



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

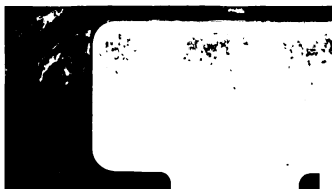
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



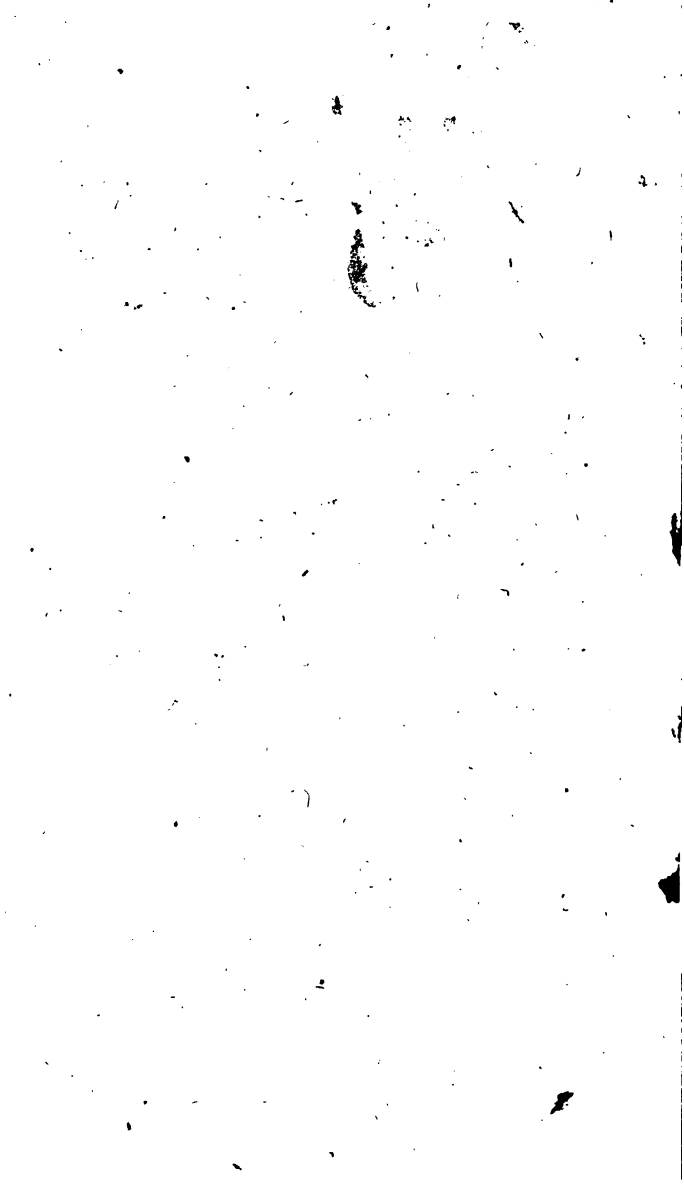
GUSTAVE RUDLER
COLLECTION



Rudler 1.11











HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Quatrième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXII.

Chez P A N C K O U C K E, Libraire,
à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins,
quartier Saint-André-des-Arcs.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
Volume.

L E P A O N page 1

Le Paon blanc 54

Le Paon panaché 59

Le Faisan 60

Le Faisan blanc 94

Le Faisan varié 96

*Le Cocquard ou le Faisan
bâtard* 97

*Oiseaux étrangers qui ont rapport
au Faisan* 99

I. *Le Faisan doré ou le Tri-
color huppé de la Chine*. 101

II. *Le Faisan noir & blanc
de la Chine* 107

III. *L'Argus ou le Luen...* 110

IV. *Le Napaul ou Faisan*
cornu..... 111

V. *Le Katraca*..... 114

Oiseaux étrangers qui paroissent
avoir rapport avec le Paon &
avec le Faisan.

I. *Le Chînquis*..... 116

II. *Le Spicifère*..... 118

III. *L'Éperonnier*..... 121

Les Hocco..... 128

I. *Le Hocco proprement dit.* Ibid.

II. *Le Pauxi ou le Pierre.* 142

III. *L'Hoazin*..... 146

IV. *L'Yacou*..... 149

V. *Le Marail*..... 153

VI. *Le Caracara*..... 156

VII. *Le Chacamel*..... 158

VIII. *Le Parraca & l'Hoit-*
lallotl..... 159

Les Perdrix..... 162

La Perdrix grise 169

La Perdrix grise-blanche 189

La petite Perdrix grise 192

La Perdrix de montagne 195

Les Perdrix rouges.

La Bartavelle ou Perdrix grecque. 197

La Perdrix rouge d'Europe 213

La Perdrix rouge-blanche 222

Le Francolin 223

Le Bis-ergot 231

*Le Gorge-nue & la Perdrix
rouge d'Afrique* 232

*Oiseaux étrangers qui ont rapport
aux Perdrix* 234

I. *La Perdrix rouge de
Barbarie* Ibid.

II. *La Perdrix de Roche ou
de la Gambra* 235

III. *La Perdrix perlée de la
Chine* 236

I V. <i>La Perdrix de la nouvelle</i> <i>Angleterre</i>	237
--	-----

<i>La Caille</i>	239
----------------------------	-----

<i>Le Chrokiel ou grande Caille de</i> <i>Pologne</i>	279
--	-----

<i>La Caille blanche</i>	280
------------------------------------	-----

<i>La Caille des îles Malouines</i>	281
---	-----

<i>La Fraïse ou Caille de la Chine</i>	282
--	-----

<i>Le Turnix ou Caille de Mada-</i> <i>gascar</i>	284
--	-----

<i>Le Réveil-matin ou la Caille</i> <i>de Java</i>	285
---	-----

Oiseaux étrangers qui paroissent
avoir du rapport avec les Perdrix
& avec les Cailles.

I. <i>Les Colins</i>	288
--------------------------------	-----

II. <i>Le Zonécolin</i>	292
-----------------------------------	-----

III. <i>Le grand Colin</i>	293
--------------------------------------	-----

IV. <i>Le Cacolin</i>	294
---------------------------------	-----

V. <i>Le Coyoicos</i>	Ibid.
---------------------------------	-------

VI. <i>Le Colenicui</i>	296
-----------------------------------	-----

VII. *L'Ococolin ou Perdrix*
de montagne. 299

Le Pigeon 301

Oiseaux étrangers qui ont rapport
au Pigeon 351

Le Ramier 361

Oiseaux étrangers qui ont rapport
au Ramier.

I. *Le Pigeon-ramier des Mo-*
luques 372

II. *Le Founingo* 374

III. *Le Ramiret* 376

IV. *Le Pigeon des îles Nin-*
combar. 377

V. *Le Crownvogel* 379

La Tourterelle 382

Oiseaux étrangers qui ont rapport
à la Tourterelle.

I. *La Tourterelle du Canada. 393*

II. *La Tourterelle du Sénégal. 394*

III.	<i>Le Tourocco</i>	394
IV.	<i>La Tourtelette</i>	396
V.	<i>Le Turvert</i>	397
VI.	<i>Tourterelles de Portugal, de la Chine, des Indes & d'Amboine</i>	399
VII.	<i>La Tourte</i>	401
VIII.	<i>Le Cocotzin</i>	403

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* *LE PAON (a).*

Planche I de ce volume.

SI l'empire appartenoit à la beauté & non à la force, le paon seroit, sans

* Voyez les planches enluminées, n.º 433 le mâle ;
434 la femelle.

(a) Le Paon. En Grec, Ταῦς; en Latin, Pavo; en Espagnol, Pavon; en Italien, Pavone; en Allemand, Pfau; en Anglois, Peacock; en Suédois, Paofogel; en Polonois, Paw. — Paon. Belon. *Hist. nat. des Oiseaux*, page 233. — Pavo. Gesner. *Avi.* pag. 656. — Pavo. Frisch, *planche exviii*, avec une figure coloriée du mâle.

Oiseaux, Tome IV.

A

contredit , le roi des oiseaux ; il n'en est point sur qui la Nature ait versé ses trésors avec plus de profusion : la taille grande , le port imposant , la démarche fière , la figure noble , les proportions du corps élégantes & sveltes , tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné ; une aigrette mobile & légère , peinte des plus riches couleurs , orne sa tête & l'élève sans la charger ; son incomparable plumage , semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le coloris tendre & frais des plus belles fleurs , tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillans des pierreries , tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel ; non-seulement la Nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel & de la terre pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence , elle les a encore mêlées , assorties , nuancées , fondues de son inimitable pinceau , & en a fait un tableau unique , où elles tirent de leurs mélanges avec des nuances plus sombres , & de leurs oppositions entr'elles , un nouveau

du Paon.

lustre & des effets de lumières si sublimes que notre art ne peut ni les imiter ni les décrire.

Tel paroît à nos yeux le plumage du paon , lorsqu'il se promène paisible & seul dans un beau jour de printemps ; mais si sa femelle vient tout-à-coup à paroître , si les feux de l'amour se joignant aux secrètes influences de la saison , le tirent de son repos , lui inspirent une nouvelle ardeur & de nouveaux desirs ; alors toutes ses beautés se multiplient , ses yeux s'animent & prennent de l'expression , son aigrette s'agite sur sa tête & annonce l'émotion intérieure ; les longues plumes de sa queue déploient , en se relevant , leurs richesses éblouissantes , sa tête & son cou se renversant noblement en arrière , se dessinent avec grâce sur ce fond radieux , où la lumière du soleil se joue en mille manières , se perd & se reproduit sans cesse , & semble prendre un nouvel éclat plus doux & plus moelleux , de nouvelles couleurs plus variées & plus harmonieuses ; chaque mouvement de l'oiseau

4 *Histoire Naturelle*

produit des milliers de nuances nouvelles , des gerbes de reflets ondoyans & fugitifs , sans cesse remplacés par d'autres reflets & d'autres nuances toujours diverses , & toujours admirables.

Le paon ne semble alors connoître ses avantages que pour en faire hommage à sa compagne qui en est privée, sans en être moins chérie , & la vivacité que l'ardeur de l'amour mêle à son action , ne fait qu'ajouter de nouvelles grâces à ses mouvemens qui sont naturellement nobles , fiers & majestueux , & qui , dans ces momens sont accompagnés d'un murmure énergique & sourd qui exprime le desir (b).

Mais ces plumes brillantes qui surpassent en éclat les plus belles fleurs , se flétrissent aussi comme elles , & tombent chaque année (c) ; le paon , comme s'il sentoît la honte de sa perte ,

(b) *Cum stridore procurrens*. Palladius , *DE RE RUSTICA* , lib. I , cap. XXVIII.

(c) *Amittit pennas cum primis arborum frondibus , recipit cum germine earundem*, Aristote , *Hist. Anim.* lib. VI , cap. IX.

craind de se faire voir dans cet état humiliant, & cherche les retraites les plus sombres pour s'y cacher à tous les yeux, jusqu'à ce qu'un nouveau printemps lui rendant sa parure accoutumée, le ramène sur la scène pour y jouir des hommages dûs à sa beauté; car on prétend qu'il en jouit en effet, qu'il est sensible à l'admiration, que le vrai moyen de l'engager à étaler ses belles plumes, c'est de lui donner des regards d'attention & des louanges; & qu'au contraire, lorsqu'on paroît le regarder froidement & sans beaucoup d'intérêt, il replie tous ses trésors & les cache à qui ne sait point les admirer.

Quoique le paon soit depuis longtemps comme naturalisé en Europe, cependant il n'en est pas plus originaire; ce sont les Indes orientales, c'est le climat qui produit le saphir, le rubis, la topase, qui doit être regardé comme son pays natal; c'est de-là qu'il a passé dans la partie occidentale de l'Asie, où, selon le témoignage positif de Théophraste cité par

Pline, il avoit été apporté d'ailleurs (d); au lieu qu'il ne paroît pas avoir passé de la partie la plus orientale de l'Asie, qui est la Chine, dans les Indes : car les Voyageurs s'accordent à dire, que quoique les paons soient fort communs aux Indes orientales, on ne voit à la Chine que ceux qu'on y transporte des autres pays (e), ce qui prouve au moins qu'ils sont très-rare à la Chine.

Élien assure que ce sont les Barbares qui ont fait présent à la Grèce de ce bel oiseau (f), & ces Barbares ne peuvent guère être que les Indiens; puisque c'est aux Indes qu'Alexandre, qui avoit parcouru l'Asie, & qui connoissoit bien la Grèce, en a vu

(d) Quippe cum Theophrastus tradat in vestitiis esse in Asia etiam Columbas & Pavones. Plinii, *Hist. nat.* lib. X, cap. XXIX.

(e) Navarrette, *Descript. de la Chine*, page 40
— 42.

(f) Ex Barbaris ad Græcos exportatus esse dicitur, primum autem diu rarus. Élien, *Hist. anim.* lib. V, cap. XXI.

pour la première fois (*g*): d'ailleurs ,
il n'est point de pays où ils soient
plus généralement répandus , & en
aussi grande abondance que dans les
Indes. Mandeflo (*h*) & Thévenot (*i*)
en ont trouvé un grand nombre dans
la province de Guzaratte; Tavernier
dans toutes les Indes; mais particuliè-
rement dans les territoires de Baroche,
de Cambaya & de Boudra (*k*); Fran-
çois Pyrard aux environs de Calicut (*l*);
les Hollandois sur toute la côte de
Malabar (*m*); Lintscot dans l'île de

(*g*) Élien, *Hist. Anim.* lib. V, cap. XXI.

(*h*) Mandeflo, *Voyage des Indes*, tome II,
livre I, page 147.

(*i*) Thévenot, *Voyage au Levant*, tome III,
page 18.

(*k*) Voyage de Tavernier, tome III, livre I;
page 57 & 58.

(*l*) Voyages de François Pyrard, tome I,
page 426.

(*m*) Recueil des Voyages qui ont servi à
l'établissement de la Compagnie des Indes, tome IV,
page 16,

Ceylan (*n*): l'Auteur du second voyage de Siam, dans les forêts sur les frontières de ce royaume, du côté de Camboge (*o*), & aux environs de la rivière de Meinam (*p*); le Gentil à Java, Gemelli Carreri dans les îles Calamianes (*q*), situées entre les Philippines & Borneo; si on ajoute à cela que dans presque toutes ces contrées, les paons vivent dans l'état de sauvagerie, qu'ils ne sont nulle part, ni si grands (*r*), ni si féconds (*s*), on ne pourra s'empêcher de regarder les

(*n*) J. Hugonis Lintscot, *Navigatio in Orientem*, page 39.

(*o*) Second Voyage de Siam, page 75.

(*p*) *Idem*, page 248.

(*q*) Gemelli Careri, *Voyage autour du Monde*, tome V, page 270.

(*r*) *Sunt & Pavones in Indiâ maximi omnium*, Ælian, de *Naturâ Animal.* lib. XVI, cap. II.

(*s*) Petrus Martyr, de *Rebus Oceani*, dit que les paons pondent aux Indes de vingt à trente œufs,

Indes comme leur climat naturel (1); & en effet, un si bel oiseau ne pouvoit guère manquer d'appartenir à ce pays si riche, si abondant en choses précieuses, où se trouvent la beauté, la richesse en tout genre, l'or, les perles, les pierreries, & qui doit être regardé comme le climat du luxe de la Nature : cette opinion est confirmée en quelque sorte par le texte sacré ; car nous voyons que les paons sont comptés parmi les choses précieuses que la flotte de Salomon rapportoit tous les trois ans ; & il est clair que c'est ou des Indes, ou de la côte d'Afrique la plus voisine des Indes, que cette flotte, formée & équipée sur la mer rouge (u), & qui ne pouvoit s'éloigner des côtes, tiroit ses richesses : or, il y a de fortes raisons de croire que ce n'étoit point des côtes d'Afrique ; car jamais Voyageur n'a

(1) Voyez Seconde Relation des Hollandois, page 370.

(u) Voyez le troisième Livre des Rois, chap. IX, N. 26.

dit avoir aperçu dans toute l'Afrique, ni même dans les Isles adjacentes, des paons sauvages qui pussent être regardés comme propres & naturels à ces pays, si ce n'est dans l'île de Sainte-Hélène, où l'amiral Verhowen trouva des paons qu'on ne pouvoit prendre qu'en les tuant à coups de fusil (x); mais on ne se persuadera pas apparemment que la flotte de Salomon qui n'avoit point de bouffole, se rendît tous les trois ans à l'île de Sainte-Hélène, où d'ailleurs, elle n'auroit trouvé ni or, ni argent, ni ivoire, ni presque rien de tout ce qu'elle cherchoit (y): de plus, il me paroît vraisemblable que cette île, éloignée de plus de trois cents lieues du continent, n'avoit pas même de paons du temps de Salomon; mais que ceux qu'y trouvèrent les Hollandois y avoient été lâchés par les Por-

(x) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, tome IV, page 161.

(y) *Aurum, argentum, dentes Elephantorum; & simias & pavos.* Reg. lib. III, cap. x, N. 22.

tugais , à qui elle avoit appartenu , ou par d'autres , & qu'ils s'y étoient multipliés d'autant plus facilement , que l'île de Sainte-Hélène n'a , dit-on , ni bête venimeuse , ni animal vorace.

On ne peut guère douter que les paons que Kolbe a vus au cap de Bonne-espérance , & qu'il dit être parfaitement semblables à ceux d'Europe , quoique la figure , qu'il en donne s'en éloigne beaucoup (2) , n'eussent la même origine que ceux de Sainte-Hélène , & qu'ils n'y eussent été apportés par quelques-uns des vaisseaux Européens qui arrivent en foule sur cette côte.

On peut dire la même chose de ceux que les Voyageurs ont aperçus au royaume de Congo (a) , avec des dindons qui certainement n'étoient point des oiseaux d'Afrique , & encore de

(2) Voyez l'Histoire générale des Voyages ; tome V , planche XXIV.

(a) Voyage du P. Vandenbroeck , dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes , tome IV , page 321.

ceux que l'on trouve sur les confins d'Angola, dans un bois environné de murs, où on les entretient pour le Roi du pays (*b*): cette conjecture est fortifiée par le témoignage de Bosman, qui dit en termes formels qu'il n'y a point de paons sur la Côte-d'or, & que l'oiseau pris par M. de Foquemebrog & par d'autres, pour un paon, est un oiseau tout différent appelé *kroon-vogel* (*c*).

De plus, la dénomination de paon d'Afrique, donnée par la plupart des Voyageurs aux demoiselles de Numidie (*d*), est encore une preuve directe que l'Afrique ne produit point de paons; & si l'on en a vu anciennement en Lybie, comme le rapporte Eustathe, c'en étoit sans doute qui avoient passé ou qu'on avoit portés dans cette contrée de l'Afrique, l'une

(*b*) Relation de Pigafetta, page 92 & suiv.

(*c*) Voyage de Guinée, Lettre XV.^e page 268.

(*d*) Voyez Labat, volume III, page 141; & la Relation du Voyage de M. de Genes au détroit de Magellan, par le sieur Froger, page 41.

des plus voisines de la Judée, où Salomon en avoit mis long-temps auparavant; mais il ne paroît pas qu'ils l'eussent adoptée pour leur patrie, & qu'ils s'y fussent beaucoup multipliés, puisqu'il y avoit des loix très-sévères contre ceux qui en avoient tué, ou seulement blessé quelques-uns (e).

Il est donc à présumer que ce n'étoit point des côtes d'Afrique, que la flotte de Salomon rapportoit les paons, des côtes d'Afrique, dis-je, où ils sont fort rares, & où l'on n'en trouve point dans l'état de sauvage; mais bien des côtes d'Asie où ils abondent, où ils vivent presque par-tout en liberté, où ils subsistent & se multiplient sans le secours de l'homme, où ils ont plus de grosseur, plus de fécondité que par-tout ailleurs, où ils sont en un mot, comme sont tous les animaux dans leur climat naturel.

Des Indes ils auroient facilement passé dans la partie occidentale de l'Asie; aussi voyons-nous dans Diodore de Sicile, qu'il y en avoit beaucoup dans

(e) Aldrovande, de Avibus, tome II, page 5.

14 *Histoire Naturelle*

la Babylonie : la Médie en nourrissoit aussi de très-beaux & en si grande quantité, que cet oiseau en a eu le surnom d'*avis Medica* (f). Philostrate parle de ceux du Phasé, qui avoient une huppe bleue (g), & les Voyageurs en ont vu en Perle (h).

De l'Asie ils ont passé dans la Grèce, où ils furent d'abord si rares, qu'à Athènes on les montra pendant trente ans à chaque néoménie comme un objet de curiosité, & qu'on accouroit en foule des villes voisines pour les voir (i).

On ne trouve pas l'époque certaine de cette migration du paon de l'Asie

(f) Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 12.

(g) *Ibidem*, page 6.

(h) Thévenot, *Voyage du Levant*, tome II, page 200.

(i) *Tanta fuit in urbibus Pavonis prærogativa ut Athenis tam a viris quàm a mulieribus statuto pretio spectatus fuerit ; ubi singulis novitiis & viros & mulieres admittentes ad hujusmodi spectaculum, ex eo fecore questum non mediocrem, multique e Lacedemone ac Thessaliâ videndi causâ eo confluxerint. Elian, Hist. Animal. lib. V, cap. XXI.*

dans la Grèce ; mais il y a preuve qu'il n'a commencé à paroître dans ce dernier pays , que depuis le temps d'Alexandre , & que sa première station au sortir de l'Asie , a été l'île de Samos.

Les paons n'ont donc paru dans la Grèce que depuis Alexandre ; car ce conquérant n'en vit pour la première fois que dans les Indes , comme je l'ai déjà remarqué , & il fut tellement frappé de leur beauté , qu'il défendit de les tuer sous des peines très-sévères ; mais il y a toute apparence que peu de temps après Alexandre , & même avant la fin de son règne , ils devinrent fort communs ; car nous voyons dans le poëte Antiphanes , contemporain de ce Prince , & qui lui a survécu , qu'une seule paire de paon apportée en Grèce , s'y étoit multipliée à un tel point , qu'il y en avoit autant que de cailles (k) : & d'ailleurs , Aristote qui ne survéquit que deux ans à son Élève , parle en

(k) *Pavonum tantummodo par unum adduxit quispian rarum tunc avem , nunc vero plures sunt quam solitudo.*

plusieurs endroits des paons comme d'oiseaux fort connus.

En second lieu, que l'île de Samos ait été leur première station à leur passage d'Asie en Europe, c'est ce qui est probable par la position même de cette île, qui est très-voisine du continent de l'Asie; & de plus, cela est prouvé par un passage formel de Menodotus (1); quelques-uns même forçant le sens de ce passage, & se prévalant de certaines médailles Samiennes fort antiques, où étoit représentée Junon avec un paon à ses pieds (m), ont prétendu que Samos étoit la patrie première du paon, le vrai lieu de son origine, d'où il s'étoit répandu dans l'Orient comme dans

(1) *Sunt ibi pavones Junoni sacri, primi quidem in Samo editi ac educati, indeque deducti ac in alias regiones vecti, veluti Galli e Perside & quas Melagridas vocant ex Æolia (seu Ætolia). Vide Athenæum, lib. IV, cap. XXV.*

(m) On en voit encore aujourd'hui quelques-unes, & même des médaillons qui représentent le temple de Samos avec Junon & ses paons. *Voyage du Levant* de M. de Tournefort, tome 1, page 425.

l'Occident ; mais il est aisé de voir , en pesant les paroles de Menodotus , qu'il n'a voulu dire autre chose , sinon qu'on avoit vu des paons à Samos , avant d'en avoir vu dans aucune autre contrée située hors du continent de l'Asie , de même qu'on avoit vu dans l'Éolie (ou l'Étholie) , des méléagrides qui sont bien connues pour être des oiseaux d'Afrique , avant d'en voir en aucun autre lieu de la Grèce (*Velut , quas meleagridas vocant ex Ætholiâ*) : d'ailleurs , l'île de Samos offroit aux paons un climat qui leur convenoit , puisqu'ils y subsistoient dans l'état de sauvage (n) , & qu'Aulugelle regarde ceux de cette Isle comme les plus beaux de tous (o).

Ces raisons étoient plus que suffisantes pour servir de fondement à la dénomination d'oiseau de Samos , que

(n) *Pavonum greges agrestes transmarini esse dicuntur in insulis Sami in luco Junonis Varro , de Re Rusticâ , lib. III , pag. v 1.*

(o) Aulugelle , *Noct. Atticæ* , lib. VII ; cap. xvi.

quelques Auteurs ont donnée au paon ; mais on ne pourroit pas la lui appliquer aujourd'hui, puisque M. de Tournefort ne fait aucune mention du paon dans la description de cette Isle, qu'il dit être pleine de perdrix, de bécasses, de bécassines, de grives, de pigeons sauvages, de tourterelles, de bec-figues, & d'une volaille excellente (*p*) ; & il n'y a pas d'apparence que M. de Tournefort ait voulu comprendre sous la dénomination générique de volaille, un oiseau aussi considérable & aussi distingué.

Les paons ayant passé de l'Asie dans la Grèce, se sont ensuite avancés dans les parties méridionales de l'Europe, & de proche en proche, en France, en Allemagne, en Suisse & jusque dans la Suède (*q*), où, à la

(*p*) M. de Tournefort, *Voyage du Levant*, tome I, page 412.

(*q*) *Nota.* Les Suisses sont la seule nation qui se soit appliquée à détruire, dans leur pays, cette belle espèce d'oiseau, avec autant de soin que toutes les autres en ont mis à la multiplier ; & cela en haine des Ducs d'Autriche, contre lesquels ils

vérité , ils ne subsistent qu'en petit nombre , à force de soins (r), & non sans une altération considérable de leur plumage , comme nous le verrons dans la suite.

Enfin les Européens qui , par l'étendue de leur commerce & de leur navigation , embrassent le globe entier , les ont répandus d'abord sur les côtes d'Afrique , & dans quelques îles adjacentes ; ensuite dans le Mexique , & de-là dans le Pérou & dans quelques-unes des Antilles (f), comme Saint-Domingue & la Jamaïque , où l'on en voit beaucoup aujourd'hui (t) , & où avant cela il n'y en avoit pas un seul , par une suite de la loi générale du climat , qui exclut du nouveau Monde tout animal terrestre , attaché

s'étoient révoltés , & dont l'Écu avoit une queue de paon pour cimier.

(r) Linnæus , *Syst. Nat.* edit. X , pag. 156.

(f) Histoire des Incas , tome II , page 329.

(t) Voyez l'*Histoire de Saint-Domingue* de Charlevoix , tome I , page 28 — 32 ; & la *Synopsis Avium* de Ray , pag. 183.

par sa nature aux pays chauds de l'ancien continent, loi à laquelle les oiseaux pesans ne sont pas moins assujettis que les quadrupèdes : or, l'on ne peut nier que les paons ne soient des oiseaux pesans, & les Anciens l'avoient fort bien remarqué (u), il ne faut que jeter un coup d'œil sur leur conformation extérieure, pour juger qu'ils ne peuvent pas voler bien haut ni bien long-temps; la grosseur du corps, la brièveté des ailes & la longueur embarrassante de la queue, sont autant d'obstacles qui les empêchent de fendre l'air avec légèreté : d'ailleurs, les climats septentrionaux ne conviennent point à leur nature, & ils n'y restent jamais de leur plein gré. (x).

Le coq-paon n'a guère moins d'ardeur pour ses femelles, ni guère moins d'acharnement à se battre avec

(u) *Nec sublimiter possunt nec per longa spatia volare.* Columelle, *de Re Rusticâ*, lib. VIII, cap. XI.

(x) *Habitat apud nostrates varius, præsertim in aviariis magnatum non vero sponte.* Linnæus, *Fauna Suecica*, pag. 60.

les autres mâles que le coq ordinaire (y); il en auroit même davantage s'il étoit vrai ce qu'on en dit, que lorsqu'il n'a qu'une ou deux poules, il les tourmente, les fatigue, les rend stériles à force de les féconder, & trouble l'œuvre de la génération à force d'en répéter les actes : dans ce cas les œufs sortent de l'*oviductus* avant qu'ils aient eu le temps d'acquérir leur maturité (z); pour mettre à profit cette violence de tempérament, il faut donner au mâle cinq ou six femelles (a); au lieu que

(y) Voyez Columelle, de *Re Rusticâ*, lib. VIII, cap. XI.

(z) *Quinque gallinas defulerat, nam si unam aut alteram sæpius compresserit, vixdum concepta in alvo vitiat ova, nec ad partum finit perducitur, quoniam immatura genitalibus locis excedunt.* Columelle, de *Re Rusticâ*, loco citato.

(a) Je donne ici l'opinion des Anciens ; car des personnes intelligentes que j'ai consultées, & qui ont élevé des paons en Bourgogne, m'ont assuré, d'après leur expérience, que les mâles ne se battoient jamais, & qu'il ne falloit à chacun qu'une ou deux femelles au plus ; & peut-être cela n'arrive-t-il qu'à cause de la moindre chaleur du climat.

le coq ordinaire qui peut suffire à quinze ou vingt poules, s'il est réduit à une seule, la féconde encore utilement, & la rend mère d'une multitude de petits pouffins.

Les paones ont aussi le tempérament fort lascif, & lorsqu'elles sont privées de mâles, elles s'excitent entre elles, & en se frottant dans la poussière (car ce sont oiseaux pulvérateurs), & se procurant une fécondité imparfaite, elles pondent des œufs clairs & sans germe, dont il ne résulte rien de vivant; mais cela n'arrive guère qu'au printemps, lorsque le retour d'une chaleur douce & vivifiante réveille la Nature, & ajoute un nouvel aiguillon au penchant qu'ont tous les êtres animés à se reproduire; & c'est peut-être par cette raison qu'on a donné à ces œufs le nom de zéphyriens (*ova zephyria*), non qu'on se soit persuadé qu'un doux zéphyr suffise pour imprégner les paones & tous les oiseaux femelles qui pondent sans la coopération du mâle; mais parce qu'elles ne pondent guère de ces œufs que

dans la nouvelle saison , annoncée ordinairement & même désignée par les zéphyrs.

Je croirois aussi fort volontiers que la vue de leur mâle piaffant autour d'elles , étalant sa belle queue , faisant la roue , & leur montrant toute l'expression du desir , peut les animer encore davantage & leur faire produire un plus grand nombre de ces œufs stériles ; mais ce que je ne croirai jamais , c'est que ce manège agréable , ces caresses superficielles , & si j'ose ainsi parler , toutes ces courbettes de petit-mâitre , puissent opérer une fécondation véritable , tant qu'il ne s'y joindra pas une union plus intime & des approches plus efficaces ; & si quelques personnes ont cru que des paones avoient été fécondées ainsi par les yeux , c'est qu'apparemment ces paones avoient été couvertes réellement , sans qu'on s'en fût aperçu (b).

L'âge de la pleine fécondité pour

(b) « L'on ne peut bonnement accorder ce que quelques pères de famille racontent ; c'est que »

24 *Histoire Naturelle*

ces oiseaux, est à trois ans, selon Aristote (c) & Columelle (d), & même selon Pline (e), qui en répétant ce qu'a dit Aristote, y fait quelques changemens ; Varron fixe cet âge à deux ans (f), & des personnes qui ont observé ces oiseaux, m'assurent que les femelles commencent déjà à pondre dans notre climat à un an, sans doute des œufs stériles ; mais presque tous s'accordent à dire que l'âge de trois ans est celui où les mâles ont pris leur entier accroissement, où

» les paons ne couvrent leurs femelles, ains qu'ils
 » les emplissent en faisant la roue devant elles, &c.
 Belon, *Nature des oiseaux*, page 234.

(c) *Parit maxime à trimatu. Hist. Animal. lib. VI, cap. IX.*

(d) *De Re Rusticâ, lib. VIII, cap. XI, hoc genus Avium cum trimatum explevit, optime progenerat; si quidem tenerior ætas aut sterilis parum fecunda.*

(e) *A trimatu parit; primo anno unum aut alterum ovum, sequenti quaterna quinave; cæteris duodena non amplius. Plin. lib. X, cap. LX.*

(f) *Ad admissuram hæ minores bimæ non idoneæ; nec-jam majores natu. Varro, de Re Rusticâ, lib. III, cap. VI.*

ils

ils sont en état de cocher leur poule, & où la puissance d'engendrer s'annonce en eux par une production nouvelle très-considérable (g), celle des longues & belles plumes de leur queue, & par l'habitude qu'ils prennent aussitôt de les déployer en se pavanant & faisant la roue (h); le superflu de la nourriture n'ayant plus rien à produire dans l'individu, va s'employer à la reproduction de l'espèce.

C'est au printemps que ces oiseaux se recherchent & se joignent (i); si on veut les avancer, on leur donnera le matin à jeun, tous les cinq jours, des fèves légèrement grillées, selon le précepte de Columelle (k).

La femelle pond ses œufs peu de temps après qu'elle a été fécondée; elle ne pond pas tous les jours, mais seu-

(g) Voyez le tome III de cette Histoire Naturelle, générale & particulière, page 465 & suivantes.

(h) *Colores incipit fundere in trimaru.* Plin. lib. X, cap. XX.

(i) *Ab idibus februaryis ante mensem martium.* Columelle, de Re Rusticâ, lib. VIII, cap. XI.

(k) *Ibidem.*

Oiseaux, Tome IV.

B

lement de trois ou quatre jours l'un : elle ne fait qu'une ponte par an, selon Aristote (1), & cette ponte est de huit œufs la première année, & de douze les années suivantes ; mais cela doit s'entendre des paones à qui on laisse le soin de couver elles-mêmes leurs œufs & de mener leurs petits ; au lieu que si on leur enlève leurs œufs à mesure qu'elles pondent, pour les faire couver par des poules vulgaires (m), elles feront trois pontes,

(1) *Semel tantum modo ova parit duodecim aut paulo pauciora, nec continuatis diebus sed binis ternisve interpositis. Hist. Animal. lib. VI, cap. IX, primitivè octonq; maxime edunt. Ibidem.*

(m) *Note.* Aristote dit qu'une poule ordinaire ne peut guère faire éclore que deux œufs de paon ; mais Columelle lui en donnoit jusqu'à cinq, & outre cela quatre œufs de poule ordinaire, plus ou moins cependant, selon que la couveuse étoit plus ou moins grande : il recommandoit de retirer ces œufs de poule le dixième jour, & d'en substituer un pareil nombre de même espèce, récemment pondus, afin qu'ils vinssent à éclore en même temps que les œufs de paon, qui ont besoin de dix jours d'incubation de plus : enfin, il prescrivoit de retourner ceux-ci tous les jours ; si la couveuse n'avoit pu le faire à cause de leur grosseur ; ce qu'il est aisé de reconnoître, si l'on a eu la précaution

selon Columelle (n); la première de cinq œufs, la seconde de quatre, & la troisième de deux ou trois: il paroît qu'elles sont moins fécondes dans ce pays-ci, où elles ne pondent guère que quatre ou cinq œufs par an; & qu'au contraire, elles sont beaucoup plus fécondes aux Indes, où, selon Pierre Martyr, elles en pondent de vingt à trente, comme je l'ai remarqué plus haut: c'est qu'en général la température du climat a beaucoup d'influence sur tout ce qui a rapport à la génération, & c'est la clef de plusieurs contradictions apparentes qui se trouvent entre ce que disent les Anciens, & ce qui se passe sous nos yeux. Dans un pays plus chaud, les mâles seront plus ardens, ils se battront entr'eux, il leur faudra un plus grand nombre de femelles, & celles-ci pondront un plus

de marquer ces œufs d'un côté. Voyez Columelle, de *Re Rusticâ*, loco citato.

(n) *Feminae Pavones quæ non incubant, ter anno partus edunt; primus est partus quinque fræ ovorum; secundus quatuor, tertius trium aut duorum.* Columelle, de *Re Rusticâ*, lib. VIII, cap. XI.

grand nombre d'œufs ; au lieu que dans un pays plus froid , elles seront moins fécondes , & les mâles moins chauds & plus paisibles.

Si on laisse à la paone la liberté d'agir selon son instinct , elle déposera ses œufs dans un lieu secret & retiré ; ses œufs sont blancs & tachetés comme ceux de dinde , & à peu près de la même grosseur ; lorsque sa ponte est finie , elle se met à couver.

On prétend qu'elle est sujette à pondre pendant la nuit , ou plutôt à laisser échapper ses œufs de dessus le perchoir où elle est perchée (o) ; c'est pourquoi on recommande d'étendre de la paille au-dessous pour empêcher qu'ils ne se brisent.

Pendant tout le temps de l'incubation , la paone évite soigneusement le mâle , & tâche sur-tout de lui dérober sa marche lorsqu'elle retourne à ses

(o) *Pluribus stramentis exarantidum est avicarium quo tutius integri factus excipiatur , nam paones cum ad nocturnam requiem venerint . . . periculis insistentes eruntur ova . . . Columelle , lib. VIII , cap. XI ,*

œufs ; car dans cette espèce, comme dans celle du coq & de bien d'autres (p), le mâle plus ardent & moins fidèle au vœu de la Nature, est plus occupé de son plaisir particulier que de la multiplication de son espèce ; & s'il peut surprendre la couveuse sur ses œufs, il les casse en s'approchant d'elle, & peut-être y met-il de l'intention, & cherche-t-il à se délivrer d'un obstacle qui l'empêche de jouir : quelques-uns ont cru qu'il ne les cassoit que par son empressement à les couvrir lui-même (q), ce seroit un motif bien différent. L'Histoire Naturelle aura toujours beaucoup d'incertitudes ; il faudroit pour les lui ôter, observer tout par soi-même ; mais qui peut tout observer !

La paone couve de vingt - sept à trente jours, plus ou moins, selon la température du climat & de la saison

(p) *Quam ob causam aves nonnullæ sylvestres pavine, fugientes marcescunt & incubant.* Aristote, *Histor. Animal.* lib. VI, cap. IX.

(q) Voyez Aldrovande, *Avi.* tome II, page 14.

quatre heures , après quoi on pourra les transporter sous une mue (x). Frisch veut qu'on ne les rende à la mère que quelques jours après (y).

Leur première nourriture sera la farine d'orge , détrempée dans du vin ; du froment ramolli dans l'eau , ou même de la bouillie cuite & refroidie : dans la suite on pourra leur donner du fromage blanc bien pressé , & sans aucun petit lait , mêlé avec des poireaux hachés , & même des sauterelles , dont on dit qu'ils sont très-friands ; mais il faut auparavant ôter les pieds à ces insectes (z). Quand ils auront six mois , ils mangeront du froment , de l'orge , du marc de cidre & de poiré , & même ils pinceront l'herbe tendre ; mais cette nourriture seule ne suffiroit point , quoiqu'Athénée les appelle *graminivores*.

(x) *Similiter ut gallinacei primo die non amoveantur, postero die cum educatrice transferantur in caveam.* Columelle , lib. VIII, cap. XI.

(y) Frisch , planche CXIX.

(z) Columelle , de *Re Rusticâ* , lib. VIII, cap. XI.

On a observé que les premiers jours, la mère ne revenoit jamais coucher avec sa couvée, dans le nid ordinaire, ni même deux fois dans un même endroit; & comme cette couvée si tendre & qui ne peut encore monter sur les arbres, est exposée à beaucoup de risques, on doit y veiller de près pendant ces premiers jours, épier l'endroit que la mère aura choisi pour son gîte, & mettre les petits en sûreté sous une nue, ou dans une enceinte formée en plein champ avec des claies préparées, &c. (a).

Les paoneaux, jusqu'à ce qu'ils soient un peu forts, portent mal leurs ailes, les ont traînantes (b), & ne savent pas encore s'en servir: dans ces commencemens, la mère les prend tous les soirs sur son dos, & les porte l'un après l'autre sur la branche où ils doivent passer la nuit; le lendemain matin elle saute devant eux du haut de l'arbre en bas, & les accoutume à en

(a) Maison Rustique, tome 1, page 138.

(b) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 234.

34 *Histoire Naturelle*

faire autant pour la suivre, & à faire usage de leurs ailes (c).

Une mère paone, & même une poule ordinaire, peut mener jusqu'à vingt-cinq petits paonaux, selon Columelle; mais seulement quinze, selon Palladius; & ce dernier nombre est plus que suffisant dans les pays froids, où les petits ont besoin de se réchauffer de temps en temps, & de se mettre à l'abri sous les ailes de la mère qui ne pourroit pas en garantir vingt-cinq à la fois.

On dit que si une poule ordinaire qui mène ses poussins, voit une couvée de petits paoneaux, elle est tellement frappée de leur beauté, qu'elle se dégoûte de ses petits, & les abandonne pour s'attacher à ces étrangers (d); ce que je rapporte ici non comme un

(c) *Maison Rustique*, tome I, page 139.

(d) *Columelle, lib. VIII, cap. XI. Satis conveniunt inter autores: non debere alias gallinas quam pullos sui generis educant, in eodem loco pasci; nam cum conspexerunt pavoniam prolem, suos pullos diligere desinunt... piosæ videlicet quod nec magnitudine nec specie pavoni pares sint.*

fait vrai , mais comme un fait à vérifier ; d'autant plus qu'il me paroît s'écarter du cours ordinaire de la Nature , & que dans les premiers temps , les petits paoneaux ne sont pas beaucoup plus beaux que les poussins.

À mesure que les jeunes paoneaux se fortifient , ils commencent à se battre (sur-tout dans les pays chauds) ; & c'est pour cela que les Anciens qui paroissent s'être beaucoup plus occupés que nous de l'éducation de ces oiseaux (e) , les tenoient dans de petites cases séparées (f) : mais les meilleurs endroits pour les élever , c'étoit , selon eux , ces petites îles qui se trouvent en quantité sur les côtes d'Italie (g) , telle , par exemple , que celle de Planasie , appartenante aux Pisans (h) ; ce sont en effet les seuls endroits où

(e) *Pavonis educatio magis urbani parris familia quam terrici rustici curam poscit Columelle , lib. VIII , cap. XI.*

(f) Varro , *de Re Rusticâ* , lib. III , cap. VI.

(g) Columelle , *loco citato*.

(h) Varro , *loco citato*.

l'on puisse les laisser en liberté , & presque dans l'état de sauvage , sans craindre qu'ils s'échappent , attendu qu'ils volent peu & ne nagent point du tout , & sans craindre qu'ils deviennent la proie de leurs ennemis , dont la petite île doit être purgée : ils peuvent y vivre , selon leur naturel & leurs appétits , sans contrainte , sans inquiétude , ils y prospéroient mieux , & ce qui n'étoit pas négligé par les Romains , leur chair étoit d'un meilleur goût ; seulement pour avoir l'œil dessus , & reconnoître si leur nombre augmentoit ou diminuoit , on les accoutumoit à se rendre tous les jours à une heure marquée & à un certain signal , autour de la maison où on leur jetoit quelques poignées de grain pour les attirer *(i)*.

Lorsque les petits ont un mois d'âge ou un peu plus , l'aigrette commence à leur pousser , & alors ils sont malades comme les dindonneaux lorsqu'ils poussent *le rouge* : ce n'est que de ce moment que le coq-paon les reconnoît pour les siens ; car tant qu'ils n'ont

(i) Columelle , *loco citato*.

point d'aigrette , il les poursuit comme étrangers (k); on ne doit néanmoins les mettre avec les grands que lorsqu'ils ont sept mois , & s'ils ne se perchoient pas d'eux-mêmes sur le juchoir , il faut les y accoutumer , & ne point souffrir qu'ils dorment à terre , à cause du froid & de l'humidité (l).

L'aigrette est composée de petites plumes , dont la tige est garnie depuis la base jusqu'auprès du sommet , non de barbes , mais de petits filets rares & détachés ; le sommet est formé de barbes ordinaires unies ensemble , & peintes des plus belles couleurs.

Le nombre de ces petites plumes est variable ; j'en ai compté vingt-cinq dans un mâle , & trente dans une femelle ; mais je n'ai pas observé un assez grand nombre d'individus pour assurer qu'il ne puisse pas y en avoir plus ou moins.

L'aigrette n'est pas un cône renversé comme on le pourroit croire , la base

(k) Palladius , de Re Rusticâ , lib. I ;
cap. XXVIII.

(l) Columelle , loca citata.

qui est en haut , forme une ellipse fort alongée , dont le grand axe est posé selon la longueur de la tête ; toutes les plumes qui la composent , ont un mouvement particulier assez sensible , par lequel elles s'approchent ou s'écartent les unes des autres , au gré de l'oiseau , & un mouvement général par lequel l'aigrette entière , tantôt se renverse en arrière , & tantôt se relève sur la tête.

Les sommets de cette aigrette ont , ainsi que tout le reste du plumage , des couleurs bien plus éclatantes dans le mâle que dans la femelle ; outre cela , le coq-paon se distingue de sa poule dès l'âge de trois mois , par un peu de jaune qui paroît au bout de l'aile ; dans la suite il s'en distingue par la grosseur , par un éperon à chaque pied ; par la longueur de sa queue , & par la faculté de la relever & d'en étaler les belles plumes , ce qui s'appelle *faire la roue*. Willulghby croit que le paon ne partage qu'avec le dindon cette faculté remarquable (m) : cependant on

(m) Willulghby , *Ornithologia* , pag. 112.

verra dans le cours de cette histoire, qu'elle leur est commune avec quelques tetras ou coqs de bruyère, quelques pigeons, &c.

Les plumes de la queue, ou plutôt ces longues couvertures qui naissent de dessus le dos auprès du croupion, sont en grand ce que celles de l'aigrette sont en petit; leur tige est pareillement garnie, depuis sa base jusque près de l'extrémité, de filets détachés de couleur changeante, & elle se termine par une plaque de barbes réunies, ornée de ce qu'on appelle l'*œil*, ou le *miroir*: c'est une tache brillante, émaillée des plus belles couleurs; jaune, doré de plusieurs nuances, vert changeant en bleu & en violet éclatant, selon les différens aspects, & tout cela empruntant encore un nouveau lustre de la couleur du centre qui est un beau noir velouté.

Les deux plumes du milieu ont environ quatre pieds & demi, & sont les plus longues de toutes, les latérales allant toujours en diminuant de longueur jusqu'à la plus extérieure; l'aigrette.

ne tombe point , mais la queue tombe chaque année , en tout ou en partie , vers la fin de juillet , & repousse au printemps ; & pendant cet intervalle , l'oiseau est triste & se cache.

La couleur la plus permanente de la tête , de la gorge , du cou & de la poitrine , c'est le bleu avec différens reflets de violet , d'or & de vert éclatant ; tous ces reflets qui renaissent & se multiplient sans cesse sur son plumage , sont une ressource que la Nature semble s'être ménagée pour y faire paroître successivement & sans confusion , un nombre de couleurs beaucoup plus grand que son étendue ne sembloit le comporter : ce n'est qu'à la faveur de cette heureuse industrie que le paon pouvoit suffire à recevoir tous les dons qu'elle lui destinoit.

De chaque côté de la tête on voit un renflement formé par les petites plumes qui recouvrent le trou de l'oreille.

Les paons paroissent se caresser réciproquement avec le bec ; mais en y regardant de plus près , j'ai reconnu

qu'ils se grattoient les uns les autres autour de la tête, où ils ont des poux très-vifs & très-agiles; on les voit courir sur la peau blanche qui entoure leurs yeux, & cela ne peut manquer de leur causer une sensation incommode; aussi se prêtent-ils avec beaucoup de complaisance, lorsqu'un autre les gratte.

Ces oiseaux se rendent les maîtres dans la basse-cour, & se font respecter de l'autre volaille qui n'ose prendre sa pâture qu'après qu'ils ont fini leur repas: leur façon de manger est à peu près celle des gallinacés, ils saisissent le grain de la pointe du bec & l'avalent sans le broyer.

Pour boire ils plongent le bec dans l'eau, où ils font cinq ou six mouvemens assez prompts de la mâchoire inférieure, puis en se relevant & tenant leur tête dans une situation horizontale, ils avalent l'eau dont leur bouche s'étoit remplie, sans faire aucun mouvement du bec.

Les alimens sont reçus dans l'œsophage, où l'on a observé un peu

au-dessus de l'orifice antérieur de l'estomac, un bulbe glanduleux, rempli de petits tuyaux qui donnent en abondance une liqueur limpide.

L'estomac est revêtu à l'extérieur d'un grand nombre de fibres motrices.

Dans un de ces oiseaux qui a été disséqué par Gaspard Bartholin, il y avoit bien deux conduits biliaires; mais il ne se trouva qu'un seul canal pancréatique, quoique d'ordinaire il y en ait deux dans les oiseaux.

Le *cæcum* étoit double, & dirigé d'arrière en avant; il égaloit en longueur tous les autres intestins ensemble, & les surpassoit en capacité (n).

Le croupion est très-gros, parce qu'il est chargé des muscles qui servent à redresser la queue & à l'épanouir.

Les excréments sont ordinairement moulés, & chargés d'un peu de cette matière blanche qui se trouve sur les excréments de tous les gallinacés & de beaucoup d'autres oiseaux.

On m'assure qu'ils dorment, tantôt

(n). Voyez *Acta Hafniensia*, année 1673, observ. 114.

en cachant sa tête sous l'aile, tantôt en faisant rentrer leur cou en eux-mêmes, & ayant le bec au vent.

Les paons aiment la propreté, & c'est par cette raison qu'ils tâchent de recouvrir & d'enfouir leurs ordures, & non parce qu'ils envient à l'homme les avantages qu'il pourroit retirer de leurs excréments (o), qu'on dit être bons pour le mal des yeux, pour améliorer la terre, &c. mais dont apparemment ils ne connoissent pas toutes les propriétés.

Quoiqu'ils ne puissent pas voler beaucoup, ils aiment à grimper; ils passent ordinairement la nuit sur les combles des maisons, où ils causent beaucoup de dommage, & sur les arbres les plus élevés; c'est de-là qu'ils font souvent entendre leur voix qu'on s'accorde à trouver désagréable, peut-être parce qu'elle trouble le sommeil, & d'après laquelle on prétend que s'est formé

(o) *Fimum suum resorbere traduntur, invidentes hominum utilitatibus. Plin. lib. XXIX, cap. VI.* C'est sur ce fondement qu'on impute au paon d'être envieux.

leur nom. dans presque toutes les langues (p).

On prétend que la femelle n'a qu'un seul cri qu'elle ne fait guère entendre qu'au printemps, mais que le mâle en a trois; pour moi j'ai reconnu qu'il avoit deux tons, l'un plus grave, qui tient plus du hautbois; l'autre plus aigu, précisément à l'octave du premier, & qui tient plus des sons perçans de la trompette; & j'avoue qu'à mon oreille ces deux tons n'ont rien de choquant, de même que je n'ai rien pu voir de difforme dans ses pieds; & ce n'est qu'en prêtant aux paons nos mauvais raisonnemens & même nos vices, qu'on a pu supposer que leur cri n'étoit autre chose qu'un gémissement arraché à leur vanité, toutes les fois qu'ils aperçoivent la laideur de leurs pieds.

Théophraste avance que leurs cris souvent répétés, sont un présage de pluie; d'autres qu'ils l'annoncent aussi lorsqu'ils grimpent plus haut que de

(p) *Volucres pleraque à suis vocibus appellatae, ut hæc... Upupa, Cuculus, Ulula., . Pavo. Varro, de Linguâ Latinâ, lib. IV.*

coutume (q); d'autres que ces mêmes cris pronostiquoient la mort à quelque voisin; d'autres enfin, que ces oiseaux portoient toujours sous l'aile un morceau de racine de lin comme un amulette naturel pour se préserver des fascinations. . . (r), tant il est vrai que toute chose dont on a beaucoup parlé a fait dire beaucoup d'inepties!

Outre les différens cris dont j'ai fait mention, le mâle & la femelle produisent encore un certain bruit sourd, un craquement étouffé, une voix intérieure & renfermée, qu'ils répètent souvent & quand ils sont inquiets, & quand ils paroissent tranquilles ou même contents.

Pline dit qu'on a remarqué de la sympathie entre les pigeons & les paons (s); & Cléarque parle d'un de ces derniers qui avoit pris un tel attachement pour une jeune personne, que

(q) Voyez le Livre de *Naturali rerum*.

(r) *Ælian, Histor. Animal. lib. XI; cap. XVIII.*

(s) *Plin. Histor. Animal. lib. X, cap. XXI.*

l'ayant vu mourir, il ne put lui survivre (t). Mais une sympathie plus naturelle & mieux fondée, c'est celle qui a été observée entre les paons & les dindons: ces deux oiseaux font du petit nombre des oiseaux qui redressent leur queue & font la roue, ce qui suppose bien des qualités communes, aussi s'accordent-ils mieux ensemble qu'avec tout le reste de la volaille; & l'on prétend même qu'on a vu un coq-paon couvrir une poule d'inde (u), ce qui indiqueroit une grande analogie entre les deux espèces.

La durée de la vie du paon est de vingt-cinq ans, selon les Anciens (x); & cette détermination me paroît bien fondée, puisqu'on sait que le paon est entièrement formé avant trois ans, & que les oiseaux en général vivent plus long-temps que les quadrupèdes, parce

(t) Voyez Athénée, *Deipnosoph.* lib. XIII; cap. XXX.

(u) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, page 234.

(x) Aristot. *Histor. Animal.* lib. VI, cap. IX.
— Plin. lib. X, cap. XX.

que leurs os sont plus ductiles ; mais je suis surpris que M. Willulghby ait cru, sur l'autorité d'Élien , que cet oiseau vivoit jusqu'à cent ans , d'autant plus que le récit d'Élien est mêlé de plusieurs circonstances visiblement fa-
buleuses (y).

J'ai déjà dit que le paon se nour-
rissoit de toutes sortes de grains comme
les gallinacés ; les Anciens lui donnoient
ordinairement par mois un boisseau de
froment, pesant environ vingt livres (z) ;
il est bon de savoir que la fleur de
sureau leur est contraire (a), & que
la feuille d'ortie est mortelle aux jeunes
paoneaux , selon Franzius (b).

Comme les paons vivent aux Indes
dans l'état de sauvage , c'est aussi dans
ce pays qu'on a inventé l'art de leur
donner la chasse : on ne peut guère
les approcher de jour , quoiqu'ils se

(y) Voyez *Ælian*, de *Natura Animal.* lib. XI,
cap. XXXIII.

(z) Varro, de *Ré Rusticâ*, lib. III, cap. VI.

(a) Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, pag. 156.

(b) Franzius, *Histor. Animal.* pag. 318.

répandent dans les champs par troupes assez nombreuses, parce que dès qu'ils découvrent le Chasseur, ils fuient devant lui plus vite que la perdrix, & s'enfoncent dans des broussailles où il n'est guère possible de les suivre; ce n'est donc que la nuit qu'on parvient à les prendre, & voici de quelle manière se fait cette chasse aux environs de Cambaie.

On s'approche de l'arbre sur lequel ils sont perchés, on leur présente une espèce de bannière qui porte deux chandelles allumées, & où l'on a peint des paons au naturel; le paon ébloui par cette lumière, ou bien occupé à considérer les paons en peinture qui sont sur la bannière, avance le cou, se retire, l'alonge encore, & lorsqu'il se trouve dans un noeuf coulant qui y a été placé exprès, on tire la corde & on se rend maître de l'oiseau (c).

Nous avons vu que les Grecs faisoient grand cas du paon; mais ce n'étoit que pour rassasier leurs yeux

(c) Voyage de J. B. Tavernier, tome III; page 57.

de la beauté de son plumage ; au lieu que les Romains qui ont poussé plus loin tous les excès du luxe , parce qu'ils étoient plus puissans , se sont rassasiés réellement de sa chair ; ce fut l'orateur Hortensius qui imagina le premier d'en faire servir sur sa table (d), & son exemple ayant été suivi, cet oiseau devint très-cher à Rome, & les Empereurs renchérissant sur le luxe des particuliers, on vit un Vitellius, un Héliogabale mettre leur gloire à remplir des plats immenses (e), de têtes ou de cervelles de paons, de langues de phénicoptères, de foies de scarées (f), & à en composer des mets insipides, qui n'avoient d'autre mérite que de supposer une dépense prodigieuse & un luxe excessivement destructeur.

Dans ces temps-là un troupeau de cent de ces oiseaux pouvoit rendre soixante mille sesterces, en n'exigeant

(d) Varro, de *Re Rusticâ*, lib. III, cap. VI.

(e) Entre autres dans celui que Vitellius se plaisoit à nommer l'*Égide de Pallas*.

(f) Suétone, dans la *vie de ces Empereurs*,
Oiseaux, Tome IV.

de celui à qui on en confioit le soin, que trois paons par couvée (*g*); ces soixante mille sesterces reviennent, selon l'évaluation de Gassendi, à dix ou douze mille francs; chez les Grecs le mâle & la femelle se vendoient mille dragmes (*h*), ce qui revient à huit cents quatre-vingt-sept livres dix sous, selon la plus forte évaluation; & à vingt-quatre livres, selon la plus foible; mais il me paroît que cette dernière est beaucoup trop foible, sans quoi le passage suivant d'Athénée ne signifieroit rien. N'y a-t-il pas de la fureur à nourrir des paons dont le prix n'est pas moindre que celui des statues (*i*)! ce prix étoit bien tombé au commencement du XVI.^e siècle, puisque dans la nouvelle coutume du Bourbonnois, qui est de 1521, un paon n'étoit estimé que deux sous six deniers de ce

(*g*) Varro, *de Re Rusticâ*, lib. III, cap. VI.

(*h*) Élien, *Histor. Animal.* lib. V, cap. XXI.

(*i*) *Au non furiosum est alere domi pavones, cum eorum pretio queant emi statuae! Anaxandrides apud Athenæum, lib. XIV, cap. XXV.*

temps-là , que M. Dupré de Saint-Maur évalue à trois livres quinze sous d'aujourd'hui : Mais il paroît que peu après cette époque , le prix de ces oiseaux se releva ; car Bruyer nous apprend qu'aux environs de Lisieux où l'on avoit la facilité de les nourrir avec du marc de cidre , on en élevoit des troupeaux dont on tiroit beaucoup de profit , parce que , comme ils étoient fort rares dans le reste du royaume , on en envoyoit de -là dans toutes les grandes villes pour les repas d'appareil (*k*) : au reste , il n'y a guère que les jeunes que l'on puisse manger , les vieux sont trop durs , & d'autant plus durs que leur chair est naturellement fort sèche ; & c'est sans doute à cette qualité qu'elle doit la propriété singulière , & qui paroît assez avérée , de se conserver sans corruption pendant plusieurs années (*l*) ; on en sert

(*k*) J. Bruyer , de *Re Cibiariâ* , lib. XV , cap. XXVIII.

(*l*) Voyez D. August. de *Civitate Dei* , lib. XXI , cap. IV. — Aldrov. *Avi* , tom. II , pag. 27.

cependant quelquefois de vieux, mais c'est plus pour l'appareil que pour l'usage; car on les sert revêtus de leurs belles plumes; & c'est une recherche de luxe assez bien entendue, que l'élégance industrieuse des Modernes a ajoutée à la magnificence effrénée des Anciens: c'étoit sur un paon ainsi préparé, que nos anciens Chevaliers faisoient dans les grandes occasions leur vœu appelé le *vœu de paon* (m).

On employoit autrefois les plumes de paon à faire des espèces d'éventails (n), on en formoit des couronnes en guise de laurier, pour les Poètes appelés *Troubadours* (o); Gesner a vu une étoffe dont la chaîne étoit de soie & de fil d'or, & la trame de ces mêmes plumes (p); tel étoit sans doute le manteau tissu de plumes de paon, qu'en-

(m) Voyez Mém, de l'Acad. des Inscrip. tome XX, page 636.

(n) Frisch, planche CXVIII.

(o) *Traité des Tournois*, par le P. Ménestrier, page 40.

(p) Gesner, de *Avibus*.



LE PAON.



voya le pape Paul III au roi Pépin (q).

Selon Aldrovande, les œufs de paon sont regardés par tous les Modernes comme une mauvaise nourriture ; tandis que les Anciens les mettoient au premier rang, & avant ceux d'oie & de poule commune (r) : il explique cette contradiction en disant qu'ils sont bons au goût & mauvais à la santé (s) ; reste à examiner si la température du climat n'auroit pas encore ici quelque influence.

(q) Généalogie de Montmorency, page 29.

(r) Athénée, *Deipnosoph.* lib. II, cap. XVII.

(s) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 29.



LE PAON BLANC.

LE climat n'influe pas moins sur le plumage des oiseaux que sur le pelage des quadrupèdes : nous avons vu dans les volumes précédens , que le lièvre , l'hermine & la plupart des autres animaux , étoient sujets à devenir blancs dans les pays froids , sur-tout pendant l'hiver (a) ; & voici une espèce de Paons , ou si l'on veut une variété qui paroît avoir éprouvé les mêmes effets par la même cause , & plus grands encore , puisqu'elle a produit une race constante dans cette espèce , & qu'elle semble avoir agi plus fortement sur les plumes de cet oiseau ; car la blancheur des lièvres & des hermines n'est que passagère , & n'a lieu que pendant l'hiver , ainsi que celle de la gélinotte blanche ou du lagopède ; au lieu que le paon blanc est toujours blanc , &

(a) Voyez. tome VII de cette Histoire Naturelle, pages 115 & 268, de l'édition en treize volumes.

dans tous les pays, l'été comme l'hiver, à Rome comme à Torneo; & cette couleur nouvelle est même si fixe, que des œufs de cet oiseau pondus & éclos en Italie, donnent encore des paons blancs. Celui qu'Aldrovande a fait décrire étoit né à Bologne, d'où il avoit pris occasion de douter que cette variété fût propre aux pays froids (b); cependant la plupart des Naturalistes s'accordent à regarder la Norwège & les autres contrées du Nord, comme son pays natal (c); & il paroît qu'il y vit dans l'état de sauvage; car il se répand pendant l'hiver dans l'Allemagne, où on en prend assez communément dans cette saison. (d); on en trouve même dans des contrées beaucoup plus méridionales, telles que la France & l'Italie (e); mais dans l'état de domesticité seulement.

(b) Aldrovand. *Ornithologia*, tom. II, pag. 95.

(c) Frisch, planche CXX. — Willulghby, *Ornithologia*, pag. 113.

(d) Frisch, planche CXX.

(e) Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 311

M. Linnæus assure en général, comme je l'ai dit plus haut, que les paons ne restent pas même en Suède de leur plein gré, & il n'en excepte point les paons blancs (f).

Ce n'est pas sans un laps de temps considérable, & sans des circonstances singulières, qu'un oiseau né dans les climats si doux de l'Inde & de l'Asie, a pu s'accoutumer à l'âpreté des pays septentrionaux; s'il n'y a pas été transporté par les hommes, il a pu y passer, soit par le nord de l'Asie, soit par le nord de l'Europe: quoiqu'on ne sache pas précisément l'époque de cette migration, je soupçonne qu'elle n'est pas fort ancienne; car je vois d'un côté dans Aldrovande (g); Longolius, Sca-

Il ajoute aussi les îles Madères, en citant Cadamosto, de *Navigazione*. Je n'ai point la relation de ce Voyageur pour vérifier la citation; mais je vois dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome II, p. 270, qu'on trouve des paons blancs à l'île de Madère, & cela est dit d'après Nicols & Cadamosto.

(f) *Habitas apud nostrates varius, præsertim in aviariis Magnatum non vero sponte.* Linnæus, *Fauna Suecica*, pag. 66 & 120.

(g) Aldrovand, *Ornithologia*, tom. II, pag. 31.

liger (h) & Schwenckfeld (i), que les paons blancs n'ont cessé d'être rares que depuis fort peu de temps ; & d'un autre côté je suis fondé à croire que les Grecs ne les ont point connus, puisqu'Aristote ayant parlé dans son *Traité de la génération des Animaux* (k), des couleurs variées du paon, & ensuite des perdrix blanches, des corbeaux blancs, des moineaux blancs, ne dit pas un mot des paons blancs.

Les Modernes ne disent rien non plus de l'histoire de ces oiseaux ; si ce n'est que leurs petits sont fort délicats à élever (l) : cependant il est vraisemblable que l'influence du climat ne s'est point bornée à leur plumage, & qu'elle se sera étendue plus ou moins jusque sur leur tempérament, leurs habitudes, leurs mœurs ; & je m'étonne qu'aucun Naturaliste ne se soit encore avisé d'ob-

(h) *Exercitatio*, LIX; & CCXXXVIII.

(i) Schwenckfeld, *Aviarius Silesia*, pag. 327.

(k) Aristote, lib. V, cap. VI.

(l) Schwenckfeld, *Aviarius Silesia*, pag. 327.

server les progrès , ou du moins le résultat de ces observations plus intérieures & plus profondes ; il me semble qu'une seule observation de ce genre seroit plus intéressante , seroit plus pour l'Histoire Naturelle, que d'aller compter scrupuleusement toutes les plumes des oiseaux , & décrire laborieusement toutes les teintes & demi-teintes de chacune de leurs barbes dans les quatre parties du Monde.

Au reste , quoique leur plumage soit entièrement blanc , & particulièrement les longues plumes de leur queue ; cependant on y distingue encore à l'extrémité des vestiges marqués de ces miroirs qui en faisoient le plus bel ornement (*m*), tant l'empreinte des couleurs primitives étoit profonde ! Il seroit curieux de chercher à ressusciter ces couleurs , & de déterminer par l'expérience , combien de temps & quel nombre de générations il faudroit dans un climat convenable , tel que les Indes , pour leur rendre leur premier éclat.

(*m*) Frisch , *planche CXX.*



LE PAON PANACHÉ.

FRISCH croit que le paon panaché, n'est autre chose que le produit du mélange des deux précédens, je veux dire du paon ordinaire & du paon blanc; & il porte en effet sur son plumage l'empreinte de cette double origine; car il a du blanc sur le ventre, sur les ailes & sur les joues; & dans tout le reste, il est comme le paon ordinaire, si ce n'est que les miroirs de la queue ne sont ni si larges, ni si ronds, ni si bien terminés : tout ce que je trouve dans les Auteurs sur l'histoire particulière de cet oiseau, se réduit à ceci, que leurs petits ne sont pas aussi délicats à élever que ceux du paon blanc.



* *LE FAISAN* (a).

IL suffit de nommer cet oiseau pour se rappeler le lieu de son origine ; le Faisan, c'est-à-dire, l'oiseau du Phase étoit, dit-on, confiné dans la Colchide avant l'expédition des Argonautes (b); ce sont ces Grecs qui, en remontant le Phase pour arriver à Colchos, virent ces beaux oiseaux répandus sur les bords du fleuve, & qui en les rapportant

* Voyez les planches enluminées, n.° 121, le mâle; & n.° 122, la femelle.

(a) En Grec, Φαμαγός; en Latin, *Phasianus*; en Turquie, *Surgtun*; en Italien, *Fasano*; en Allemand, *Fasan*; en Anglois, *Pheasant*. — *Faisan*, Belon, *Hist. naturelle des Oiseaux*, page 253, avec une figure assez bonne. — *Phasianus*, Gefner, *Avi.* pag. 683. — *Phaisan*, Albin, *tome I, page 23*, avec des figures du mâle & de la femelle, *planches XXV & XXVI*. — *Fagiano*, Olini, *page 49*, avec une figure. — *Phasianus*, Frisch, avec une bonne figure coloriée, *planche CXXIII*.

(b) *Argivâ primum sum transportata carinâ
Ante mihi notum nil, nisi Phasis, erat, Martialis*

dans leur patrie, lui firent un présent plus riche que celui de la Toison d'or.

Encore aujourd'hui les faisans de la Colchide ou Mingrélie, & de quelques autres contrées voisines, sont les plus beaux & les plus gros que l'on connoisse (c); c'est de-là qu'ils se sont répandus d'un côté par la Grèce à l'Occident, depuis la mer Baltique (d) jusqu'au cap de Bonne-espérance (e) & à Madagascar (f); & de l'autre par la Médie dans l'Orient jusqu'à l'extré-

(c) Marco Paolo assure que c'est dans les pays soumis aux Tartares qu'on trouve les plus gros faisans, & ceux qui ont la plus longue queue.

(d) Regnard tua dans les forêts de la Bothnie, deux faisans. Voyez son Voyage de Lapponie, page 105.

(e) On ne remarque aucune différence entre les faisans du cap de Bonne-espérance & les nôtres. Voyez Kolbe, tome I, page 152.

(f) Voyez Description de Madagascar, par Rennefort, page 120. Il y a à Madagascar quantité de gros faisans, tels que les nôtres. Voyez Flacourt, Histoire de Madagascar, page 165.

62 *Histoire Naturelle*

mité de la Chine (g) & au Japon (h), & même dans la Tartarie; je dis par la Médie, car il paroît que cette contrée si favorable aux oiseaux, & où l'on trouve les plus beaux paons, les plus belles poules, &c. a été aussi une nouvelle patrie pour les faisans, qui s'y sont multipliés au point que ce pays seul en a fourni à beaucoup d'autres pays (i); ils sont en fort grande abondance en Afrique, sur-tout sur la côte des Esclaves, (k), la Côte-d'or (l),

(g) Voyez les Voyages de Gerbillon de la Chine dans la Tartarie occidentale, à la suite de l'Empereur ou par ses ordres. *Passim*. — Dans la Corée on voit en abondance des faisans, des poules, des allouettes, &c. Hamel, *Relation de la Corée*, page 587.

(h) Il y a aussi au Japon des faisans d'une grande beauté, Koempfer, *Histoire du Japon*, tome I, page 112.

(i) *Athenaeus olim haec volucres ex Aethiâ quasi ibi copiosiores aut meliores essent accersiri solitas tradit.* Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II, pag. 50.

(k) Bosman, *Description de la Guinée*, page 396.

(l) Villault de Bellefond, *Relation des côtes d'Afrique*, Londres, 1670, page 270.

la Côte-d'Ivoire, au pays d'Issini (m) & dans les royaumes de Congo & d'Angola (n), où les Nègres les appellent *galignoles* : on en trouve assez communément dans les différentes parties de l'Europe, en Espagne, en Italie, sur-tout dans la campagne de Rome, le Milanès (o) & quelques îles du golfe de Naples; en Allemagne, en France, en Angleterre (p), dans ces dernières contrées ils ne sont pas généralement répandus : les Auteurs de la Zoologie Britannique assurent positivement que dans toute la Grande-Bretagne (q), on ne trouve aucun faisán dans l'état de sauvage. Sibbald s'accorde avec les

(m) Histoire générale des Voyages, tome III, page 422, citant le P. Loyer.

(n) Pigafette, page 92.

(o) Olina, *Uccellaria*, pag. 49. — Aldrovande; *Ornithologia*, tom. II, pag. 50 & 51. *Hieme per sylvas vagari Phasianos & sæpius Colonia in horto suo inter salviæ & rutæ laicantem observasse se tradidit Alberius.*

(p) History of Harwich, *Append.* pag. 397.

(q) British Zoology, pag. 87.

64 Histoire Naturelle

Zoologistes , en disant qu'en Écosse quelques Gentilshommes élèvent de ces oiseaux dans leurs maisons (r). Bouter dit encore plus formellement que l'Irlande n'a point de faisans (f). M. Linnæus n'en fait aucune mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède (t); ils étoient encore très - rares en Silésie du temps de Schwenckfeld (u): on ne faisoit que commencer à en avoir en Prusse , il y a vingt ans (x); quoique la Bohème en ait une très - grande quantité (y); & s'ils se sont multipliés en Saxe , ce n'a été que par les soins du duc Frédéric qui en lâcha deux cents

(r) *Prodromus Historiæ naturalis Scotiæ*, part. II, lib. III, cap. III, pag. 16.

(f) Willulghby, *Ornithologia*, pag. 118.

(t) Voyez Linnæus, *Fauna Svecica*.

(u) *Rarissima avis in Silesiâ nostrâ, nec nisi magnatibus familiaris, qui cum magno & singulari studio alere solent.* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 332.

(x) *Modo & in Prussiâ colitur.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 114.

(y) *In Bohemiâ magna eorum copia.* Ibidem.

dans le pays , avec défense de les prendre ou de les tuer (2). Gesner qui avoit parcouru les montagnes de Suisse , assure n'y en avoir jamais vu (a); il est vrai que Stumpfius assure au contraire, qu'on en trouve dans ces mêmes montagnes; mais cela peut se concilier , car il est fort possible qu'il s'en trouve en effet dans un certain canton que Gesner n'auroit point parcouru , tel , par exemple , que la partie qui confine au Milanès , où Olina dit qu'ils sont fort communs (b); il s'en faut bien qu'ils soient généralement répandus en France, on n'en voit que très - rarement dans nos provinces septentrionales , & probablement on n'y en verroit point du tout, si un oiseau de cette distinction ne devoit être le principal ornement des plaisirs de nos Rois; mais ce n'est que par des soins continuels , dirigés avec la plus grande intelligence , qu'on peut les y fixer en leur faisant pour

(2) Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II , pag. 51.

(a) Gesner , de *Avibus*.

(b) Olina , *Ucellaria* , pag. 42.

ainsi dire un climat artificiel convenable à leur nature, & cela est si vrai qu'on ne voit pas qu'ils se soient multipliés dans la Brie, où il s'en échappe toujours quelques-uns des Capitaineries voisines, & où même ils s'apparient quelquefois ; parce qu'il est arrivé à M. le Roi, Lieutenant des chasses de Versailles (c), d'en trouver le nid & les œufs dans les grands bois de cette province ; cependant ils y vivent dans l'état de liberté, état si favorable à la multiplication des animaux, & néanmoins insuffisant pour ceux même qui, comme les faisans, paroissent en mieux sentir le prix lorsque le climat est contraire : nous avons vu en Bourgogne, un homme riche faire tous ses efforts & ne rien épargner pour en peupler sa terre située dans l'Auxois, sans en pouvoir venir à bout : tout cela me donne des doutes sur les deux faisans que Regnard prétend avoir tués

(c). C'est à lui que je dois la plupart de ces faits : il est peu d'hommes qui ait si bien observé les animaux qui sont à sa disposition, & qui ait communiqué ses observations avec plus de zèle.

en Bothnie (*d*), ainsi que sur ceux qu'Olaiüs Magnus dit se trouver dans la Scandinavie, & y passer l'hiver sous la neige sans prendre de nourriture (*e*): cette façon de passer l'hiver sous la neige, a plus de rapport avec les habitudes des coqs de bruyère & des gélinottes, qu'avec celle des faisans; de même que le nom de *gallæ sylvestres* qu'Olaiüs donne à ces prétendus faisans, convient beaucoup mieux aux tetras ou coqs de bruyère; & ma conjecture a d'autant plus de force, que ni M. Linnæus, ni aucun bon Observateur, n'a dit avoir vu de véritables faisans dans les pays septentrionaux; en sorte qu'on peut croire que ce nom de faisan aura été d'abord appliqué par les habitans de ces pays à des tetras ou des gélinottes, qui sont en effet très-répandus dans le Nord, & qu'ensuite ce nom aura été adopté sans

(*d*) Regnard, *Voyage de Lapponie*, page 105.

(*e*) Olaiüs Magnus non solum Phasianos sive gallos sylvestres in quibusdam Scandinaviæ locis reperiri scribit, ut quod mirum est sub nive absque cibo latitare. Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 51.

beaucoup d'examen par les Voyageurs, & même par les Compilateurs, tous gens peu attentifs à distinguer les espèces.

Cela supposé, il suffit de remarquer que le faisan a l'aile courte, & conséquemment le vol pesant & peu élevé, pour conclure qu'il n'aura pu franchir de lui-même les mers interposées entre les pays chauds ou même tempérés de l'ancien continent, & l'Amérique; & cette conclusion est confirmée par l'expérience, car dans tout le nouveau Monde, il ne s'est point trouvé de vrais faisans; mais seulement des oiseaux qui peuvent à toute force, être regardés comme leurs représentans; car je ne parle point de ces faisans véritables qui abondent aujourd'hui dans les habitations de Saint-Domingue, & qui y ont été transportés par les Européens, ainsi que les paons & les peintades (f).

Le faisan est de la grosseur du coq ordinaire (g), & peut en quelque sorte

(f) Histoire de l'île espagnole de Saint-Domingue, page 39.

(g) Aldrovande qui a observé & décrit ces

le disputer au paon pour la beauté ; il a le port aussi noble , la démarche aussi fière , & le plumage presque aussi distingué ; celui de la Chine a même les couleurs plus éclatantes , mais il n'a pas comme le paon , la faculté d'étaler son beau plumage , ni de relever les longues plumes de sa queue , faculté qui suppose un appareil particulier de muscles moteurs dont le paon est pourvu , qui manquent au faisan , & qui établissent une différence assez considérable entre les deux espèces : d'ailleurs , ce dernier n'a ni l'aigrette du paon , ni sa double queue , dont l'une plus courte est composée des véritables pennes directrices , & l'autre plus longue n'est formée que des couvertures de celles-là : en général , le faisan paroît modelé sur des proportions moins légères & moins élégantes , ayant

oiseau avec soin , dit qu'il en a examiné un qui pesoit trois livres de douze onces (*libras tres duodecim unciam*), ce que quelques-uns ont rendu par trois livres douze onces : c'est une différence de vingt-quatre onces sur trente-six.

le corps plus ramassé , le cou plus raccourci , la tête plus grosse , &c.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans sa physionomie , ce sont deux pièces de couleur écarlate , au milieu desquelles sont placés les yeux , & deux bouquets de plumes d'un vert - doré qui , dans le temps des amours , s'élèvent de chaque côté au-dessus des oreilles ; car dans les animaux il y a presque toujours , ainsi que je l'ai remarqué , une production nouvelle , plus ou moins sensible , qui est comme le signal d'une nouvelle génération : ces bouquets de plumes sont apparemment ce que Pline appeloit , tantôt des oreilles (*h*) , tantôt de petites cornes (*i*) ; on sent à leur base une élévation formée par leur muscle releveur (*k*) : le faisan a outre cela à chaque oreille , des plumes dont

(*h*) *Geminas ex plumâ aures submitunt subriguntque.*
Plin. *Hist. nat.* lib. X , cap. XXXVIII.

(*i*) *Phasianæ corniculis.* *Ibid.* lib. XI , cap. XXXVII.

(*k*) Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II , pag. 50.

il se sert pour en fermer à son gré l'ouverture qui est fort grande (1).

Les plumes du cou & du croupion ont le bout échancré en cœur, comme certaines plumes de la queue du paon (m).

Je n'entrerai point ici dans le détail des couleurs du plumage *, je dirai seulement qu'elles ont beaucoup moins d'éclat dans la femelle que dans le mâle, & que dans celui-ci même, les reflets en sont encore plus fugitifs que dans le paon, & qu'ils dépendent non-seulement de l'incidence de la lumière, mais encore de la réunion & de la position respective de ces plumes; car si on en prend une seule à part, les reflets verts s'évanouissent, & l'on ne voit à leur place que du brun ou du noir (n):

(1) Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II, pag. 50.

(m) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 263.

* Voyez les planches enluminées, n.º 121, où les couleurs du plumage sont représentées avec assez d'exactitude.

(n) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 50.

les tiges des plumes du cou & du dos sont d'un beau jaune - doré , & font l'effet d'autant de lames d'or (o); les couvertures du dessus de la queue vont en diminuant , & finissent en espèces de filets : la queue est composée de dix-huit pennes; quoique Schwenckfeld n'en compte que seize (p) les deux du milieu sont les plus longues de toutes , & ensuite les plus voisines de celles-là : chaque pied est muni d'un éperon court & pointu , qui a échappé à quelques Descripteurs , & même au Dessinateur de nos planches enluminées , n.^o 121; les doigts sont joints par une membrane plus large qu'elle n'est ordinairement dans les oiseaux pulvérateurs (q), cette membrane interdigitale plus grande , semble être une première nuance par laquelle les oiseaux de ce genre se rapprochent des oiseaux de rivière ; & en effet , Aldrovande remarque que le

(o) Voyez Aldrovande , *Ornithologia* , tom. II , pag. 50.

(p) Schwenckfeld , *Aviarium Silesia* , p. 332.

(q) Aldrovande , *Ornithologia* , loco citato.

faisan se plaît dans les lieux marécageux ; & il ajoute qu'on en prend quelquefois dans les marais qui sont aux environs de Bologne (r) : Olina, autre Italien, (s), & M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles ont fait la même observation ; ce dernier assure que c'est toujours dans les lieux les plus humides & le long des mares qui se trouvent dans les grands bois de la Brie, que se tiennent les faisans échappés des capitaineries voisines ; quoiqu'accoutumés à la société de l'homme, quoique comblés de ses bienfaits, ces faisans s'éloignent le plus qu'il est possible de toute habitation humaine ; car ce sont des oiseaux très-sauvages, & qu'il est extrêmement difficile d'apprivoiser : on prétend néanmoins qu'on les accoutume à revenir au coup de sifflet (t),

(r) Aldrov. *Ornithol.* tom. II, pag. 51.

(s) Olina, *Uccellaria*, pag. 49.

(t) Voyez le Journal Économique, mois de Septembre 1753. Il y a grande apparence que c'étoit-là tout le savoir faire de ces faisans apprivoisés qu'on nourrissoit, selon Élien, dans la ménagerie du roi

c'est-à-dire , qu'ils s'accoutument à venir prendre la nourriture que ce coup de sifflet leur annonce toujours ; mais dès que leur besoin est satisfait , ils reviennent à leur naturel & ne connoissent plus la main qui les a nourris ; ce sont des esclaves indomptables qui ne peuvent se plier à la servitude , qui ne connoissent aucun bien qui puisse entrer en comparaison avec la liberté , qui cherchent continuellement à la recouvrer , & qui n'en manquent jamais l'occasion (u) ; les sauvages qui viennent de la perdre , sont furieux ; ils fondent à grands coups de bec sur les compagnons de leur captivité , & n'épargnent pas même le paon (x).

Ces oïseaux se plaisent dans les bois

des Indes. *De Naturâ Animalium*, lib. XIII, cap. XVIII.

(u) *Non ostante che venghin' allevati nella casa , & che sieno nati sotto la gallina , non s'addomesticano mai , anzi ritengono la salvarichezza loro. Olini , Uccellaria , pag. 49. Cela est conforme à ce que j'ai vu moi-même.*

(x) Voyez Longolius apud Aldrovandum , Ornithologia , tom. II , pag. 52.

en plaine , différant en cela des tetras ou coqs de bruyère , qui se plaisent dans les bois en montagne ; pendant la nuit , ils se perchent au haut des arbres (y), ils y dorment la tête sous l'aile : leur cri , c'est-à-dire , le cri du mâle , car la femelle n'en a presque point , est entre celui du paon & celui de la peintade ; mais plus près de celui-ci , & par conséquent très-peu agréable.

Leur naturel est si farouche , que non - seulement ils évitent l'homme , mais qu'ils s'évitent les uns les autres , si ce n'est au mois de mars ou d'avril , qui est le temps où le mâle recherche la femelle ; & il est facile alors de les trouver dans les bois , parce qu'ils se trahissent eux-mêmes par un battement d'ailes qui se fait entendre de fort loin (z) : les coq-faisans sont moins ardens que les coqs ordinaires : Frisch prétend que dans l'état de sauvage ils n'ont chacun qu'une seule femelle ; mais l'homme qui fait gloire de soumettre l'ordre de

(y) Voyez Frisch, *planche CXXIII.*

(z) Olina, *Uccellaria*, pag. 49.

7.6 *Histoire Naturelle*

la Nature à son intérêt ou à ses fantaisies, a changé, pour ainsi dire, le naturel de cet oiseau, en accoutumant chaque coq à avoir jusqu'à sept poules, & ces sept poules à se contenter d'un seul mâle pour elles toutes; car on a eu la patience de faire toutes les observations nécessaires pour déterminer cette combinaison, comme la plus avantageuse pour tirer parti de la fécondité de cet oiseau (a): cependant, quelques économistes ne donnent que deux femelles à chaque mâle (b), & j'avoue que c'est la méthode qui a le mieux réussi dans la conduite d'une petite faïanderie que j'ai eu quelque temps sous les yeux. Mais ces différentes combinaisons peuvent être toutes bonnes selon les circonstances, la température du climat, la nature du sol, la qualité & la quantité de la nourriture, l'étendue & l'exposition de la

(a) Voyez *Journal Economique*, Septembre 1753. — Le mot *Faïanderie* dans l'*Encyclopédie*.

(b) Voyez *Frisch*, planche CXXIII, — *Maison Rustique*, tome I, page 135.

faisanderie , les soins du Faisandier , comme seroit celui de retirer chaque poule aussitôt après qu'elle est fécondée par le coq , & de ne les lui présenter qu'une à une , en observant les intervalles convenables ; de lui donner pendant ce temps du blé sarrazin & autres nourritures échauffantes , comme on lui en donne sur la fin de l'hiver , lorsqu'on veut avancer la saison de l'amour.

La faisane fait son nid à elle seule ; elle choisit pour cela le recoin le plus obscur de son habitation ; elle y emploie la paille , les feuilles & autres choses semblables ; & quoiqu'elle le fasse fort grossièrement en apparence , elle le préfère , ainsi fait , à tout autre mieux construit , mais qui ne le seroit point par elle-même ; cela est au point que si on lui en prépare un tout fait & bien fait , elle commence par le détruire & en éparpiller tous les matériaux , qu'elle arrange ensuite à sa manière. Elle ne fait qu'une ponte chaque année , du moins dans nos climats ; cette ponte est de vingt œufs selon les

uns (c), & de quarante à cinquante selon les autres, sur-tout quand on exempte la faisane du soin de couvrir (d); mais celles que j'ai eu occasion de voir n'ont jamais pondu plus de douze œufs, & quelquefois moins, quoiqu'on eût l'attention de faire couvrir leurs œufs par des poules communes : elle pond ordinairement de deux ou trois jours l'un; ses œufs sont beaucoup moins gros que ceux de poule, & la coquille en est plus mince que ceux même de pigeons; leur couleur est un gris-verdâtre, marqué de petites taches brunes, comme le dit très-bien Aristote (e), arrangées en zones circulaires autour de l'œuf;

(c) Palladius, *de Re Rusticâ*, lib. I, cap. 29.

(d) Voyez *Journal Économique*, Sept. 1753.

(e) *Punctis distincta sunt ova Meleagridum & Phasianarum. Rubrum tinunculi est modo minii. Historia Animalium, lib. VI, cap. II.* Plinè altérant apparemment ce passage, a dit : *Alia punctis distincta ut Meleagridi; alia rubri coloris ut Phasianis, conchridi. Historia naturalis, lib. X, cap. LII.*

chaque faisane en peut couvrir jusqu'à dix-huit.

Si l'on veut entreprendre en grand une éducation de faisans, il faut y destiner un parc d'une étendue proportionnée, qui soit en partie gazonné & en partie semé de buissons, où ces oiseaux puissent trouver un abri contre la pluie & la trop grande chaleur, & même contre l'oiseau de proie: une partie de ce parc sera divisée en plusieurs petits parquets de cinq ou six toises en carré, faits pour recevoir chacun un coq avec ses femelles; on les retient dans ces parquets, soit en les éjointant, c'est-à-dire en leur coupant le fouet de l'aile à l'endroit de la jointure, ou bien en couvrant les parquets avec un filet: on se gardera bien de renfermer plusieurs mâles dans la même enceinte; car ils se battoient certainement, & finiroient peut-être par se tuer (*f*); il faut même faire en sorte qu'ils ne puissent ni se voir ni s'entendre, autrement les mouvemens d'inquiétude

(*f*) Voyez le Journal Économique, Septembre 1753.

ou de jalousie que s'inspireroient les uns les autres , ces mâles si peu ardens pour leurs femelles , & cependant si ombrageux pour leurs rivaux , ne manqueroient pas d'étouffer ou d'affoiblir des mouvemens plus doux , & sans lesquels il n'est point de génération. Ainsi , dans quelques animaux , comme dans l'homme , le degré de la jalousie n'est pas toujours proportionné au besoin de jouir.

Palladius veut que les coqs soient de l'année précédente (*g*) ; & tous les Naturalistes s'accordent à dire qu'il ne faut pas que les poules aient plus de trois ans. Quelquefois dans les endroits qui sont bien peuplés de faisans , on ne met que des femelles dans chaque parquet , & on laisse aux coqs sauvages le soin de les féconder.

Ces oiseaux vivent de toutes sortes de grains & d'herbages , & l'on conseille même de mettre une partie du parc en jardin potager , & de cultiver dans ce jardin des fèves , des carottes , des pommes de terre , des oignons ,

(*g*) Journal Économique , *Septembre 1753.*

des laitues & des panais , sur-tout des deux dernières , dont ils sont très-friands ; on dit qu'ils aiment aussi beaucoup le gland , les baies d'aubépine & la graine d'absinthe (*h*) ; mais le froment est la meilleure nourriture qu'on puisse leur donner , en y joignant les œufs de fourmis ; quelques-uns recommandent de bien prendre garde qu'il n'y ait des fourmis mêlées , de peur que les faisans ne se dégoûtent des œufs ; mais Edmond King veut qu'on leur donne des fourmis même , & prétend que c'est pour eux une nourriture très-salutaire , & seule capable de les rétablir lorsqu'ils sont foibles & abattus ; dans la disette on y substitue avec succès des sauterelles , des perce-oreilles , des mille-pieds : l'auteur Anglois que je viens de citer , assure qu'il avoit perdu beaucoup de faisans avant qu'il connût la propriété de ces insectes ; & que depuis qu'il avoit appris à en faire usage , il ne lui en étoit pas mort un seul de ceux qu'il

(*h*) Gerbillon , *Voyage de la Chine & de la Tartarie*.

avoit élevés (i). Mais quelque nourriture qu'on leur donne , il faut la leur mesurer avec prudence , & ne point trop les engraisser , car les coqs trop gras sont moins chauds , & les poules trop grasses sont moins fécondes , & pondent des œufs à coquille molle & faciles à écraser.

La durée de l'incubation est de vingt à vingt-cinq jours , suivant la plupart des auteurs (k) & ma propre observation : Palladius la fixe à trente (l), mais c'est une erreur qui n'auroit pas dû reparoître dans la Maison Rustique (m) ; car le pays où Palladius écrivoit étoit plus chaud que le nôtre , les œufs de faisans n'y devoient pas être plus de temps à éclore que dans le nôtre , où ils éclosent au bout d'environ trois semaines ; d'où il suit que

(i) Voyez les Transactions Philosophiques, n.º 23, art. VI.

(k) Gesner. — Schwenckfeld. — Journal Économique. — M. le Roi, &c. aux endroits cités.

(l) Palladius, de Re Rusticâ, lib. I, cap. XXIX,

(m) Voyez tome I, page 135.

le mot *trigesimus* a été substitué par les copistes au mot *vigesimus*.

Il faut tenir la couveuse dans un endroit éloigné du bruit & un peu enterré, afin qu'elle y soit plus à l'abri des inégalités de la température & des impressions du tonnerre.

Dès que les petits faisans sont éclos, ils commencent à courir comme font tous les gallinacés; on les laisse ordinairement vingt-quatre heures sans leur rien donner; au bout de ce temps, on met la mère & les petits dans une boîte que l'on porte tous les jours aux champs, dans un lieu semé de blé, d'orge, de gazon, & sur-tout abondant en œufs de fourmis: cette boîte doit avoir pour couvercle une espèce de petit toit fermé de planches légères, qu'on puisse ôter & remettre à volonté, selon les circonstances; elle doit aussi avoir à l'une de ses extrémités un retranchement où l'on tient la mère renfermée par des cloisons à claire-voie, qui donnent passage aux faisandeaux: du reste, on leur laisse toute liberté de sortir de la boîte & d'y rentrer à leur

gré ; les gloussemens de la mère prémonitrice & le besoin de se réchauffer de temps en temps sous ses ailes , les rappelleront sans cesse & les empêcheront de s'écarter beaucoup : on a coutume de réunir trois ou quatre couvées à peu près de même âge pour n'en former qu'une seule bande capable d'occuper la mère , & à laquelle elle puisse suffire.

On les nourrit d'abord , comme on nourrit tous les jeunes poussins , avec un mélange d'œufs durs , de mie de pain & de feuilles de laitue , hachés ensemble , & avec des œufs de fourmis de prés ; mais il y a deux attentions essentielles dans ces premiers temps , la première est de ne les point laisser boire du tout , & de ne les lâcher chaque jour que lorsque la rosée est évaporée , vu qu'à cet âge toute humidité leur est contraire ; & c'est , pour le dire en passant , une des raisons pourquoi les couvées de faisans sauvages ne réussissent guère dans notre pays ; car ces faisans , comme je l'ai remarqué plus haut , se tenant par préférence

dans les lieux les plus frais & les plus humides , il est difficile que les jeunes faisandeaux n'y périssent : la seconde attention qu'il faut avoir , c'est de leur donner peu & souvent , & dès le matin , en entre - mêlant toujours les œufs de fourmis avec les autres alimens.

Le second mois on peut déjà leur donner une nourriture plus substantielle ; des œufs de fourmis de bois , du turquis , du blé , de l'orge , du millet , des fèves moulues , en augmentant insensiblement la distance des repas.

Ce temps est celui où ils commencent à être sujets à la vermine ; la plupart des Modernes recommandent pour les en délivrer , de nettoyer la boîte , & même de la supprimer entièrement , à l'exception de son petit toit que l'on conserve pour leur servir d'abri ; mais Olin donne un conseil qui avoit été indiqué par Aristote , & qui me paroît mieux réfléchi & plus conforme à la nature de ces oiseaux ; ils sont du nombre des pulvérateurs , & ils périssent

lorsqu'ils ne se poudrent point (n). Olinæ veut donc qu'on mette à leur portée des petits tas de terre sèche ou de sablon très-fin, dans lesquels ils puissent se vautrer, & se délivrer ainsi des piquûres incommodes des insectes (o).

Il faut être aussi très-exact à leur donner de l'eau nette, & à la leur renouveler souvent, autrement ils courroient risque de la pépie, à laquelle il y auroit peu de remède suivant les Modernes, quoique Palladius ordonne tout uniment de la leur ôter comme on l'ôte aux poulets, & de leur frotter le bec avec de l'ail broyé dans de la poix liquide.

Le troisième mois amène de nouveaux dangers : les plumes de leur queue tombent alors, & il leur en pousse de nouvelles, c'est une espèce de crise pour eux comme pour les paons ;

(n) Aristote, *Historia Animalium*, lib. V, cap. XXXI.

(o) Olinæ, *Ucellaria*, pag. 49.

mais les œufs de fourmis sont encore ici une ressource, car ils hâtent le moment critique, & en diminuent le danger, pourvu qu'on ne leur en donne pas trop, car l'excès en seroit pernicieux.

À mesure que les jeunes faisandeaux deviennent grands, leur régime approche davantage de celui des vieux, & dès la fin du troisième mois on peut les lâcher dans l'endroit que l'on veut peupler; mais tel est l'effet de la domesticité sur les animaux qui y ont vécu quelque temps, que ceux même qui, comme les faisans, ont le penchant le plus invincible pour la liberté, ne peuvent y être rendus tout d'un coup & sans observer des gradations; de même qu'un bon estomac affoibli par des alimens trop légers, ne peut s'accoutumer que peu à peu à une nourriture plus forte. Il faut d'abord transporter la boîte qui contient la couvée, dans l'endroit où l'on veut les lâcher; on aura soin de leur donner la nourriture qu'ils aiment le mieux, mais jamais dans le même endroit, & en diminuant

la quantité chaque jour, afin de les obliger à chercher eux-mêmes ce qui leur convient, & à faire connoissance avec la campagne; lorsqu'ils seront en état de trouver leur subsistance, ce sera le moment de leur donner la liberté & de les rendre à la Nature; ils deviendront bientôt aussi sauvages que ceux qui sont nés dans les bois, à cela près qu'ils conserveront une sorte d'affection pour les lieux où ils auront été bien traités dans leur premier âge.

L'homme ayant réussi à forcer le naturel du faisan en l'accoutumant à se joindre à plusieurs femelles, a tenté de lui faire encore une nouvelle violence, en l'obligeant de se mêler avec une espèce étrangère, & ses tentatives ont eu quelques succès, mais ce n'a pas été sans beaucoup de soins & de précautions (p): on a pris un jeune coq-

(p) Jamais les faisans libres ne cochent les poules qu'ils rencontrent; ce n'est pas que le coq ne fasse quelquefois des avances, mais la poule ne les souffre point. *C'est à M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles, que je dois cette observation, & beaucoup d'autres que j'ai insérées dans cet article: il seroit à*

faisan qui ne s'étoit encore accouplé avec aucune faisane , on l'a renfermé dans un lieu étroit & foiblement éclairé par en haut ; on lui a choisi de jeunes poules , dont le plumage approchoit de celui de la faisane ; on a mis ces jeunes poules dans une case , attenant à celle du coq-faisan , & qui n'en étoit séparée que par une espèce de grille dont les mailles étoient assez grandes pour laisser passer la tête & le cou , mais non le corps de ces oiseaux ; on a ainsi accoutumé le coq-faisan à voir ces poules & même à vivre avec elles , parce qu'on ne lui a donné de nourriture que dans leur case , joignant la grille de séparation ; lorsque la connoissance a été faite , & qu'on a vu la saison de l'amour approcher , on a nourri ce jeune coq & ses poules de la manière la plus propre à les échauffer & à leur faire éprouver le besoin de se joindre ; & quand ce besoin a été bien marqué , on a ouvert la communication : il est

souhaiter que sur l'histoire de chaque oiseau , on eût à consulter quelqu'un qui eût autant de connoissances , de lumières & d'empressement à les communiquer.

arrivé quelquefois que le faisan fidèle à la Nature , comme indigné de la mésalliance à laquelle on vouloit le contraindre , a maltraité & même mis à mort les premières poules qu'on lui avoit données ; s'il ne s'adouciſſoit point , on le domptoit en lui touchant le bec avec un fer rouge d'une part , & de l'autre en excitant son tempérament par des fomentations appropriées ; enfin , le besoin de s'unir augmentant tous les jours , & la Nature travaillant sans cesse contre elle-même , le faisan s'est accouplé avec les poules ordinaires , & il en a résulté des œufs pointillés de noir comme ceux de la faisane , mais beaucoup plus gros , lesquels ont produit des bâtards qui participoient des deux espèces , & qui étoient même , selon quelques-uns , plus délicats & meilleurs au goût que les légitimes ; mais incapables , à ce qu'on dit , de perpétuer leur race , quoique selon Longolius les femelles de ces mulets , jointes avec leur père , donnent de véritables faisans. On a encore observé de ne donner au coq-

faisan que des poules qui n'avoient jamais été cochées , & même de les renouveler à chaque couvée, soit pour exciter davantage le faisan (car l'homme juge toujours des autres êtres par lui-même), soit parce qu'on a prétendu remarquer que lorsque les mêmes poules étoient fécondées une seconde fois par le même faisan , il en résultoit une race dégénérée (q).

On dit que le faisan est un oiseau stupide , qui se croit bien en sûreté lorsque sa tête est cachée , comme on l'a dit de tant d'autres , & qui se laisse prendre à tous les pièges ; lorsqu'on le chasse au chien courant , & qu'il a été rencontré , il regarde fixement le chien tant qu'il est en arrêt , & donne tout le temps au Chasseur de le tirer à son aise (r) : il suffit de lui présenter sa propre image , ou seulement un morceau d'étoffe rouge sur une toile blanche,

(q) Voyez Longolius , *Dialog. de Avibus.*

— Journal Économique , Septembre 1753.

— Maison Rustique , tome I , page 135.

(r) Olina , *Uccellaria* , pag. 77.

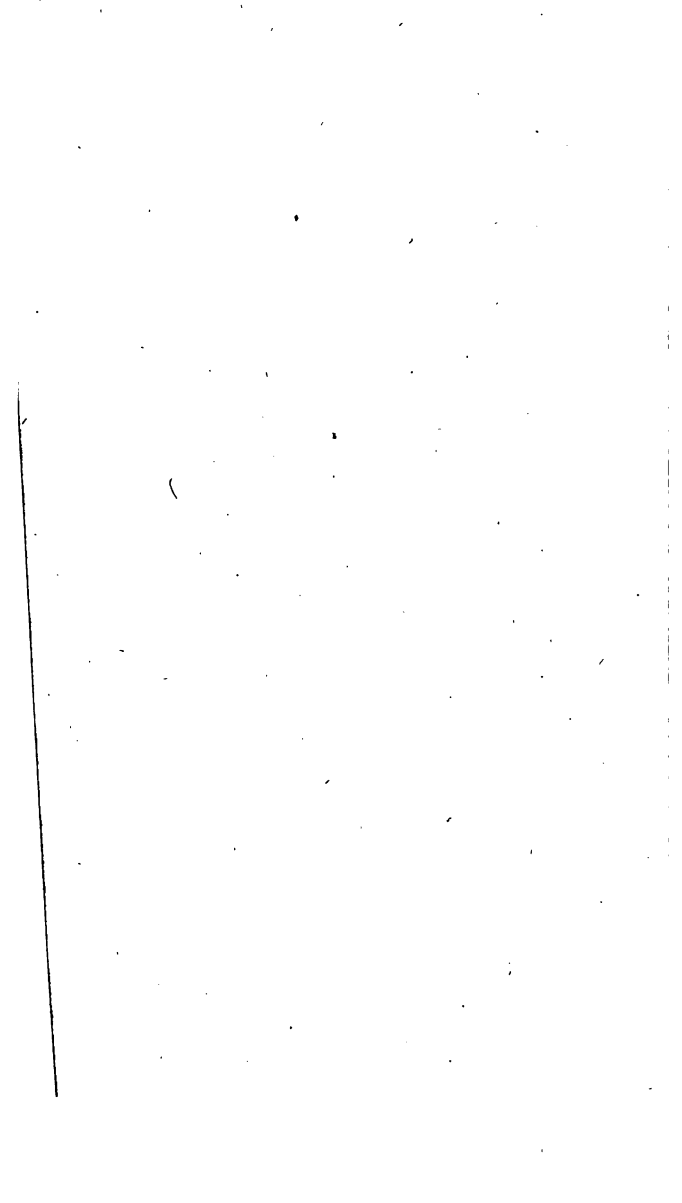
pour l'attirer dans le piège : on le prend encore en tendant des lacets ou des filets sur les chemins où il passe le soir & le matin pour aller boire ; enfin , on le chasse à l'oiseau de proie , & l'on prétend que ceux qui sont pris de cette manière sont plus tendres & de meilleur goût (*f*). L'automne est le temps de l'année où ils sont le plus gras : on peut engraisser les jeunes dans l'épinette ou avec la pompe , comme toute autre volaille ; mais il faut bien prendre garde en leur introduisant la petite boulette dans le gosier , de ne leur pas renverser la langue , car ils mourroient sur le champ.

Un faisandeau bien gras est un morceau exquis , & en même temps une nourriture très-saine ; aussi ce mets a-t-il été de tout temps réservé pour la table des riches ; & l'on a regardé comme une prodigalité insensée , la fantaisie qu'eut Héliogabale d'en nourrir les lions de sa ménagerie.

(*f*) Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II , pag. 57.

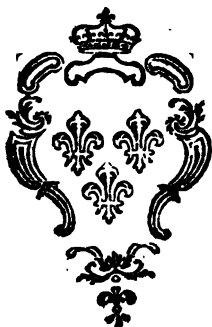


LE FAISAN.



Suivant Olina & M. le Roi, cet oiseau vit comme les poules communes, environ six à sept ans (1); & c'est sans aucun fondement qu'on a prétendu connoître son âge par le nombre des bandes transversales de sa queue.

(1) Olina *Ucellaria*, pag. 49.



LE FAISAN BLANC.

ON ne connoît point assez l'histoire de cette variété de l'espèce du faisan, pour savoir à quelle cause on doit rapporter la blancheur de son plumage : l'analogie nous conduiroit à croire qu'elle est un effet du froid, comme dans le paon blanc. Il est vrai que le faisan ne s'est point enfoncé dans les pays septentrionaux autant que le paon ; mais aussi sa blancheur n'est point parfaite, puisqu'il a, selon M. Brisson (a), des taches d'un violet foncé sur le cou, & d'autres taches roussâtres sur le dos ; & que, selon Olin, les mâles montrent quelquefois les couleurs franches des faisans ordinaires sur la tête & sur le cou : ce dernier Auteur dit que les Faisans blancs viennent de Flandre ; mais sans doute qu'en Flandre on dit

(a) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 268.

qu'ils viennent encore de plus loin du côté du Nord : il ajoute que les femelles sont d'une blancheur plus parfaite que les mâles (b); & je remarque que la femelle du faisán ordinaire a aussi plus de blanc dans son plumage que n'en a le mâle.

(b) Voyez Olina , *Uccellaria* , pag. 49.



LE FAISAN VARIÉ.

COMME le paon blanc, mêlé avec le paon ordinaire, a produit le paon varié ou panaché, ainsi l'on peut croire que le faisan blanc se mêlant avec le faisan ordinaire, a produit le Faisan varié dont il s'agit ici, d'autant plus que ce dernier a exactement la même forme & la même grosseur que l'espèce ordinaire, & que son plumage dont le fond est blanc, se trouve semé de taches qui réunissent toutes les couleurs de notre faisan (a).

Frisch remarque que le faisan varié n'est point bon pour la propagation (b).

(a) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 267.

(b) Frisch, *article de la planche CXXIV.*

**LE COCQUAR**

LE COCQUAR

OU LE

FAISAN BÂTARD.

Planche II de ce volume.

LE nom de *faisan-huneru* que Frisch donne à cette variété du faisan, indique qu'il le regarde comme le produit du mélange du faisan avec la poule ordinaire ; & en effet, le Faisan bâtard représente l'espèce du faisan par son cercle rouge autour des yeux & par sa longue queue ; & il se rapproche du coq ordinaire par les couleurs communes & obscures de son plumage, qui a beaucoup de gris plus ou moins foncé : le faisan bâtard est aussi plus petit que le faisan ordinaire, & il ne vaut rien pour perpétuer l'espèce, ce qui convient assez à un métis, ou si l'on veut à un mulet.

Frisch nous apprend qu'on en élève
Oiseaux, Tome IV. E

beaucoup en Allemagne à cause du profit qu'on en retire, & c'est en effet un très-bon manger (a).

(a) Voyez Frischi, *planche CXXV.*

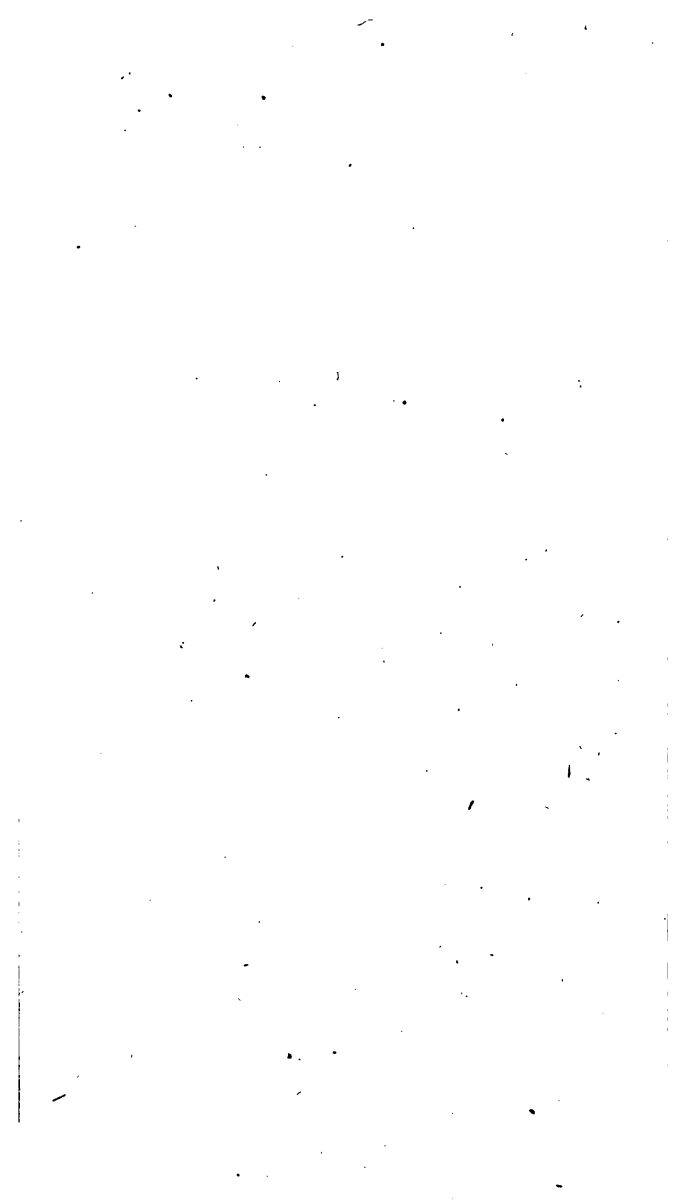
Nota. Ce seroit ici le lieu de parler du faisan d'indon qui a été vu en Angleterre, & dont M. Edwards a donné la description & la figure, *planche CCCXXXVII*; mais j'en ai dit mon avis ci-dessus à l'article du *Dindon*.





LE COCQUAR.

L. J. Goussier del.



OISEAUX ÉTRANGERS.

Qui ont rapport au Faisan.

JE ne placerai point sous ce titre plusieurs oiseaux auxquels la plupart des Voyageurs & des Naturalistes ont donné le nom de *faisans*, & qui se trouvent même sous ce nom dans nos planches enluminées ; mais que nous avons reconnu après un plus mûr examen pour des oiseaux d'espèces fort différentes.

De ce nombre sont 1.^o le faisán des Antilles de M. Brisson (*a*), qui est le faisán de l'île Kayriouacou du P. du Tertre (*b*), lequel a les jambes plus longues & la queue plus courte que le faisán :

2.^o Le faisán couronné des Indes

(*a*) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 269.

(*b*) Voyez le P. du Tertre, *Histoire générale des Antilles*, tome I, page 255.

de M. Brisson (c), qui est représenté sous le même nom *, & qui diffère du faisan par sa conformation totale, par la forme particulière du bec, par ses mœurs, par ses habitudes, par ses ailes qui sont plus longues, par sa queue plus courte & qui, à sa grosseur près, paroît avoir beaucoup plus de rapport avec le genre du pigeon :

3.° L'oiseau d'Amérique ** que nous avons fait représenter sous le nom de *faisan huppé de Cayenne*, parce qu'il nous avoit été envoyé sous ce nom ; mais qui nous paroît différer du faisan par sa grosseur, par le port de son corps, par son cou long & menu, sa tête petite, ses longues ailes, &c.

4.° Le hocco-faisan de la Guiane ***, qui n'est rien moins qu'un faisan, comme il est aisé de s'en convaincre par la comparaison des figures :

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 279;

* Voyez les planches enluminées, n.° 118,

** Voyez *idem*, n.° 337.

*** Voyez *idem*, n.° 86;

5.^o Tous les autres hocco d'Amérique que M.^{rs} Brisson & Barrère, & plusieurs autres entraînés par leurs méthodes, ont rapportés au genre du faisan, quoiqu'ils en diffèrent par un grand nombre d'attributs, & par quelques-uns même de ceux qui avoient été choisis pour en faire les caractères de ce genre.

I.

LE FAISAN DORÉ

O U

LE TRICOLOR

HUPPÉ de la Chine.

QUELQUES Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *faisan rouge* (d), on eût été presque aussi bien fondé à lui donner celui de *faisan bleu*, & ces deux dénominations auroient été aussi imparfaites que celle de Faisan doré,

(d) Klein, *Ordo aviam*, pag. 114. — Albin, tome III, page 15.

puisque toutes les trois n'indiquant que l'une des trois couleurs éclatantes qui brillent sur son plumage, semblent exclure les deux autres : c'est ce qui m'a donné l'idée de lui imposer un nouveau nom, & j'ai cru que celui de Tricolor huppé de la Chine le caractériseroit mieux, puisqu'il présente à l'esprit ses attributs les plus apparens.

On peut regarder ce faisan comme une variété du faisan ordinaire, qui s'est embelli sous un ciel plus beau; ce sont deux branches d'une même famille qui se sont séparées depuis long-temps, qui même ont formé deux races distinctes, & qui cependant se reconnoissent encore; car elles s'allient, se mêlent & produisent ensemble; mais il faut avouer que leur produit tient un peu de la stérilité des mulets, comme nous le verrons plus bas; ce qui prouve de plus en plus l'ancienneté de la séparation des deux races.

Le tricolor huppé de la Chine est plus petit que notre faisan; & je dois avertir à cette occasion que dans notre

planche enluminée, n.^o 217, on a
onisé le module qui doit être de deux
pouces neuf lignes.

La beauté frappante de cet oiseau
lui a valu d'être cultivé & multiplié
dans nos faïanderies, où il est assez
commun aujourd'hui : son nom de
tricolor huppé indique le rouge, le
jaune-doré & le bleu qui dominent
dans son plumage, & les longues &
belles plumes qu'il a sur la tête, &
qu'il relève quand il veut en manière
de huppe ; il a l'iris, le bec, les pieds
& les ongles jaunes, la queue plus
longue à proportion que notre faisan,
plus émaillée, & en général le plumage
plus brillant : au-dessus des plumes de
la queue sortent d'autres plumes longues
& étroites, de couleur écarlate, dont
la tige est jaune ; il n'a point les yeux
entourés d'une peau rouge comme le
faisan d'Europe ; en un mot, il paroît
avoir subi fortement l'influence du
climat.

La femelle du faisan doré est un
peu plus petite que le mâle, elle a la
queue moins longue ; les couleurs de

son plumage sont fort ordinaires , & encore moins agréables que celles de notre faisane ; mais quelquefois elle devient avec le temps aussi belle que le mâle : on en a vu en Angleterre , chez Miladi Essex qui , dans l'espace de six ans , avoit graduellement changé sa couleur ignoble de bécasse en la belle couleur du mâle , duquel elle ne se distinguoit plus que par les yeux & par la longueur de la queue (e) : des personnes intelligentes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux ; m'ont assuré que ce changement de couleur avoit lieu dans la plupart des femelles , qu'il commençoit lorsqu'elles avoient quatre ans , temps où le mâle commençoit aussi à prendre du dégoût pour elles & à les maltraiter ; qu'il leur venoit alors de ces plumes longues & étroites , qui dans le mâle accompagnent les plumes de la queue ; en un mot , que plus elles avançoient en âge , plus elles devenoient semblables aux mâles ; comme cela a lieu plus ou moins dans presque tous les animaux :

(e) Voyez Edwards , planche LXXVII.

M. Edwards assure qu'on a vu pareillement chez le duc de Leeds, une faisane commune, dont le plumage étoit devenu semblable à celui du faisán mâle; & il ajoute que de tels changemens de couleurs n'ont guère lieu que parmi les oiseaux qui vivent dans la domesticité (*f*).

Les œufs de la faisane dorée ressemblent beaucoup à ceux de la peintade, & sont plus petits à proportion que ceux de la poule domestique; & plus rougeâtres que ceux de nos faisans.

Le docteur Hans Sloane a conservé un mâle environ quinze ans; il paroît que c'est un oiseau robuste, puisqu'il vit si long-temps hors de son pays; il s'accoutume fort bien au nôtre (*g*), & y multiplie assez facilement; il multiplie même avec notre faisane d'Europe. M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles, ayant mis une de ces faisanes de la Chine avec un coq-faisan

(*f*) Edwards, *Glaucures*, Partie II.^e page 168.

(*g*) *Ibidem*, planche LXXIII.

de ce pays-ci, il en a résulté deux faisans mâles fort ressemblans aux nôtres, cependant avec le plumage mal teint, & n'ayant que quelques plumes jaunes sur la tête comme le faisan de la Chine: ces deux jeunes mâles métis ayant été mis avec des faisanes d'Europe, l'un féconda la sienne la seconde année, & il en a résulté une poule faisane qui n'a jamais pu devenir féconde; & les deux coqs métis n'ont rien produit de plus jusqu'à la quatrième année, temps où ils trouvèrent le moyen de s'échapper à travers leurs filets.

Il y a grande apparence que le tricolor huppé dont il s'agit dans cet article, est ce beau faisan dont on dit que les plumes se vendent à la Chine plus cher que l'oiseau même (*h*); & que c'est aussi celui que *Marco-Paolo* admira dans un de ses voyages de la Chine, & dont la queue avoit deux à trois pieds de long.

(*h*) Histoire générale des Voyages, tome *VI*, page 487.



II.

LE FAISAN

*NOIR & BLANC de la Chine **

LA figure de nos planches enluminées n'a été dessinée que d'après l'oiseau empaillé, & je ne doute pas que celle de M. Edwards (i) qui a été faite & retouchée à loisir d'après le vivant, & qui a été recherchée pour les plus petits détails d'après l'oiseau mort, ne représente plus exactement ce faisan, & ne donne une idée plus juste de son port, de son air, &c.

Il est aisé de juger par la seule inspection de la figure, que c'est une variété du faisan, modelée pour la forme totale sur les proportions du tricolor huppé de la Chine; mais beaucoup

* Voyez les planches enluminées, n.º 123, le mâle, & n.º 124, la femelle.

(i) Voyez Edwards, *Hist. nat. des Oiseaux*, planche LXVI.

plus gros , puisqu'il surpasse même le faisan d'Europe : il a avec ce dernier un trait de ressemblance bien remarquable , c'est la bordure rouge des yeux qu'il a même plus large & plus étendue ; car elle lui tombe de chaque côté au-dessous du bec inférieur en forme de barbilons , & d'autre part elle s'élève comme une double crête au-dessus du bec supérieur.

La femelle est un peu plus petite que le mâle , dont elle diffère beaucoup par la couleur ; elle n'a ni le dessus du corps blanc comme lui , ni le dessous d'un beau noir avec des reflets de pourpre ; on n'aperçoit dans tout son plumage qu'une échappée de blanc au-dessous des yeux ; le reste est d'un rouge-brun plus ou moins foncé , excepté sous le ventre & dans les plumes latérales de la queue ; où l'on voit des bandes noires transversales sur un fond gris : à tous autres égards , la femelle diffère moins du mâle dans cette race que dans toutes les autres races de faisan ; elle a comme lui une huppe sur la tête , les yeux entourés d'une

bordure rouge, & les pieds de même couleur.

Comme aucun Naturaliste, ni même aucun Voyageur, ne nous a donné le plus léger indice sur l'origine du Faisan noir & blanc, nous sommes réduits sur cela aux seules conjectures; la mienne seroit, que de même que le faisán de Géorgie s'étant avancé vers l'Orient, & ayant fixé son séjour dans les provinces méridionales ou tempérées de la Chine, est devenu le tricolor huppé; ainsi le faisán blanc de nos pays froids ou de la Tartarie, ayant passé dans les provinces septentrionales de la Chine, est devenu le faisán noir & blanc de cet article, lequel aura pris plus de grosseur que le faisán primitif ou de Géorgie, parce qu'il aura trouvé dans ces provinces une nourriture plus abondante ou plus analogue à son tempérament, mais qui porte l'empreinte du nouveau climat dans son port, son air, sa forme extérieure, semblable au port, à l'air, à la forme extérieure du tricolor huppé de la Chine, & qui a conservé du faisán primitif la bordure rouge des

yeux , laquelle même a pris en lui plus d'étendue & de volume, sans doute par les mêmes causes qui l'ont rendu lui-même plus gros & plus grand que le faisan ordinaire.

III.

L'ARGUS ou *LE LUEN*.

ON trouve au nord de la Chine une espèce de faisan , dont les ailes & la queue sont semées d'un très-grand nombre de taches rondes semblables à des yeux, d'où on lui a donné le nom d'*Argus* ; les deux plumes du milieu de la queue sont très-longues , & excèdent de beaucoup toutes les autres : cet oiseau est de la grosseur du dindon ; il a sur la tête une double huppe qui se couche en arrière (k).

(k) Voyez les Transactions Philosophiques ; tome LV, page 88, planche III.

I V.

LE NAPAUL

ou FAISAN cornu (1).

M. Edwards à qui nous devons la connoissance de cet oiseau rare , le range parmi les dindons , comme ayant autour de la tête des excroissances charnues (m), & cependant il lui donne le nom de *faisan cornu* ; je crois en effet qu'il approche plus du faisán que du dindon ; car les excroissances charnues ne sont rien moins que propres à ce dernier ; le coq , la pintade , l'oiseau royal , le casoar & bien d'autres oiseaux des deux continens en ont aussi ; elles ne sont pas même étrangères au faisán , puisqu'on peut regarder ce large cercle de peau rouge dont les yeux sont entourés , comme étant à peu près de

(1) Voyez Edwards , *Hist. nat. des Oiseaux*, planche CXVI.

(m) Voyez Gleanings , &c. tom. III , p. 332.

même nature , & que dans le faisán noir & blanc de la Chine , cette peau forme réellement une double crête sur le bec & des barbillons au - dessous ; ajoutez à cela que le napaul est du climat des faisáns , puisqu'il a été envoyé de Bengale à M. Mead ; qu'il a le bec , les pieds , les éperons , les ailes & la forme totale du faisán ; & l'on conviendra qu'il est plus naturel de le rapporter au faisán , qu'à un oiseau d'Amérique , tel que le dindon.

Le napaul ou faisán cornu est ainsi appelé , parce qu'il a en effet deux cornes sur la tête ; ces cornes sont de couleur bleue , de forme cylindrique , obtuses à leur extrémité , couchées en arrière , & d'une substance analogue à de la chair calleuse : il n'a point autour des yeux ce cercle de peau rouge , quelquefois pointillée de noir , qu'ont les faisáns ; mais il a tout cet espace garni de poils noirs en guise de plumes ; au-dessous de cet espace & de la base du bec inférieur , prend naissance une sorte de gorgerette formée d'une peau sèche , laquelle tombe & flotte librement

sur la gorge & la partie supérieure du cou : cette gorgerette est noire dans son milieu , semée de quelques poils de même couleur , & sillonnée par des rides plus ou moins profondes , en sorte qu'elle paroît capable d'extension dans l'oiseau vivant , & l'on peut croire qu'il sait la gonfler ou la resserrer à sa volonté : les parties latérales en sont bleues , avec quelques taches orangées , & sans aucun poil en dehors ; mais la face intérieure qui s'applique sur le cou est garnie de petites plumes noires , ainsi que la partie du cou qu'elle recouvre ; le sommet de la tête est rouge , la partie antérieure du corps rougeâtre , la partie postérieure plus rembrunie ; sur le tout , y compris la queue & les ailes , on voit des taches blanches entourées de noir , semées près à près assez régulièrement : ces taches sont rondes sur l'avant , oblongues ou en forme de larmes sur l'arrière , & celles-ci tournées de manière que la pointe regarde la tête ; les ailes ne passent guère l'origine de la queue , d'où l'on peut conclure que c'est un oiseau pesant ; la

longueur de la queue n'a pu être déterminée par M. Edwards, vu qu'elle y est représentée dans le dessin original, comme ayant été usée par quelque frottement.

V.

LE KATRACA.

QUOIQU'À vrai dire il ne se soit point trouvé de véritables faisans dans l'Amérique, comme nous l'avons établi ci-dessus, néanmoins parmi la multitude d'oiseaux différens qui peuplent ces vastes contrées, on en voit qui ont plus ou moins de rapports avec le faisan; & celui dont il s'agit dans cet article, en approche plus qu'aucun autre, & doit être regardé comme son représentant dans le nouveau Monde; il le représente en effet par sa forme totale, par son bec crochu, par ses yeux bordés de rouge & par sa longue queue; néanmoins comme il appartient à un climat, & même à un monde différent, & qu'il est incertain s'il se mêle avec

nos faïsans d'Europe, je le place ici après ceux de la Chine qui s'accouplent certainement & produisent avec les nôtres.

L'histoire du Katraca nous est totalement inconnue ; tout ce que je puis dire d'après l'inspection de sa forme extérieure, c'est que le sujet représenté* nous paroît être le mâle, à cause de sa longue queue & de la forme de son corps moins arrondie qu'alongée.

Nous lui conserverons le nom de *katraca* qu'il porte au Mexique, suivant le P. Feuillée.

* Voyez les planches enluminées, n.º 146.



OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui paroissent avoir rapport avec
le PAON & avec le FAISAN.*

*Je range sous ce titre indécis quelques
Oiseaux étrangers, trop peu connus
pour qu'on puisse leur assigner une
place plus fixe.*

I.

LE CHINQUIS.

DANS l'incertitude où je suis, si cet oiseau est un véritable paon ou non, je lui donne, ou plutôt je lui conserve le nom de *Chinquis*, formé de son nom Chinois *chin-tchien-khi*, c'est la dixième espèce du genre des faisans de M. Brisson (a); il se trouve au Tibet, d'où cet Auteur a pris occasion de le

(a) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, p. 294.

nommer *paon du Tibet* : sa grosseur est celle de la peintade ; il a l'iris des yeux jaune , le bec cendré , les pieds gris , le fond du plumage cendré , varié de lignes noires & de points blancs ; mais ce qui en fait l'ornement principal & distinctif , ce sont de belles & grandes taches rondes d'un bleu éclatant , changeant en violet & en or , répandues une à une sur les plumes du dos & les couvertures des ailes , deux à deux sur les pennes des ailes , & quatre à quatre sur les longues couvertures de la queue , dont les deux du milieu sont les plus longues de toutes ; les latérales allant toujours en se raccourcissant de chaque côté.

On ne fait , ou plutôt on ne dit rien de son histoire , pas même s'il fait la roue en relevant en éventail ses belles plumes chargées de miroirs.

Il ne faut pas confondre le chinquis avec le kinki , ou poule dorée de la Chine , dont il est parlé dans les relations de Navarette , Trigault , du Halde , & qui autant qu'on en peut juger par

des descriptions imparfaites, n'est autre chose que notre tricolor huppé (b).

II.

LE SPICIFÈRE.

J'APPELLE ainsi le huitième faisan de M. Brisson (c), qu'Aldrovande a nommé *paon du Japon*, tout en avouant qu'il ne ressembloit à notre paon que par les pieds & la queue (d).

Je lui ai donné le nom de *Spicifère*, à cause de l'aigrette en forme d'épi qui s'élève sur sa tête : cette aigrette est haute de quatre pouces, & paroît émaillée de vert & de bleu ; le bec est de couleur cendrée, plus long & plus menu que celui du paon ; l'iris est jaune, & le tour des yeux rouge comme dans

(b) Voyez M. l'Abbé Prévôt, *Hist. générale des Voyages*, tome VI, page 487.

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 289.

(d) Aldrovand. *Ornithol.* tom. II, pag. 35.

le faisan : les plumes de la queue sont en plus petit nombre , le fond en est plus rembruni & les miroirs plus grands, mais brillans des mêmes couleurs que dans notre paon d'Europe ; la distribution des couleurs forme sur la poitrine, le dos & la partie des ailes la plus proche du dos , des espèces d'écaillés qui ont différens reflets en différens endroits , bleus sur la partie des ailes la plus proche du dos , bleus & verts sur le dos , bleus , verts & dorés sur la poitrine ; les autres pennes de l'aile sont vertes dans le milieu de leur longueur , ensuite jaunâtres & finissent par être noires à leur extrémité : le sommet de la tête & le haut du cou ont des taches bleues mêlées de blanc sur un fond verdâtre.

Telle est à peu près la description qu'Aldrovande a faite du mâle, d'après une figure peinte que l'Empereur du Japon avoit envoyée au Pape; il ne dit point s'il étale sa queue comme notre paon; ce qu'il y a de certain , c'est qu'il ne l'étale point dans la figure d'Aldrovande, & qu'il y est même

représenté sans éperons aux pieds, quoiqu'Aldrovande n'ait pas oublié d'en faire paroître dans la figure du paon ordinaire, qu'il a placée vis-à-vis pour servir d'objet de comparaison.

Selon cet Auteur, la femelle est plus petite que le mâle; elle a les mêmes couleurs que lui sur la tête, le cou, la poitrine, le dos & les ailes; mais elle en diffère en ce qu'elle a le dessous du corps noir, & en ce que les couvertures du croupion qui sont beaucoup plus courtes que les penes de la queue, sont ornées de quatre ou cinq miroirs assez larges, relativement à la grandeur des plumes: le vert est la couleur dominante de la queue, les penes en sont bordées de bleu, & les tiges de ces penes sont blanches.

Cet oiseau paroît avoir beaucoup de rapport avec celui dont parle Koempfer dans son *histoire du Japon*, sous le nom de *faisan* (f); ce que j'en

(f). Il y a au Japon une espèce de faisans qui se distinguent par la diversité de leurs couleurs, par l'éclat de leurs plumes, & par la beauté de leur queue, qui égale en longueur la moitié de la

j'en ai dit suffiſſant pour faire voir qu'il y a pluſieurs traits de conformité & pluſieurs traits de diſſemblance, ſoit avec le paon, ſoit avec le faïſan; & que par conſéquent, il ne devoit point avoir d'autre place que celle que je lui donne ici.

III.

L'ÉPERONNIER *

CET oiseau n'eſt guère connu que par la figure & la deſcription que M. Edwards a publiées du mâle & de la femelle (g), & qu'il avoit faites ſur le vivant.

Au premier coup d'œil, le mâle

ſa hauteur d'un homme, & qui par ce mélange & par une variété charmante des plus belles couleurs, particulièrement de ſor & de ſazur, ne cède en rien à celle du paon. Kœmpfer, *Histoire du Japon*, tome I, page 112.

* Voyez les planches enlumînées, n.^{os} 422 & 493.

(g) Edwards, *Hiſt. nat. of Birds*, planches LXVIII & LXIX.

Oiſeaux, Tome IV.

F

paroît avoir quelque rapport avec le faisan & le paon ; comme eux il a la queue longue, il l'a semée de miroirs comme le paon, & quelques Naturalistes s'en tenant à ce premier coup d'œil, l'ont admis dans le genre du faisan (*h*) ; mais quoique, d'après ces rapports superficiels, M. Edwards ait cru pouvoir lui donner ou lui conserver le nom de faisan-paon, néanmoins, en y regardant de plus près, il a bien jugé qu'il ne pouvoit appartenir au genre du faisan, 1.^o parce que les longues plumes de la queue sont arrondies & non pointues par le bout ; 2.^o parce qu'elles sont droites dans toute leur longueur, & non recourbées en en bas ; 3.^o parce qu'elles ne sont pas la gouttière renversée par le renversement de leurs barbes, comme dans le faisan ; 4.^o enfin, parce qu'en marchant, il ne recourbe point sa queue en en haut.

Mais il appartient encore bien moins

(*h*) Klein, *Ordo Avium*, pag. 114. — Brisson, *Ornithologia*, tom. I, pag. 291, Genre VII, Espèce IX.

à l'espèce du paon , dont il diffère non - seulement par le rapport de la queue , par la configuration & le nombre des pennes dont elle est composée ; mais encore par les proportions de sa forme extérieure , par la grosseur de la tête & du cou , & en ce qu'il ne redresse & n'épanouit point sa queue comme le paon (i), qu'il n'a au lieu d'aigrette qu'une espèce de huppe plate , formée par les plumes du sommet de la tête qui se relèvent , & dont la pointe revient un peu en avant : enfin , le mâle diffère du coq-paon & du coq-faisan , par un double éperon qu'il a à chaque pied ; caractère presque unique d'après lequel je lui ai donné le nom d'*Eperonnier*.

Ces différences extérieures qui certainement en supposent beaucoup d'autres plus cachées , paroîtront assez considérables à tout homme de sens ,

(i) M. Edwards ne dit point que cet oiseau fasse la roue ; & de cela seul je me crois en droit de conclure qu'il ne la fait point : un fait aussi considérable n'auroit pu échapper à M. Edwards ; & s'il l'eût observé , il ne l'auroit point omis.

& qui ne sera préoccupé d'aucune méthode, pour exclure l'appartenance du nombre des paons & des faisans, encore qu'il ait comme eux les doigts séparés, les pieds nus, des jambes revêtues de plumes jusqu'au talon, le bec en cône courbé, la queue longue & la tête sans crête ni membrane : la vérité, je fais tel Méthodiste qui ne pourroit sans inconséquence ne pas le reconnaître pour un paon ou pour un faisan, puisqu'il a tous les attributs par lequel ce genre est caractérisé dans sa méthode ; mais aussi un Naturaliste sans méthode & sans préjugé, ne pourroit le reconnaître pour le paon de la Nature ; & que s'ensuivra-t-il de-là, sinon que l'ordre de la Nature est bien loin de la méthode du Naturaliste !

En vain me dira-t-on que puisque d'oiseau dont il s'agit ici, a les principaux caractères du genre du faisan, les petites variétés par lesquelles il en diffère, ne doivent point empêcher qu'on ne le rapporte à ce genre ; car je demanderai toujours, qui donc ose se croire en droit de déterminer ces

caractères principaux ; de décider , par exemple ; que l'attribut négatif de n'avoir ni crête ni membrane ; soit plus essentiel que celui d'avoir sa tête de telle ou telle forme , de telle ou telle grosseur ; & de prononcer que tous les oiseaux qui se ressemblent par des caractères choisis arbitrairement , doivent aussi se ressembler dans leurs véritables propriétés.

Au reste , en refusant à l'éperonnier le nom de paon de la Chine ; je ne fais que me conformer aux témoignages des Voyageurs qui assurent que dans ce vaste pays , on ne voit de paons que ceux qu'on y apporte des autres contrées (k).

L'éperonnier a l'iris des yeux jaune , ainsi que l'espace entre la base du bec , l'œil & le bec supérieur rouge ; l'inférieur brun-foncé & les pieds d'un brun-foncé : son plumage est d'une beauté admirable ; la queue est , comme je l'ai dit , semée de miroirs ou de taches brillantes , de forme ovale ; & d'une

(k) Navarette , *Description de la Chine*, p. 40 & 41.

belle couleur de pourpre avec des reflets bleus , verts & or ; ces miroirs sont d'autant plus d'effet qu'ils sont terminés & détachés du fond par un double cercle , l'un noir & l'autre orangé-obscur : chaque penne de la queue a deux de ces miroirs accolés l'un à l'autre , la tige entre deux ; & malgré cela , comme cette queue a infiniment moins de plumes que celles du paon , elle est beaucoup moins chargée de miroirs ; mais en récompense , l'éperonnier en a une très-grande quantité sur le dos & sur les ailes , où le paon n'en a point du tout ; ces miroirs des ailes sont ronds , & comme le fond du plumage est brun , on croiroit voir une belle peau de martre zibelline enrichie de saphirs , d'opales , d'émeraudes & de topases.

Les plus grandes pennes de l'aile n'ont point de miroirs , toutes les autres en ont chacune un , & quel qu'en soit l'éclat , leurs couleurs , soit dans les ailes , soit dans la queue , ne pénètrent point jusqu'à l'autre surface de la penne , dont le dessous est d'un sombre uniforme.

des Oiseaux étrangers, &c. 127

Le mâle surpasse en grosseur le faisan ordinaire; la femelle est d'un tiers plus petite que le mâle, & paroît plus lesté & plus éveillée; elle a, comme lui, l'iris jaune, mais point de rouge dans le bec, & la queue beaucoup plus petite: quoique ses couleurs approchent plus de celles du mâle que dans l'espèce des paons & des faisans, cependant elles sont plus mates, plus éteintes, & n'ont point ce lustre, ce jeu, ces ondulations de lumière qui font un si bel effet dans les miroirs du mâle (1).

Cet oiseau étoit vivant à Londres, l'année dernière, d'où M. le chevalier Godrington en a envoyé des dessins coloriés à M. Daubenton le jeune, d'après lesquels nous avons fait graver & enluminer les planches n.^{os} 492 & 493, dont le premier représente le mâle, & le second la femelle de cet oiseau.

(1) Voyez Edwards, planches LXVII & LXIX.



LES HOCCOS.

Tous les oiseaux que l'on désigne ordinairement sous cette dénomination prise, dans une acception générique, sont étrangers à l'Europe, & appartiennent aux pays chauds de l'Amérique; les divers noms que les différentes tribus de sauvages leur ont donnés, chacune en son jargon, n'ont pas moins contribué à en enfler la liste, que les phrases multipliées de nos Nomenclateurs; & je vais tâcher, autant que la disette d'observations me le permettra, de réduire ces espèces nominales aux espèces réelles.

I.

*LE HOCCO, proprement dit *.*

Planches IV & V de ce volume.

JE comprends sous cette espèce;

* Voyez les planches enluminées, n.^{os} 86 & 125.

non-seulement le mitou & le mitour
poranga de Marcgrave, que ces auteurs
regarde en effet comme étant de la
même espèce (a); le coq indien de
M.^r de l'Académie (b), & de plusieurs
autres (c); le mitou ou moyou de
Laët (d) & de Lery (e); le ténor-
cholle des Mexicains, & leur tepeto-
tolt ou oiseau de montagne (f); le
quirizao ou curasso de la Jamaïque (g);
le puc de Frisch (h); le hocco de

(a) Marcgrave, *Historia naturalis Brasiliensis*,
lib. V, cap. 10, page 194.

(b) Mémoires de l'Académie royale des Sciences,
tome III, partie I, page 221.

(c) Longolius, *Dialogus de Avibus*. — Gesner,
de Avibus, lib. III. — Aldrovandus, *Ornithologia*,
lib. XIV, cap. XL, &c.

(d) Laët, *Novus orbis*, page 615.

(e) Lery, *Voyage au Brésil*, page 172.

(f) Hernandez, *Historia Avi. nov. Hisp.*
cap. 61, page 371.

(g) Histoire naturelle de la Jamaïque, par M.
Chevalier, dans Sloane, page 372.

(h) Frisch, *Plumae*, page 101.

Cayenne de M. Barrère (i), le hocco de la Guiane ou douzième faisan de M. Brisson (k); mais j'y rapporte encore comme variétés le hocco du Bresil ou onzième faisan de M. Brisson (l), son hocco de Curassou qui est son treizième faisan (m), le hocco du Pérou * & même la poule rouge du Pérou d'Albin (n), le coxolissi de Fernandez (o), & le seizième faisan de M. Brisson (p). Je me fonde sur ce que cette multitude de noms désigne

(i) Barrère, *Ornithologia specimena*, pag. 82 & 83; & France Équinoxiale, page 140.

(k) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 298,

(l) *Ibidem*, pag. 296.

(m) *Ibidem*, pag. 300.

* Voyez les planches enluminées, n.° 125.

(n) Albin, *Hist. nat. des Oiseaux*, tome III, planche XL. « Elle est de la même grandeur & figure que la poule de Carasou (tome II, planches XXXI & XXXII), & paroît être de la même espèce : » c'est ainsi que parle Albin, qui a eu l'avantage de dessiner ces deux oiseaux vivans.

(o) Fernandez, *Hist. Avium*, cap. XL, p. 23.

(p) Brisson *Ornithologie*, tome I, page 305,

des oiseaux qui ont beaucoup de qualités communes, & qui ne diffèrent entr'eux que par la distribution des couleurs, par quelque diversité dans la forme & les accessoires du bec, & par d'autres accidens qui peuvent varier dans la même espèce à raison de l'âge, du sexe, du climat, & sur-tout dans une espèce aussi facile à apprivoiser que celle-ci, qui même l'a été en plusieurs cantons, & qui par conséquent doit participer aux variétés auxquels les oiseaux domestiques sont si sujets (q).

M.^r de l'Académie avoient ouï dire, que leur coq indien avoit été apporté d'Afrique où il s'appeloit *ano* (r) : mais comme Marcgrave & plusieurs autres Observateurs nous apprennent que c'est un oiseau du Brésil, & que d'ailleurs on voit clairement en com-

(q) Le Chevalier Hans Sloane dit précisément que leur plumage varie de différentes manières, comme celui de notre volaille ordinaire, *tom. II*, page 302, planche CCLX.

(r) Mémoires de l'Académie, *tom. III*, partie I, page 223.

parant les descriptions & les figures les plus exactes, qu'il a les ailes courtes & le vol pesant; il est difficile de se persuader qu'il ait pu traverser d'un seul vol la vaste étendue des mers qui séparent les côtes d'Afrique de celles du Brésil, & il paroît beaucoup plus naturel de supposer que les sujets observés par M.^s de l'Académie, s'ils étoient réellement venus d'Afrique, y avoient été portés précédemment du Brésil ou de quelque autre contrée du nouveau monde. On peut juger d'après les mêmes raisons, si la dénomination de *coq de Perse*, employée par *Jonston*, est applicable à l'oiseau dont il s'agit ici (f).

Le hocco approche de la grosseur du dindon; l'un de ses plus remarquables attributs, c'est une huppe noire, & quelquefois noire & blanche, haute de deux à trois pouces, qui s'étend depuis l'origine du bec jusque derrière la tête, & que l'oiseau peut coucher

(f) *Jonston* appelle *Coq de Perse*, ainsi M.^s de l'Académie, tome III, partie I, page 223.

en arrière & relever à son gré, selon qu'il est affecté différemment : cette huppe est composée de plumes étroites comme étagées, un peu inclinées en arrière, mais dont la pointe revient & se courbe en avant. Parmi ces plumes M.^r de l'Académie en ont remarqué plusieurs dont les barbes étoient renfermées jusqu'à la moitié de la longueur de la côte, dans une espèce d'enveloppe membraneux (1).

La couleur dominante du plumage est le noir, qui, le plus souvent est pur & comme velouté sur la tête & sur le cou, & quelquefois semé de mouchetures blanches ; sur le reste du corps il a des reflets verdâtres, & dans quelques sujets, il se change en marron-foncé, comme celui de la planche enluminée n.^o 125. L'oiseau représenté dans cette planche n'a point du tout de blanc sous le ventre ni dans la queue, au lieu que celui de la planche n.^o 86, en a sous le ventre & au bout

(1) Mémoires de l'Académie, tome III, partie 2.
page 221.

comme les poules communes ; les pieds ressembleroient pour la forme à ceux des gallinacés s'ils avoient l'éperon, & s'ils n'étoient pas un peu plus gros à proportion ; du reste, ils varient pour la couleur depuis le brun noirâtre jusqu'à la couleur de chair (b).

Quelques Naturalistes ont voulu rapporter le *hocco* au genre du dindon, mais il est facile, d'après la description ci-dessus, & d'après nos planches enluminées, de recueillir les différences nombreuses & tranchées qui séparent ces deux espèces* ; le dindon a la tête petite & sans plumes ainsi que le haut du cou, le bec surmonté d'une caroncule conique & sauculeuse, capable d'extension & de contraction, les pieds armés d'éperons, & il relève les plumes de sa queue en faisant la roue, &c. au lieu que le *hocco* a la tête grosse, le cou renforcé, l'un & l'autre garnis de plumes, sur le bec un tubercule rond, dur & presque osseux, & sur

(b) Voyez la planche CCXCV d'Edwards.

* Voyez les planches enluminées, n^{os} 86 & 112.

le sommet de la tête une huppe mobile qui paroît propre à cet oiseau, qu'il baisse & redresse à son gré; mais personne n'a jamais dit qu'il relevât les pennes de la queue en faisant la roue.

Ajoutez à ces différences qui sont toutes extérieures, les différences plus profondes & tout aussi nombreuses que nous découvre la dissection.

Le canal intestinal du hocco est beaucoup plus long, & les deux *cæcum* beaucoup plus courts que dans le dindon, son jabot est aussi beaucoup moins ample, n'ayant que quatre pouces de tour: au lieu que j'ai vu tirer du jabot d'un dindon qui ne paroissoit avoir rien de singulier dans sa conformation, ce qu'il faisoit d'avoine pour remplir une demi-pinte de Paris: outre cela, dans le hocco, la substance charnue du gésier est le plus souvent fort mince, & la membrane interne au contraire, fort épaisse & dure au point d'être cassante; enfin la trachée-artère se dilate & se replie sur elle-même, plus ou

moins vers le milieu de la fourchette (c), comme dans quelques oiseaux aquatiques, toutes choses fort différentes de ce qui se voit dans le dindon.

Mais si le hocco n'est point un dindon, les Nomenclateurs modernes étoient encore moins fondés à en faire un faisan; car outre les différences qu'il est facile de remarquer, tant au dehors qu'au dedans, d'après ce que je viens de dire, j'en vois une décisive dans le naturel de ces animaux: le faisan est toujours sauvage, & quoiqu'élevé de jeunesse, quoique toujours bien traité, bien nourri, il ne peut jamais se faire à la domesticité; ce n'est point un domestique, c'est un prisonnier toujours inquiet, toujours cherchant les moyens d'échapper, & qui maltraite même ses compagnons d'esclavage, sans jamais faire aucune société avec eux; que s'il recouvre sa liberté, & qu'il soit rendu à l'état de sauvage pour lequel il semble

^L (c) Voyez Mém. de l'Acad. tome III, p. 226 & suivantes.

être fait , rien n'est encore plus défiant & plus ombrageux , tout objet nouveau lui est suspect , le moindre bruit l'effraie , le moindre mouvement l'inquiète ; l'ombre d'une branche agitée suffit pour lui faire prendre sa volée , tant il est attentif à sa conservation : au contraire , le hocco est un oiseau paisible , sans défiance , & même stupide , qui ne voit point le danger , ou du moins qui ne fait rien pour l'éviter ; il semble s'oublier lui-même , & s'intéresser à peine à sa propre existence. M. Aublet en a tué jusqu'à neuf de la même bande , avec le même fusil qu'il rechargea autant de fois qu'il fut nécessaire ; ils eurent cette patience : on conçoit bien qu'un pareil oiseau est sociable , qu'il s'accommode sans peine avec les autres oiseaux domestiques , & qu'il s'apprivoise aisément ; quoiqu'appriivoisé il s'écarte pendant le jour , & va même fort loin , mais il revient toujours pour coucher , à ce que m'assure le même M. Aublet ; il devient même familier au point de heurter à la porte avec son bec pour se faire ouvrir , de tirer les

domestiques par l'habit lorsqu'ils l'oublient, de suivre son maître par-tout, & s'il en est empêché, de l'attendre avec inquiétude, & de lui donner à son retour des marques de la joie la plus vive (d).

Il est difficile d'imaginer des mœurs plus opposées; & je doute qu'aucun Naturaliste, & même qu'aucun Nomenclateur s'il les eût connus, eût entrepris de ranger ces deux oiseaux sous un même genre.

Le hoeco se tient volontiers sur les montagnes, si l'on s'en rapporte à la signification de son nom. Mexicain *tepetotolt*, qui veut dire oiseau de montagne (e); on le nourrit dans la volière, de pain, de pâtée & autres choses semblables (f); dans l'état de sauvage, les fruits sont le fonds de sa subsistance; il aime à se percher sur les arbres, sur-tout pour y passer la nuit; il vole

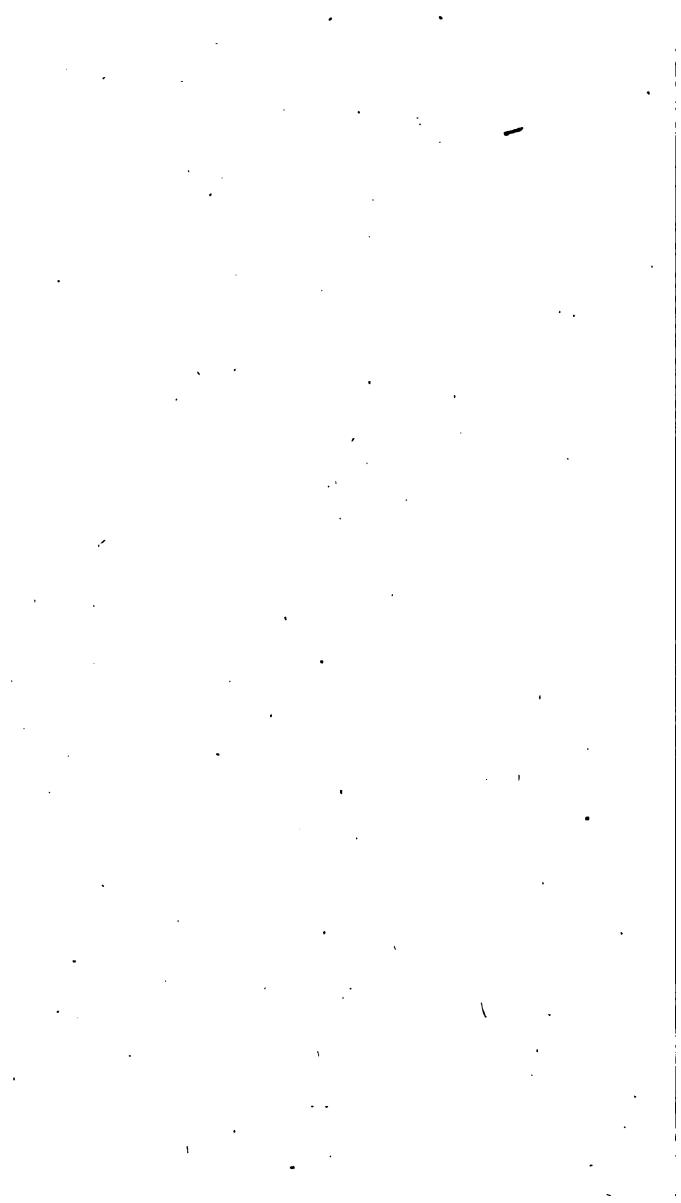
(d.) Fernandez, *Hist. Ant. nov. Hispaniae*, pp. 61.

(e) *Idem*, *Ibidem*.

(f) *Ibidem*.



LE HOCCO MALE.





Scu del.

Herisot fils Soup.

LE HOCCO FEMELLE.



peu salamment, comme je l'ai remarqué plus haut, mais il a la démarche fière (g) : la chair est blanche, un peu sèche, cependant lorsqu'elle est gardée suffisamment c'est un fort bon manger (h).

Le chevalier Hans Sloane dit en parlant de cet oiseau, que sa queue n'a que deux pouces de long (i) ; sur quoi M. Edwards le relève, & prétend qu'en disant dix pouces au lieu de deux, M. Hans Sloane auroit plus approché du vrai (k) ; mais je crois cette censure trop générale & trop absolue ; car je vois Aldrovande qui, d'après le portrait d'un oiseau de cette espèce, assure qu'il n'a point de queue (l) ; & de l'autre, M. Barrère qui rapporte d'après ses propres observations faites sur les lieux, que la femelle de

(g) Voyez Barrère, *France Éthiopique*, p. 135.

(h) Fernandez, Marcgrave & les autres.

(i) Hans Sloane, *Hist. nat. de la Jamaïque*, tome II, page 302.

(k) Edwards, *Glanures*, page 182.

(l) Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II, pag. 323.

son hocco des Amazones, qui est le hocco de curassou de M. Brisson, a la queue très-peu longue (m); d'où il s'ensuivroit que ce que le chevalier Hans Sloane dit trop généralement du hocco, doit être restreint à la seule femelle, du moins dans certaines races.

II.

LE PAUXI ou *LE PIERRE* *.

Nous avons fait représenter cet oiseau sous le nom de *Pierre de Cayenne*; & c'est en effet le nom qu'il portoit à la ménagerie du Roi, où nous l'avons fait dessiner d'après le vivant; mais comme il porte dans son pays, qui est le Mexique, le nom de *pauxi*, selon Fernandez (n), nous avons cru devoir l'indiquer sous ces deux noms; c'est le

(m) Barrère, *Novum. Ornithol. Specimen*, p. 82.

* Voyez les planches enluminées, n.º 78.

(n) Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hispaniæ*; p. CLXXII.

quatorzième faisan de M. Brisson, qu'il appelle *hocco du Mexique*.

Cet oiseau ressemble à plusieurs égards au *hocco* précédent, mais il en diffère aussi en plusieurs points ; il n'a point, comme lui, la tête surmontée d'une huppe, le tubercule qu'il a sur le bec est plus gros, fait en forme de poire & de couleur bleue. Fernandez dit que ce tubercule a la dureté de la pierre, & je soupçonne que c'est de-là qu'est venu au paxi le nom d'oiseau à pierre, ensuite celui de pierre, comme il a pris le nom de *cusco* ou de *cushew bird*, & celui de *poule Numidique* de ce même tubercule, à qui les uns ont trouvé de la ressemblance avec la noix d'Amérique appelée *cusco* ou *cushew* (o), & d'autres avec le casque de la peintade (p).

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas-là les seules différences qui distinguent le paxi des *hoccos* précédens ; il est plus

(o) Voyez Edwards, *planche CCXCV.*

(p) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*. tom. II ; pag. 234.

petit de taille, son bec est plus fort, plus courbé & presque autant que celui d'un perroquet; d'ailleurs, il nous est beaucoup plus rarement apporté que le hocco; M. Edwards qui a vu ce dernier dans presque toutes les ménageries, n'a jamais rencontré qu'un seul cusco ou pauxi dans le cours de ses recherches (q).

Le beau noir de son plumage a des reflets bleus & couleur de pourpre, qui ne paroissent ni ne pourroient guère paroître dans la figure.

Cet oiseau se perche sur les arbres; mais il pond à terre comme les faisans, mène ses petits & les rappelle de même: les petits vivent d'abord d'insectes, & ensuite, quand ils sont grands, de fruits, de grains & de tout ce qui convient à la volaille (r).

Le pauxi est aussi doux, & si l'on veut aussi stupide que les autres hoccos; car il se laissera tirer jusqu'à six coups

(q) Voyez Edwards, *Histoire naturelle des Oiseaux rares*, planche CCXCV.

(r) M. Aublet, — Fernandez, page 56.

de fusil sans se sauver, avec cela il ne se laisse ni prendre ni toucher, selon Fernandez (*f*); & M. Aublet m'assure qu'il ne se trouve que dans les lieux inhabités, c'est probablement l'une des causes de sa rareté en Europe.

M. Brisson dit que la femelle ne diffère du mâle que par les couleurs, ayant du brun par-tout où celui-ci a du noir, & qu'elle lui est semblable dans tout le reste (*g*): mais Aldrovande en reconnoissant que le fond de son plumage est brun, remarque qu'elle a du cendré aux ailes & au cou, le bec moins crochu & point de queue (*h*), ce qui seroit un trait de conformité avec le hocco des Amazones de Barrère, dont la femelle, comme nous l'avons vu, a la queue beaucoup moins longue que le mâle (*i*), & ce ne sont pas les seuls oiseaux d'Amérique qui

(*f*) Fernandez, page 156.

(*g*) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 303.

(*h*) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II; pag. 334.

(*i*) Barrère, *Nov. Ornith. specimen*, pag. 82;
Oiseaux, Tome IV. G

n'alent point de queue, il y a même tel canton de ce continent, où les poules transportées d'Europe ne peuvent vivre long-temps sans perdre leur queue & même leur croupion, comme nous l'avons vu dans l'histoire du coq,

III.

L'HOAZIN *.

CET oiseau est représenté dans nos planches enluminées, sous le nom de *Faisan huppé de Cayenne*, du moins il n'en diffère que très-peu, comme on peut en juger en comparant notre planche 337 à la description de Hernandez.

Selon cet auteur, l'hoazin n'est pas tout-à-fait aussi gros qu'une poule d'Inde; il a le bec courbé, la poitrine d'un blanc-jaunâtre, les ailes & la queue marquées de taches ou raies blanches à un pouce de distance les unes des autres, le dos, le dessus du

* Voyez les planches enluminées, n.º 337.

cou, les côtés de la tête d'un fauve-brun; les pieds de couleur obscure: il porte une huppe composée de plumes blanchâtres d'un côté, & noires de l'autre; cette huppe est plus haute & d'une autre forme que celle des hoccoes, & il ne paroît pas qu'il puisse la baisser & la relever à son gré; il a aussi la tête plus petite & le cou plus grêle.

Sa voix est très-forte, & c'est moins un cri qu'un hurlement: on dit qu'il prononce son nom, apparemment d'un ton lugubre & effrayant; il n'en falloit pas davantage pour le faire passer chez des peuples grossiers pour un oiseau de mauvais augure; & comme partout on suppose beaucoup de puissance à ce que l'on craint, ces mêmes peuples ont cru trouver en lui des remèdes aux maladies les plus graves; mais on ne dit pas qu'ils s'en nourrissent; ils s'en abstiennent en effet peut-être par une suite de cette même crainte, ou par répugnance fondée sur ce qu'il fait sa pâture ordinaire de serpens: il se tient communément dans les grandes forêts,

perché sur les arbres le long des eaux, pour guetter & surprendre ces reptiles. Il se trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique; Hernandez ajoute qu'il paroît en automne, ce qui feroit soupçonner que c'est un oiseau de passage (a).

M. Aublet m'assure que cet oiseau qu'il a reconnu facilement sur notre planche enluminée, n.^o 337, s'appri-voise; qu'on en voit par fois de do-

(a) Voyez Hernandez, *lib. IX, cap. X, p. 320*. Fernandez parle d'un autre oiseau auquel il donne le nom d'*hoazin*, quoique par son récit même il soit très-différent de celui dont nous venons de parler; car outre qu'il est plus petit, son chant est fort agréable, & ressemble quelquefois à l'éclat de rire d'un homme, & même à un rire moqueur; & l'on mange sa chair, quoiqu'elle ne soit ni tendre ni de bon goût: au reste, c'est un oiseau qui ne s'appri-voise point. Voyez *Hist. Avi. nov. Hisp. cap. LXI, pag. 27*.

Je retrouverois bien plutôt l'*hoazin* dans un autre oiseau dont parle le même auteur au chapitre CCXXIII, page 57, à la suite du *pauxi*; voici les termes: *Alia avis Pausi annectenda Ciconia magnitudine, colore cinereo, cristâ octo uncias longâ & multis aggregatâ plumis . . . in amplitudinem orbicularum præcipuè circa summum dilatatis*. Voilà bien la huppe de l'*hoazin*, & la taille.

mestiques chez les Indiens, & que les François les appellent des paons : ils nourrissent leurs petits de fourmis, de vers & d'autres insectes.

IV.

L'YACOU.

CET oiseau s'est nommé lui-même ; car son cri, selon Marcgrave, est *yacou*, d'où lui est venu le nom d'*iacupema* : pour moi j'ai préféré celui d'*Yacou*, comme plus propre à le faire reconnaître toutes les fois qu'on pourra le voir & l'entendre.

Marcgrave est le premier qui ait parlé de cet oiseau (a), quelques Naturalistes, d'après lui, l'ont mis au nombre des faisans (b); & d'autres,

(a) Voyez Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* lib. V, cap. v, pag. 198.

(b) Klein, *Ordo Avium*, pag. 114, n.º 2.
= Ray, *Synops. Avi.* pag. 56, &c.

tels que M.^r Brisson (c) & Edwards (d), l'ont rangé parmi les dindons ; mais il n'est ni l'un ni l'autre : il n'est point un dindon, quoiqu'il ait une peau rouge sous le cou ; car il en diffère à beaucoup d'autres égards, & par sa taille qui est à peine égale à celle d'une poule ordinaire ; & par sa tête qui est en partie revêtue de plumes , & par sa huppe qui approche beaucoup plus de celle des hoccos que de celle du dindon huppé, & par ses pieds qui n'ont point d'éperons ; d'ailleurs , on ne lui voit pas au bas du cou ce bouquet de crins durs , ni sur le bec cette caroncule musculeuse qu'a le coq - d'inde , & il ne fait point la roue en relevant les plumes de sa queue : d'autre part, il n'est point un faisan ; car il a le bec grêle & alongé, la huppe des hoccos, le cou menu, une membrane charnue sous la gorge, les pennes de la queue toutes égales , & le naturel doux &

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 161.

(d) Edwards, *Hist. nat. des Oiseaux rars* ; planche XIII.

tranquille ; tous attributs par lesquels il diffère des faisans ; & il diffère par son cri du faisan & du dindon : Mais que sera-t-il donc ! il sera un yacou , qui aura quelques rapports avec le dindon (la membrane charnue sous la gorge , & la queue composée de pennes toutes égales) ; avec les faisans (l'œil entouré d'une peau noire , les ailes courtes & la queue longue) ; avec les hoccos (cette longue queue , la huppe & le naturel doux) ; mais qui s'éloignera de tous par des différences assez caractérisées , & en assez grand nombre pour constituer une espèce à part , & empêcher qu'on ne puisse le confondre avec aucun autre oiseau.

On ne peut douter que le *guan* ou le *quan* de M. Edwards (*planche XIII*), ainsi appelé , selon lui , dans les Indes occidentales , apparemment par quelque tribu de Sauvages , ne soit au moins une variété dans l'espèce de notre yacou , dont il ne diffère que parce qu'il est moins haut monté (e), & que ses yeux

(e) Marcgrave dit positivement *cruca longa* , à l'endroit cité.

sont d'une autre couleur (f); mais on fait que ces petites différences peuvent avoir lieu dans la même espèce, & sur-tout parmi les races diverses d'une espèce apprivoisée.

Le noir mêlé de brun est la couleur principale du plumage, avec différens reflets & quelques mouchetures blanches sur le cou, la poitrine, le ventre, &c. les pieds sont d'un rouge assez vif.

La chair de l'yacou est bonne à manger; tout ce que l'on fait de ses autres propriétés se trouve indiqué dans l'exposé que j'ai fait au commencement de cet article, des différences qui le distinguent des oiseaux auxquels on a voulu le comparer.

M. Ray le regarde comme étant de la même espèce que le coxolili de Fernandez (g); cependant celui-ci est beaucoup plus gros, & n'a point sous la gorge cette membrane charnue qui caractérise l'yacou; c'est pourquoi je l'ai laissé avec les hoccas proprement dits.

(f) *Oculi nigrescentes*, dit Marcgrave; *Of a dark dirty orange colour*, dit M. Edwards.

(g) Voyez Ray, *Synopsis Avium*, pag. 57.

V.

LE MARAIL.

LES Auteurs ne nous disent rien de la femelle de l'yacou , excepté M. Edwards qui conjecture qu'elle n'a point de huppe (a) : d'après cette indication unique , & d'après la comparaison des figures les plus exactes , & des oiseaux eux-mêmes conservés , je soupçonne que celui que nous avons fait représenter * sous le nom de *Faisan verdâtre de Cayenne* , & qu'on appelle communément *Marail* dans cette Isle , pourroit être la femelle , ou du moins une variété de l'espèce de l'yacou ; car j'y retrouve plusieurs rapports marqués avec le guan de M. Edwards (*planche XIII*), dans la grosseur , la couleur du plumage , la forme totale , à la huppe près que la femelle ne doit point avoir ; dans le port du corps , la

(a) Edwards , *Hist. nat. des Oiseaux rares* , page 13.

* Voyez les planches enluminées, n.º 338.

longueur de la queue , le cercle de peau rouille autour des yeux (b), l'espace rouge & nu sous la gorge , la conformation des pieds & du bec , &c. j'avoue que j'y ai aussi aperçu quelques différences ; les plumes de la queue sont en tuyaux d'orgue comme dans le faisan , & non point toutes égales comme dans le guan d'Edwards , & les ouvertures des narines ne sont pas si près de l'origine du bec : mais on ne seroit pas embarrassé de citer nombre d'espèces où la femelle diffère encore plus du mâle , & où il y a des variétés encore plus éloignées les unes des autres.

M. Aublet qui a vu cet oiseau dans son pays natal , m'assure qu'il s'apprivoise très - aisément , & que sa chair est délicate & meilleure que celle du faisan , en ce qu'elle est plus succulente : il ajoute que c'est un véritable dindon ; mais seulement plus petit que

(b) Cette peau nue est bleue dans l'yacou , & rouge dans le marail ; mais nous avons déjà observé la même variation de couleur d'un sexe à l'autre dans les membranes charnues de la pintade,

celui qui s'est naturalisé en Europe, & c'est un trait de conformité de plus qu'il a avec l'yacou, d'avoir été pris pour un dindon.

Cet oiseau se trouve non-seulement à Cayenne, mais encore dans les pays qu'arrose la rivière des Amazones, du moins à en juger par l'identité de nom; car M. Barrère parle d'un marail des Amazones, comme d'un oiseau dont le plumage est noir, le bec vert & qui n'a point de queue (c): nous avons déjà vu dans l'histoire du hocco proprement dit, & du pierre de Cayenne, qu'il y avoit dans ces espèces des individus sans queue, qu'on avoit pris pour des femelles; cela seroit-il vrai aussi des marails? Sur la plupart de ces oiseaux étrangers & si peu connus, on ne peut, si l'on est de bonne foi, parler qu'en hésitant & par conjecture.

(c) *Phasianus, niger, aburus, viridi rostro*. France Équin. page 139. Nota. Je crois que cet auteur a entendu par le mot latin barbare, *aburus*, sans queue; ou qu'il aura écrit *aburus* au lieu de *abruus*, qui, comme *eruus*, pourroit signifier arraché, tronqué.

V I.

LE CARACARA.

J'APPELLE ainsi, d'après son propre cri, ce bel oiseau des Antilles, dont le P. du Tertre a donné la description (a); si tous les oiseaux d'Amérique qui ont été pris pour des faisans, doivent se rapporter aux hoccas, le Caracara doit avoir place parmi ces derniers; car les François des Antilles, & d'après eux le P. du Tertre, lui ont donné le nom de *faisan*, « ce faisán, dit-il, est un » fort bel oiseau, gros comme un cha- » pon (b), plus haut monté, sur des » pieds de paon; il a le cou beaucoup » plus long que celui d'un coq, & » le bec & la tête. approchant de ceux » du corbeau; il a toutes les plumes

(a) Le P. du Tertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, traité V, §. VIII.

(b) Comment le P. du Tertre, en parlant des oiseaux de cette grosseur, a-t-il pu les désigner sous le nom de certains petits oiseaux, comme il le fait à l'endroit cité, page 255!

du cou & du poitrail d'un beau «
bleu luisant, & aussi agréable que «
les plumes des paons, tout le dos «
est d'un gris-brun, & les ailes & la «
queue qu'il a assez courtes, sont «
noires. «

Quand cet oiseau est apprivoisé, «
il fait le maître dans la maison, & «
en chasse à coups de bec les poules- «
d'inde & les poules communes, & «
les tue quelquefois; il en veut même «
aux chiens qu'il becque en traître... «
J'en ai vu un... qui étoit ennemi «
mortel des Nègres, & n'en pouvoit «
souffrir un seul dans la case qu'il ne «
becquât par les jambes ou par les «
pieds jusqu'à en faire sortir le sang ». «
Ceux qui en ont mangé m'ont assuré
que sa chair est aussi bonne que celle
des faisans de France.

Comment M. Ray a-t-il pu soup-
çonner qu'un tel oiseau fût l'oiseau de
proie dont parle Marcgrave sous le
même nom de caracara (c); il est vrai
qu'il fait la guerre aux poules, mais

(c) Marcgrave, *Historia Avium Brasili.* p. 212.

c'est seulement lorsqu'il est apprivoisé & pour les chasser, en un mot, comme il fait aux chiens & aux Nègres : on reconnoît plutôt à cela le naturel jaloux d'un animal domestique qui ne souffre point ceux qui peuvent partager avec lui la faveur du maître, que les mœurs féroces d'un oiseau de proie qui se jette sur les autres oiseaux pour les déchirer & s'en nourrir : d'ailleurs, il n'est point ordinaire que la chair d'un oiseau de proie soit bonne à manger, comme l'est celle de notre caracara : enfin, il paroît que le caracara de Marcgrave a la queue & les ailes beaucoup plus longues à proportion que celui du P. du Terre.

VII.

LE CHACAMEL.

FERNANDEZ parle d'un oiseau qui est du même pays, & à peu près de la même grosseur que les précédens, & qui se nomme en langue Mexicaine, *Chachalacamelt*, d'où j'ai formé le nom de Chacamel, afin que du moins on

puisse le prononcer : sa principale propriété est d'avoir le cri comme la poule ordinaire, ou plutôt comme plusieurs poules ; car il est, dit-on, si fort & si continuel, qu'un seul de ces oiseaux fait autant de bruit qu'une basse-cour entière ; & c'est de-là que lui vient son nom mexicain, qui signifie *oiseau criard* : il est brun sur le dos, blanc tirant au brun sous le ventre, & le bec & les pieds sont bleuâtres.

Le chacamel se tient ordinairement sur les montagnes, comme la plupart des hoccos, & y élève ses petits (a).

VIII.

LE PARRAKA ET L'HOITLALLOTL.

AUTANT qu'on peut en juger par les indications incomplètes de Fernandez & de Barrère, on peut, ce me semble, rapporter ici, 1.^o le Parraka du dernier

(a) Voyez Fernandez, *Hist. Ari, nov. Hispaniæ*, cap. xli.

qu'il appelle *faisan*, & dont il dit que les plumes de la tête sont de couleur fauve, & lui forment une espèce de huppe (*u*); 2.^o l'*hoitlallotl* ou oiseau long du premier (*b*), lequel habite les plus chaudes contrées du Mexique; cet oiseau a la queue longue, les ailes courtes & le vol pesant, comme la plupart des précédens, mais il devance à la course les chevaux les plus vîtes: il est moins grand que les hoccas, n'ayant que dix-huit pouces de longueur du bout du bec au bout de la queue; sa couleur générale est le blanc tirant au fauve; les environs de la queue ont du noir mêlé de quelques taches blanches; mais la queue elle-même est d'un vert changeant, & qui a des reflets à peu près comme les plumes du paon.

Au fond, ces oiseaux sont trop peu connus pour qu'on puisse les rapporter

(*a*) Barrère, *Phasianus vertice fulvo, cirrato*. France Équinoxiale, page 140.

(*b*) Fernandez, *Hist. Avi. nov, Hispania*; cap. LII, pag. 25.

sûrement à leur véritable espèce; je ne les place ici que parce que le peu que l'on fait de leurs qualités les rapproche plus des oiseaux dont nous venons de parler que de tous autres, c'est à l'observation à fixer leur véritable place : en attendant , je croirai avoir assez fait, si ce que j'en dis ici peut inspirer aux personnes qui se trouveront à portée, l'envie de les connoître mieux , & d'en donner une histoire plus complète.

•



LES PERDRIX.

LES espèces les plus généralement connues sont souvent celles dont l'histoire est le plus difficile à débrouiller, parce que ce sont celles auxquelles chacun rapporte naturellement les espèces inconnues qui se présentent la première fois, pour peu qu'on y aperçoive quelques traits de conformité, & sans faire beaucoup d'attention aux traits de dissemblance souvent plus nombreux ; en sorte que de ce bizarre assemblage d'êtres qui se rapprochent par quelques rapports superficiels, mais qui se repoussent par des différences plus considérables, il ne peut résulter qu'un cahos de contradictions d'autant plus révoltantes, que l'on citera plus de faits particuliers de l'histoire de chacun ; la plupart de ces faits étant contraires entr'eux, & d'une absurde incompatibilité lorsqu'on veut les appliquer à une seule espèce, ou même à un seul genre ;

nous avons vu plus d'un exemple de cet inconvénient dans les articles que nous avons traités ci-dessus, & il y a grande apparence que celui que va nous fournir l'article de la perdrix ne sera pas le dernier.

Je prends pour base de ce que j'ai à dire des perdrix, & pour première espèce de ce genre, celle de notre perdrix grise, comme étant la plus connue, & par conséquent la plus propre à servir d'objet de comparaison pour bien juger de tous les autres oiseaux dont on a voulu faire des perdrix; j'y reconnois une variété & trois races constantes.

Je regarde comme races constantes, 1.^o la perdrix grise ordinaire *, & comme variété de cette race celle que M. Brisson appelle *perdrix grise-blanche* (a); 2.^o la perdrix de Damas, non celle de Belon (b), qui est une gélinotte;

* Voyez les planches enluminées, n.^o 27.

(a) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 223.

(b) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 258.

mais celle d'Aldrovande (c) qui est plus petite que notre perdrix grise, & qui me paroît être la même que la petite perdrix de passage qui est bien connue de nos Chasseurs ; 3.^o la perdrix de Montagne, que nous avons fait représenter *, & qui semble faire la nuance entre les perdrix grises & les rouges.

J'admetts pour seconde espèce celle de la perdrix rouge, dans laquelle je reconnois deux races constantes répandues en France, une variété & deux races étrangères.

Les deux races constantes de perdrix rouges du pays sont, 1.^o celle de la planche enluminée n.^o 150 :

2.^o La bartavelle de la planche enluminée, n.^o 231.

Et les deux races ou espèces étrangères sont, 1.^o la perdrix rouge de Barbarie d'Edwards, *planche LXX* :

2.^o La perdrix de roche qu'on trouve sur les bords de la Gambia.

Et comme le plumage de la perdrix

(c) Aldrovand. *Ornitholog.* tom. II, pag. 143.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 136.

rouge est sujet à prendre du blanc de même que celui de la perdrix grise, il en résulte dans cette espèce une variété parfaitement analogue à celle que j'ai reconnue dans l'espèce grise ordinaire.

J'exclus de ce genre plusieurs espèces qui y ont été rapportées mal-à-propos.

1.^o Le francolin que nous avons fait représenter *, & que nous avons cru devoir séparer de la perdrix, parce qu'il en diffère non-seulement par la forme totale, mais encore par quelques caractères particuliers, tels que les épérons, &c.

2.^o L'oiseau appelé par M. Brisson, *perdrix du Sénégal*, & dont il a fait sa huitième perdrix (*d*); cet oiseau qui est représenté sous le même nom de *perdrix du Sénégal*, nous paroît avoir plus de rapport avec les francolins qu'avec les perdrix, & comme c'est une espèce particulière qui a deux ergots à chaque jambe, nous lui donnerons le nom de *bis-ergot*.

* Voyez les planches enluminées, n.^{os} 147 & 148.

(*d*) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 231.]

3.° La perdrix rouge d'Afrique *.

4.° La troisième espèce étrangère donnée par M. Brisson sous le nom de *grosse perdrix du Bresil* (e), qu'il croit être le *macucagua* de Marcgrave (f), puisqu'il en copie la description, & qu'il confond mal-à-propos avec l'agame de Cayenne *, lequel est un oiseau tout différent, & du *macucagua* & de la perdrix.

5.° L'yambou de Marcgrave (g), qui est la perdrix du Bresil de M. Brisson, & qui n'a ni la forme, ni les habitudes, ni les propriétés des perdrix, puisque, selon M. Brisson lui-même (h), il a le bec alongé, qu'il se perche sur les arbres, & que ses œufs sont bleus.

* Voyez les planches enluminées, n.° 180.

(e) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 227; espèce v.

(f) Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* p. 213.

* Voyez les planches enluminées, n.° 169.

(g) Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* p. 192.

(h) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 227.

6.^o La perdrix d'Amérique, de Catesby (i) & de M. Brisson (k), laquelle se perche aussi & fréquente les bois plus que les pays découverts, ce qui ne convient guère aux perdrix que nous connoissons.

7.^o Une multitude d'oiseaux d'Amérique que le peuple ou les voyageurs ont jugé à propos d'appeler *perdrix*, d'après des ressemblances très-légères, & encore plus légèrement observées; tels sont les oiseaux qu'on appelle à la Guadeloupe, *perdrix rousses*, *perdrix noires* & *perdrix grises*, quoique selon le témoignage des personnes plus instruites, ce soient des pigeons ou des tourterelles, puisqu'ils n'ont ni le bec, ni la chair des perdrix, qu'ils se perchent sur les arbres, qu'ils y font leur nid, qu'ils ne pondent que deux œufs, que leurs petits ne courent point dès qu'ils sont éclos; mais que les père & mère les nourrissent dans le nid comme font les

(i) Catesby, *Appendix*, planche XII, avec une figure coloriée.

(k) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 230.

tourterelles (1); tels sont encore, selon toute apparence, ces perdrix à tête bleue que Carreri a vues dans les montagnes de la Havane (m); tels sont les *manbouris*, les *pégassous*, les *pégacans* de Léry, & peut-être quelques-unes des perdrix d'Amérique que j'ai rapportées au genre des perdrix sur la foi des Auteurs, lorsque leur témoignage n'étoit point contredit par les faits, quoiqu'il le soit à mon avis par la loi du climat, à laquelle un oiseau aussi pesant que la perdrix ne peut guère manquer d'être assujéti.

(1) Voyez le P. du Tertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 254.

(m) Gemelli Carreri, *Voyages*, tome VI; page 336.



* LA

PERDRIX GRISE (a).

QUOIQUE'ALDROVANDE, jugeant des autres pays par celui qu'il habitoit, dise que les Perdrix grises sont communes par-tout, il est certain néanmoins qu'il n'y en a point dans l'île

* Voyez les planches enluminées, n.º 27:

Comme le mâle & la femelle se ressemblent presque en tout, nous ne donnons que l'un des deux, afin de ne pas trop multiplier les planches enluminées.

(a) En Latin, *Perdix*; en Espagnol, *Perdiz*; en Italien, *Perdice*; en Allemand, *Wild-hun* ou *Feld-hun*; en Suédois, *Rapp-hoena*; en Anglois, *Partridge*; en Polonois, *Kuroptwa*. — Perdrix grise ou gouache, Perdrix gringette, Perdrix grièche, Perdrix grise, Perdrix goache, Perdrix des champs. Belon, *Nature des Oiseaux*, page 257; & Portraits d'Oiseaux, page 62, b. — *Perdix minor sive cinerea*: Aldrovande, *Ornithologie*, tome II., page 140. — *Perdix*. Frisch, planche CXIV, avec une figure coloriée. La Perdrix grise. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 219.

Oiseaux, Tome IV.

H

de Grèce (b); & il est probable qu'il n'y en a jamais eu dans la Grèce, puisqu'Athénée marque de la surprise de ce que toutes les perdrix d'Italie n'avoient pas le bec rouge, comme elles l'avoient en Grèce (c); elles ne sont pas même également communes dans toutes les parties de l'Europe; & il paroît en général qu'elles fuient la grande chaleur comme le grand froid, car on n'en voit point en Afrique ni en Laponie (d); & les provinces les plus tempérées de la France & de l'Allemagne, sont celles où elles abondent le plus: il est vrai que Boterius a dit qu'il n'y avoit point de perdrix en Irlande (e); mais cela doit s'entendre

(b) Voyez les *Observations de Belon*, liv. I; chap. X.

(c) Voyez Gesner, de *Avibus*, pag. 680.

(d) La Barbinais le Gentil nous apprend qu'on a tenté inutilement de peupler l'île Bourbon de Perdrix, *Voyage autour du Monde*, tome II, p. 104.

(e) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II; pag. 119.

des perdrix rouges qui ne se trouvent pas même en Angleterre (selon les meilleurs Auteurs de cette nation), & qui ne se sont pas encore avancées de ce côté-là au-delà des îles de Jersey & de Guernesey : la perdrix grise est assez répandue en Suède , où M. Linnæus dit qu'elle passe l'hiver sous la neige dans des espèces de clapiers qui ont deux ouvertures (*f*) ; cette manière d'hiverner sous la neige, ressemble fort à la perdrix blanche dont nous avons donné l'histoire sous le nom de *lagopède* ; & si ce fait n'étoit point attesté par un homme de la réputation de M. Linnæus, j'y soupçonnerois quelque méprise , d'autant plus qu'en France, les longs hivers & sur-tout ceux où il tombe beaucoup de neige, détruisent une grande quantité de perdrix : enfin, comme c'est un oiseau fort pesant, je doute qu'il ait passé en Amérique ; & je soupçonne que les oiseaux du nouveau monde, qu'on a voulu rapporter

(*f*) Voyez Linnæus, *Systema Naturæ*, edit. X, pag. 160.

au genre des perdrix, en seront séparés dès qu'ils seront mieux connus.

La perdrix grise diffère à bien des égards de la rouge; mais ce qui m'autorise principalement à en faire deux espèces distinctes, c'est que selon la remarque du petit nombre des Chasseurs qui savent observer, quoiqu'elles se tiennent quelquefois dans les mêmes endroits, elles ne se mêlent point l'une avec l'autre, & que si l'on a vu quelquefois un mâle vacant de l'une des deux espèces, s'attacher à une paire de l'autre espèce, la suivre & donner des marques d'empressement & même de jalousie, jamais on ne l'a vu s'accoupler avec la femelle, quoiqu'il éprouvât tout ce qu'une privation forcée, & le spectacle perpétuel d'un couple heureux pouvoient ajouter au penchant de la Nature & aux influences du printemps.

La perdrix grise est aussi d'un naturel plus doux que la rouge (g), &

(g) M. Ray dit le contraire, page 57 de la *Symphys*; mais comme il avoue qu'il n'y a point

n'est point difficile à apprivoiser; lorsqu'elle n'est point tourmentée, elle se familiarise aisément avec l'homme; cependant on n'en a jamais formé de troupeaux qui fussent se laisser conduire comme font les perdrix rouges; car Olina nous avertit que c'est de cette dernière espèce que l'on doit entendre ce que les Voyageurs nous disent en général de ces nombreux troupeaux de perdrix qu'on élève dans quelques îles de la Méditerranée (h): les perdrix grises ont aussi l'instinct plus social entr'elles, car chaque famille vit toujours réunie en une seule bande, qu'on appelle *volée* ou *compagnie*, jusqu'au temps où l'amour qui l'avoit formée la divise pour en unir les membres plus étroitement deux à deux; celles même dont par quelque accident les pontes n'ont point réussi se rejoignant ensemble & aux débris des compagnies

de perdrix rouges en Angleterre, il n'a pas été à portée de faire la comparaison par lui-même, comme l'ont faite les Observateurs d'après qui je parle.

(h) Olina, page 57.

qui ont le plus souffert, forment sur la fin de l'été de nouvelles compagnies souvent plus nombreuses que les premières, & qui subsistent jusqu'à la parade de l'année suivante.

Ces oiseaux se plaisent dans les pays à blé, & sur-tout dans ceux où les terres sont bien cultivées & marnées, sans doute parce qu'ils y trouvent une nourriture plus abondante, soit en grains, soit en insectes, ou peut-être aussi parce que les sels de la marne qui contribuent si fort à la fécondité du sol, sont analogues à leur tempérament ou à leur goût; les perdrix grises aiment la pleine campagne, & ne se réfugient dans les taillis & les vignes que lorsqu'elles sont poursuivies par le Chasseur ou par l'oiseau de proie; mais jamais elles ne s'enfoncent dans les forêts, & l'on dit même assez communément qu'elles ne passent jamais la nuit dans les buissons ni dans les vignes; cependant on a trouvé un nid de perdrix dans un buisson au pied d'une vigne: elles commencent à s'apparier dès la fin de l'hiver, après les grandes gelées;

c'est-à-dire, que chaque mâle cherche alors à s'assortir avec une femelle; mais ce nouvel arrangement ne se fait pas sans qu'il y ait entre les mâles, & quelquefois entre les femelles des combats fort vifs : faire la guerre & l'amour ne sont presque qu'une même chose pour la plupart des animaux, & sur-tout pour ceux en qui l'amour est un besoin aussi pressant qu'il l'est pour la perdrix; aussi les femelles de cette espèce pondent-elles sans avoir eu de commerce avec le mâle, comme les poules ordinaires. Lorsque les perdrix sont une fois apparées elles ne se quittent plus, & vivent dans une union & une fidélité à toute épreuve : quelquefois, lorsqu'après la parade, il survient des froids un peu vifs, toutes ces paires se réunissent & se reforment en compagnie.

Les perdrix grises ne s'accouplent guère, du moins en France, que sur la fin de mars, plus d'un mois après qu'elles ont commencé de s'apparier, & elles ne se mettent à pondre que dans les mois de mai & même de juin, lorsque

l'hiver a été long : en général , elles font leurs nids sans beaucoup de soins & d'apprêts ; un peu d'herbe & de paille grossièrement arrangées dans le pas d'un bœuf ou d'un cheval , quelquefois même celle qui s'y trouve naturellement , il ne leur en faut pas davantage : cependant on a remarqué que les femelles un peu âgées & déjà instruites par l'expérience des pontes précédentes , apportent plus de précaution que les toutes jeunes , soit pour garantir le nid des eaux qui pourroient le submerger , soit pour le mettre en sûreté contre leurs ennemis , en choisissant un endroit un peu élevé , & défendu naturellement par des broussailles : elles pondent ordinairement de quinze à vingt œufs , & quelquefois jusqu'à vingt-cinq ; mais les couvées des toutes jeunes & celles des vieilles , sont beaucoup moins nombreuses , ainsi que les secondes couvées que des perdrix de bon âge recommencent lorsque la première n'a pas réussi , & qu'on appelle en certains pays des *recoquées* : ces œufs

sont à peu près de la couleur de ceux de pigeon : Pline dit qu'ils sont blancs (i); la durée de l'incubation est d'environ trois semaines, un peu plus, un peu moins, suivant les degrés de chaleur.

La femelle se charge seule de couver, & pendant ce temps elle éprouve une mue considérable, car presque toutes les plumes du ventre lui tombent; elle couve avec beaucoup d'assiduité, & on prétend qu'elle ne quitte jamais ses œufs sans les couvrir de feuilles; le mâle se tient ordinairement à portée du nid, attentif à sa femelle, & toujours prêt à l'accompagner lorsqu'elle se lève pour aller chercher de la nourriture, & son attachement est si fidèle & si pur, qu'il préfère ces devoirs pénibles à des plaisirs faciles que lui annoncent les cris répétés des autres perdrix, auxquels il répond quelquefois, mais qui ne lui font jamais abandonner sa femelle pour suivre l'étrangère: au bout du temps marqué, lorsque la saison est favorable & que la couvée

(i) Pline, *lib. X, cap. LII,*

va bien, les petits percent leur coque assez facilement, courent au moment même qu'ils éclosent, & souvent emportent avec eux une partie de leur coquille; mais il arrive aussi quelquefois qu'ils ne peuvent forcer leur prison, & qu'ils meurent à la peine : dans ces cas, on trouve les plumes du jeune oiseau collées contre les parois intérieures de l'œuf, & cela doit arriver nécessairement toutes les fois que l'œuf a éprouvé une chaleur trop forte : pour remédier à cet inconvénient, on met les œufs dans l'eau pendant cinq ou six minutes, l'œuf pompe à travers sa coquille les parties les plus tenues de l'eau, & l'effet de cette humidité est de disposer les plumes qui sont collées à la coquille à s'en détacher plus facilement; peut-être aussi que cette espèce de bain rafraîchit le jeune oiseau, & lui donne assez de force pour briser sa coquille avec le bec : il en est de même des pigeons, & probablement de plusieurs oiseaux utiles dont on pourra sauver un grand nombre par le procédé que je viens d'indiquer, ou par quelque autre procédé analogue.

Le mâle qui n'a point pris de part au soin de couvrir les œufs , partage avec la mère celui d'élever les petits ; ils les mènent en commun , les appellent sans cesse , leur montrent la nourriture qui leur convient , & leur apprennent à se la procurer en grattant la terre avec leurs ongles ; il n'est pas rare de les trouver accroupis l'un auprès de l'autre , & couvrant de leurs ailes leurs petits poussins , dont les têtes sortent de tous côtés avec des yeux fort vifs : dans ce cas , le père & la mère se déterminent difficilement à partir , & un Chasseur qui aime la conservation du gibier se détermine encore plus difficilement à les troubler dans une fonction si intéressante ; mais enfin , si un chien s'emporte , & qu'il les approche de trop près , c'est toujours le mâle qui part le premier en poussant des cris particuliers , réservés pour cette seule circonstance ; il ne manque guère de se poser à trente ou quarante pas , & on en a vu plusieurs fois revenir sur le chien en battant des ailes , tant l'amour paternel inspire de

courage aux animaux les plus timides ! mais quelquefois il inspire encore à ceux-ci une sorte de prudence , & des moyens combinés pour sauver leur couvée : on a vu le mâle , après s'être présenté , prendre la fuite ; mais fuir pesamment & en traînant l'aile , comme pour attirer l'ennemi par l'espérance d'une proie facile , & fuyant toujours assez pour n'être point pris , mais pas assez pour décourager le Chasseur , il l'écarte de plus en plus de la couvée ; d'autre côté , la femelle qui part un instant après le mâle s'éloigne beaucoup plus & toujours dans une autre direction ; à peine s'est-elle abattue qu'elle revient sur le champ en courant le long des sillons , & s'approche de ses petits qui se sont blottis chacun de son côté dans les herbes & dans les feuilles ; elle les rassemble promptement ; & avant que le chien qui s'est emporté après le mâle ait eu le temps de revenir , elle les a déjà emmenés fort loin , sans que le Chasseur ait entendu le moindre bruit : c'est une remarque assez généralement vraie parmi les animaux , que l'ardeur

qu'ils éprouvent pour l'acte de la génération est la mesure des soins qu'ils prennent pour le produit de cet acte : tout est conséquent dans la Nature, & la perdrix en est un exemple ; car il y a peu d'oiseaux aussi lascifs, comme il en est peu qui soignent leurs petits avec une vigilance plus assidue & plus courageuse : cet amour de la couvée dégénère quelquefois en fureur contre les couvées étrangères que la mère poursuit souvent & maltraite à grands coups de bec.

Les perdreaux ont les pieds jaunes en naissant ; cette couleur s'éclaircit ensuite & devient blanchâtre, puis elle brunit ; & enfin devient tout-à-fait noire dans les perdrix de trois ou quatre ans : c'est un moyen de connoître toujours leur âge ; on le connoît encore à la forme de la dernière plume de l'aile, laquelle est pointue après la première mue, & qui l'année suivante est entièrement arrondie.

La première nourriture des perdreaux, ce sont les œufs de fourmis, les petits insectes qu'ils trouvent sur la terre &

Les herbes ; ceux qu'on nourrit dans les maisons refusent la graine assez longtemps , & il y a apparence que c'est leur dernière nourriture ; à tout âge , ils préfèrent la laitue , la chicorée , le mouton , le laitron , le seneçon & même la pointe des blés verts , dès le mois de novembre on leur en trouve le jabot rempli , & pendant l'hiver ils savent bien l'aller chercher sous la neige ; lorsqu'elle est endurcie par la gelée , ils sont réduits d'aller auprès des fontaines chaudes qui ne sont point glacées , & à vivre des herbes qui croissent sur leurs bords , & qui leur sont très-contraires ; en été on ne les voit pas boire.

Ce n'est qu'après trois mois passés que les jeunes perdreaux poussent le rouge ; car les perdrix grises ont aussi du rouge à côté des temples entre l'œil & l'oreille , & le moment où ce rouge commence à paroître est un temps de crise pour ces oiseaux , comme pour tous les autres qui sont dans le cas ; cette crise annonce l'âge adulte : avant ce temps , ils sont délicats , ont

peu d'aile & craignent beaucoup l'humidité ; mais après qu'il est passé , ils deviennent robustes , commencent à avoir de l'aile , à partir tous ensemble , à ne se plus quitter , & si on est parvenu à disperser la compagnie , ils savent se réunir malgré toutes les précautions du Chasseur.

C'est en se rappelant qu'ils se réunissent ; tout le monde connoît le chant des perdrix qui est fort peu agréable , c'est moins un chant ou un ramage , qu'un cri aigre imitant assez bien le bruit d'une scie ; & ce n'est pas sans intention que les Mythologistes ont métamorphosé en perdrix l'inventeur de cet instrument (*k*) : le chant du mâle ne diffère de celui de la femelle qu'en ce qu'il est plus fort & plus traînant ; le mâle se distingue encore de la femelle par un éperon obtus qu'il a à chaque pied , & par une marque noire en forme de fer à cheval qu'il a sous le ventre , & que la femelle n'a pas.

Dans cette espèce comme dans

(*k*). Ovide, *Métamorphoses*, lib. VIII.

beaucoup d'autres, il naît plus de mâles que de femelles (1), & il importe pour la réussite des couvées de détruire les mâles surnuméraires, qui ne font que troubler les paires assorties & nuire à la propagation : la manière la plus usitée de les prendre, c'est de les faire rappeler au temps de la pariade par une femelle à qui, dans cette circonstance, on donne le nom de *chanterelle* : la meilleure pour cet usage est celle qui a été prise vieille ; les mâles accourent à sa voix & se livrent aux Chasseurs, ou donnent dans les pièges qu'on leur a tendus ; cet appeau naturel les attire si puissamment, qu'on en a vu venir sur le toit des maisons & jusque sur l'épaule de l'Oïseleur : parmi les pièges qu'on peut leur tendre pour s'en rendre maître, le plus sûr & le moins sujet à inconvénients, c'est la tonnelle, espèce de grande nasse où sont poussées les perdrix par un homme déguisé à peu près en vache, & pour que l'illusion soit plus

(1) Cela va à environ un tiers de plus, selon M. le Roi.

complète , tenant en sa main une de ces petites clochettes qu'on met au cou du bétail (*m*) ; lorsqu'elles sont engagées dans les filets , on choisit à la main les mâles superflus , quelquefois même tous les mâles , & on donne la liberté aux femelles.

Les perdrix grises sont oiseaux sédentaires , qui non - seulement restent dans le même pays , mais qui s'écartent le moins qu'ils peuvent du canton où ils ont passé leur jeunesse , & qui y reviennent toujours : elles craignent beaucoup l'oiseau de proie ; lorsqu'elles l'ont aperçu , elles se mettent en tas les unes contre les autres & tiennent ferme , quoique l'oiseau qui les voit aussi fort bien les approche de très - près en rasant la terre , pour tâcher d'en faire partir quelqu'une & de la prendre au vol : au milieu de tant d'ennemis & de dangers , on sent bien qu'il en est peu qui vivent âgé de perdrix ; quelques-uns fixent la durée de leur vie à sept années , & prétendent que la force

(*m*) Voyez *Olina*, page 57.

de l'âge & le temps de la pleine ponte, est de deux à trois ans, & qu'à six elles ne pondent plus. Olin dit qu'elles vivent douze ou quinze ans.

On a tenté avec succès de les multiplier dans les parcs, pour en peupler les terres qui en étoient dénuées, & l'on a reconnu qu'on pouvoit les élever à très-peu près comme nous avons dit qu'on élevoit les faisans ; seulement il ne faut pas compter sur les œufs des perdrix domestiques. Il est rare qu'elles pondent dans cet état, encore plus rare qu'elles s'apparient & s'accouplent ; mais on ne les a jamais vus couvrir en prison, je veux dire renfermées dans ces parquets où les faisans multiplient si aisément. On est donc réduit à faire chercher par la campagne des œufs de perdrix sauvages, & à les faire couvrir par des poules ordinaires : chaque poule peut en faire éclore environ deux douzaines, & mener pareil nombre de petits, après qu'ils sont éclos : ils suivront cette étrangère comme ils auroient suivi leur propre mère, mais ils ne reconnoissent pas si bien sa voix, ils

la reconnoissent cependant jusqu'à un certain point , & une perdrix ainsi élevée, en conserve toute sa vie l'habitude de chanter aussitôt qu'elle entend des poules.

Les perdreaux gris sont beaucoup moins délicats à élever que les rouges, & moins sujets aux maladies, au moins dans notre pays, ce qui feroit croire que c'est leur climat naturel. Il n'est pas même nécessaire de leur donner des œufs de fourmis, & l'on peut les nourrir comme les poulets ordinaires, avec la mie de pain, les œufs durs, &c. Lorsqu'ils sont assez forts, & qu'ils commencent à trouver par eux-mêmes leur subsistance, on les lâche dans l'endroit même où on les a élevés, & dont, comme je l'ai dit, ils ne s'éloignent jamais beaucoup.

La chair de la perdrix grise est connue depuis très-long-temps pour être une nourriture exquise & salutaire; elle a deux bonnes qualités qui sont rarement réunies, c'est d'être succulente sans être grasse. Ces oiseaux ont vingt-deux plumes à chaque aile, &

dix-huit à la queue , dont les quatre du milieu sont de la couleur du dos (n).

Les ouvertures des narines qui se trouvent à la base du bec , sont plus qu'à demi recouvertes par un opercule de même couleur que le bec , mais d'une substance plus molle , comme dans les poules. L'espace sans plume qui est entre l'œil & l'oreille , est d'un rouge plus vif dans le mâle que dans la femelle.

Le tube intestinal a environ deux pieds & demi de long , les deux *cæcum* cinq à six pouces chacun. Le jabot est fort petit (o), & le gésier se trouve plein de graviers mêlés avec la nourriture , comme c'est l'ordinaire dans les granivores.

(n) Willulghby, page 120.

(o) *Ingluvies ampla*, dit Willulghby, pag. 120; mais les perdrix que j'ai fait ouvrir l'avoient fort petit.



LA PERDRIX GRISE-BLANCHE (a).

CETTE perdrix a été connue d'Aristote (b), & observée par Scaliger (c), puisque tous deux parlent de perdrix blanche, & on ne peut point soupçonner que ni l'un ni l'autre ait voulu parler du lagopède appelé mal-à-propos *perdrix blanche* par quelques-uns ; car pour ce qui regarde Aristote, il ne pouvoit avoir en vue le lagopède qui est étranger à la Grèce, à l'Asie & à tous les pays où il avoit des correspondances, & ce qui le prouve, c'est qu'il n'a jamais parlé de la propriété caractéristique de cet oiseau, qui

(a) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, p. 223.

(b) Jam enim *Perdix* visa est alba, & *Corvus*, & *Passer*. Aristote, de *Generatione Animalium*, lib. V, cap. VI.

(c) Scaliger, *Exercitationes in Cardanum* ; Exercit. 59. *Perdices albas & Lepores citavimus*.

est d'avoir les pieds velus jusque sous les doigts ; & à l'égard de Scaliger , il n'a pu confondre ces deux espèces , puisque dans le même chapitre où il parle de la perdrix blanche qu'il a mangée , il parle un peu plus bas & fort au long du *Lagopus* de Pline , qui a les pieds couverts de plumes & qui est notre vrai lagopède (*d*).

Au reste , il s'en faut bien que la perdrix grise-blanche soit aussi blanche que le lagopède , il n'y a que le fond de son plumage qui soit de cette couleur , & l'on voit sur ce fond blanc les mêmes mouchetures que dans la perdrix grise , & distribuées dans le même ordre , mais ce qui achève de démontrer que cette différence dans la couleur du plumage , n'est qu'une altération accidentelle , un effet particulier , en un mot une variété proprement dite & qui n'empêche point qu'on ne doive regarder la perdrix blanche comme appartenante à l'espèce de la perdrix grise , c'est que selon les Naturalistes ,

(*d*) Scaliger , *Exercitationes in Cardanum* , Exercit. 59.

de la Perdrix grise-blanche. 191

& même selon les Chasseurs , elle se mêle & va de compagnie avec elle. Un de mes amis (e) en a vu une compagnie de dix ou douze qui étoient toutes blanches & les a aussi vu se mêler avec les grises au temps de la pariaide ; ces perdrix blanches avoient les yeux ou plutôt les prunelles rouges , comme les ont les lapins blancs , les souris blanches , &c. son bec & les pieds étoient de couleur de plomb.

(e) M. le Roi , Lieutenant des Chasses de Versailles.



LA PETITE

PERDRIX GRISE.

J'APPELLE ainsi la perdrix de Damas d'Aldrovande, qui est probablement la même que la petite perdrix de passage qui se montre de temps en temps en différentes provinces de France.

Elle ne diffère pas seulement de la perdrix grise par sa taille, qui est constamment plus petite, mais encore par son bec qui est plus alongé, par la couleur jaune de ses pieds, & sur-tout par l'habitude qu'elle a de changer de lieu & de voyager. On en voit quelquefois dans la Brie & ailleurs, passer par bandes très-nombreuses, & poursuivre leur chemin sans s'arrêter. Un Chasseur des environs de Montbard, qui chassoit à la chanterelle au mois de mars dernier (1770), en vit une volée de cent cinquante ou deux cents, qui parut se détourner, attirée par le cri de la chanterelle ; mais qui, dès le

le lendemain avoit entièrement disparu : ce seul fait qui est très-certain , annonce & les rapports & les différences , qu'il y a entre ces deux perdrix ; les rapports , puisque ces perdrix étrangères furent attirées par le chant d'une perdrix grise ; les différences , puisque ces étrangères traversèrent si rapidement un pays qui convient aux perdrix grises & même aux rouges , les unes & les autres y demeurant toute l'année ; & ces différences supposent un autre instinct , & par conséquent une autre organisation , & au moins une autre race.

Il ne faut pas confondre cette perdrix de Damas ou de Syrie , avec la *syroperdix* d'Élien (a), que l'on trouvoit aux environs d'Antioche , qui avoit le plumage noir , le bec de couleur fauve , la chair plus compacte & de meilleur goût , & le naturel plus sauvage que les autres perdrix , car les couleurs , comme l'on voit , ne se rapportent point ; & Élien ne dit pas que

(a) Élien , de *Naturâ Animalium* , lib. X V I
cap. VII.

la *syroperdix* soit un oiseau de passage; il ajoute, comme une singularité, qu'elle mangeoit des pierres, ce qui, cependant, est assez ordinaire dans les granivores. Scaliger rapporte, comme témoin oculaire, un fait beaucoup plus singulier, qui a rapport à celui-ci; c'est que dans un canton de la Gascogne où le terrain est fort sablonneux, la chair des perdrix étoit remplie d'une quantité de petits grains de sable fort incommodes (b).

(b) Scaliger, *Comm. in P. L. ar. de Plant.*



LA PERDRIX

DE MONTAGNE*.

JE fais une race distincte de cette Perdrix, parce qu'elle ne ressemble ni à l'espèce grise ni à la rouge; mais il seroit difficile d'assigner celle de ces deux espèces à laquelle elle doit se rapporter; car si d'un côté l'on assure qu'elle se mêle quelquefois avec les perdrix grises (a), d'un autre côté sa demeure ordinaire sur les montagnes, & la couleur rouge de son bec & de ses pieds, la rapproche aussi beaucoup des perdrix rouges, avec qui je soupçonne fort qu'elle se mêle comme avec les grises, & par ces raisons je suis porté

* Voyez les planches enluminées, n.º 136.

(a) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome 1, page 226.

196 *Histoire Naturelle, &c.*

à la regarder comme une race intermédiaire entre ces deux espèces principales : elle est à peu près de la grosseur de la perdrix grise, & elle a vingt pennes à la queue.



LES
PERDRIX ROUGES.

LA BARTAVELLE
 ou **PERDRIX GRECQUE** *.

C'EST aux Perdrix rouges, & principalement à la Bartavelle, que doit se rapporter tout ce que les Anciens ont dit de la perdrix. Aristote devoit mieux connoître la perdrix grecque qu'aucune autre, & ne pouvoit guère connoître que des perdrix rouges, puisque ce sont les seules qui se trouvent dans la Grèce, dans les îles de la Méditerranée (a); & selon toute apparence, dans la partie de l'Asie conquise par Alexandre, laquelle est à peu près située sous le même climat que la Grèce &

* Voyez les planches enluminées, n.º 231.

(a) Voyez Belon, *Nature des Oiseaux*, p. 257.

la Méditerranée (b), & qui étoit probablement celle où Aristote avoit ses principales correspondances : à l'égard des Naturalistes qui sont venus depuis, tels que Pline, Athénée, &c. on voit assez clairement que quoiqu'ils connussent en Italie des perdrix autres que des rouges (c), ils se sont contentés de copier ce qu'Aristote avoit dit des perdrix rouges : il est vrai que ce dernier reconnoît une différence dans le chant des perdrix (d); mais on ne peut en conclure légitimement une différence dans l'espèce; car la diversité du chant dépend souvent de celle de l'âge & du sexe, elle a lieu quelquefois dans le même individu, & elle peut être l'effet

(b) Il paroît que la perdrix des pays habités ou connus par les Juifs, (depuis l'Égypte jusqu'à Babylone) étoit la perdrix rouge, ou du moins n'étoit pas la grise, puisqu'elle se tenoit sur les montagnes. (*Sicut persequitur Perdix in montibus*). Reg. lib. I, cap. XXVI.

(c) *Perdicum in Italiâ genus alterum est corpore minus, colore obscurius, rostro non cinnabarino.* Athen.

(d) *Alia Καρχέδισσι, alia Τελίχισσι.* Aristote, *Historia Animalium*, lib. IV, cap. IX.

de quelque cause particulière , & même de l'influence du climat, selon les Anciens eux-mêmes , puisque Athénée prétend que les perdrix qui passaient de l'Attique dans la Béotie se reconnoissoient à ce qu'elles avoient changé de cri (e); d'ailleurs , Théophraste qui remarque aussi quelques variétés dans la voix des perdrix , relativement aux pays qu'elles habitent , suppose expressément que toutes ces perdrix ne sont point d'espèces différentes , puisqu'il parle de leurs différentes voix dans son livre *de variâ voce Avium ejusdem generis* (f).

En examinant ce que les Anciens ont dit ou répété de cet oiseau , j'y ai trouvé un assez grand nombre de faits vrais & d'observations exactes , mêlés d'exagérations & de fables , dont quelques Modernes se sont moqués (g), ce qui n'étoit pas difficile ; mais dont je me

(e) Voyez Gesner , de Avibus , pag. 671.

(f) Il est aisé de voir que ces mots , *ejusdem generis* , signifient ici de la même espèce.

(g) Voyez Willughby , Ornithologia , pag. 120,
I iiij

propose ici de rechercher le fondement dans les mœurs & le naturel même de la perdrix.

Aristote après avoir dit que c'est un oiseau pulvérateur, qui a un jabot, un gésier & de très-petits *cæcum* (*h*), qui vit quinze ans & davantage (*i*), qui de même que tous les autres oiseaux qui ont le vol pesant, ne construit point de nid, mais pond ses œufs à plate-terre, sur un peu d'herbe ou de feuilles arrangées négligemment (*k*), & cependant en un lieu bien exposé & défendu contre les oiseaux de proie; que dans cette espèce qui est très-lascive, les mâles se battent entr'eux

(*h*) Aristote, *Historia Animalium*, lib. II, cap. ultimo; & lib. VI, cap. iv.

(*i*) *Idem*, *ibidem*, lib. IX, cap. VII. Gaza a mis mal-à-propos vingt-cinq ans dans sa traduction, erreur qui a été copiée par Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XIII, pag. 116, tom. II. Athénée fait dire à Aristote que la femelle vit plus long-temps que le mâle, comme c'est l'ordinaire parmi les oiseaux. Voyez Gesner, *de Avibus*, pag. 674.

(*k*) Aristote, *Historia Animalium*, lib. VI, cap. I.

avec acharnement dans la saison de l'amour, & ont alors les testicules très-apparens, tandis qu'ils sont à peine visibles en hiver (l); que les femelles pondent des œufs sans avoir eu commerce avec le mâle (m); que le mâle & la femelle s'accouplent en ouvrant le bec & tirant la langue (n); que leur ponte ordinaire est de douze ou quinze œufs, qu'elles sont quelquefois si pressées de pondre que leurs œufs leur échappent par-tout où elles se trouvent (o); Aristote, dis-je, après avoir dit toutes ces choses qui sont incontestables & confirmées par le témoignage de nos Observateurs, ajoute plusieurs circonstances où le vrai paroît être mêlé avec le faux, & qu'il suffit d'analyser pour

(l) Aristote, *Historia Animalium*, lib. III, cap. I.

(m) *Idem*, *ibidem*.

(n) *Idem*, *ibidem*, lib. V, cap. V. Avicenne a pris de-là l'occasion de dire que les perdrix se préparaient par des baisers à des caresses plus intimes, comme les pigeons, mais c'est une erreur.

(o) Aristote, *Historia Animalium*, lib. IX, cap. VIII.

en tirer la vérité pure de tout mélange.

Il dit donc 1.^o que les perdrix femelles déposent la plus grande partie de leurs œufs dans un lieu caché pour les garantir de la pétulance du mâle qui cherche à les détruire, comme faisant obstacle à ses plaisirs (*p*), ce qui a été traité de fable par Willulghby (*q*); mais à mon avis un peu trop absolument; puisqu'en distinguant le physique du moral, & séparant le fait observé de l'intention supposée, ce qu'Aristote a dit se trouve vrai à la lettre & se réduit à ceci, que la perdrix a, comme presque toutes les autres femelles parmi les oiseaux, l'instinct de cacher son nid, & que les mâles, sur-tout les sur-numéraires, cherchant à s'accoupler au temps de l'incubation, ont porté plus d'une fois un préjudice notable à la couvée, sans autre intention que celle de jouir de la couveuse; c'est par cette raison que de tout temps on a recommandé la destruction de ces mâles sur-

(*p*) Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. VIII.

(*q*) Willulghby, *Ornithologia*, pag. 120.

numéraires , comme un des moyens les plus efficaces de favoriser la multiplication de l'espèce , non - seulement des perdrix , mais de plusieurs autres oiseaux sauvages.

Aristote ajoute en second lieu , que la perdrix femelle partage les œufs d'une seule ponte en deux couvées , qu'elle se charge de l'une & le mâle de l'autre , jusqu'à la fin de l'éducation des petits qui en proviennent (1); & cela contredit positivement l'instinct qu'il suppose au mâle , comme nous venons de le voir , de chercher à casser les œufs de sa femelle : mais en conciliant Aristote avec lui-même & avec la vérité , on peut dire que comme la perdrix femelle ne pond pas tous ses œufs dans le même endroit , puisqu'ils lui échappent souvent malgré elle par-tout où elle se trouve , & comme le mâle partage apparemment dans cette espèce , ou du moins dans quelques races de cette espèce , ainsi que dans la grise ,

(1) Aristote , *Historia Animalium* , lib. VI, cap. VIII.

le soin de l'éducation des petits ; on aura pu croire qu'il partageoit aussi ceux de l'incubation , & qu'il couvoit à part tous les œufs qui n'étoient point sous la femelle.

Aristote dit en troisième lieu , que les mâles se cochent les uns les autres , & même qu'ils cochent leurs petits aussitôt qu'ils sont en état de marcher (*f*) , & l'on a mis cette assertion au rang des absurdités : cependant j'ai eu occasion de citer plus d'un exemple avéré de cet excès de nature , par lequel un mâle se sert d'un autre mâle & même de tout autre meuble (*t*) , comme d'une femelle ; & ce désordre doit avoir lieu (à plus forte raison) parmi des oiseaux aussi lascifs que les perdrix , dont les mâles lorsqu'ils sont bien animés ne peuvent entendre le cri de leurs femelles sans répandre leur liqueur

(*f*) Aristote , *Historia Animalium* , lib. IX , cap. VIII.

(*t*) Voyez ci-dessus l'histoire du coq , celle du lapin , & les Glanures d'Edwards , *partie II* , page 21.

séminale (u), & qui sont tellement transportés & comme enivrés dans cette saison d'amour, que malgré leur naturel sauvage, ils viennent quelquefois se poser jusque sur l'Oïseleur; & combien leur ardeur n'est-elle pas plus vive dans un climat aussi chaud que celui de la Grèce, & lorsqu'ils ont été privés long-temps de femelles, comme cela arrive au temps de l'incubation (x)!

Aristote dit en quatrième lieu, que les perdrix femelles conçoivent & produisent des œufs lorsqu'elles se trouvent sous le vent de leurs mâles, ou lorsque ceux-ci passent au-dessus d'elles en volant, & même lorsqu'elles entendent leur voix (y); & on a répandu du ridicule sur les paroles du Philosophe grec, comme si elles eussent signifié qu'un courant d'air imprégné par les corpuscules fécondans du mâle, ou seulement mis en vibration par le son

(u) *Eustath* apud *Gesner*, de *Avibus*, p. 673.

(x) *Voyez* *Aristote*, *Historia Animalium*, loco citato.

(y) *Ibidem*, lib. V, cap. v.

de la voix , suffisoit pour féconder réellement une femelle ; tandis qu'elles ne veulent dire autre chose , sinon que les perdrix femelles ayant le tempérament assez chaud pour produire des œufs d'elles-mêmes , & sans commerce avec le mâle , comme je l'ai remarqué ci-dessus , tout ce qui peut exciter leur tempérament doit augmenter encore en elles cette puissance ; & l'on ne niera point que ce qui leur annonce la présence du mâle ne puisse & ne doive avoir cet effet , lequel d'ailleurs peut être produit par un simple moyen mécanique qu'Aristote nous enseigne (2), ou par le seul frottement qu'elles éprouvent en se vautrant dans la poussière.

D'après ces faits , il est aisé de concevoir que quelque passion qu'ait la perdrix pour couvrir , elle en a quelquefois encore plus pour jouir , & que dans certaines circonstances , elle préférera le plaisir de se joindre à son

(2) *Sed idem faciunt (nempe ova hypenemia seu genhiria pariunt) si digito genitale palpetur. Aristote, Historia Animalium, lib. VI, cap. 11.*

mâle, au devoir de faire éclore ses petits; il peut même arriver qu'elle quitte la couvée par amour pour la couvée même, ce sera lorsque voyant son mâle attentif à la voix d'une autre perdrix qui le rappelle, & prêt à l'aller trouver, elle vient s'offrir à ses desirs pour prévenir une inconstance qui seroit nuisible à la famille, elle tâche de le rendre fidèle en le rendant heureux (a).

Élien a dit encore que lorsqu'on vouloit faire combattre les mâles avec plus d'ardeur, c'étoit toujours en présence de leurs femelles; parce qu'un mâle, ajoute-t-il, aimeroit mieux mourir que de montrer de la lâcheté en présence de sa femelle, où que de paroître devant elle après avoir été vaincu (b); mais c'est encore ici le cas de séparer le fait de l'intention: il est certain que

(a) *Sæpe & femina incubans exurgit, cum marem feminae venatrici attendere senserit, occurrensque se ipsam præbet libidini maris in satius negligat venatricem.* Aristote, *Historia Animalium*, lib. IX, cap. VIII. Adeoque vincit libido etiam fœtus caritatem, ajoute Plinè, lib. X, cap. XXXIII.

(b) Élien, de *Naturâ Animalium*, lib. IV, cap. I.

la présence de la femelle anime les mâles au combat, non pas en leur inspirant un certain point d'honneur, mais parce qu'elle exalte en eux la jalousie toujours proportionnée dans les animaux au besoin de jouir; & nous venons de voir combien ce besoin est pressant dans les perdrix.

C'est ainsi qu'en distinguant le physique du moral, & les faits réels des suppositions précaires, on retrouve la vérité trop souvent défigurée dans l'histoire des animaux, par les fictions de l'homme & par la manie qu'il a de prêter à tous les autres êtres sa nature propre, & sa manière de voir & de sentir.

Comme les bartavelles ont beaucoup de choses communes avec les perdrix grises, il suffira pour achever leur histoire, d'ajouter ici les principales différences par lesquelles elles se distinguent des dernières. Selon qui avoit voyagé dans leur pays natal, nous apprend qu'elles ont le double de grosseur de nos perdrix, qu'elles sont fort communes, & plus communes qu'aucun

autre oiseau dans la Grèce , les îles Cyclades , & principalement sur les côtes de l'île de Crète (aujourd'hui Candie) ; qu'elles chantent au temps de l'amour , qu'elles prononcent à peu près le mot *chacabis* , d'où les Latins ont fait sans doute le mot *cacabare* pour exprimer ce cri , & qui peut - être a eu quelque influence sur la formation des noms *cubeth* , *cubata* , *cubeji* , &c. par lesquels on a désigné la perdrix rouge dans les langues orientales.

Belon nous apprend encore que les bartavelles se tiennent ordinairement parmi les rochers ; mais qu'elles ont l'instinct de descendre dans la plaine pour y faire leur nid , afin que leurs petits trouvent en naissant une subsistance facile ; qu'elles pondent de huit jusqu'à seize œufs , de la grosseur d'un petit œuf de poule , blancs , marqués de petits points rougeâtres , & dont le jaune qu'il appelle moyen , ne se peut durcir : enfin , ce qui persuade à un Observateur que sa perdrix de Grèce est d'autre espèce que notre perdrix rouge , c'est qu'il y a en Italie des

lieux où elles sont connues l'une & l'autre, & ont chacune un nom différent ; la perdrix de Grèce celui de *tothurno* ; & l'autre celui de *perdice* (c), comme si le peuple qui impose les noms n'avoit pu se méprendre ; ou même distinguer par deux dénominations différentes deux races distinctes, appartenantes à une seule & même espèce ! enfin il conjecture ; & non sans fondement , que c'est cette grosse perdrix qui, suivant Aristote, s'est mêlée avec la poule ordinaire, & a produit avec elle des individus féconds, ce qui n'arrive que rarement selon le philosophe Grec, & n'a lieu que dans les espèces les plus lascives, telles que celles du coq & de la perdrix (d), ou

(c) Voyez Belon , *Nature des Oiseaux* , p. 255.

(d) Je rapporte en entier le passage d'Aristote, parce qu'il présente des vues très-saines & très-philosophiques. *Et ideo quæ non unigena coeunt (quod ea faciunt, quorum tempus par, & uteri gestatio proxima, & corporis magnitudo non multò discrepans), hæc primos partus similes sibi edunt, communi generis utriusque specie: quales (ex Perdice & Gallinaceo) sed tempore procedente diversi ex diversis provenientes, demum*

de la bartavelle , qui est la perdrix d'Aristote : celle-ci a encore une nouvelle analogie avec la poule ordinaire , c'est de couvrir des œufs étrangers à défaut des siens ; il y a long-temps que cette remarque a été faite , puisqu'il en est question dans les livres sacrés (e).

Aristote a remarqué que les perdrix mâles chantoient ou crioient principalement dans la saison de l'amour, lorsqu'ils se battent entr'eux , & même avant de se battre (f) ; l'ardeur qu'ils ont pour leur femelle se tourne alors en rage contre leurs rivaux , & de - là tous ces cris , ces combats , cette espèce d'ivresse , cet oubli d'eux-mêmes , cet abandon de leur propre conservation qui les a précipités plus d'une fois , je ne dis

formâ feminæ institui evadunt. quomodo semina peregrina ad postremum pro terræ naturâ redduntur , hæc enim materiam corpusque seminibus præstat. De Generatione Animalium , lib. II , cap. IV.

(e) *Perdix fovit ova quæ non peperit. Jerem. Prop. cap. XVII , N. II.*

(f) *Aristote , Historia Animalium , lib. IV , cap. IX.*

pas dans les pièges , mais jusque dans les mains de l'Quseleur (g).

On a profité de la connoissance de leur naturel pour les attirer dans le piège , soit en leur présentant une femelle vers laquelle ils accourent pour en jouir , soit en leur présentant un mâle sur lequel ils fondent pour le combattre (h) ; & l'on a encore tiré partie de cette haine violente des mâles contre les mâles pour en faire une sorte de spectacle , où ces animaux ordinairement si timides & si pacifiques se battent entre eux avec acharnement , & on n'a pas manqué de les exciter , comme je l'ai dit , par la présence de leurs femelles (i) : cet usage est encore très-commun aujourd'hui dans l'île de Chypre (k) ; & nous voyons dans Lampridius , que l'empereur Alexandre Sévère s'amusoit beaucoup de ce genre de combats.

(g) Aristote , *Hist. Animal.* lib. IX , cap. VIII.

(h) *Ibidem* , lib. IV , cap. I.

(i) Élien , *de Natura Animalium* , lib. IV , cap. I.

(k) Voyez l'*Histoire de Chypre* de François Stephano Lutignano.

LA PERDRIX

ROUGE D'EUROPE *.

Planche VI de ce volume.

CETTE Perdrix tient le milieu pour la grosseur entre la bartavelle & la perdrix grise ; elle n'est pas aussi répandue que cette dernière , & tout climat ne lui est pas bon : on la trouve dans la plupart des pays montagneux & tempérés de l'Europe , de l'Asie & de l'Afrique ; mais elle est rare dans les pays-bas (a), dans plusieurs parties de l'Allemagne & de la Bohême , où l'on a tenté inutilement de la multiplier , quoique les faiseurs y eussent bien réussi (b) : on n'en voit point du tout en

* Voyez les planches enluminées, n.° 150,

(a) Voyez Aldrovande , *Ornithologia* , tom. II ; pag. 110.

(b) *Idem* , *ibidem* , pag. 106,

Angleterre (c) ni dans certaines îles des environs de Lemnos (d); tandis qu'une seule paire portée dans la petite île d'*Anaphe* (aujourd'hui Nanfio), y pullula tellement que les habitans furent sur le point de leur céder la place (e); ce séjour leur est si favorable qu'encore aujourd'hui l'on est obligé d'y détruire leurs œufs par milliers vers les fêtes de Pâques, de peur que les perdrix qui en viendroient ne détruisissent entièrement les moissons; & ces œufs accommodés à toutes sauces nourrissent les insulaires pendant plusieurs jours (f).

Les perdrix rouges se tiennent sur les montagnes qui produisent beaucoup de bruyères & de broussailles, & quelquefois sur les mêmes montagnes où se trouvent certaines gélinottes, mal-à-

(c) Voyez Ray, *Synopsis Avium*, pag. 57. — *Histoire naturelle des Oiseaux* d'Edwards, pl. LXX.

(d) Anton. *Liberalis apud Aldrov.* tom. II, p. 110.

(e) Athénée, *Deipnosoph.* lib. IX.

(f) Voyez Tournefort, *Voyages du Levant*; tome I, page 275.

propres appelées *perdrix blanches* ; mais dans des parties moins élevées, & par conséquent moins froides & moins sauvages (g) : pendant l'hiver elles se recèlent sous des abris de rochers bien exposés & se répandent peu ; le reste de l'année, elles se tiennent dans les broussailles, s'y font chercher longtemps par les Chasseurs, & partent difficilement ; on m'assure qu'elles résistent souvent mieux que les grises aux rigueurs de l'hiver, & que bien qu'elles soient plus aisées à prendre dans les différens pièges que les grises, il s'en trouve toujours à peu près le même nombre au printemps dans les endroits qui leur conviennent ; elles vivent de grain, d'herbes, de limaces, de chenilles, d'œufs de fourmis & d'autres insectes ; mais leur chair se sent quelquefois des alimens dont elles vivent. Élien rapporte que les perdrix de Cyrrha, ville maritime de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, sont de mauvais

(g) *Stumpsius apud Gesner, de Avibus, p. 682.*

goût , parce qu'elles se nourrissent d'ail (h).

Elles volent pesamment & avec effort , comme font les grises , & on peut les reconnoître de même sans les voir , au seul bruit qu'elles font avec leurs ailes en prenant leur volée : leur instinct est de plonger dans les précipices lorsqu'on les surprend sur les montagnes , & de regagner le sommet lorsqu'on va à la remise : dans les plaines elles filent droit & avec roideur ; lorsqu'elles sont suivies de près & poussées vivement , elles se réfugient dans les bois , se perchent même sur les arbres , & se terrent quelquefois , ce que ne font point les perdrix grises.

Les perdrix rouges diffèrent encore des grises par le naturel & les mœurs , elles sont moins sociales : à la vérité , elles vont par compagnies ; mais il ne règne pas dans ces compagnies une union aussi parfaite ; quoique nées , quoiqu'élevées ensemble , les perdrix

(h) Élien , de *Naturâ Avium* , lib. IV , cap. XIII.
rouges

rouges se tiennent plus éloignées les unes des autres, elles ne partent point ensemble, ne vont pas toutes du même côté, & ne se rappellent pas ensuite avec le même empressement, si ce n'est au temps de l'amour, & alors même chaque paire se réunit séparément; enfin, lorsque cette saison est passée & que la femelle est occupée à couver, le mâle la quitte & la laisse seule chargée du soin de la famille; en quoi nos perdrix rouges paroissent aussi différer des perdrix rouges de l'Égypte; puisque les Prêtres Égyptiens avoient choisi pour l'emblème d'un bon ménage deux perdrix, l'une mâle & l'autre femelle, couvant chacune de son côté (i).

Par une suite de leur naturel sauvage, les perdrix rouges que l'on tâche de multiplier dans les parcs, & que l'on élève à peu près comme les faisans, sont encore plus difficiles à élever, exigent plus de soins & de précautions

(i) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 120.

pour les accoutumer à la captivité, ou pour mieux dire, elles ne s'y accoutument jamais, puisque les petits perdreaux rouges qui sont éclos dans la faisanderie, & qui n'ont jamais connu la liberté, languissent dans cette prison, qu'on cherche à leur rendre agréable de toutes manières, & meurent bientôt d'ennui ou d'une maladie qui en est la suite, si on ne les lâche dans le temps où ils commencent à avoir la tête garnie de plumes.

Ces faits qui m'ont été fournis par M. le Roy, paroissent contredire ce qu'on rapporte des perdrix d'Asie ^(k) & de quelques îles de l'Archipel ^(l),

(k) In regione circa Trapezuntem vidi hominem ducentem secum supra quatuor millia Perdicum. Is iter faciebat per terram, perdices per aerem volabant, quas ducebat ad quoddam castrum quod a Trapezunte distat trium dierum itinere: cum huic homini quiescere libebat, Perdices omnes quiescebant circum, & capiebat de ipsis quantum volebat numerum. Odoricus de Foro-Julii apud Gesner, de Avibus, pag. 675:

(l) Il y a des gens du côté de Vessa & d'Élata (dans l'île de Scio), qui élèvent des perdrix avec soin: on les mène à la campagne chercher

& même de Provence où on en a vu des troupes nombreuses (*m*), qui obéissoient à la voix de leur conducteur avec une docilité singulière. Porphire parle d'une perdrix privée venant de Carthage, qui accouroit à la voix de son maître, le caressoit, & exprimait son attachement par des inflexions de voix que le sentiment sembloit produire, & qui étoient toutes différentes de son cri ordinaire (*n*). Mundella & Gesner en ont élevé eux-mêmes qui étoient devenues très-familiales (*o*); il paroît même par plusieurs passages des

leur nourriture comme des troupeaux de moutons; chaque famille confie les siennes au gardien commun, qui les ramène le soir; & on les rappelle chez soi avec un coup de sifflet, même pendant la journée. Voyez le Voyage au Levant de M. de Tournefort, tome 1, page 386.

(*m*) J'ai vu un homme en Provence, du côté de Grasse, qui conduisoit des compagnies de perdrix à la campagne, & qui les faisoit venir à lui quand il vouloit; il les prenoit avec la main, les mettoit dans son sein, & les renvoyoit ensuite. . . . avec les autres. *Ibidem*.

(*n*) Porphire, de *Abstinentiâ a carnibus*, lib. III.

(*o*) Voyez Gesner, de *Avibus*, pag. 682.

K ij

Anciens qu'on en étoit venu jusqu'à leur apprendre à chanter ou à perfectionner leur chant naturel qui, du moins dans certaines races, passoit pour un ramage agréable (p).

Mais tout cela peut se concilier en disant que cet oiseau est moins ennemi de l'homme que de l'esclavage, qu'il est des moyens d'appriivoiser & de subjuguier l'animal le plus sauvage, c'est-à-dire, le plus amoureux de sa liberté, & que ce moyen est de le traiter selon sa nature, en lui laissant autant de liberté qu'il est possible : sous ce point de vue, la société de la perdrix apprivoisée avec l'homme qui fait s'en faire obéir, est du genre le plus intéressant & le plus noble ; elle n'est fondée ni sur le besoin, ni sur l'intérêt, ni sur une douceur stupide, mais sur la sympathie, le goût réciproque, le choix volontaire ; il faut même pour bien réussir qu'elle soit absolument volontaire &

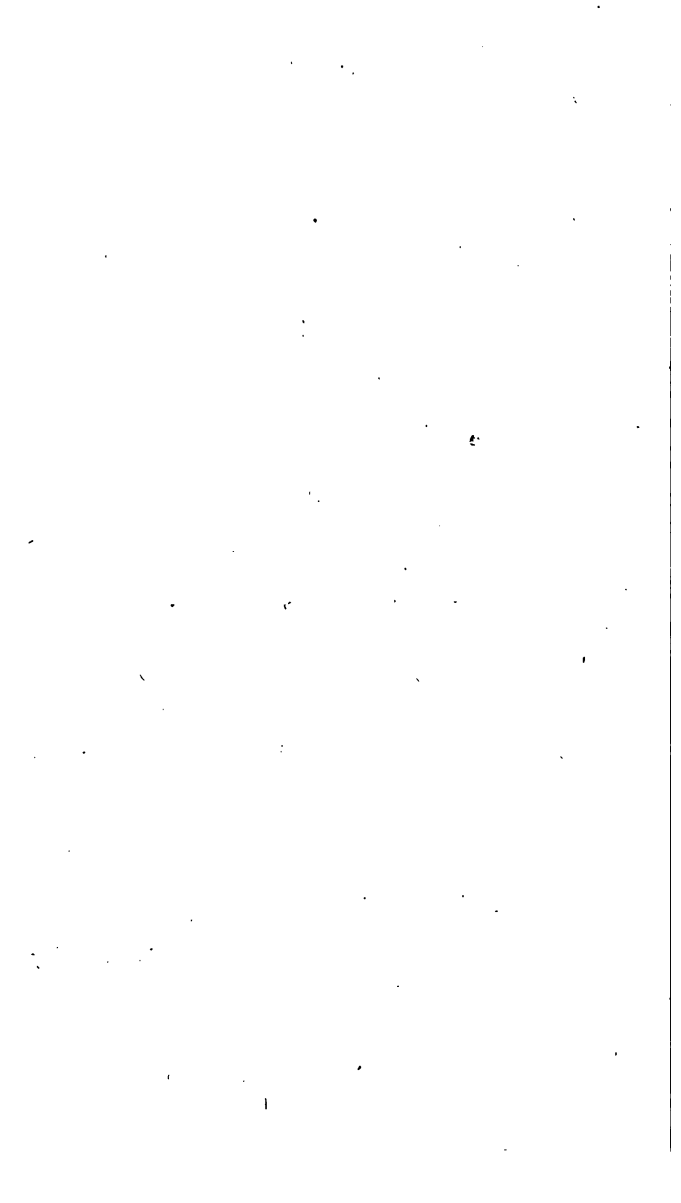
(p) Athénée, *Deipnosoph.* — Plutarque, *De Animalium*, &c. Élien, *de Natura Animalium*, lib. IV, cap. XIII,



Seve del.

Blanchon Sculp. 1771

LA PERDRIX ROUGE.



libre : la perdrix ne s'attache à l'homme , ne se soumet à ses volontés - qu'autant que l'homme lui laisse perpétuellement le pouvoir de le quitter : & lorsqu'on veut lui imposer une loi trop dure , une contrainte au - delà de ce qu'exige toute société ; en un mot , lorsqu'on veut la réduire à l'esclavage domestique , son naturel si doux se révolte , & le regret profond de sa liberté perdue étouffe en elle les plus forts penchans de la Nature ; celui de se conserver , on l'a vu souvent se tourmenter dans sa prison jusqu'à se casser la tête & mourir ; celui de se reproduire , elle y montre une répugnance invincible ; & si quelquefois on la vit cédant à l'ardeur du tempérament & à l'influence de la saison , s'accoupler & pondre en cage , jamais on ne l'a vue s'occuper efficacement , dans la volière la plus commode & la plus spacieuse , à perpétuer une race esclave.

LA PERDRIX**ROUGE - BLANCHE (a).**

DANS la race de la Perdrix rouge, la blancheur du plumage est comme dans la race de la perdrix grise, un effet accidentel de quelque cause particulière, & qui prouve l'analogie des deux races : cette blancheur n'est cependant point universelle, car la tête conserve ordinairement sa couleur ; le bec & les pieds restent rouges ; & comme d'ailleurs on la trouve ordinairement avec les perdrix rouges, on est fondé à la regarder comme une variété individuelle de cette race de perdrix.

(a) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, p. 238.



LE FRANCOLIN*.

CE nom de Francolin est encore un de ceux qui ont été appliqués à des oiseaux fort différens : nous avons déjà vu ci-dessus qu'il avoit été donné à l'attagas ; & il paroît par un passage de Gesner , que l'oiseau connu à Venise sous le nom de *francolin* , est une espèce de gélinothe (*hazel-huhn*) (a).

Le francolin de Naples est plus gros qu'une poule ordinaire , & à vrai dire , la longueur de ses pieds , de son bec & de son cou , ne permettent point d'en faire ni une gélinothe ni un francolin (b).

Tout ce qu'on dit du francolin de

* Voyez les planches enluminées, n.º 147 & 148.

(a) Est autem (*Francolinus*) eadem Germanorum *Hazel-huhn*, ut ex icone *Francolini* Venetiis dicti quam doctissimus Medicus *Aloysius Mundella* ad me misit citra ullam dubitationem cognovi, Gesner, de *Avibus* pag. 225.

(b) Gesner, *ibidem*.

224 *Histoire Naturelle*

Ferrare , c'est qu'il a les pieds rouges & vit de poissons (c) : l'oiseau du Spitzberg, auquel on a donné le nom de *francolin* , s'appelle aussi *coureur de rivage* , parce qu'il ne s'éloigne jamais beaucoup de la côte où il trouve la nourriture qui lui convient ; savoir , des vers gris & des chevrettes ; mais il n'est pas plus gros qu'une alouette (d). Le francolin dont Olin donne la description & la figure (e), est celui dont il s'agit ici : celui de M. Edwards en diffère en quelques points (f), & paroît être exactement le même oiseau que le francolin de M. Tournefort (g), qui se rapproche aussi de celui de Ferrare , en ce qu'il se plaît sur les côtes de la mer & dans les lieux marécageux.

(c) *Alii alium quendam Francolinum faciunt cruribus rubris , piscibus viventem , Ferrariæ , ut audio , notum. Gesner , ibidem.*

(d) *Voyages de M. l'abbé Prevôt , tome XV, page 276.*

(e) *Olin , page 33.*

(f) *Edwards , planche CCXLVI.*

(g) *Voyages au Levant de M. de Tournefort ; tome I, page 412 ; & tome II, page 103.*

Enfin le nôtre paroît différer de ces trois derniers, & même de celui de M. Brisson (*h*), soit par la couleur du plumage & même du bec, soit par les dimensions & le port de la queue, qui est plus longue dans la figure de M. Brisson, plus épanouie dans la nôtre, & tombante dans celles de M. Edwards & d'Olina; mais malgré cela, je crois que le francolin d'Olina, celui de M. de Tournefort, celui d'Edwards, celui de M. Brisson & le mien sont tous de la même espèce, attendu qu'ils ont beaucoup de choses communes, & que les petites différences qu'on a observées entr'eux ne sont pas assez caractérisées pour constituer des espèces diverses, & peuvent d'ailleurs être relatives à l'âge, au sexe, au climat, ou à d'autres causes particulières.

Il est certain que le francolin a beaucoup de rapports avec la perdrix; & c'est ce qui a porté Olina, Linnæus & Brisson à les ranger parmi les perdrix. Pour moi, après avoir examiné

(*h*) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 245.

226 *Histoire Naturelle*

de près & comparé ces deux sortes d'oiseaux, j'ai cru avoir observé entre eux assez de différences pour les séparer; en effet, le francolin diffère des perdrix, non-seulement par les couleurs du plumage, par la forme totale, par le port de la queue & par son cri, mais encore parce qu'il a un éperon à chaque jambe (*i*); tandis que la perdrix mâle n'a qu'un tubercule calleux au lieu d'éperon.

Le francolin est aussi beaucoup moins répandu que la perdrix: il paroît qu'il ne peut guère subsister que dans les pays chauds; l'Espagne, l'Italie & la Sicile, sont presque les seuls pays de l'Europe où il se trouve; on en voit aussi à Rhodes (*k*), dans l'île de Chypre (*l*), à Samos (*m*), dans la

(*i*) Celui d'Olina n'en a point; mais il y a apparence qu'il a fait dessiner la femelle.

(*k*) Olina.

(*l*) Tournefort.

(*m*) Edwards. . . . M. Edwards dit qu'il n'est pas question du francolin dans le texte du Voyage au Levant de M. de Tournefort, quoiqu'il y ait

Barbarie, & sur-tout aux environs de Tunis (n), en Égypte, sur les côtes d'Asie (o) & à Bengale (p). Dans tous ces pays, on trouve des francolins & des perdrix, qui ont chacun leurs noms distincts & leur espèce séparée.

La rareté de ces oiseaux en Europe, jointe au bon goût de leur chair, ont donné lieu aux défenses rigoureuses qui ont été faites en plusieurs pays de les tuer; & de-là on prétend qu'ils ont eu le nom de *francolin*, comme jouissant d'une sorte de franchise sous la sauvegarde de ces défenses.

une figure de cet oiseau, sous le nom de *Francolin*, sorte d'oiseau qui fréquente les marais. Cette assertion est fautive; voici ce que je trouve, tome I de ce Voyage, page 412, édition du Louvre: « Les francolins n'y sont pas communs (dans l'île de « Samos), & ne quittent pas la marine, entre le « petit Boghas & Cora, auprès d'un étang marécageux, on les appelle *Perdrix des prairies*. » La figure de l'oiseau porte simplement en tête le nom de francolin.

(n) Olin, page 33.

(o) Tournefort, *Voyage au Levant*, tome II; page 103.

(p) Edwards.

On fait peu de chose de cet oiseau au-delà de ce que montre la figure : son plumage est fort beau ; il a un collier très-remarquable de couleur orangée ; la grosseur surpasse un peu celle de la perdrix grise : la femelle est un peu plus petite que le mâle , & les couleurs de son plumage sont plus foibles & moins variées.

Ces oiseaux vivent de grains : on peut les élever dans des volières ; mais il faut avoir l'attention de leur donner à chacun une petite loge où ils puissent se tapir & se cacher , & de répandre dans la volière du sable & quelques pierres de tuf.

Leur cri est moins un chant qu'un sifflement très-fort qui se fait entendre de fort loin (q).

Les francolins vivent à peu près autant que les perdrix (r) ; leur chair est exquise , elle est quelquefois préférée à celle des perdrix & des faisans.

(q) *Olin.*

(r) *Idem.*

M. Linnæus (*f*) prend la perdrix de Damas de Willulghby pour le francolin (*t*), sur quoi il y a deux remarques à faire ; la première, que cette perdrix de Damas est plutôt celle de Belon qui en a parlé le premier (*u*), que celle de Willulghby qui n'en a parlé que d'après Belon ; la seconde, que cette perdrix de Damas diffère du francolin, & par sa petitesse puisqu'elle est moins grosse que la perdrix grise, selon Belon, & par son plumage, comme on peut le voir en comparant les figures dans nos planches enluminées ; & par ses pieds velus, qui ont empêché Belon de la ranger parmi les râles de genêt ou les pluviers.

M. Linnæus auroit dû reconnoître le francolin de Tournefort dans celui d'Olinæ, dont Willulghby fait mention (*x*) ; enfin, le naturaliste Suédois se trompe encore en fixant exclusivement

(*f*) Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, pag. 161.

(*t*) Willulghby, *Ornithologie*, page 128.

(*u*) Belon, *Observ.* page 152.

(*x*) Willulghby, *Ornithologie*, page 125.

L'Orient pour le climat du francolin, puisque cet oiseau se trouve, comme je l'ai déjà remarqué, en Sicile, en Italie, en Espagne, en Barbarie, & dans quelques autres contrées qui n'appartiennent point à l'Orient.

Aristote met l'attagen, que Belon regarde comme le francolin, au rang des oiseaux pulvérateurs & frugivores (y): Belon lui fait dire de plus que cet oiseau pond un grand nombre d'œufs (z), quoique cela ne se trouve point à l'endroit cité; mais c'est une conséquence que l'on peut tirer, dans les principes d'Aristote, de ce que cet oiseau est frugivore & pulvérateur. Belon dit encore, d'après les Anciens, que le francolin est fréquent dans la campagne de Marathon, parce qu'il se plaît dans les lieux marécageux; & cela s'accorde très-bien avec ce que M. de Tournefort rapporte des francolins de Samos (a).

(y) Aristote, *Histor. Animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(z) *Avis multipara est attagen.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 241.

(a) Tournefort, *tom. I*, page 412.

LE BIS-ERGOT.

LA première espèce qui nous paroît voisine du francolin, c'est l'oiseau qui nous a été donné sous le nom de *Perdrix du Sénégal* * : cet oiseau a à chaque pied deux ergots, ou plutôt deux tubercules de chair dure & calleuse, & comme c'est une espèce ou race particulière, nous lui avons donné le nom de *Bis-ergot*, à cause de ce caractère de deux ergots qu'il a à chaque pied. Je le place à la suite des francolins, parce qu'il me paroît avoir plus de rapports avec eux qu'avec les perdrix, soit par sa grosseur, soit par la longueur du bec & des ailes, soit par ses éperons.

* Voyez les planches enluminées, n.° 137.

**LE GORGE-NUE
ET LA PERDRIX
ROUGE D'AFRIQUE.**

CET Oiseau que nous avons vu vivant à Paris chez feu M. le Marquis de Montmirail a le dessous du cou & de la gorge dénué de plumes & simplement couvert d'une peau rouge ; le reste du plumage est beaucoup moins varié & moins agréable que celui du francolin. Le gorgue-nue se rapproche de cette espèce par ses pieds rouges & sa queue épanouie , & de l'espèce précédente, qui est celle du bis - ergot, par le double éperon qu'il a pareillement à chaque pied.

Le défaut d'observations nous met hors d'état de juger à laquelle de ces deux espèces elle ressemble le plus par ses mœurs ou par ses habitudes. M. Audlet m'assure que c'est un oiseau qui se perche.

LA PÈRDRIX ROUGE d'Afrique*
est plus rouge que nos perdrix rouges ,
à cause d'une large tache de cette cou-
leur qu'elle a sous la gorge ; mais le
reste de son plumage est beaucoup
moins agréable : elle diffère des trois
espèces précédentes par deux caractères
fort apparens , ses éperons plus longs
& plus pointus , & sa queue plus épa-
nouie que ne l'ont ordinairement les
perdrix , le défaut d'observations nous
met hors d'état de juger si elle en
diffère aussi par ses mœurs ou par ses
habitudes.

* Voyez les *planches enluminées* , n.º 180.



OISEAUX ÉTRANGERS*Qui ont rapport aux PERDRIX.***I.**

LA Perdrix rouge de Barbarie, donnée par M. Edwards, *planche LXX*, nous paroît être une espèce différente de notre perdrix rouge d'Europe, elle est plus petite que notre perdrix grise; elle a le bec, le tour des yeux & les pieds rouges comme la bartavelle; mais elle a sur le haut des ailes, des plumes d'un beau bleu bordé de rouge-brun; & autour du cou une espèce de collier formé par des taches blanches, répandues sur un fond brun, ce qui, joint à sa petitesse, distingue cette espèce des deux races de perdrix rouges qui sont connues en Europe.

II.

LA PERDRIX

DE ROCHE OU DE LA GAMBRA.

CETTE Perdrix prend son nom des lieux où elle a coutume de se tenir par préférence ; elle se plaît , comme les perdrix rouges , parmi les rochers & les précipices : sa couleur générale est un brun obscur , & elle a sur la poitrine une tache couleur de tabac d'Espagne. Au reste , ces perdrix se rapprochent encore de la perdrix rouge par la couleur des pieds , du bec & du tour des yeux ; elles sont moins grosses que les nôtres , & retroussent la queue en courant ; mais , comme elles , elles courent très-vîte , & ont en gros la même forme (a) ; leur chair est excellente.

(a) Voyez Journal de Stibbs , page 287 ; & l'abbé Prevôt , tome III, page 309.

*LA PERDRIX**PERLÉE DE LA CHINE.*

CETTE Perdrix qui n'est connue que par la description de M. Brisson *(b)*, paroît propre à l'extrémité orientale de l'ancien continent; elle est un peu plus grosse que notre perdrix rouge, elle a la forme, le port de la queue, la brièveté des ailes & toute la tournure de la perdrix; elle a de notre rouge ordinaire (*n.º 150*), la gorge blanche; & de celle d'Afrique (*n.º 180*), les éperons plus longs & plus pointus; mais elle n'a pas, comme elle, le bec & les pieds rouges; ceux-ci sont roux, & le bec est noirâtre ainsi que les ongles: le fond de son plumage est de couleur obscure égayée sur la poitrine & les côtés par une quantité de petites taches rondes de couleur plus claire; d'où j'ai pris occasion de la

(b) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 234.

nommer *perdrix perlée* : elle a outre cela quatre bandes remarquables qui partent de la base du bec & se prolongent sur les côtés de la tête ; ces bandes sont alternativement de couleur claire & rembrunie.

IV.

LA PERDRIX

de la nouvelle ANGLETERRE (c).

JE mets cet oiseau d'Amérique & les suivans à la suite des perdrix, non que je les regarde comme de véritables perdrix, mais tout au plus comme leurs représentans, parce que ce sont ceux des oiseaux du nouveau monde qui ont le plus de rapport avec les perdrix, lesquelles certainement n'ont pas l'aile assez forte ni le vol assez élevé, pour avoir pu traverser les mers qui séparent le vieux continent du nouveau.

L'oiseau dont il s'agit ici est plus petit que la perdrix grise ; il a l'iris

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 229.]

jaune, le bec noir, la gorge blanche, & deux bandes de la même couleur qui vont de la base du bec jusque derrière la tête en passant sur les yeux; il a aussi quelques taches blanches au haut du cou: le dessous du corps est jaunâtre rayé de noir, & le dessus d'un brun tirant au roux, à peu près comme dans la perdrix rouge, mais bigarré de noir: cet oiseau a la queue courte comme toutes les perdrix; il se trouve non-seulement dans la nouvelle Angleterre, mais encore à la Jamaïque, quoique ces deux climats soient différens.

M. Albin en a nourri assez longtemps avec du blé & du chenevis (d).

(d) Albin, tome 1, page 25.



* LA CAILLE (a).

Planche VII de ce volume.

THÉOPHRASTE trouvoit une si grande ressemblance entre les Perdrix & les Cailles, qu'il donnoit à ces dernières le nom de *Perdrix naines*; & c'est sans doute par une suite de cette méprise, ou par une erreur semblable, que les Portugais ont appelé la perdrix *codornix*, & que les Italiens ont appliqué le nom de *coturnice* à la bartavelle ou

* Voyez les planches enluminées, n.º 170. — Nota: Frisch prétend, planche CXVII, que du temps de Charlemagne on lui donnoit le nom de *Quacara*; quelques-uns lui ont aussi donné celui de *Currelius*, & j'en dirai plus bas la raison: quoi qu'il en soit, ces deux noms ont été omis par M. Brisson.

(a) *ὄρνις*, en Grec; en Latin, *Coturnix*; en Espagnol, *Cuaderviz*; en Italien, *Quaglia*; en Allemand, *Wachtel*; en Anglois, *Quail*; en Polonois, *Przepiorka*. — *Coturnix*, Gesner, *Avium*, pag. 352..... Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 150.... Frisch, pl. CXVII, avec une figure coloriée du mâle & une de la femelle,

perdrix grecque. Il est vrai que les perdrix & les cailles ont beaucoup de rapports entr'elles; les unes & les autres sont des oiseaux pulvérateurs, à ailes & queue courtes & courant fort vite (b), à bec de gallinacés, à plumage gris moucheté de brun & quelquefois tout blanc (c); du reste, se nourrissant, s'accouplant, construisant leur nid, couvant leurs œufs, menant leurs petits à peu près de la même manière, & toutes deux ayant le tempérament fort lascif, & les mâles une grande disposition à se battre: mais quelque nombreux que soient ces rapports, ils se trouvent balancés par un nombre presque égal de dissemblances, qui font de l'espèce des cailles une espèce tout-à-fait séparée de celle des perdrix: en effet, 1.° les cailles sont constamment plus petites que les perdrix, en comparant les plus grandes races des unes aux plus grandes races des autres, &

(b) *Curtis satis velociter unde Currelium vulgo dictum. Comestos & alii.*

(c) *Aristote, lib. de Coloribus, cap. VI.*

les plus petites aux plus petites; 2.^o elles n'ont point derrière les yeux cet espace nu & sans plumes qu'ont les perdrix, ni ce fer - à - cheval que les mâles de celles-ci ont sur la poitrine, & jamais on n'a vu de véritables cailles à bec & pieds rouges; 3.^o leurs œufs sont plus petits & d'une toute autre couleur; 4.^o leur voix est aussi différente, & quoique les unes & les autres fassent entendre leur cri d'amour à peu près dans le même temps, il n'en est pas de même du cri de colère, car la perdrix le fait entendre avant de se battre, & la caille en se battant (*d*); 5.^o la chair de celle-ci est d'une saveur & d'une texture toute différente, & elle est beaucoup plus chargée de graisse; 6.^o sa vie est plus courte; 7.^o elle est moins rusée que la perdrix & plus facile à attirer dans le piège, sur-tout lorsqu'elle est encore jeune & sans expérience: elle a les mœurs moins douces & le naturel plus rétif; car il est extrêmement rare d'en voir de privées, à peine peut-on

(d) Aristote, *Histor. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

les accoutumer à venir à la voix étant renfermées de jeunesse dans une cage; elle a les inclinations moins sociales, car elle ne se réunit guère par compagnies, si ce n'est lorsque la couvée encore jeune demeure attachée à la mère dont les secours lui sont nécessaires, ou lorsqu'une même cause agissant sur toute l'espèce à la fois & dans le même temps, on en voit des troupes nombreuses traverser les mers & aborder dans le même pays; mais cette association forcée ne dure qu'autant que la cause qui l'a produite, car dès que les cailles sont arrivées dans le pays qui leur convient, & qu'elles peuvent vivre à leur gré, elles vivent solitairement. Le besoin de l'amour est le seul lien qui les réunit, encore ces sortes d'unions sont-elles sans consistance pendant leur courte durée; car les mâles qui recherchent les femelles avec tant d'ardeur, n'ont d'attachement de préférence pour aucune en particulier. Dans cette espèce les accouplemens sont fréquens, mais l'on ne voit pas un seul couple; lorsque le desir de jouir a cessé, toute

société est rompue entre les deux sexes, le mâle alors non-seulement quitte & semble fuir les femelles, mais il les repousse à coups de bec & ne s'occupe en aucune façon du soin de la famille; de leur côté les petits sont à peine adultes qu'ils se séparent, & si on les réunit par force dans un lieu fermé, ils se battent à outrance les uns contre les autres, sans distinction de sexe, & ils finissent par se détruire (e).

L'inclination de voyager & de changer de climat dans certaines saisons de l'année, est, comme je l'ai dit ailleurs (f), l'une des affections les plus fortes de l'instinct des cailles.

La cause de ce desir ne peut être qu'une cause très-générale, puisqu'elle agit non-seulement sur toute l'espèce, mais sur les individus même séparés, pour ainsi dire, de leur espèce, & à

(e) Les Anciens savoient bien cela, puisqu'ils disoient des enfans querelleurs & mutins, qu'ils étoient querelleurs comme des cailles tenues en cage. *Aristophane.*

(f) Tome I de cette Histoire naturelle des Oiseaux, page 16.

qui une étroite captivité ne laisse aucune communication avec leurs semblables. On a vu de jeunes cailles élevées dans des cages, presque depuis leur naissance, & qui ne pouvoient ni connoître ni regretter la liberté, éprouver régulièrement deux fois par an pendant quatre années, une inquiétude & des agitations singulières dans les temps ordinaires de la passe; savoir, au mois d'avril & au mois de septembre; cette inquiétude duroit environ trente jours à chaque fois, & recommençoit tous les jours une heure avant le coucher du soleil; on voyoit alors ces cailles prisonnières aller & venir d'un bout de la cage à l'autre, puis s'élancer contre le filet qui lui servoit de couvercle, & souvent avec une telle violence qu'elles retomboient tout étourdies: la nuit se passoit presque entièrement dans ces agitations, & le jour suivant elles paroissoient tristes, abattues, fatiguées & endormies. On a remarqué que les cailles qui vivent dans l'état de liberté dorment aussi une grande partie de la journée; & si l'on

ajoute à tous ces faits qu'il est très-rare de les voir arriver de jour , on sera , ce me semble , fondé à conclure que c'est pendant la nuit qu'elles voyagent (g), & que ce desir de voyager est inné chez elles , soit qu'elles craignent les températures excessives , puisqu'elles se rapprochent constamment des contrées septentrionales pendant l'été , & des méridionales pendant l'hiver ; ou ce qui semble plus vraisemblable , qu'elles n'abandonnent successivement les différens pays que pour passer de ceux où les récoltes sont déjà faites dans ceux où elles sont encore à faire , & qu'elles ne changent ainsi de demeure que pour trouver toujours une nourriture convenable pour elles & pour leur couvée.

Je dis que cette dernière cause est la plus vraisemblable ; car d'un côté ,

(g) Les cailles prennent leur volée plutôt de nuit que de jour. Selon , *Nature des Oiseaux* ; page 265. *Et hoc semper noctu*, dit Pline en parlant des volées de cailles qui fondant toutes à la fois sur un navire pour se reposer , le faisoient couler à fond par leur poids.

246 *Histoire Naturelle*

il est acquis par l'observation que les cailles peuvent très - bien résister au froid , puisqu'il s'en trouve en Islande , selon M. Horrebow (*h*) , & qu'on en a conservé plusieurs années de suite dans une chambre sans feu , & qui même étoit tournée au nord , sans que les hivers les plus rigoureux aient paru les incommoder , ni même apporter le moindre changement à leur manière de vivre ; d'un autre côté , il semble qu'une des choses qui les fixent dans un pays , c'est l'abondance de l'herbe ; puisque selon la remarque des Chasseurs , lorsque le printemps est sec , & que par conséquent l'herbe est moins abondante , il y a aussi beaucoup moins de cailles le reste de l'année : d'ailleurs , le besoin actuel de nourriture est une cause plus déterminante , plus analogue à l'instinct borné de ces petits animaux , & suppose en eux moins de cette prévoyance que les Philosophes accordent trop libéralement aux bêtes : lorsqu'ils

(*h*) Voyez Horrebow , *Histoire générale des Voyages* , tome V , page 203 ,

ne trouvent point de nourriture dans un pays , il est tout simple qu'ils en aillent chercher dans un autre ; ce besoin essentiel les avertit , les presse , met en action toutes leurs facultés ; ils quittent une terre qui ne produit plus rien pour eux , ils s'élèvent en l'air , vont à la découverte d'une contrée moins dénuée , s'arrêtent où ils trouvent à vivre : & l'habitude se joignant à l'instinct qu'ont tous les animaux , & sur-tout les animaux ailés , d'éventer de loin leur nourriture ; il n'est pas surprenant qu'il en résulte une affection pour ainsi dire innée , & que les mêmes cailles reviennent tous les ans dans les mêmes endroits ; au lieu qu'il seroit dur de supposer avec Aristote (*i*) , que c'est d'après une connoissance réfléchie des saisons qu'elles changent deux fois par an de climat , pour trouver toujours la température qui leur convient , comme faisoient autrefois les rois de Perse ; encore plus dur de supposer

(*i*) Aristote , *lib. VIII, cap. XII.*

avec Catesby (*k*), Belon (*l*) & quelques autres , que lorsqu'elles changent de climat , elles passent sans s'arrêter dans les lieux qui pourroient leur convenir en-deçà de la Ligne , pour aller chercher aux Antipodes précisément le même degré de latitude , auquel elles étoient accoutumées de l'autre côté de l'Équateur , ce qui supposeroit des connoissances , ou plutôt des erreurs scientifiques auxquelles l'instinct brute est beaucoup moins sujet que la raison cultivée.

Quoi qu'il en soit, lorsque les cailles sont libres, elles ont un temps pour arriver , & un temps pour repartir : elles quittoient la Grèce, suivant Aristote , au mois *boedromion* (*m*), lequel comprenoit la fin d'août & le commencement de septembre. En Silésie,

(*k*) Voyez Catesby , *Transactions Philosophiques* ; n.º 486 , art. VI , page 161.

(*l*) Belon , *Nature des Oiseaux* , page 265.

(*m*) Voyez Aristote , *Histor. Animal.* lib. VIII ; cap. XII.

elles arrivent au mois de mai & s'en vont sur la fin d'août (n); nos Chasseurs disent qu'elles arrivent dans notre pays vers le 10 ou le 12 de mai; Aloysius Mundella dit qu'on les voit paroître dans les environs de Venise vers le milieu d'avril. Oline fixe leur arrivée dans la campagne de Rome aux premiers jours d'avril; mais presque tous conviennent qu'elles s'en vont à la première gelée d'automne (o), dont l'effet est d'âner la qualité des herbes, & de faire disparoître les insectes; & si les gelées du mois de mai ne les déterminent point à retourner vers le sud, c'est une nouvelle preuve que ce n'est point le froid qu'elles évitent, mais qu'elles cherchent de la nourriture dont elles ne sont point privées par les gelées du mois de mai. Au reste, il ne faut pas regarder ces temps marqués par les Observateurs comme des époques fixes auxquelles la Nature

(n) Voyez Schumacherfeld, *Asiatum Sibirie*, pag. 247.

(o) Voyez Gesner, *de Aribus*, pag. 354.

L. v



daigne s'affujettir, ce sont au contraire, des termes mobiles qui varient entre certaines limites d'un pays à l'autre, suivant la température du climat, & même d'une année à l'autre, dans le même pays; suivant que le chaud & le froid commence plus tôt ou plus tard; & que par conséquent la maturité des récoltes & la génération des insectes qui servent de nourriture aux cailles est plus ou moins avancée.

Les Anciens & les Modernes se sont beaucoup occupés de ce passage des cailles & des autres oiseaux voyageurs: les uns l'ont chargé de circonstances plus ou moins merveilleuses, les autres considérant combien ce petit oiseau vole difficilement & pesamment, l'ont révoqué en doute, & ont eu recours pour expliquer la disparition régulière des cailles en certaines saisons de l'année, à des suppositions beaucoup plus révoltantes; mais il faut avouer qu'aucun des Anciens n'avoit élevé ce doute; cependant ils favoient bien que les cailles sont des oiseaux lourds, qui volent très-peu & presque

malgré eux (p), que quoique très-ardens pour leurs femelles, les mâles ne se servent pas toujours de leurs ailes pour accourir à leur voix, mais qu'ils font souvent plus d'un quart de lieue à travers l'herbe la plus serrée pour les venir trouver; enfin qu'ils ne prennent l'effort que lorsqu'ils sont tout-à-fait pressés par les chiens ou par les Chasseurs: les Anciens savoient tout cela, & néanmoins il ne leur est pas venu dans l'esprit que les cailles se retirassent aux approches des froids dans des trous pour y passer l'hiver, dans un état de torpeur & d'engourdissement, comme font les loirs, les hérissons, les marmottes, les chauve-souris, &c. C'étoit une absurdité réservée à quelques Modernes (q), qui ignoroient sans doute que la chaleur intérieure des animaux

(p) Βαπεῖς καὶ μὴ πτεροί; dit Aristote, *Animalium*, lib. IX, cap. VIII.

(q) *Coturnicem multi credunt trans mare volare; quod falsum esse convincitur quoniam trans mare per hiemem non invenitur; later ergo sicut aves ceteræ quibus superflui lentique humores concoquendi sunt. Albert apud Gesnerum, de Avibus, pag. 354.*

sujets à l'engourdissement étant beaucoup moindre qu'elle ne l'est communément dans les autres quadrupèdes, & à plus forte raison dans les oiseaux, elle avoit besoin d'être aidée par la chaleur extérieure de l'air, comme je l'ai dit ailleurs (r); & que lorsque ce secours vient à leur manquer, ils tombent dans l'engourdissement & meurent même bientôt s'ils sont exposés à un froid trop rigoureux. Or, certainement cela n'est point applicable aux cailles en qui l'on a même reconnu généralement plus de chaleur que dans les autres oiseaux, au point qu'en France, elle a passé en proverbe (f), & qu'à la Chine on se sert de ces oiseaux pour se tenir chaud en les portant tout vivans dans les mains (t): d'ailleurs, on s'est assuré par observation continuée pendant

(r.) Voyez ci-dessus tome VII de cette Histoire naturelle, générale & particulière, pages 341 & 342.

(f) On dit vulgairement, *chaud comme une Caille*.

(t) Voyez Osborn, *Itér.* 1801.

plusieurs années qu'elles ne s'engourdissent point, quoique tenues pendant tout l'hiver dans une chambre exposée au nord & sans feu, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, d'après plusieurs témoins oculaires & très-dignes de foi qui me l'ont assuré: or, si les cailles ne se cachent ni ne s'engourdissent pendant l'hiver, comme il est sûr qu'elles disparaissent dans cette saison, on ne peut douter qu'elles ne passent d'un pays dans un autre, & c'est ce qui est prouvé par un grand nombre d'autres observations.

Belon se trouvant en automne sur un navire qui passoit de Rhodes à Alexandrie, vit des cailles qui alloient du Septentrion au Midi; & plusieurs de ces cailles ayant été prises par les gens de l'équipage, on trouva dans leur jabot des grains de froment bien entiers. Le printemps précédent, le même Observateur passant de l'île de Zante dans la Morée, en avoit vu un grand nombre qui alloient du Midi au Septentrion (u.); & il dit qu'en Europe

(u.) Voyez les Observations de Belon, fol. 90.

254 *Histoire Naturelle*

comme en Asie, les cailles sont généralement oiseaux de passage.

M. le commandeur Godeheu les a vus constamment passer à Malte, au mois de mai, par certains vents & repasser au mois de septembre (x): plusieurs Chasseurs m'ont assuré que pendant les belles nuits du printemps on les entend arriver, & que l'on distingue très-bien leur cri, quoiqu'elles soient à une très-grande hauteur; ajoutez à cela, qu'on ne fait nulle part une chasse aussi abondante de ce gibier que sur celles de nos côtes, qui sont opposées à celles d'Afrique ou d'Asie, & dans les îles qui se trouvent entre deux: presque toutes celles de l'Archipel & jusqu'aux écueils en sont couverts, selon M. de Tournefort, dans certaines saisons de l'année (y);

verso; & la *Nature des Oiseaux* du même auteur, page 264 & suivantes.

(x) Voyez les *Mémoires de Mathématique & de Physique*, présentés à l'Académie royale des Sciences par divers Savans, &c. tome III, pages 91 & 92.

(y) Voyez Tournefort, *Voyage au Levant* tome I, pages 169, 281, 313, &c.

& plus d'une de ces îles en a pris le nom d'*Ortygia* (2). Dès le siècle de Varron, l'on avoit remarqué qu'au temps de l'arrivée & du départ des cailles, on en voyoit une multitude prodigieuse dans les îles de Pontia, Pandataria & autres qui avoisinent la partie méridionale de l'Italie (a), & où elles faisoient apparemment une station pour se reposer. Vers le commencement de l'automne, on en prend une si grande quantité dans l'île de Caprée, à l'entrée du golfe de Naples, que le produit de cette chasse fait le principal revenu de l'Évêque de l'île, appelé par cette raison l'*Évêque des cailles* : on en prend aussi beaucoup dans les environs de Pesaro sur le golfe Adriatique, vers la fin du printemps.

(2) Ce nom d'*Ortygia*, formé du mot grec *ὄρυξ*, qui signifie *Caille*, a été donné aux deux Délos, selon Phanodémus dans Athénée : on l'a encore appliqué à une autre petite île vis-à-vis Syracuse, & même à la ville d'Éphèse, selon Étienne de Bylance & Eustathe.

(a) Varro, de *Re Rusticâ*, lib. III, cap. v,

256. Histoire Naturelle

qui est la saison de leur arrivée (b); enfin, il en tombe une quantité si prodigieuse sur les côtes occidentales du royaume de Naples, aux environs de *Nettuno*, que sur une étendue de côte de quatre ou cinq milles, on en prend quelquefois jusqu'à cent milliers dans un jour, & qu'on les donne pour quinze jules le cent (un peu moins de huit livres de notre monnoie). à des espèces de Courriers qui les font passer à Rome où elles sont beaucoup moins communes (c); il en arrive aussi des nuées au printemps sur les côtes de Provence, particulièrement dans les terres de M. l'évêque de Fréjus, qui avoisinent la mer, elles sont si fatiguées, dit-on, de la traversée que les premiers jours on les prend à la main.

Mais, dira-t-on toujours, comment

(b) *Atysus Mandilla*, apud Gesnerum, p. 354.

(c) Voyez Gesner, de *Avibus*, pag. 356; & Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 164. Cette chasse est si lucrative, que le terrain où elle se fait par les habitans de *Nettuno*, est d'une cherté exorbitante.

un oiseau si petit , si foible , & qui a le vol si pesant & si bas , peut - il , quoique pressé par la faim , traverser de grandes étendues de mer ? J'avoue que quoique ces grandes étendues de mer soient interrompues de distance en distance par plusieurs îles où les cailles peuvent se reposer , telles que Minorque , la Corse , la Sardaigne , la Sicile , les îles de Malte , de Rhodes , toutes les îles de l'Archipel , j'avoue , dis - je , que malgré cela il leur faut encore du secours ; & Aristote l'avoit fort bien senti , il savoit même quel étoit celui dont elles usoient le plus communément ; mais il s'étoit trompé , ce me semble , sur la manière dont elles s'aidoient : « lorsque le vent du nord souffle , dit - il , les cailles voyagent « heureusement ; mais si c'est le vent « du midi , comme son effet est d'ap- « pesantir & d'humecter , elles volent « alors plus difficilement , & elles ex- « priment la peine & l'effort par les « cris qu'elles font entendre en volant. » (d).

Je crois en effet que c'est le vent

(d) Aristote , *Histor. Animal.* lib. VIII, cap. XII,

qui aide les cailles à faire leur voyage, non pas le vent du nord, mais le vent favorable; de même que ce n'est point le vent de sud qui retarde leur course, mais le vent contraire; & cela est vrai dans tous les pays où ces oiseaux ont un trajet considérable à faire par-dessus les mers (e).

M. le commandeur Godeheu a très-bien remarqué qu'au printemps les cailles n'abordent à Malte qu'avec le nord-ouest, qui leur est contraire pour gagner la Provence, & qu'à leur retour c'est le sud-est qui les amène dans cette île, parce qu'avec ce vent elles ne peuvent aborder en Barbarie (f): nous voyons même que l'Auteur de la Nature s'est servi de ce moyen, comme le plus conforme aux loix générales qu'il avoit établies, pour envoyer de nombreuses volées de cailles aux

(e) *Aurâ tamen vehi volunt propter pondus corporum viresque parvas.* Plinè, *Histor. nat.* lib. X, cap. XXIII.

(f) Mémoires présentés à l'Académie royale des Sciences par divers Savans, tome III, page 92.

Israélites dans le désert (g); & ce vent qui étoit le sud-ouest, passoit en effet en Égypte, en Éthiopie, sur les côtes de la mer Rouge, & en un mot dans les pays où les cailles sont en abondance (h).

Des Marins que j'ai eu occasion de consulter, m'ont assuré que quand les cailles étoient surprises dans leur passage par le vent contraire, elles s'abattoient sur les vaisseaux qui se trouvoient à leur portée, comme Pline l'a remarqué (i), & tomboient souvent dans la mer, & qu'alors on les voyoit flotter & se débattre sur les vagues une aile en l'air, comme pour prendre le vent; d'où quelques Naturalistes ont pris occasion de dire qu'en partant elles se munissoient

(g) *Transfudit austrum de cælo & induxit in virrute sua Africum & pluit super eos sicut pulverem carnes, & sicut arenam maris volatilia pennata.* Psalm. 77.

(h) *Sinus arabicus corvonicibus plurimum abundat.* Fl. Joseph. lib. III, cap. I.

(i) *Advolant . . . non sine periculo navigantium cum appropinquavere terris, quippe velis sæpe insident, & hoc semper noctu, merguntque navigia.* Pline, *Hist. nat.* lib. X, cap. XXIII,

d'un petit morceau de bois, qui pût leur servir d'une espèce de point d'appui ou de radeau, sur lequel elles se délassoient de temps en temps, en voguant sur les flots, de la fatigue de voguer dans l'air *(k)*; on leur a fait aussi porter à chacune trois petites pierres dans le bec, selon Pline *(l)*, pour se soutenir contre le vent; & selon Oppien *(m)*, pour reconnoître, en les laissant tomber une à une, si elles avoient dépassé la mer; & tout cela se réduit à quelques petites pierres que les cailles avalent avec leur nourriture comme tous les granivores: en général, on leur a prêté des vues, une sagacité, un discernement, qui feroient presque douter que ceux qui leur ont fait honneur de ces

(k) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 156.

(l) *Quod si ventus agmen adverso flatu, caperit inhibere, pondusculis apprehensis, aut gutture arenâ repleto stabilitæ volant.* lib. X, cap. XXIII. On voit à travers cette erreur de Pline, qu'il savoit mieux qu'Aristote comment les cailles tiroient parti du vent pour passer les mers.

(m) Oppian, *in Ixur.*

qualités en aient fait beaucoup d'usage eux-mêmes. On a observé que d'autres oiseaux voyageurs, tels que le Râle terrestre, accompagnoient les cailles, & que l'oiseau de proie ne manquoit pas d'en attraper quelqu'une à leur arrivée; de-là on a prétendu qu'elles avoient de bonnes raisons pour se choisir un guide ou chef d'une autre espèce, que l'on a appelé *roi de cailles* (*ortygometra*); & cela, parce que la première arrivante devant être la proie de l'oiseau carnassier, elles tâchoient de détourner ce malheur sur une tête étrangère (n).

Au reste, quoiqu'il soit vrai en général que les cailles changent de climat, il en reste toujours quelques-unes qui n'ont pas la force de suivre les autres, soit qu'elles aient été blessées à l'aile, soit qu'elles soient surchargées de graisse, soit que provenant d'une seconde ponte, elles soient trop jeunes & trop foibles au temps du départ; & ces cailles

(n) *Primam earum terræ appropinquantem accipiter rapit. Pline., loco citato. Ac propterea opera est universis ut sollicitent avem generis externi per quem frustentur prima discrimina. Solinus, cap. XVIII,*

traîneuses tâchent de s'établir dans les meilleures expositions du pays où elles sont contraintes de rester (o). Le nombre en est fort petit dans nos provinces ; mais les Auteurs de la *Zoologie Britannique* assurent qu'une partie seulement de celles qu'on voit en Angleterre quitte entièrement l'île , & que l'autre partie se contente de changer de quartier , passant vers le mois d'octobre de l'intérieur des terres dans les provinces maritimes , & principalement dans celle d'Essex où elles restent tout l'hiver : lorsque la gelée ou la neige les obligent de quitter les jachères & les terres cultivées, elles gagnent les côtes de la mer , où elles se tiennent parmi les plantes maritimes, cherchant les meilleurs abris , & vivant de ce qu'elles peuvent attraper sur les algues , entre les limites de la haute & basse mer : ces mêmes Auteurs ajoutent que leur première apparition dans le comté d'Essex , se rencontre exactement chaque année avec leur disparition

(o) *Coturnices quoque discedunt , nisi paucae in locis apricis remanserint.* Aristot. *Histor. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

du milieu des terres (p). On dit aussi qu'il en reste un assez bon nombre en Espagne & dans le sud de l'Italie, où l'hiver n'est presque jamais assez rude pour faire périr ou disparaître entièrement les insectes ou les graines qui leur servent de nourriture.

À l'égard de celles qui passent les mers, il n'y a que celles qui sont secondées par un vent favorable qui arrivent heureusement; & si ce vent favorable souffle rarement au temps de la passe, il en arrive beaucoup moins dans les contrées où elles vont passer l'été: dans tous les cas on peut juger assez sûrement du lieu d'où elles viennent par la direction du vent qui les apporte,

Aussitôt que les cailles sont arrivées dans nos contrées, elles se mettent à pondre; elles ne s'apparient point comme je l'ai déjà remarqué, & cela seroit difficile, si le nombre des mâles est, comme on l'assure, beaucoup plus grand que celui des femelles; la fidélité,

(p) Voyez *British Zoology*, page 87. —

264 *Histoire Naturelle*

la confiance , l'attachement personnel qui seroient des qualités estimables dans les individus seroient nuisibles à l'espèce ; la foule des mâles célibataires troubleroit tous les mariages , & finiroit par les rendre stériles ; au lieu que n'y ayant point de mariage , ou plutôt n'y en ayant qu'un seul de tous les mâles avec toutes les femelles , il y a moins de jalousie , moins de rivalité , & si l'on veut moins de moral dans leurs amours : mais aussi il y a beaucoup de physique ; on a vu un mâle réitérer dans un jour jusqu'à douze fois ses approches avec plusieurs femelles indistinctement ; ce n'est que dans ce sens qu'on a pu dire que chaque mâle suffisoit à plusieurs femelles (q) ; & la Nature qui leur inspire cette espèce de libertinage en tire parti pour la multiplication de l'espèce ; chaque femelle dépose de quinze à vingt œufs dans un nid qu'elle fait creuser dans la terre avec ses ongles , qu'elle garnit d'herbes & de feuilles ,

(q) Voyez Aldrovande , *Ornithologia* , tom. II. pag. 159 ; & Schwenckfeld , *Aviarium Silesiacum* pag. 248.

& qu'elle dérobe autant qu'elle peut à l'œil perçant de l'oiseau de proie ; ces œufs sont mouchetés de brun sur un fond grisâtre ; elle les couve pendant environ trois semaines ; l'ardeur des mâles est un bon garant qu'ils sont tous fécondés , & il est rare qu'il s'en trouve de stériles.

Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* disent que les cailles en Angleterre , pondent rarement plus de six ou sept œufs (1) ; si ce fait est général & constant , il faut en conclure qu'elles y sont moins fécondes qu'en France, en Italie , &c ; reste à observer si cette moindre fécondité tient à la température plus froide ou à quelque autre qualité du climat.

Les cailletaux sont en état de courir presque en sortant de la coque, ainsi que les perdreaux ; mais ils sont plus robustes à quelques égards , puisque dans l'état de liberté ils quittent la mère beaucoup plus tôt , & que même dès le huitième jour on peut entreprendre de

(1) Voyez *British Zoology*, pag. 87.
Oiseaux, Tome IV. M

les élever sans son secours. Cela a donné lieu à quelques personnes de croire que les cailles faisoient deux couvées par été (f); mais j'en doute fort, si ce n'est peut-être celles qui ont été troublées & dérangées dans leur première ponte : il n'est pas même avéré qu'elles en recommencent une autre lorsqu'elles sont arrivées en Afrique au mois de septembre, quoique cela soit beaucoup plus vraisemblable, puisqu'au moyen de leurs migrations régulières, elles ignorent l'automne & l'hiver, & que l'année n'est composée pour elles que de deux printemps & de deux étés, comme si elles ne changeoient de climat que pour se trouver perpétuellement dans la saison de l'amour & de la fécondité.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles quittent leurs plumes deux fois par an, à la fin de l'hiver & à la fin de l'été; chaque mue dure un mois, &

(f) Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, p. 159; prétend que les cailles de l'année se mettent à pondre dès le mois d'août, & que cette première couvée est de dix œufs au moins.

lorsque leurs plumes sont revenues , elles s'en servent aussitôt pour changer de climat si elles sont libres ; & si elles sont en cage , c'est le temps où se marquent ces inquiétudes périodiques qui répondent au temps du passage.

Il ne faut aux cailliaux que quatre mois pour prendre leur accroissement & se trouver en état de suivre leurs pères & mères dans leurs voyages.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu plus grosse selon Aldrovande (d'autres la font égale , & d'autres plus petite) ; qu'elle a la poitrine blanchâtre , parsemée de taches noires & presque rondes , tandis que le mâle l'a roussâtre sans mélange d'autres couleurs ; il a aussi le bec noir , ainsi que la gorge & quelques poils autour de la base du bec supérieur (1) ; enfin on a remarqué qu'il

(1) Voyez Aldrovande , *Ornithologia* , tom. II ; pag. 154.

Nota. Quelques Naturalistes ont pris le mâle pour la femelle ; j'ai suivi dans cette occasion l'avis des Chasseurs , & sur-tout de ceux qui en chassant savent observer.

avoit les testicules très-gros, relativement au volume de son corps (u) ; mais cette observation a sans doute été faite dans la saison de l'amour, temps où en général les testicules des oiseaux grossissent considérablement.

Le mâle & la femelle ont chacun deux cris, l'un plus éclatant & plus fort, l'autre plus foible ; le mâle fait *ouan, ouan, ouan, ouan*, il ne donne sa voix sonore que lorsqu'il est éloigné des femelles, & il ne la fait jamais entendre en cage pour peu qu'il ait une compagne avec lui ; la femelle a un cri que tout le monde connoît, qui ne lui sert que pour rappeler son mâle, & quoique ce cri soit foible, & que nous ne puissions l'entendre qu'à une petite distance, les mâles y accourent de près d'une demi-lieue ; elle a aussi un petit son tremblotant *cri, cri*. Le mâle est plus ardent que la femelle ; car celle-ci ne court point à la voix du mâle, comme le mâle accourt à la voix de la femelle dans

(u) Willulghby, *Ornithologia*, pag. 121.

le temps de l'amour, & souvent avec une telle précipitation, un tel abandon de lui-même, qu'il vient la chercher jusque dans la main de l'oïseleur (x).

La caille, ainsi que la perdrix & beaucoup d'autres animaux, ne produit que lorsqu'elle est en liberté : on a beau fournir à celles qui sont prisonnières dans des cages, tous les matériaux qu'elles emploient ordinairement dans la construction de leurs nids, elles ne nichent jamais, & ne prennent aucun soin des œufs qui leur échappent & qu'elles semblent pondre malgré elles.

On a débité plusieurs absurdités sur la génération des cailles ; on a dit d'elles comme des perdrix, qu'elles étoient fécondées par le vent ; cela veut dire qu'elles pondent quelquefois sans le secours du mâle (y) ; on a dit qu'elles s'engendroient des thons que la mer agitée rejette quelquefois sur les côtes de Lybie ; qu'elles paroïssent d'abord

(x) Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

(y) *Ibidem.*

sous la forme de vers , ensuite sous celle de mouches , & que grossissant par degrés , elles devenoient bientôt des sauterelles & enfin des cailles (2), c'est-à-dire , que des gens grossiers ont vu des couvées de cailles chercher dans les cadavres de ces thons laissés par la mer , quelques insectes qui y étoient éclos , & qu'ayant quelques notions vague des métamorphoses des insectes , ils ont cru qu'une sauterelle pouvoit se changer en caille comme un ver se change en un insecte ailé ; enfin on a dit que le mâle s'accouplait avec le crapaud femelle (a) , ce qui n'a pas même d'apparence de fondement.

Les cailles se nourrissent de blé , de millet , de cheneyis , d'herbe verte , d'insectes , de toutes sortes de graines , même de celle d'ellébore , ce qui avoit donné aux Anciens de la répugnance pour leur chair , joint à ce qu'ils croyoient que c'étoit le seul animal avec l'homme qui fût sujet au mal

(2) Voyez Gesner , de *Avibus* , pag. 355.

(a) *Phanodemus apud Gesnerum* , pag. 355.

caduc (b) : mais l'expérience a détruit ce préjugé.

En Hollande , où il y a beaucoup de ces oiseaux , principalement sur les côtes , on appelle les baies de brione ou coulevrée , *baies aux tailles (c)* , ce qui suppose en elles un appétit de préférence pour cette nourriture.

Il semble que le boire ne leur soit pas absolument nécessaire ; car des chasseurs m'ont assuré qu'on ne les voyoit jamais aller à l'eau , & d'autres, qu'ils en avoient nourri pendant une année entière avec des graines sèches & sans aucune sorte de boisson , quoiqu'elles boivent assez fréquemment lorsqu'elles en ont la commodité ; ce retranchement de toute boisson est même le seul moyen de les guérir lorsqu'elles *rendent leur eau* , c'est-à-dire , lorsqu'elles sont attaquées d'une

(b) *Coturnicibus veratri (alias veneni) semen gratissimus cibus , quam ob causam eam damnavere mense*, &c. Pline , *Hist. nat. lib. X , cap. xxiii.*

(c) *Apud Hollandos brionia acini quartels beyen* &c. Hadrian. Jun. *Nomenclat.*

espèce de maladie dans laquelle elles ont presque toujours une goutte d'eau au bout du bec.

Quelques-uns ont cru remarquer qu'elles troublent l'eau avant que de boire, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit par un motif d'envie, car on ne finit pas sur les motifs des bêtes; elles se tiennent dans les champs, les prés, les vignes, mais très-rarement dans les bois, & elles ne se perchent jamais sur les arbres; quoi qu'il en soit, elles prennent beaucoup plus de graisse que les perdrix : on croit que ce qui y contribue, c'est l'habitude où elles sont de passer la plus grande partie de la chaleur du jour sans mouvement; elles se cachent alors dans l'herbe la plus serrée, & on les voit quelquefois demeurer quatre heures de suite dans la même place, couchée sur le côté & les jambes étendues : il faut que le chien tombe absolument dessus pour les faire partir.

On dit qu'elles ne vivent guère au-delà de quatre ou cinq ans, & Olin regarde la brièveté de leur vie comme

me faite de leur disposition à s'engraïsser. (*d*) : Artémidore l'attribue à leur caractère triste & querelleur (*e*) ; & tel est en effet leur caractère, aussi n'a-t-on pas manqué de les faire battre en public pour amuser la multitude : Solon vouloit même que les enfans & les jeunes gens vissent ces sortes de combats pour y prendre des leçons de courage ; & il falloit bien que cette sorte de gymnastique qui nous semble puérile, fût en honneur parmi les Romains & qu'elle tint à leur politique, puisque nous voyons qu'Auguste punit de mort un Préfet d'Égypte pour avoir acheté & fait servir sur sa table un de ces oiseaux qui avoit acquis de la célébrité par ses victoires ; encore aujourd'hui on voit de ces espèces de tournois dans quelques villes d'Italie ; on prend deux cailles à qui on donne à manger largement ; on les met ensuite vis-à-vis l'une de l'autre , chacune au bout opposé d'une longue table ; & l'on

(*d*) Olina, *Uccellaria*, pag. 38.

(*e*) Artémidore, *lib. III, cap. V.*

jette entre deux quelques grains de millet (car parmi les animaux il faut un sujet réel pour se battre); d'abord elles se lancent des regards menaçans, puis partant comme un éclair elles se joignent, s'attaquent à coups de bec; & ne cessent de se battre, en dressant la tête & s'élevant sur leurs ergots, jusqu'à ce que l'une cède à l'autre le champ de bataille (f): autrefois on a vu ces espèces de duels se passer entre une caille & un homme, la caille étant mise dans une grande caisse au milieu d'un cercle qui étoit tracé sur le fond, l'homme lui frappoit la tête ou le bec avec un seul doigt, ou bien lui arrachoit quelques plumes; si la caille en se défendant ne sortoit point du cercle tracé, c'étoit son maître qui gagnoit la gageure; mais si elle mettoit un pied hors de la circonférence, c'étoit son digne adversaire antagoniste qui étoit déclaré vainqueur, & les cailles qui avoient été souvent victorieuses se vendoient fort

(f) Voyez *Art de vanter*, *Ornithologie*, tom. II, pag. 161.
 N. B. Les cailles se vendent fort
 & M

cher (g). Il est à remarquer que ces oiseaux, de même que les perdrix & plusieurs autres, ne se battent ainsi que contre ceux de leur espèce; ce qui suppose en eux plus de jalousie que de courage ou même de colère.

On juge bien qu'avec l'habitude de changer de climat, & de s'aider du vent pour faire ses grandes traversées, la caille doit être un oiseau fort répandu; & en effet, on la trouve au cap de Bonne - espérance (h) & dans toute l'Afrique habitable (i), en Espagne, en Italie (k), en France, en Suisse (l), dans les Pays-bas (m) & en Allemagne (n), en Angleterre (o), en Écosse (p),

(g) Voyez Jul. Pollux, de *Ludis*, lib. IX.

(h) Voyez Kolbe, tome I, page 152.

(i) Voyez Fl. Joseph, lib. III, cap. I, Comestor, &c.

(k) Voyez Aldrovande.

(l) Stumpfius Aldrovandi, *Ornithologia*, tom. II, pag. 157.

(m) Aldrovande, *ibidem*.

(n) Frisch, planche CXVII.

(o) British Zoology, pag. 87.

(p) Sibbaldus, *Historia Animalium in Scotia*, pag. 16.

276 *Histoire Naturelle*

en Suède (*q*), & jusqu'en Islande (*r*) & du côté de l'Est en Pologne (*s*), en Russie (*t*), en Tartarie (*u*), & jusqu'à la Chine (*x*); il est même très-probable qu'elle a pu passer en Amérique, puisqu'elle se répand chaque année assez près des Cercles polaires, qui sont les points où les deux continens se rapprochent le plus; & en effet, on en trouve dans les îles Malouines, comme nous le dirons plus bas; en gé-

(*q*) *Fauna Suecica*, pag. 64.

(*r*) Horrebow, *Nouvelle Description de l'Islande*.

(*s*) Rzaczynsky, *Auctuarium Polonia*, p. 376.

(*t*) *In campis Russicis & Podolicis reperiumur coturnices*. Martin Cramer, *de Poloniâ*; & Rzaczynski, *loco citato*.

(*u*) Gerbillon, *Voyages faits en Tartarie à la suite ou par ordre de l'empereur de la Chine*. Voyez l'*Histoire générale des Voyages*, tome VII, pages 465 & 505.

(*x*) Voyez *Glanures d'Edwards*, tome I, p. 78. Les Chinois, dit-il, ont aussi notre caille commune dans leur pays, comme il paroît visiblement par leurs tableaux, où l'on retrouve son portrait d'après nature,

néral, on en voit toujours plus sur les côtes de la mer & aux environs que dans l'intérieur des terres.

La caille se trouve donc par-tout, & par-tout on la regarde comme un fort bon gibier, dont la chair est de bon goût & aussi saine que peut l'être une chair aussi grasse; Aldrovande nous apprend même qu'on en fait fondre la graisse à part & qu'on la garde pour servir d'affaïsonnement (y); & nous avons vu plus haut que les Chinois se servoient de l'oiseau vivant pour s'échauffer les mains.

On se sert aussi de la femelle ou d'un appeau qui imite son cri, pour attirer les mâles dans le piège; on dit même qu'il ne faut que leur présenter un miroir avec un filet au devant; où ils se prennent en accourant à leur image qu'ils prennent pour un autre oiseau de leur espèce; à la Chine on les prend au vol avec des troubles légères que les Chinois manient fort adroite-

(y) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 172.

ment (z); & en général, tous les pièges qui réussissent pour les autres oiseaux, sont bons pour les cailles, sur-tout pour les mâles qui sont moins défiants & plus ardens pour leurs femelles, & que l'on mène par-tout où l'on veut, en imitant la voix de celles-ci.

Cette ardeur des cailles a donné lieu d'attribuer à leurs œufs (a), à leur graisse, &c. la propriété de relever les forces abattues & d'exciter les tempéramens fatigués; on a même été jusqu'à dire que la seule présence d'un de ces oiseaux dans une chambre, procureroit aux personnes qui y couchoient, des songes vénériens. (b); il faut citer les erreurs afin qu'elles se détruisent elles-mêmes.

(z) Gemelli Carreri.

(a) *Ova columbicis inuncta testibus voluptatem inducunt & pota libidinem augent.* Kiranides.

(b) Frisch, planche CXVII.

LE CHROKIEL

ou grande *CAILLE* de Pologne.

Nous ne connoissons cette Caille que par le Dédulte Rzacynski, auteur Polonois, & qui mérite d'autant plus de confiance sur cet article, qu'il parle d'un oiseau de son pays : elle paroît avoir la même forme, le même instinct que la caille ordinaire, dont elle ne diffère que par la grandeur (a) ; c'est pourquoi je la considère simplement comme une variété de cette espèce.

Jobson dit que les cailles de la Gambront font aussi grosses que nos Bécasses (b) : si le climat n'étoit pas aussi différent, je croirois que ce seroit le même oiseau que celui de cet article.

(a) Voyez Rzacynski, *Hist. nat. Poloniae*, pag. 277.

(b) Voyez Collection de Purchast, tome II, page 1567.

LA CAILLE BLANCHE.

ARISTOTE est le seul qui ait parlé de cette Caille (a), qui doit faire variété dans l'espèce des cailles, comme la perdrix grise-blanche & la perdrix rouge-blanche font variété dans ces deux espèces de perdrix; l'alouette blanche dans celle des alouettes, &c.

Marin Cramer parle de cailles aux pieds verdâtres (*virentibus pedibus*) (b); est-ce une variété de l'espèce, ou simplement un accident individuel?

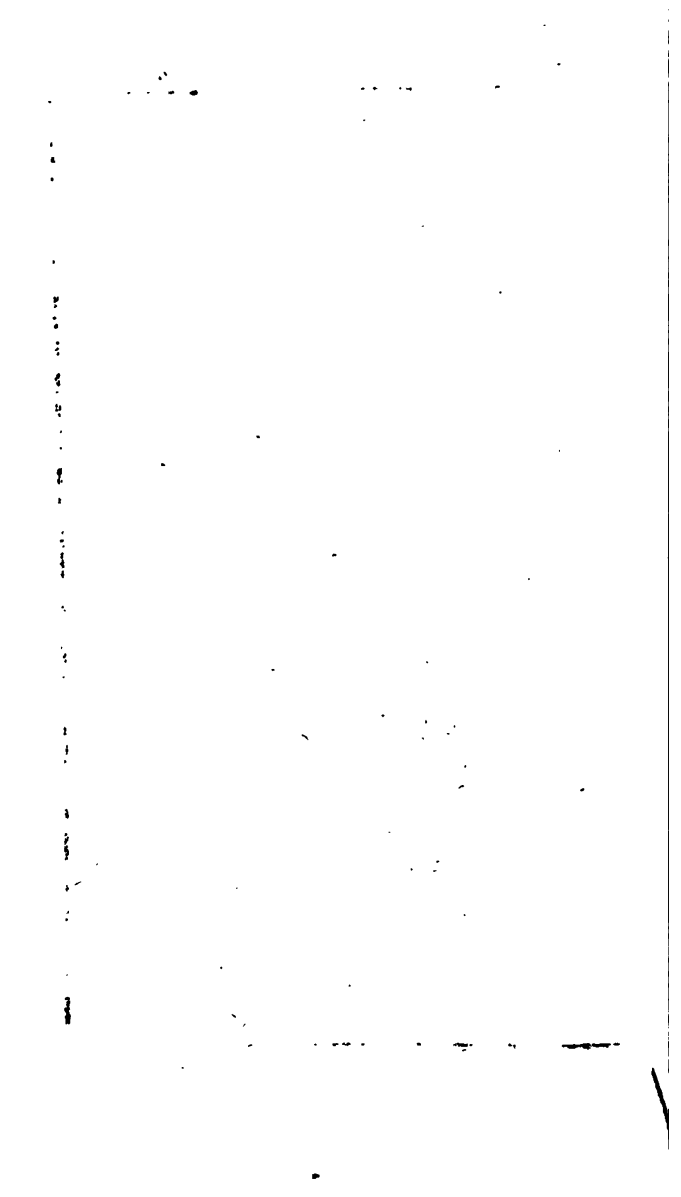
(a) Voyez Aristote, de *Catibus*, cap. VI.

(b) Marin Cramer, de *Pinis*, lib. I, p. 474.



Baron, p

LA CAILLE



LA CAILLE

DES ÎLES MALOUINES *.

ON pourroit encore regarder cette espèce comme une variété de l'espèce commune qui est répandue en Afrique & en Europe, ou du moins comme une espèce très-voisine ; car elle n'en paroît différer que par la couleur plus brune de son plumage, & par son bec qui est un peu plus fort.

Mais ce qui s'oppose à cette idée, c'est le grand intervalle de mer qui sépare les continens vers le Midi ; & il faudroit que nos cailles eussent fait un très-grand voyage, si l'on supposoit qu'ayant passé par le nord de l'Europe en Amérique, elles se retrouvent jusqu'au détroit de Magellan ; je ne décide donc pas si cette caille des îles Malouines est de la même espèce que notre caille, ni si elle en provient

* Voyez les planches enluminées, n.º 222.

originellement, ou si ce n'est pas plutôt une espèce propre & particulière au climat des îles Malouines.

LA FRAISE ou *CAILLE*

DE LA CHINE *.

CET oiseau est représenté dans nos planches sous le nom de *Caille des Philippines*, parce qu'elle a été envoyée de ces îles au Cabinet ; mais elle se trouve aussi à la Chine, & je l'ai appelée la *Fraise*, à cause de l'espèce de fraise blanche qu'elle a sous la gorge, & qui tranche d'autant plus que son plumage est d'un brun-noirâtre : elle est une fois plus petite que la nôtre. M. Edwards a donné la figure du mâle, *planche CCXLVII*, il diffère de la femelle représentée dans nos planches enluminées, en ce qu'il est un peu plus gros, quoiqu'il ne le soit pas plus qu'une alouette ; en ce qu'il

* Voyez les planches enluminées, n.° 126,

plus de caractère dans la physionomie, les couleurs du plumage plus vives & plus variées, & les pieds plus forts. Le sujet dessiné & décrit par M. Edwards, voit être apporté vivant de Nankin en Angleterre.

Ces petites cailles ont cela de commun avec celles de nos climats, qu'elles se battent à outrance les unes contre les autres, sur tout les mâles; & que les Chinois, font, à cette occasion des gageures considérables, chacun pariant pour son oiseau, comme on fait en Angleterre pour les coqs (a); on ne peut donc guère douter qu'elles ne soient du même genre de nos cailles, mais c'est, probablement, une espèce différente de l'espèce commune; & c'est par cette raison que j'ai cru devoir lui donner un nom propre & particulier.

(a) Voyez George Edwards, *Gleanings*, tome I, page 78.

LE TURNIX ou CAILLE DE MADAGASCAR*.

Nous avons donné à cette caille le nom de *Turnix*, par contraction de celui de *Coturnix*, pour la distinguer de la caille ordinaire dont elle diffère à bien des égards ; car premièrement, elle est plus petite ; en second lieu, elle a le plumage différent, tant pour le fond des couleurs que pour l'ordre de leur distribution ; enfin, elle n'a que trois doigts antérieurs à chaque pied, comme les outardes, & n'en a point de postérieur.

* Voyez les planches enluminées, n.º 171.

LE RÉVEIL-MATIN

ou LA CAILLE DE JAVA (a).

CET Oiseau qui n'est pas beaucoup plus gros que notre caille, lui ressemble parfaitement par les couleurs du plumage, & chante aussi par intervalles; mais il s'en distingue par des différences nombreuses & considérables, 1.° par le son de sa voix qui est très-rave, très-fort, & assez semblable à cette espèce de mugissement que poussent les butors en enfonçant leur bec dans la vase des marais (b):

2.° Par la douceur de son naturel qui la rend susceptible d'être apprivoisée au même degré que nos poules domestiques.

3.° Par les impressions singulières

(a) Voyez Bontius, *Historia naturalis & medica India Orientalis*, pag. 64.

(b) Les Hollandois appellent ce mugissement, *roor*, selon Bontius.

que le froid fait sur son tempérament, elle ne chante, elle ne vit que lorsqu'elle voit le soleil; dès qu'il est couché, elle se retire à l'écart dans quelque trou où elle s'enveloppe; pour ainsi dire, de ses ailes pour y passer la nuit; & dès qu'il se lève, elle sort de sa léthargie pour célébrer son retour par des cris d'allégresse qui réveillent toute la maison (c): enfin, lorsqu'on la tient en cage, si elle n'a pas continuellement le soleil, & qu'on n'ait pas l'attention de couvrir sa cage avec une couche de sable sur du linge, pour conserver la chaleur, elle languit, dépérit & meurt bientôt.

4.^o Par son instinct; car il paroît par la relation de Bontius, qu'elle l'est fort social, & qu'elle va par compagnie. Bontius ajoute qu'elle se trouve dans les forêts de l'île de Java; or nos cailloux viennent d'Indes & ne se trouvent jamais dans les bois.

(c) Bontius dit qu'il tenoit de ces oiseaux en cage, exprès pour servir de réveil-matin; & en effet leurs premiers cris annoncent toujours le lever du soleil.

5.^o Enfin par la forme de son bec qui est un peu plus alongé.

Au reste, cette espèce a néanmoins un trait de conformité avec notre caille, & avec beaucoup d'autres espèces ; c'est que les mâles se battent entr'eux avec acharnement, & jusqu'à ce que mort s'ensuive ; mais on ne peut pas douter qu'elle ne soit très-différente de l'espèce commune ; & c'est par cette raison que je lui ai donné un nom particulier.



OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui paroissent avoir du rapport avec les
PERDRIX & avec les CAILLES.*

I.

LES COLINS.

LES Colins sont des oiseaux du Mexique, qui ont été indiqués plutôt que décrits par Fernandez (a), & au sujet desquels il a échappé à ceux qui ont copié cet Écrivain plus d'une méprise qu'il est à propos de rectifier avant tout.

Premièrement, Nieremberg qui fait profession de ne parler que d'après les autres, & qui ne parle ici des colins que d'après Fernandez (b), ne fait aucune

(a) Voyez Fernandez, *Historia Avium nova Hispania*, cap. XXIV, XXV, XXXIX, LXXXV & CXXXIV.

(b) Voyez Joan. Euseb. Nierembergi *Historia*
NATURALIS

aucune mention du cacacolin du chapitre *CXXXIV*, quoique ce soit un oiseau de même espèce que les colins.

En second lieu, Fernandez parle de deux acolins ou cailles d'eau, aux chapitres *X* & *CXXXI*; Nieremberg fait mention du premier, & fort mal à propos, à la suite des colins, puisque c'est un oiseau aquatique, ainsi que celui du chapitre *CXXXI* dont il ne dit rien.

Troisièmement, il ne parle point de l'ococolin du chapitre *LXXXV* de Fernandez, lequel est une perdrix du Mexique, & par conséquent fort approchant des colins, qui sont aussi des perdrix, suivant Fernandez, comme nous l'allons voir.

En quatrième lieu, M. Ray copiant Nieremberg, copiste de Fernandez, au sujet du *coyolcozque*, change son expression, & altère à mon avis le sens de la phrase; car Nieremberg dit que ce *coyolcozque* est semblable aux cailles

natura maximè peregrina. Lib. X, cap. LXXII,
pag. 232.

ainsi appelées par nos Espagnols (c) (lesquels sont certainement les colins), & finit par dire qu'il est une espèce de perdrix d'Espagne (d); & M. Ray lui fait dire qu'il est semblable aux cailles d'Europe, & supprime ces mots, *est enim species perdicis Hispanicæ* (e): cependant ces derniers mots sont essentiels, & renferment la véritable opinion de Fernaridez sur l'espèce à laquelle ces oiseaux doivent se rapporter, puisqu'au chapitre XXXIX, qui roule tout entier sur les colins, il dit que les Espagnols les appellent des cailles, parce qu'ils ont de la ressemblance avec les cailles d'Europe, quoique cependant ils appartiennent très-certainement au genre des perdrix: il est vrai qu'il répète encore dans ce même chapitre, que tous les colins sont rapportés aux cailles; mais il est aisé de voir au milieu de toutes ces incertitudes,

(c) *Coturnicibus vocatis a nostris similis*. À l'endroit cité, page 233.

(d) *Est enim ejus (perdicis Hispanicæ) species*. Ibid.

(e) *Synopsis methodica avium appendix*. Pag. 158.

que lorsque cet Auteur donne aux colins le nom de *cailles*, c'est d'après le vulgaire (*f*), qui dans l'imposition des noms se détermine souvent par des rapports superficiels, & que son opinion réfléchie est que ce sont des espèces de perdrix. J'aurois donc pu, m'en rapportant à Fernandez, le seul observateur qui ait vu ces oiseaux, placer les colins à la suite des perdrix; mais j'ai mieux aimé me prêter autant qu'il étoit possible à l'opinion vulgaire qui n'est pas dénuée de tout fondement, & mettre ces oiseaux à la suite des cailles, comme ayant rapport aux cailles & aux perdrix.

Suivant Fernandez, les colins sont fort communs dans la nouvelle Espagne; leur chant, plus ou moins

(*f*). Il dit toujours, en parlant de cette espèce: *Coturnicis Mexicana* (cap. XXIV), *Coturnicis vocata* (cap. XXXIV), *quam vocant Coturnicem* (cap. XXXIX); & quand il dit *Coturnicis nostra* (cap. XXV), il est évident qu'il veut parler de ce même oiseau appelé *Caille* au Mexique, puisqu'ayant parlé dans le chapitre précédent de cette caille Mexicaine, il dit ici (cap. XXV), *Coturnicis nostra quoque est species.*

agréable, approche beaucoup de celui de nos caillies; leur chair est un manger très-bon & très-sain, même pour les malades, lorsqu'elle est gardée quelques jours: ils se nourrissent de grain, & on les tient communément en cage (g), ce qui me feroit croire qu'ils sont d'un naturel différent de nos caillies & même de nos perdrix. Nous allons donner les indications particulières de ces oiseaux dans les articles suivans.

II.

LE ZONÉCOLIN (h).

CE nom abrégé du nom Mexicain *Quanhzonocolin*, désigne un oiseau de grandeur médiocre, & dont le plumage est de couleur obscure; mais ce qui le distingue, c'est son cri qui est assez flateur, quoiqu'un peu plaintif, & la huppe dont sa tête est ornée.

Fernandez reconnoît dans le même

(g) Voyez Fernandez, *Historia Avium*, cap. XXXIX.

(h) Voyez *ibidem*.

chapitre un autre colin de même plumage, mais moins gros & sans huppe; ce pourroit bien être la femelle du précédent, dont il ne se distingue que par des caractères accidentels, qui sont sujets à varier d'un sexe à l'autre.

III.

LE GRAND COLIN (i).

C'EST ici la plus grande espèce de tous ces Colins, Fernandez ne nous apprend point son nom; il dit seulement que le fauve est la couleur dominante, que la tête est variée de blanc & de noir, & qu'il y a aussi du blanc sur le dos & au bout des ailes, ce qui doit contraster agréablement avec la couleur noire des pieds, & du bec.

(i) Voyez Fernandez, cap. XXXIX; & Brisson, Ornithologie, tome I, page 257.

I V.

LE CACOLIN.

CET oiseau, appelé *Cacacolin* par Fernandez, est selon lui une espèce de caille (*k*), c'est-à-dire de colin, de même grandeur, de même forme, ayant le même chant, se nourrissant de même, & ayant le plumage peint presque des mêmes couleurs que ces cailles Mexicaines. Nieremberg, Ray, ni M. Brisson n'en parlent point.

V.

LE COYOLCOS.

C'EST ainsi que j'adoucis le nom Mexicain *Coyolcozque* : cet oiseau ressemble par son chant, sa grosseur, ses mœurs, sa manière de vivre & de voler, aux autres colins, mais il en diffère par son plumage : le fauve mêlé

(*k*) *Coturnicis vocata species*, Voyez Fernandez, cap. CXXIV.

de blanc est la couleur dominante du dessus du corps; & le fauve seul celle du dessous & des pieds: le sommet de la tête est noir & blanc, & deux bandes de la même couleur descendent des yeux sur le cou: il se tient dans les terres cultivées; voilà ce que dit Fernandez, & c'est faute de l'avoir lu avec assez d'attention, ou plutôt c'est pour avoir suivi M. Ray, que M. Brisson dit que le coyolcos ressemble à notre caille; par son chant, son vol, &c. (1); tandis que Fernandez assure positivement qu'il ressemble aux cailles, ainsi appelées par le vulgaire; c'est-à-dire aux colins, & que c'est en effet une espèce de perdrix (m).

(1) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, p. 256.

(m) *Perdix Hispanica* *species est*
Historia animalium novae Hispaniae. Pag. 19,
cap. XXIV.

LE COLENICUI.

FRISCH donne (*planche CXIII*), la figure d'un oiseau qu'il appelle *petite poule de bois d'Amérique*, & qui ressemble, selon lui, aux gélinoxes par le bec & les pieds, & par sa forme totale, quoique cependant elle n'ait ni les pieds garnis de plumes, ni les doigts bordés de dentelures, ni les yeux ornés de sourcils rouges, ainsi qu'il paroît par sa figure. M. Brisson qui regarde cet oiseau comme le même que le *Colenicuiltic* de Fernandez (*n*), l'a rangé parmi les cailles sous le nom de *caille de la Louisiane*, & en a donné la figure (*o*); mais en comparant les figures ou les descriptions de M. Brisson, de Frisch & de Fernandez, j'y trouve de

(*n*) Fernandez, *Hist. Avium novæ Hispaniæ*; cap. XXV, pag. 19.

(*o*) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 158; & *planche XXII*,

trop grandes différences pour convenir qu'elles puissent se rapporter toutes au même oiseau : car sans m'arrêter aux couleurs du plumage , si difficiles à bien peindre dans une description , & encore moins à l'attitude qu'il n'est que trop arbitraire , je remarque que le bec & les pieds sont gros & jaunâtres selon M. Frisch , rouges & de médiocre grosseur selon M. Brisson , & que les pieds sont bleus selon Fernandez. (p.)

Que si je m'arrête à l'idée que l'aspect de cet oiseau a fait naître chez ces trois Naturalistes , l'embarras ne fait qu'augmenter ; car M. Frisch n'y a vu qu'une poule de bois , M. Brisson qu'une caille , & Fernandez qu'une perdrix ; car quoique celui-ci cite au commencement du chapitre XXV, que c'est une espèce de caille, il est visible qu'il se conforme en cet endroit au langage vulgaire ; car il finit ce même chapitre en assurant que le *coleniculite* ressemble par la grosseur, son chant, ses mœurs & par tout le reste (*ceteris*

(p.) Fernandez , à l'endroit cité , page 202.

amclis), à l'oiseau du chapitre *XXIV*: or cet oiseau du chapitre *XXIV* est le coyolcozque, espèce de colin; & Fernandez, comme nous l'avons vu, met les colins au nombre des perdrix (q).

Je n'insiste sur tout ceci que pour faire sentir & éviter, s'il est possible, un grand inconvénient de nomenclature. Un méthodiste ne veut pas qu'une seule espèce, quelque anormale qu'elle soit, échappe à sa méthode; il lui assigne donc parmi les classes & les genres la place qu'il croit lui convenir le mieux; un autre qui a imaginé un autre système en fait autant avec le même droit; & pour peu que l'on connoisse le procédé des méthodes & la marche de la Nature, on comprendra facilement qu'un même oiseau pourra très-bien être placé par trois méthodistes dans trois classes différentes, & n'être nulle part à sa place.

Lorsque nous aurons vu l'oiseau ou

(q) *Colin genera (quas Coturnicès vocant Hispani, quoniam nostratibus sunt similes: est ad perdicem species fuit cura, dyhiun referenda)*, Cap. XXXIX.

les oiseaux dont il s'agit ici, & sur-tout lorsque nous aurons l'occasion de les voir vivans, nous les rapprocherons des espèces avec lesquelles ils nous paroîtront avoir le plus de rapport, soit par la forme extérieure; soit par les mœurs & les habitudes naturelles.

Au reste, le colenicui est de la grosseur de notre caille, selon M. Brisson; mais il paroît avoir les ailes un peu plus longues: il est brun sur le corps, gris-fale, & noir par-dessous; il a la gorge blanche & des espèces de sourcils blancs.

VII.

L'OCOCOLIN ou PERDRIX

de montagne du Mexique (r).

CETTE espèce que M. Seba a pris pour le rolier huppé du Mexique (s),

(r) Voyez Fernandez, chap. LXXXV. Brisson; tome 1, page 226.

(s) Voyez l'Ornithologie de Brisson, tome II, page 84. En général les roliers ont le bec plus droit & la queue plus longue que les perdrix.

s'éloigne encore plus de la caille & même de la perdrix que le précédent : elle est beaucoup plus grosse , & la chair n'est pas moins bonne que celle de la caille , quoique fort au-dessous de celle de la perdrix. L'ococolin se rapproche un peu de la perdrix rouge, par la couleur de son plumage , de son bec & de ses pieds ; celle du corps est un mélange de brun , de gris-clair & de fauve ; celle de la partie inférieure des ailes est cendrée ; leur partie supérieure est semée de taches obscures , blanches & fauves , de même que la tête & le cou : Il se plaît dans les climats tempérés & même un peu froids, & ne sauroit vivre ni se perpétuer dans les climats brûlans. Fernandez parle encore d'un autre ococolin , mais qui est un oiseau tout différent.

(1) *Ococolin genus Fici , rostro longo & curvato . . .*
vivit in Telhocanarum sylvarum arboribus , ubi solum
eduat ; non canit . Fernandez , cap. CCXL.



LE PIGEON.

Planche VIII & suivantes de ce volume.

IL étoit aisé de rendre domestiques des oiseaux pesans, tels que les coqs, les dindons & les paons; mais ceux qui sont légers & dont le vol est rapide, demandoient plus d'art pour être subjugués; une chaumière basse dans un terrain clos, suffit pour contenir, élever & faire multiplier nos volailles; il faut des tours, des bâtimens élevés faits exprès, bien enduits en dehors & garnis en dedans de nombreuses cellules, pour attirer, retenir & loger les Pigeons; ils ne sont réellement ni domestiques comme les chiens & les chevaux, ni prisonniers comme les poules, ce sont plutôt des captifs volontaires, des hôtes fugitifs, qui ne se tiennent dans le logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils s'y plaisent, autant qu'ils y trouvent la nourriture abondante, le gîte agréable & toutes les

commodités , toutes les aïssances. nécessaires à la vie : pour peu que quelque chose leur manque ou leur déplaît, ils quittent & se dispersent pour aller ailleurs; il y en a même qui préfèrent constamment les trous poudreux des vieilles murailles aux boulinis les plus propres de nos colombiers ; d'autres qui se gîtent dans des fentes & des creux d'arbres ; d'autres qui semblent fuir nos habitations & que rien ne peut y attirer ; tandis qu'on en voit au contraire qui n'osent les quitter , & qu'il faut nourrir autour de leur volière qu'ils n'abandonnent jamais. Ces habitudes opposées , ces différences de mœurs sembleroient indiquer qu'on comprend sous le nom de *pigeon*, un grand nombre d'espèces diverses dont chacune auroit son naturel propre & différent de celui des autres : & ce qui sembleroit confirmer cette idée , c'est l'opinion de nos Nomenclateurs modernes qui comptent indépendamment d'un grand nombre de variétés , cinq espèces de pigeons, sans y comprendre ni les vaniers ni les toutterelles. Nous séparons d'abord

ces deux dernières espèces de celle des pigeons ; & comme ce sont en effet des oiseaux qui diffèrent spécifiquement les uns des autres , nous traiterons de chacun dans un article séparé.

Les cinq espèces de pigeons indiqués par nos Nomenclateurs sont , 1.^o le pigeon domestique ; 2.^o le pigeon romain , sous l'espèce duquel ils comprennent seize variétés ; 3.^o le pigeon biset ; 4.^o le pigeon de roche avec une variété ; 5.^o le pigeon sauvage (a) : or ces cinq espèces , à mon avis , n'en font qu'une , & voici la preuve ; le pigeon domestique & le pigeon romain avec toutes ses variétés , quoique différens par la grandeur & par les couleurs , sont certainement de la même espèce , puisqu'ils produisent ensemble des individus féconds & qui se reproduisent. On ne doit donc pas regarder les pigeons de volière & les pigeons de colombier , c'est-à-dire , les grands &

(a) Brisson , *Ornithologie* , tome I , page 68 jusqu'à 87.

les petits pigeons domestiques, comme deux espèces différentes; & il faut se borner à dire que ce sont deux races dans une seule espèce, dont l'une est plus domestique & plus perfectionnée que l'autre; de même, le pigeon biset, le pigeon de roche & le pigeon sauvage, sont trois espèces nominales qu'on doit réduire à une seule, qui est celle du biset, dans laquelle le pigeon de roche & le pigeon sauvage ne sont que des variétés très-légères; puisque de l'aveu même de nos Nomenclateurs, ces trois oiseaux sont à peu près de la même grandeur; que tous trois sous de passage, se perchent, ont en tout les mêmes habitudes naturelles, & ne diffèrent entr'eux que par quelques teintes de couleurs.

Voilà donc nos cinq espèces nominales déjà réduites à deux; savoir, le biset & le pigeon; entre lesquelles deux, il n'y a de différence réelle, sinon que le premier est sauvage & le second est domestique: je regarde le biset comme la souche première de laquelle tous les autres pigeons tirent leur ori-

gine, & duquel ils diffèrent plus ou moins, selon qu'ils ont été plus ou moins maniés par les hommes; quoique je n'aie pas été à portée d'en faire l'épreuve, je suis persuadé que le biset & le pigeon de nos colombiers produiroient ensemble s'ils étoient unis; car il y a moins loin de notre petit pigeon domestique au biset, qu'aux gros pigeons patius ou romains avec lesquels néanmoins il s'unit & produit: d'ailleurs, nous voyons dans cette espèce toutes les nuances du sauvage au domestique, se présenter successivement & comme par ordre de généalogie, ou plutôt de dégénération. Le biset nous est représenté d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre, par ceux de nos pigeons fuyards qui désertent nos colombiers, & prennent l'habitude de se percher sur les arbres, c'est la première & la plus forte nuance de leur retour à l'état de nature: ces pigeons, quoiqu'élevés dans l'état de domesticité, quoiqu'en apparence accoutumés comme les autres à un domicile fixe, à des habitudes communes, quittent

ce domicile , rompent toute société & vont s'établir dans les bois, ils retournent donc à leur état de nature poussés par leur seul instinct. D'autres apparemment moins courageux , moins hardis , quoiqu'également amoureux de leur liberté, fuient de nos colombiers pour aller habiter solitairement quelques trous de muraille , ou bien en petit nombre se réfugient dans une tour peu fréquentée, & malgré les dangers , la disette & la solitude de ces lieux où ils manquent de tout , où ils sont exposés à la belette , aux rats , à la fouine , à la chouette, & où ils sont forcés de subvenir en tout temps à leurs besoins par leur seule industrie , ils restent néanmoins constamment dans ces habitations incommodes, & les préfèrent pour toujours à leur premier domicile , où cependant ils sont nés , où ils ont été élevés , où tous les exemples de la société auroient dû les retenir ; voilà la seconde nuance : ces pigeons de murailles ne retournent pas en entier à l'état de nature , ils ne se perchent pas comme les premiers , & sont néanmoins beaucoup plus près de

l'état libre que de la condition domestique. La troisième nuance est celle de nos pigeons de colombiers, dont tout le monde connoît les mœurs, & qui, lorsque leur demeure convient, ne l'abandonnent pas, ou ne la quittent que pour en prendre une qui convient encore mieux, & ils n'en sortent que pour aller s'égaier ou se pourvoir dans les champs voisins : or, comme c'est parmi ces pigeons même que se trouvent les fuyards & les déserteurs dont nous venons de parler, cela prouve que tous n'ont pas encore perdu leur instinct d'origine, & que l'habitude de la libre domesticité dans laquelle ils vivent, n'a pas entièrement effacé les traits de leur première nature à laquelle ils pourroient encore remonter : mais il n'en est pas de même de la quatrième & dernière nuance dans l'ordre de dégénération ; ce sont les gros & petits pigeons de volière, dont les races, les variétés, les mélanges sont presque innumérables ; parce que depuis un temps immémorial ils sont absolument domestiques ; & l'homme, en perfectionnant les formes

extérieures, a en même temps altéré leurs qualités intérieures, & détruit jusqu'au germe du sentiment de la liberté; ces oiseaux, la plupart plus grands, plus beaux que les pigeons communs, ont encore l'avantage pour nous d'être plus féconds, plus gras, de meilleur goût; & c'est par toutes ces raisons qu'on les a soignés de plus près, & qu'on a cherché à les multiplier malgré toutes les peines qu'il faut se donner pour leur éducation & pour le succès de leur nombreux produit & de leur pleine fécondité: dans ceux-ci aucun ne remonte à l'état de nature, aucun même ne s'élève à celui de liberté, ils ne quittent jamais les alentours de leur volière, il faut les y nourrir en tout temps; la faim la plus pressante ne les détermine pas à aller chercher ailleurs, ils se laissent mourir d'inanition plutôt que de quêter leur subsistance; accoutumés à la recevoir de la main de l'homme ou à la trouver toute préparée, toujours dans le même lieu, ils ne savent vivre que pour manger, & n'ont aucunes des ressources, aucunes des

petits talens que le besoin inspire à tous les animaux : on peut donc regarder cette dernière classe dans l'ordre des pigeons , comme absolument domestique , captive sans retour , entièrement dépendante de l'homme : & comme il a créé tout ce qui dépend de lui , on ne peut douter qu'il ne soit l'auteur de toutes ces races esclaves , d'autant plus perfectionnées pour nous , qu'elles sont plus dégénérées , plus viciées pour la Nature.

Supposant une fois nos colombiers établis & peuplés , ce qui étoit le premier point & le plus difficile à remplir pour obtenir quelque empire sur une espèce aussi fugitive , aussi volage , on se fera bientôt aperçu que dans le grand nombre de jeunes pigeons que ces établissemens nous produisent à chaque saison , il s'en trouve quelques-uns qui varient pour la grandeur , la forme & les couleurs. On aura donc choisi les plus gros , les plus singuliers , les plus beaux , on les aura séparés de la troupe commune pour les élever à part avec des soins plus assidus & dans une captivité

plus étroite ; les descendants de ces esclaves choisis auront encore présenté de nouvelles variétés qu'on aura distinguées, séparées des autres , unissant constamment & mettant ensemble ceux qui ont paru les plus beaux ou les plus utiles. Le produit en grand nombre est la première source des variétés dans les espèces : mais le maintien de ces variétés, & même leur multiplication, dépend de la main de l'homme ; il faut recueillir de celle de la Nature les individus qui se ressemblent le plus, les séparer des autres, les unir ensemble, prendre les mêmes soins pour les variétés qui se trouvent dans les nombreux produits de leurs descendants, & par ces attentions suivies on peut avec le temps créer à nos yeux , c'est-à-dire, amener à la lumière une infinité d'êtres nouveaux que la Nature seule n'auroit jamais produits ; les semences de toute matière vivante lui appartiennent, elle en compose tous les germes des êtres organisés ; mais la combinaison, la succession, l'assortissement, la réunion ou la séparation de chacun de ces êtres,

dépendent souvent de la volonté de l'homme ; dès-lors il est le maître de forcer la Nature par ses combinaisons & de la fixer par son industrie ; de deux individus singuliers qu'elle aura produits comme par hasard, il en fera une race constante & perpétuelle , & de laquelle il tirera plusieurs autres races qui , sans ses soins , n'auroient jamais vu le jour.

Si quelqu'un vouloit donc faire l'histoire complète & la description détaillée des pigeons de volière, ce seroit moins l'histoire de la Nature que celle de l'art de l'homme ; & c'est par cette raison que nous croyons devoir nous borner ici à une simple énumération, qui contiendra l'exposition des principales variétés de cette espèce, dont le type est moins fixe & la forme plus variable que dans aucun autre animal.

LE BISET (b) ou pigeon sauvage

(b) Biset. Bellon, *Hist. des Oiseaux*, p. 311...
 Biset, Croiseau, *Ilem*, Portraits d'oiseaux, p. 77, b.
 Nota. Le nom *Croiseau* vient peut-être de *croisé*.

est la tige primitive de tous les autres pigeons * ; communément il est de la même grandeur & de la même forme, mais d'une couleur plus bise que le pigeon domestique , & c'est de cette couleur que lui vient son nom ; cependant il varie quelquefois pour les couleurs & la grosseur , car le pigeon dont Frisch a donné la figure sous le nom de *Columba agrestis* (c), n'est qu'un biset blanc à tête & queue rousses ; & celui que le même Auteur a donné sous la dénomination de *Vinago* , sive *columba montana* (d) , n'est encore

les ailes & la queue du biset étant croisées de bandes noires ou brunes. — *Columba livia*. Gesner, *Avi.* pag. 307. *Palumbus vel palumbes minor*. Idem. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Columba fesa saxatilis*. Schwencckfeld ; *Theriot. Sil.* pag. 140. — *Columba saxatilis* M. Varronis. Aldrov. *Avi.* tom. II, p. 483. — Biset. Albin, tom. III, p. 18, avec une figure, planche XLIV. — Le Biset. Brisson, *Ornithologie*, tom. I, p. 82. A

* Voyez les planches enluminées , n.º 510.

(c) Frisch , planche CXLIII, avec une bonne figure coloriée.

(d) Idem , planche CXXXIX, avec une bonne figure coloriée.

qu'un

qu'un biset noir-bleu ; c'est le même qu'Albin a décrit sous le nom de *pigeon ramier* (e), qui ne lui convient pas ; & le même encore dont Belon parle sous le nom de *pigeon fuyard*, qui lui convient mieux (f) ; car on peut présumer que l'origine de cette variété dans les bisets vient de ces pigeons dont j'ai parlé, qui fuient & désertent nos colombiers pour se rendre sauvages , d'autant que ces bisets noirs-bleus nichent non-seulement dans les arbres creux , mais aussi dans les trous des bâtimens ruinés & les rochers qui sont dans les forêts , ce qui leur a fait donner par quelques Naturalistes le nom de *pigeons de roche* ou *rockeries* ; & comme ils aiment aussi les terres élevées & les montagnes , d'autres les ont appelés *pigeons de montagnes*. Nous remarquerons même que les Anciens ne connoissoient que cette espèce de pigeon sauvage , qu'ils

(e) Albin, tome II. page 31, avec une figure, planche XLVI.

(f) Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 312.
Oiseaux, Tome IV. O

appeloient *O'nas* ou *Vinago*, & qu'ils ne font nulle mention de notre biset, qui néanmoins est le seul pigeon vraiment sauvage & qui n'a pas passé par l'état de domesticité. Un fait qui vient à l'appui de mon opinion sur ce point, c'est que dans tous les pays où il y a des pigeons domestiques, on trouve aussi des *oenas*, depuis la Suède (g) jusque dans les climats chauds (h), au lieu que les bisets ne

(g) *Columba caeruleus*, *collis nitida*, *macula duplici alarum nigricante*. Linn. *Faun. Suecica*, n.° 174.

(h) On trouve par-tout dans la Perse des pigeons sauvages & domestiques, mais les sauvages sont en bien plus grande quantité; & comme la fiente de pigeon est le meilleur fumier pour les melons, on élève grand nombre de pigeons, & avec soin, dans tout le royaume; c'est je crois le pays du monde où l'on fait les plus beaux colombiers, on compte plus de trois mille colombiers autour d'Hispaham: c'est un plaisir du peuple de prendre des pigeons à la campagne, par le moyen des pigeons apprivoisés & élevés à cet usage, qu'ils font voler en troupes tout le long du jour après les pigeons sauvages; ils les mettent parmi eux dans leur troupe, & les amènent ainsi au colombier. *Voyage de Chardin*, tome II, pages 29 & 30. Voyez aussi

se trouvent pas dans les pays froids & ne restent que pendant l'été dans nos pays tempérés; ils arrivent par troupes en Bourgogne, en Champagne & dans les autres provinces septentrionales de la France vers la fin de février & au commencement de mars; ils s'établissent dans les bois, y nichent dans des creux d'arbres, pondent deux ou trois œufs au printemps, & vraisemblablement font une seconde ponte en été; & à chaque ponte ils n'élèvent que deux petits, & s'en retournent dans le mois de novembre: ils prennent leur route du côté du midi, & se rendent probablement en Afrique par l'Espagne pour y passer l'hiver.

Le biset ou pigeon sauvage, & l'oenas ou le pigeon déserteur qui retourne à l'état de sauvagerie, se perchent, & par cette habitude se distinguent

Tavernier, tomes II, pages 22 & 23. — Les pigeons de l'île Rodrigue sont un peu plus petits que les nôtres, tous de couleur d'ardoise, & toujours fort gras & fort bons; ils perchent & nichent sur les arbres & on les prend très-aisément. *Voyage de Leguat*, tome I, page 106.

316 Histoire Naturelle

du pigeon de muraille qui défend aussi nos colombiers ; mais qui semble craindre de retourner dans les bois, & ne se perche jamais sur les arbres : après ces trois pigeons, dont les deux derniers sont plus ou moins prêts de l'état de nature, vient le pigeon (i) de nos colombiers * qui, comme nous l'avons dit, n'est qu'à demi domestique, & retient encore de son premier instinct l'habitude de voler en troupe : s'il a perdu le courage in-

(i) En Grec, *Alceurus* ; en Latin, *Columba* ; en Espagnol, *Colona* ou *Paloma* ; en Italien, *Colomba*, *Colomba* ; en Allemand, *Taube* ou *Fauben* ; en Saxon, *Duvè* ; en Suédois *Duva* ; en Anglois, *Dove*, *common dove* ou *pigeon* ; en Polonois, *Golab*, — Pigeon. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 313. . . . Coulon, *Colombe*, Pigeon, Pigeon privé. *Idem*, *Portraits d'Oiseaux*, page 78, 2. — *Columba vulgaris*. Gelsner, *de Avibus*, page 279. — *Columba*. Prosper. Alp. *Egypt.* vol. I, pag. 198. — *Columba vulgaris*. Sloane, *Jamaïc.* page 302. — Pigeon. Du Tertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 262. — Pigeon sauvage ordinaire. Albin, tome III, page 17, avec une figure, planche XLII. — Le Pigeon domestique. Brissón, *Ornithol.* tome I, page 68,

* Voyez les planches enluminées, n.° 466.

térieur d'où dépend le sentiment de l'indépendance, il a acquis d'autres qualités; qui quoique moins nobles, paroissent plus agréables par leurs effets. Ils produisent souvent trois fois l'année; & les pigeons de volière produisent jusqu'à dix & douze fois, au lieu que le bifet ne produit qu'une ou deux fois tout au plus; combien de plaisirs de plus suppose cette différence, sur-tout dans une espèce qui semble les goûter dans toutes leurs nuances & en jouir plus pleinement qu'aucune autre: ils pondent à deux jours de distance, presque toujours deux œufs, rarement trois, & n'élèvent presque jamais que deux petits; dont ordinairement l'un se trouve mâle & l'autre femelle; il y en a même plusieurs, & ce sont les plus jeunes qui ne pondent qu'une fois; car le produit du printemps est toujours plus nombreux, c'est-à-dire, la quantité de pigeonceaux dans le même colombier plus abondante qu'en automne, du moins dans ces climats. Les meilleurs colombiers où les pigeons se plaisent & multiplient

le plus, ne sont pas ceux qui sont trop voisins de nos habitations; placez-les à quatre ou cinq cents pas de distance de la ferme, sur la partie la plus élevée de votre terrain, & ne craignez pas que cet éloignement nuise à leur multiplication; ils aiment les lieux paisibles, la belle vue, l'exposition au levant, la situation élevée où ils puissent jouir des premiers rayons du soleil; j'ai souvent vu les pigeons de plusieurs colombiers, situés dans le bas d'un vallon, en sortir avant le lever du soleil pour gagner un colombier situé au-dessus de la colline, & s'y rendre en si grand nombre que le toit étoit entièrement couvert de ces pigeons étrangers, auxquels les domiciliés étoient obligés de faire place, & quelquefois même forcés de la céder: c'est sur-tout au printemps & en automne qu'ils semblent rechercher les premières influences du soleil, la pureté de l'air & les lieux élevés. Je puis ajouter à cette remarque une autre observation, c'est que le peuplement de ces colombiers isolés, élevés & situés haut,

est plus facile & le produit bien plus nombreux que dans les autres colombiers. J'ai vu tirer quatre cents paires de pigeonneaux d'un de mes colombiers, qui par sa situation & la hauteur de sa bâtisse, étoit élevé d'environ deux cents pieds au-dessus des autres colombiers, tandis que ceux-ci ne produisoient que le quart ou le tiers tout au plus, c'est-à-dire cent ou cent trente paires : il faut seulement avoir soin de veiller à l'oiseau de proie qui fréquente de préférence ces colombiers élevés & isolés, & qui ne laisse pas d'inquiéter les pigeons, sans néanmoins en détruire beaucoup, car il ne peut saisir que ceux qui se séparent de la troupe.

Après le pigeon de nos colombiers qui n'est qu'à demi domestique, se présentent les pigeons de volière qui le sont entièrement, & dont nous avons si fort favorisé la propagation des variétés, les mélanges & la multiplication des races, qu'elles demanderoient un volume d'écriture & un autre de planches, si nous voulions.

les décrire & les représenter toutes ; mais, comme je l'ai déjà fait sentir, ceci est plutôt un objet de curiosité & d'art qu'un sujet d'Histoire Naturelle ; & nous nous bornerons à indiquer les principales branches de cette famille immense , auxquelles on pourra rapporter les rameaux & les rejetons des variétés secondaires.

Les Curieux en ce genre, donnent le nom de *biset* à tous les pigeons qui vont prendre leur vie à la campagne , & qu'on met dans de grands colombiers : ceux qu'ils appellent *pigeons domestiques* ne se tiennent que dans de petits colombiers ou volières , & ne se répandent pas à la campagne ; il y en a de plus grands & de plus petits ; par exemple, les pigeons culbutans & les pigeons tournans , qui sont les plus petits de tous les pigeons de volière , le sont plus que le pigeon de colombier , ils sont aussi plus légers de vol & plus dégagés de corps ; & quand ils se mêlent avec les pigeons de colombier , ils perdent l'habitude de tourner & de culbuter : il semble

que ce soit l'état de captivité, forcée qui leur fait tourner la tête, & qu'elle reprend son assiette dès qu'ils recouvrent leur liberté.

Les races pures, c'est-à-dire, les variétés principales de pigeons domestiques avec lesquelles on peut faire toutes les variétés secondaires de chacune de ces races, sont, 1.^o les pigeons appelés *grosses gorges* (k), parce qu'ils ont la faculté d'enfler prodigieusement leur jabot en aspirant & retenant l'air; 2.^o les pigeons *mondaïns* qui sont les plus recommandables par leur fécondité, ainsi que les pigeons *romains*, les pigeons *patius* & les *notains* (l); 3.^o les pigeons *paons* (m) qui élèvent & étalent leur large queue comme le dindon ou le paon; 4.^o le pigeon *cravate* ou à gorge frisée (n); 5.^o le pigeon *coquille* *Hollandois*; 6.^o le

(k) Voyez les planches VIII & IX de ce volume.

(l) Voyez la planche X de ce volume.

(m) Voyez la planche XIII de ce volume.

(n) Voyez la planche XIV de ce volume.

322 Histoire Naturelle

pigeon-hirondelle; 7.^o le pigeon-cartme;
8.^o le pigeon-heurté; 9.^o les pigeons
Suisses; 10.^o le pigeon culbutant;
11.^o le pigeon tournant.

La race du pigeon grosse-gorge
est composée des variétés suivantes.

1.^o Le pigeon grosse-gorge soupe-
en-vin, dont les mâles sont très-beaux,
parcé qu'ils sont panachés, & dont les
femelles ne panachent point.

2.^o Le pigeon grosse-gorge chamois
panaché; la femelle ne panache point;
c'est à cette variété qu'on doit rap-
porter le pigeon de la *planche CXLVI*
de Frisch, que les Allemands appellent
Kropf-taubé ou *Kreüper*, & que cet
auteur a indiqué sous la dénomination
de *columba strumosa* seu *columba aso-
phago inflato*.

3.^o Le pigeon grosse-gorge, blanc
comme un cigne.

4.^o Le pigeon grosse-gorge blanc,
pattu & à longues ailes qui se croi-
sent sur la queue, dans lequel la boule
de la gorge paroît fort détachée.

5.^o Le pigeon grosse - gorge gris panaché, & le gris doux, dont la couleur est douce & uniforme par tout le corps.

6.^o Le pigeon grosse gorge gris-de-fer, gris barré & à rubans.

7.^o Le pigeon grosse - gorge gris piqué comme argenté.

8.^o Le pigeon grosse-gorge-jacinte d'une couleur bleue ouvragée en blanc.

9.^o Le pigeon grosse-gorge couleur de feu; il y a sur toutes ses plumes une barre bleue & une barre rouge, & la plume est terminée par une barre noire.

10.^o Le pigeon grosse-gorge couleur de bois de noyer.

11.^o Le pigeon grosse-gorge couleur de marron avec les penes de l'aile toutes blanches.

12.^o Le pigeon grosse-gorge maurin d'un beau noir velouté avec les dix plumes de l'aile blanche comme dans le grosse-gorge marron; ils ont tous deux la bavette ou le mouchoir blanc

324 *Histoire Naturelle*

sous le cou, & dans ces dernières races à vol blanc & à grosse gorge, la femelle est semblable au mâle; au reste, dans toutes les races de grosses-gorges d'origine pure, c'est-à-dire de couleur uniforme, les dix pennes sont toutes blanches jusqu'à la moitié de l'aile, & on peut regarder ce caractère comme général.

13.^o Le pigeon grosse-gorge ardoisé avec le vol blanc & la cravate blanche; la femelle est semblable au mâle. Voilà les races principales des pigeons à grosse gorge: mais il y en a encore plusieurs autres moins belles, comme les rouges, les olives, les couleurs de nuit, &c.

Tous les pigeons en général ont plus ou moins la faculté d'enfler leur jabot en inspirant l'air; on peut de même le faire enfler en soufflant de l'air dans leur gosier: mais cette race de pigeons grosse-gorge, ont cette même faculté d'enfler leur jabot si supérieurement qu'elle doit dépendre d'une conformation particulière dans les organes; ce jabot presque aussi gros

que tout le reste de leur corps, & qu'ils tiennent continuellement enflé, les oblige à retirer leur tête, & les empêche de voir devant eux : aussi pendant qu'ils se rengorgent, l'oiseau de proie les saisit sans qu'ils l'aperçoivent; on les élève donc plutôt par curiosité que pour l'utilité.

Une autre race est celle des pigeons mondains : c'est la plus commune & en même temps la plus estimée à cause de sa grande fécondité.

Le mondain est à peu-près d'une moitié plus fort que le biset ; la femelle ressemble assez au mâle ; ils produisent presque tous les mois de l'année, pourvu qu'ils soient en petit nombre dans la même volière, & il leur faut au moins à chacun trois ou quatre paniers ou plutôt des trous un peu profonds formés comme des cases, avec des planches, afin qu'ils ne se voyent pas lorsqu'ils couvent ; car chacun de ces pigeons défend non-seulement son panier & se bat contre les autres qui veulent en approcher,

mais même il se bat aussi pour tous les paniers qui sont de son côté.

Par exemple, il ne faut que huit paires de ces pigeons mondains dans un espace carré de huit pieds de côté : & les personnes qui en ont élevé, assurent qu'avec six paires on pourroit avoir tout autant de produit ; plus on augmente leur nombre dans un espace donné, plus il y a de combats, de tapage & d'œufs cassés. Il y a dans cette race assez souvent des mâles stériles & aussi des femelles infécondes & qui ne pondent pas.

Ils sont en état de produire à huit ou neuf mois d'âge, mais ils ne sont en pleine ponte qu'à la troisième année ; cette pleine ponte dure jusqu'à six ou sept ans, après quoi le nombre des pontes diminue, quoiqu'il y en ait qui pondent encore à l'âge de douze ans ; la ponte des deux œufs se fait quelquefois en vingt-quatre heures, & dans l'hiver en deux jours, en sorte qu'il y a un intervalle de temps différent suivant la saison entre la ponte de chaque œuf ; la femelle

tient chaud son premier œuf sans néanmoins le couvrir assidûment : elle ne commence à couvrir constamment qu'après la ponte du second œuf ; l'incubation dure ordinairement dix-huit jours, quelquefois dix-sept, surtout en été, & jusqu'à dix-neuf ou vingt jours en hiver : l'attachement de la femelle à ses œufs est si grand, si constant, qu'on en a vu souffrir les incommodités les plus grandes & les douleurs les plus cruelles plutôt que de les quitter. Une femelle entre autres dont les pattes gelèrent & tombèrent, & qui malgré cette souffrance & cette perte de membres, continua sa couvée jusqu'à ce que ses petits fussent éclos : ses pattes avoient gelé, parce que son panier étoit tout près de la fenêtre de sa volière.

Le mâle pendant que la femelle couve se tient sur le panier le plus voisin, & au moment que pressée par le besoin de manger, elle quitte ses œufs pour aller à la tremie, le mâle qu'elle a appelé auparavant par un petit roucoulement, prend sa place.

couve les œufs, & cette incubation du mâle dure deux ou trois heures chaque fois, & se renouvelle ordinairement deux fois en vingt-quatre heures.

On peut réduire les variétés de la race des pigeons mondains à trois pour la grandeur; qui toutes ont pour caractère commun un filet rouge autour des yeux.

1.^o Les premiers mondains sont des oiseaux lourds, & à peu près gros comme de petites poules, on ne les recherche qu'à cause de leur grandeur; car ils ne sont pas bons pour la multiplication:

2.^o Les bagadais sont de gros mondains avec un tubercule au-dessus du bec en forme d'une petite morille, & un ruban rouge beaucoup plus large autour des yeux, c'est-à-dire, une seconde paupière charnue rougeâtre, qui leur tombe même sur les yeux lorsqu'ils sont vieux, & les empêche alors de voir: ces pigeons ne produisent que difficilement & en petit nombre.

Les bagadais, ont le bec courbé & crochu, & ils présentent plusieurs variétés: il y en a de blancs, de noirs, de rouges, de minimes, &c.

3.° Le pigeon Espagnol qui est encore un pigeon méné, aussi gros qu'une poule & qui est très-beau; il diffère du bagadai en ce qu'il n'a point de morille au-dessus du bec, que la seconde paupière charnue est moins saillante, & que le bec est droit au lieu d'être courbé: on le mêle avec le bagadai, & le produit est un très-gros & très-grand pigeon.

4.° Le pigeon turc qui a, comme le bagadai, une grosse excroissance au-dessus du bec avec un ruban rouge qui s'étend depuis le bec autour des yeux: ce pigeon turc est très-gros, huppé, bas de cuisses, large de corps & de vol: il y en a de minimes ou bruns presque noirs, tels que celui qui est représenté dans la *planche CXLIX* de Frisch; d'autres dont la couleur est gris-de-fer, gris-de-lin,

chamois & soupe-en-vin : ces pigeons sont très-lourds & ne s'écartent pas de leur volière.

5.^o Les pigeons romains, qui ne sont pas tout-à-fait si grands que les turcs, mais qui ont le vol aussi étendu, n'ont point de huppe ; il y en a de noirs, de minimas & de tachetés*.

Ce sont-là les plus gros pigeons domestiques ; il y en a d'autres de moyenne grandeur & d'autres plus petits. Dans les pigeons pattus qui ont les pieds couverts de plumes jusque sur les ongles, on distingue le pattu sans huppe dont Frisch a donné la figure, *planche CXLV*, sous la dénomination de *trummel taube* en allemand, & de *columba tympanisans* en latin, *pigeon tambour* en françois ; & le pattu huppé dont le même Auteur a donné la figure, *planche CXLIV*, sous le nom de *mon taube* en allemand, & sous la dénomination latine *columba mens-trua seu cristata pedibus plumosis* : ce

* Voyez les planches enluminées, n.^o 110 ;

pigeon patu que l'on appelle *pigeon tambour*, se nomme aussi *pigeon glou glou*, parce qu'il répète continuellement ce son, & que sa voix imite le bruit du tambour entendu de loin; le pigeon patu huppé est aussi appelé *pigeon de mois*, parce qu'il produit tous les mois, & qu'il n'attend pas que ses petits soient en état de manger seuls pour couvrir de nouveau; c'est une race recommandable par son utilité, c'est-à-dire, par sa grande fécondité, qui cependant ne doit pas se compter de douze fois par an, mais communément de huit & neuf pontes, ce qui est encore un très-grand produit.

Dans les races moyennes & petites de pigeons domestiques, on distingue le pigeon nonain dont il y a plusieurs variétés; savoir, le soupe-en-vin, le rouge panaché, le chamois panaché; mais dont les femelles de tous trois ne sont jamais panachées: il y a aussi dans la race des nonains, une variété qu'on appelle *pigeon maurin*, qui est tout noir avec la tête blanche & le bout des ailes aussi blanc; & c'est à

cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CL* de Frisch, auquel il donne en allemand le nom de *schleyer* ou *parruquen. taube*; & en latin, *columba galerita*; & qu'il traduit en françois par pigeon coiffé; mais en général tous les nonains, soit maurins ou autres, sont coiffés, ou plutôt ils ont comme un demi capuchon sur la tête qui descend le long du cou & s'étend sur la poitrine en forme de cravate composée de plumes redressées: cette variété est voisine de la race du pigeon grosse-gorge; car ce pigeon coiffé est de la même grandeur, & fait aussi un peu enfler son jabot, il ne produit pas autant que les autres nonains dont les plus parfaits sont tout blancs, & sont ceux qu'on regarde comme les meilleurs de la race; tous ont le bec très-court; ceux-ci produisent beaucoup, mais les pigeon-neaux sont très-petits.

Le pigeon-paon est un peu plus gros que le pigeon nonain; on l'appelle pigeon-paon, parce qu'il peut redresser sa queue & l'étaler comme

le paon. Les plus beaux de cette race ont jusqu'à trente-deux plumes à la queue, tandis que les pigeons d'autres races n'en ont que douze; lorsqu'ils redressent leur queue, ils la poussent en avant, & comme ils retirent en même temps la tête en arrière, elle touche à la queue. Ils tremblent aussi pendant tout le temps de cette opération, soit par la forte contraction des muscles, soit par quelque autre cause, car il y a plus d'une race de pigeons trembleurs (o); c'est ordinairement quand ils sont en amour, qu'ils étalent ainsi leur queue; mais ils le font aussi dans d'autres temps. La femelle relève & étale sa queue comme le mâle, & l'a tout aussi belle; il y en a de tout blancs, d'autres blancs, avec la tête

(o) *Nota.* On connoît en effet un pigeon trembleur différent du pigeon-paon, en ce qu'il n'a pas la queue si large à beaucoup près. Le pigeon-paon a été indiqué par Willughby & Ray sous la dénomination *Columba tremula laticauda*; & le pigeon trembleur sous celle de *Columba tremula angusticauda seu acuticauda*: celui-ci sans relever ou étaler sa queue, tremble (dit-on) presque continuellement.

& la queue noires, & c'est à cette seconde variété qu'il faut rapporter le pigeon de la *planche CLI* de Frisch, qu'il appelle en allemand *pfau-taube* ou *hünerschwantz*, & en latin *columba caudata*: cet Auteur remarque que dans le même temps que le pigeon-paon étale sa queue, il agite fièrement & constamment sa tête & son cou, à peu près comme l'oiseau appelé *torcol*: ces pigeons ne volent pas aussi-bien que les autres, leur large queue est cause qu'ils sont souvent emportés par le vent & qu'ils tombent à terre; ainsi on les élève plutôt par curiosité que pour l'utilité. Au reste, ces pigeons qui par eux-mêmes ne peuvent faire de longs voyages, ont été transportés fort loin par les hommes; il y a aux Philippines, dit Gemelli Careri, des pigeons qui relèvent & étalent leur queue comme le paon.

Les pigeons-polonois (*p*) sont plus gros que les pigeons-paons: ils ont pour caractère d'avoir le bec très-gros

(*p*) Voyez la planche XI de ce volume.

& très-court, les yeux bordés d'un large cercle rouge, les jambes très-basses: il y en a de différentes couleurs, beaucoup de noirs, des roux, des chamois, des gris piqués & de tout blancs.

Le pigeon-cravate est l'un des plus petits pigeons; il n'est guère plus gros qu'une tourterelle, & en les appariant ensemble, ils produisent des mulets ou métis. On distingue le pigeon-cravate du pigeon-nonain, en ce que le pigeon-cravate n'a point de demi-capuchon sur la tête & sur le cou, & qu'il n'a précisément qu'un bouquet de plumes qui semblent se rebrousser sur la poitrine & sous la gorge; ce sont de très-jolis pigeons, bien faits, qui ont l'air très-propre, & dont il y en a de soupe-en-vin, de chamois, de panachés, de roux & de gris, de tout blancs, & de tout noirs, & d'autres blancs avec des manteaux noirs; c'est à cette dernière variété qu'on peut rapporter le pigeon représenté *planche CXLVIF* de Frisch, sous le nom allemand *Mowehen*, & la dénomination latine, *Columba*

colto hirsuto. Ce pigeon ne s'apparie pas volontiers avec les autres pigeons & n'est pas d'un grand produit : d'ailleurs il est petit, & se laisse aisément prendre par l'oiseau de proie ; c'est par toutes ces raisons qu'on en élève guère.

Les pigeons qu'on appelle coquille-hollandois, parce qu'ils ont derrière la tête, des plumes à rebours qui forment comme une espèce de coquille, sont aussi de petite taille ; ils ont la tête noire, le bout de la queue & le bout des ailes aussi noirs, tout le reste du corps blanc. Il y en a aussi à tête rouge, à tête bleue & à tête & queue jaunes, & ordinairement la queue est de la même couleur que la tête, mais le vol est toujours tout blanc. La première variété qui a la tête noire, ressemble si fort à l'hirondelle de mer, que quelques-uns lui ont donné ce nom avec d'autant plus d'analogie, que ce pigeon n'a pas le corps rond comme la plupart des autres, mais alongé & fort dégagé.

Il y a indépendamment des têtes & queues

queues bleues qui ont la coquille, dont nous venons de parler, d'autres pigeons qui ont simplement le nom de tête & queue bleues, d'autres de tête & queue noires, d'autres de tête & queue rouges, & d'autres encore, tête & queue jaunes, & qui tous quatre ont l'extrémité des ailes de la même couleur que la tête; ils sont à peu près gros comme les pigeons-paons, leur plumage est très-propre & bien arrangé.

Il y en a qu'on appelle aussi pigeons-hirondelles, qui ne sont pas plus gros que des tourterelles, ayant le corps alongé de même, & le vol très-léger; tout le dessous de leur corps est blanc, & ils ont toutes les parties supérieures du corps ainsi que le cou, la tête & la queue noirs, ou rouges, ou bleus, ou jaunes, avec un petit casque de ces mêmes couleurs sur la tête, mais le dessous de la tête est toujours blanc comme le dessous du cou. C'est à cette variété qu'il faut rapporter le pigeon cuirassé de Jonston (q) & de

(q) *Columba galeata* Jonston. *Avi.* pag. 63.
Oiseaux, Tome IV.

Willulghby (r), qui a pour caractère particulier d'avoir les plumes de la tête, celles de la queue & les penes des ailes toujours de la même couleur, & le corps d'une couleur différente, par exemple le corps blanc, & la tête, la queue & les ailes noirs, ou de quel-qu'autre couleur que ce soit.

Le pigeon-carme, qui fait une autre race, est peut-être le plus bas, & le plus petit de tous nos pigeons; il paroît accroupi comme l'oiseau que l'on appelle le *crapaud-volant*: il est aussi très-pattu, ayant les pieds fort courts, & les plumes des jambes très-longues. Les femelles & les mâles se ressemblent, ainsi que dans la plupart des autres races; on y compte aussi quatre variétés qui sont les mêmes que dans les races précédentes, savoir, les gris-de-fer, les chamois, les soupe-en-vin & les gris-doux, mais ils ont tous, le dessous du corps & des ailes blanc, tout le dessus de leur corps étant des couleurs que nous venons

(r) *Columba galeata*. Willulghby, *Ornithology*, pag. 132, n.^o 11,

d'indiquer : ils sont encore remarquables par leur bec qui est plus petit que celui d'une tourterelle , & ils ont aussi une petite aigrette derrière la tête qui pousse en pointe comme celle de l'alouette huppée.

Le pigeon tambour ou *glou glou*, dont nous avons parlé, que l'on appelle ainsi, parce qu'il forme ce son *glou glou*, qu'il répète fort souvent lorsqu'il est auprès de la femelle, est aussi un pigeon fort bas & fort pattu, mais il est plus gros que le pigeon-carme, & à peu près de la taille du pigeon-polonois.

Le pigeon - heurté, c'est - à - dire, masqué comme d'un coup de pinceau noir, bleu, jaune ou rouge, au-dessus du bec seulement, & jusqu'au milieu de la tête avec la queue de la même couleur & tout le reste du corps blanc, est un pigeon fort recherché des Curieux : il n'est point pattu, & est de la grosseur des pigeons mon-dains ordinaires.

Les pigeons - suisses sont plus petits que les pigeons ordinaires, & pas plus

gros que les pigeons. bisets; ils sont de même tout aussi légers de vol: il y en a de plusieurs sortes, savoir, des panachés de rouge, de bleu, de jaune sur un fond blanc satiné, avec un collier qui vient former un plastron sur la poitrine, & qui est d'un rouge rembruni; ils ont souvent deux rubans sur les ailes, de la même couleur que celle du plastron.

Il y a d'autres pigeons-suiſſes qui ne sont point panachés, & qui sont ardoisés de couleur uniforme sur tout le corps, sans collier ni plastron; d'autres qu'on appelle *colliers jaunes-jaspés*, *colliers jaunes maillés*; d'autres *colliers jaunes fort maillés*, &c. parce qu'ils portent des colliers de cette couleur.

Il y a encore dans cette race de pigeons-suiſſes, une autre variété qu'on appelle *pigeon azuré*, parce qu'il est d'une couleur plus bleue que les ardoisés.

Le pigeon culbutant est encore un des plus petits pigeons; celui que M. Frisch a fait représenter *pl. CXLVIII*, sous les noms de *tammel taube*, *tumker*, *columba gestuosa seu gesticularia*, est d'un

roux brun, mais il y en a de gris & de variés de roux & de gris : il tourne sur lui-même en volant, comme un corps qu'on jetteroit en l'air, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *pigeon culbutant* ; il semble que tous ses mouvemens supposent des vertiges, qui, comme je l'ai dit, peuvent être attribués à la captivité. Il vole très-vite, s'élève le plus haut de tous, & ses mouvemens sont très-précipités & fort irréguliers. Frisch dit que comme par ses mouvemens, il imite en quelque façon, les gestes & les sauts des danseurs de corde & des voltigeurs, on lui a donné le nom de pigeon-pantomime, *columba gestuosa*. Au reste, sa forme est assez semblable à celle du biset, & l'on s'en sert ordinairement pour attirer les pigeons des autres colombiers, parce qu'il vole plus haut, plus loin & plus long-temps que les autres, & qu'il échappe plus aisément à l'oiseau de proie.

Il en est de même du pigeon tournant que M. Brisson (f), d'après

(f) *Columba percussor*. Willughby. Ornitholog.

Willulghby, a appelé le *pigeon batteur*; il tourne en rond lorsqu'il vole, & bat si fortement des ailes, qu'il fait autant de bruit qu'une claquette, & souvent il se rompt quelques plumes de l'aile par la violence de ce mouvement qui semble tenir de la convulsion: ces pigeons tournans ou batteurs sont communément gris avec des taches noires sur les ailes.

Je ne dirai qu'un mot de quelques autres variétés équivoques ou secondaires dont les Nomenclateurs ont fait mention, & qui ressortissent sans doute aux races que nous venons d'indiquer, mais qu'on auroit quelque peine à y rapporter directement & sûrement, d'après les descriptions de ces Auteurs; tels sont, par exemple, 1.^o le pigeon de Norwège, indiqué par Schwenckfeld (1), qui est blanc comme neige, & qui pourroit bien être un pigeon pattu huppé plus gros que les autres: A

pag. 132, n.^o 9. — Le Pigeon batteur. *Brissol, Ornithol.* tom. I, pag. 79.

(1) Schwenckfeld, *Theriot, Sil.* pag. 239.

2.^o Le pigeon de Crète, suivant Aldrovande (u), ou de Barbarie, selon Willulghby (x), qui a le bec très-court & les yeux entourés d'une large bande de peau nue, le plumage bleuâtre & marqué de deux taches noirâtres sur chaque aile.

3.^o Le pigeon-frisé de Schwenckfeld (y) & d'Aldrovande (z), qui est tout blanc & frisé sur tout le corps.

4.^o Le pigeon-messager de Willulghby (a), qui ressemble beaucoup au pigeon turc, tant par son plumage brun que par ses yeux entourés d'une peau nue, & ses narines couvertes

(u) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 478.

(z) *Columba Barbarica seu Numidica*. Willulgh. *Ornithol.* pag. 132, n.^o 8, planche XXXIV, sous la dénomination de *Columba Numidica seu Cypria*.

(y) *Columba crispa*. Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

(z) *Columba crispis pennis*. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 470, avec une figure.

(a) *Columba tabellaria*. Willulghby, *Ornitholog.* pag. 132, n.^o 5, avec une figure, pl. XXXIV,

d'une membrane épaisse : on s'est , dit-on , servi de ces pigeons pour porter promptement des lettres au loin , ce qui leur a fait donner le nom de *messagers*.

5.° Le pigeon-cavalier de Willulghby (*b*) & d'Albin (*c*), qui provient , dit-on , du pigeon grosse-gorge & du pigeon-messager participant de l'un & de l'autre ; car il a la faculté d'enfler beaucoup son jabot comme le pigeon grosse-gorge , & il porte sur ses narines des membranes épaisses comme le pigeon messager ; mais il y a apparence qu'on pourroit également se servir de tout autre pigeon pour porter de petites choses , ou plutôt les rapporter de loin ; il suffit pour cela de les séparer de leur femelle & de les transporter dans le lieu d'où l'on veut recevoir des nouvelles ; ils ne manqueront pas de revenir auprès de leur femelle

(*b*) *Columba eque*, Willulghby, *Ornitholg.* pag. 132, n.° 12.

(*c*) Pigeon-cavalier. Albin, *tome II*, page 302, avec une figure, *planche XLV*.

dès qu'ils seront mis en liberté (d).

On voit que ces cinq races de pigeons ne sont que des variétés secondaires des premières que nous avons indiquées, d'après les observations de quelques Curieux qui ont passé leur vie à élever des pigeons, & particulièrement du sieur Fournier qui en fait commerce, & qui a été chargé pendant quelques années du soin des volières & des basse-cours de S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont; ce Prince, qui de très-bonne heure

(d) Dans les colombiers du Caire on sépare quelques mâles dont on retient les femelles, & on envoie ces mâles dans les villes dont on veut avoir des nouvelles; on écrit sur un petit morceau de papier qu'on recouvre de cire après l'avoir plié; on l'ajuste & l'attache sous l'aile du pigeon mâle, & on le lâche de grand matin après lui avoir bien donné à manger, de peur qu'il ne s'arrête; il s'en va droit au colombier où est la femelle. . . . il fait en un jour le trajet qu'un homme de pied ne sauroit faire en six. *Voyage de Pietro della Valle, tome 1, pages 416 & 417.* — On se sert à Alep de pigeons qui portent en moins de six heures des lettres d'Alexandrette à Alep, quoiqu'il y ait vingt-deux bonnes lieues. *Voyage de Thevenot, tome II, p. 72.*

s'est déclaré protecteur des Arts, toujours animé du goût des belles connoissances, a voulu savoir jusqu'où s'étendoient en ce genre les forces de la Nature; on a rassemblé par les ordres toutes les espèces, toutes les races connues des oiseaux domestiques, on les a multipliées & variées à l'infini; l'intelligence, les soins & la culture ont ici, comme en tout, perfectionné ce qui étoit connu, & développé ce qui ne l'étoit pas; on a fait éclore jusqu'aux arrière-germes de la Nature; on a tiré de son sein toutes les productions ultérieures qu'elle seule & sans aide n'auroit pu amener à la lumière; en cherchant à épuiser les trésors de sa fécondité, on a reconnu qu'ils étoient inépuisables, & qu'avec un seul de ses modèles, c'est-à-dire, avec une seule espèce, telle que celle du pigeon ou de la poule, on pouvoit faire un peuple composé de mille familles différentes, toutes reconnoissables, toutes nouvelles, toutes plus belles que l'espèce dont elles tirent leur première origine.

Dès le temps des Grecs on connoissoit les pigeons de volière , puisqu'Aristote dit qu'ils produisent dix & onze fois l'année , & que ceux d'Égypte produisent jusqu'à douze fois (e); l'on pourroit croire néanmoins que les grands colombiers où les pigeons ne produisent que deux ou trois fois par an , n'étoient pas fort en usage du temps de ce Philosophe : il compose le genre *columbacé* de quatre espèces (f); savoir , le ramier (*palumbes*), la tourterelle (*turtur*), le biset (*vinago*), & le pigeon (*columbus*); & c'est de ce dernier dont il dit que le produit est de dix pontes par an : or , ce produit si fréquent ne se trouve que dans quelques races de nos pigeons de volière ; Aristote n'en distingue pas les différences , & ne fait aucune mention des variétés de ces pigeons domestiques ; peut-être ces variétés n'existoient qu'en petit nombre ; mais il paroît qu'elles s'étoient bien multipliées

(e) Aristote , *Hist. Anim.* lib. VI , cap. IV.

(f) *Ibid.* lib. VIII , cap. III.

du temps de Pline (g), qui parle des grands pigeons de Campanie & des curieux en ce genre, qui achetoient à un prix excessif une paire de beaux pigeons dont ils racontotent l'origine & la noblesse, & qu'ils élevoient dans des tours placées au-dessus du toit de leurs maisons. Tout ce que nous ont dit les Anciens au sujet des mœurs & des habitudes des pigeons doit donc se rapporter aux pigeons de volière plutôt qu'à ceux de nos colombiers qu'on doit regarder comme une espèce moyenne entre les pigeons domestiques & les pigeons sauvages, & qui participent en effet des mœurs des uns & des autres.

(g) *Columbarum amore insaniunt multi; super tecta exedificant turres iis; nobilitatemque singularum & origines narrant veteres. Jam exemplo L. Axius Eques romanus ante bellum civile pompeianum denariis quadringentis singula paria vinditavit, ut M. Varro iradit; quin & patriam nobilitavere, in Campaniâ grandissimæ provenire existimata. Plin., Hist. nat. lib. X, cap. XXXVII.*

Nota. Les quatre cents deniers romains font soixante-dix livres de notre monnoie; la manie pour les beaux pigeons est donc encore plus grande aujourd'hui que du temps de Plin., car nos curieux les payent beaucoup plus cher.

Tous ont de certaines qualités qui leur sont communes, l'ainour de la société, l'attachement à leurs semblables, la douceur de mœurs, la chasteté, c'est-à-dire, la fidélité réciproque, & l'amour sans partage du mâle & de la femelle; la propreté, le soin de soi-même qui supposent l'envie de plaire; l'art de se donner des grâces qui le suppose encore plus; les caresses tendres, les mouvemens doux, les baisers timides qui ne deviennent intimes & pressans qu'au moment de jouir; ce moment même ramené quelques instans après par de nouveaux desirs, de nouvelles approches également nuancées, également senties; un feu toujours durable, un goût toujours constant, & pour plus grand bien encore la puissance d'y satisfaire sans cesse: nulle humeur, nul dégoût, nulle querelle; tout le temps de la vie employé au service de l'amour & au soin de ses fruits; toutes les fonctions pénibles également réparties; le mâle aimant assez pour les partager & même se charger des soins maternels, couvant régulièrement à son tour, &

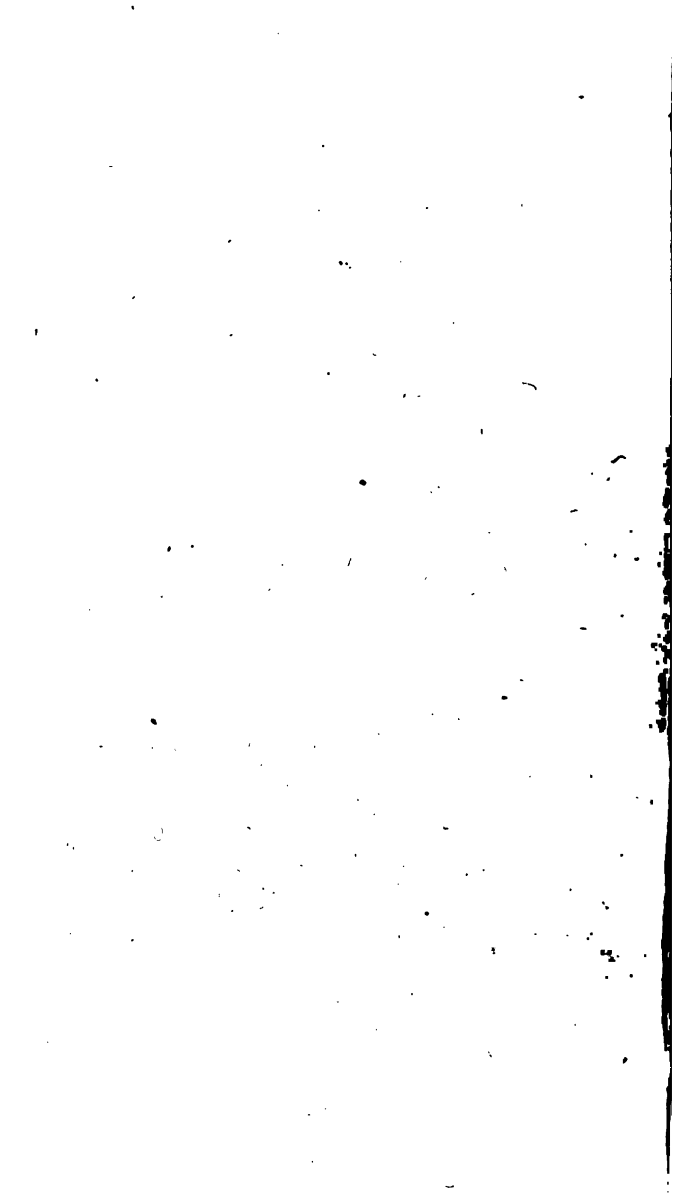
350 *Histoire Naturelle, &c.*

les œufs & les petits, pour en épargner la peine à sa compagne, pour mettre entr'elle & lui cette égalité dont dépend le bonheur de toute union durable : quels modèles pour l'homme s'il pouvoit ou savoit les imiter !





LE PIGEON-CRAVATE.

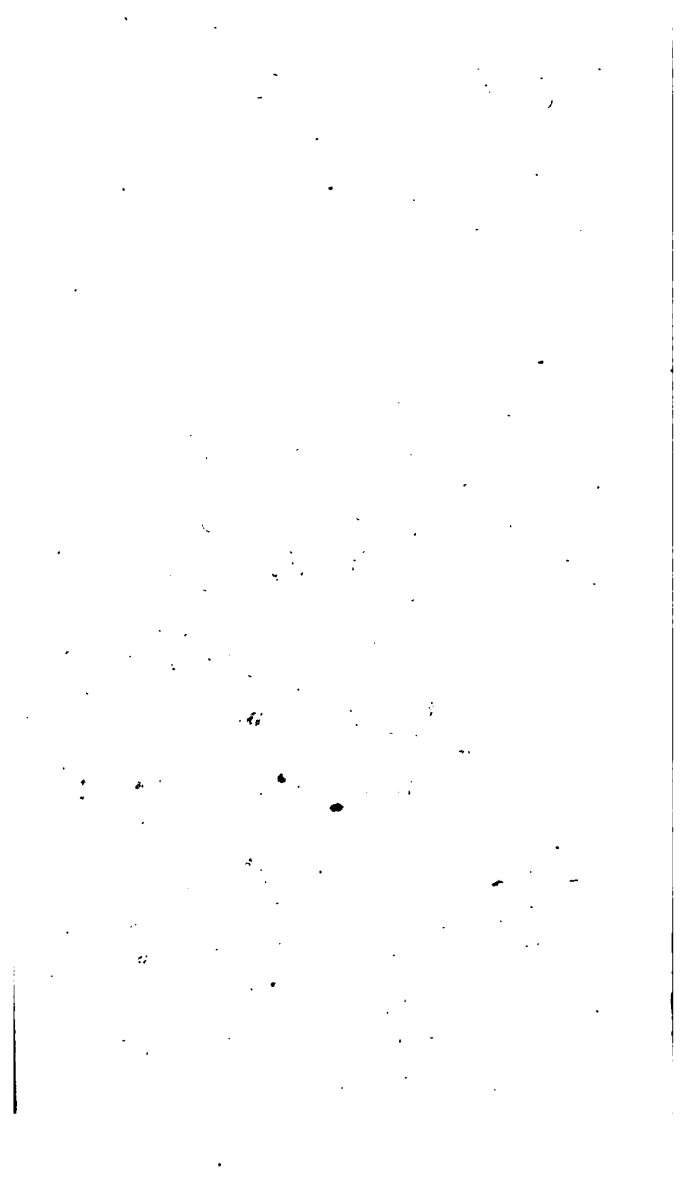




le seve del.

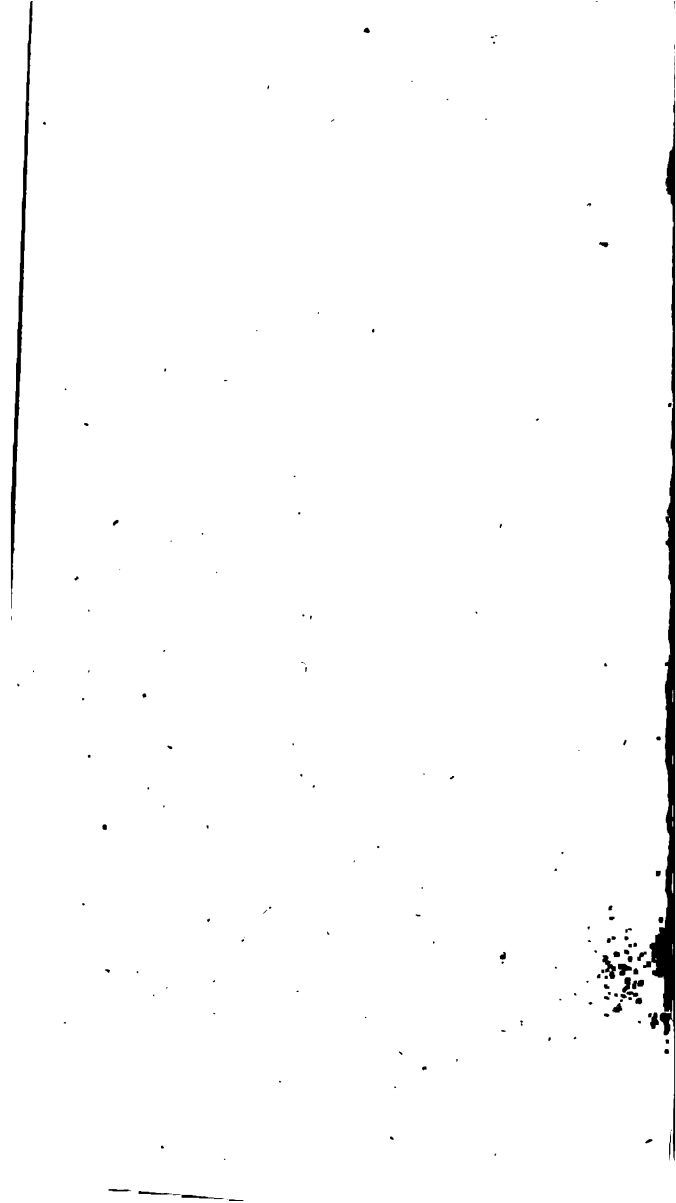
LE PIGEON-PAON

Alc. mil.



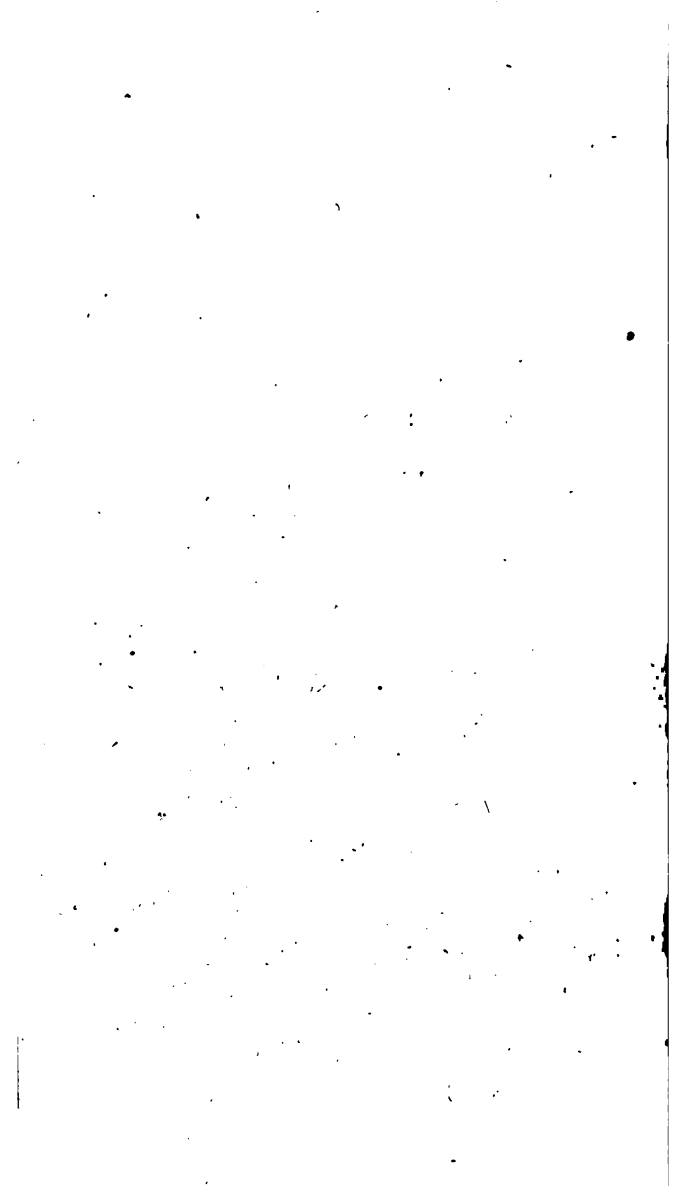


LE PIGEON DE LA JAMAÏQUE.



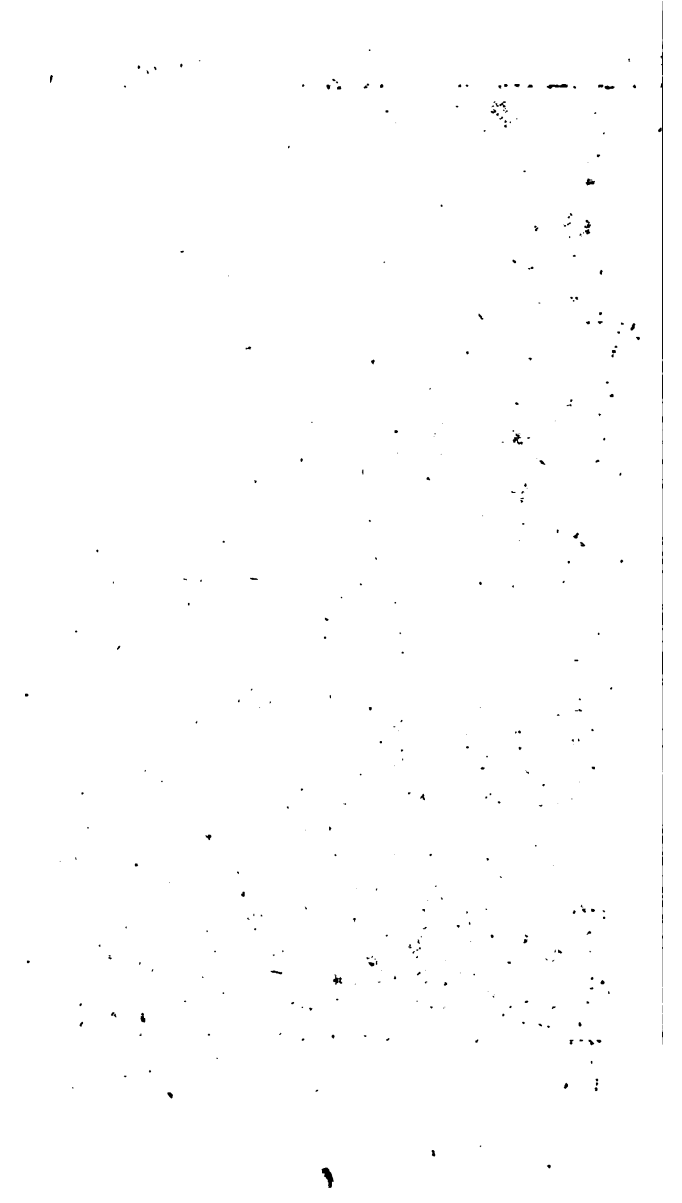


LE PIGON-POLONOIS.





LE PIGEON NONAIN.

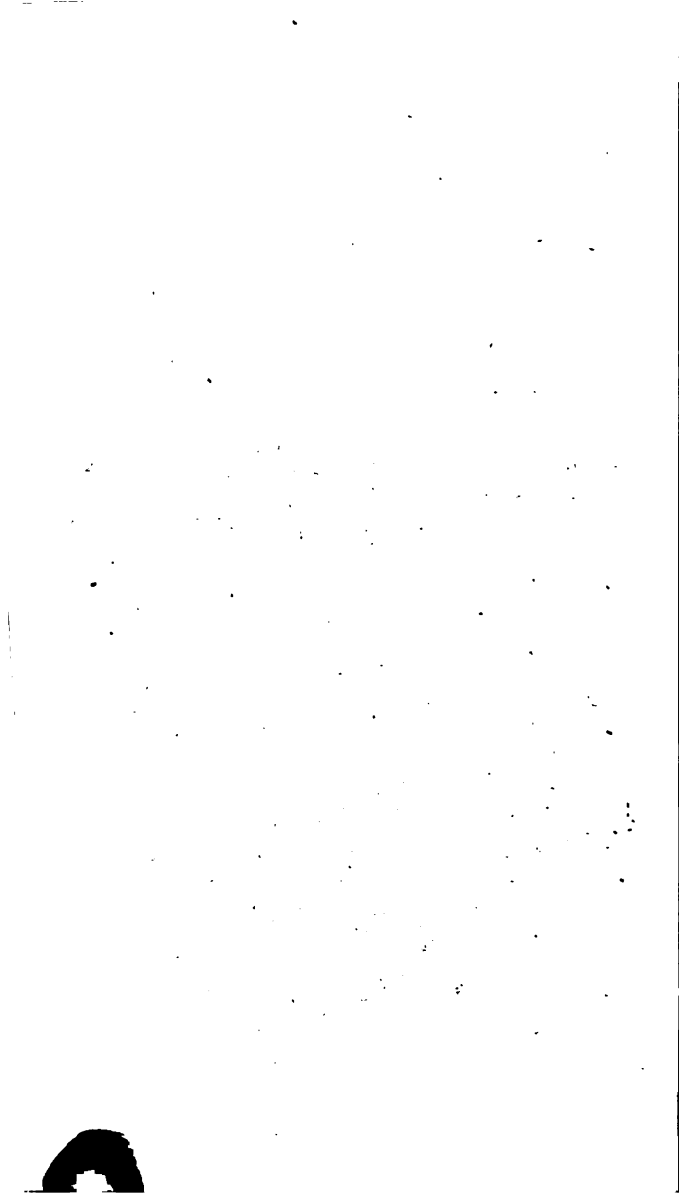




Del. J. J.

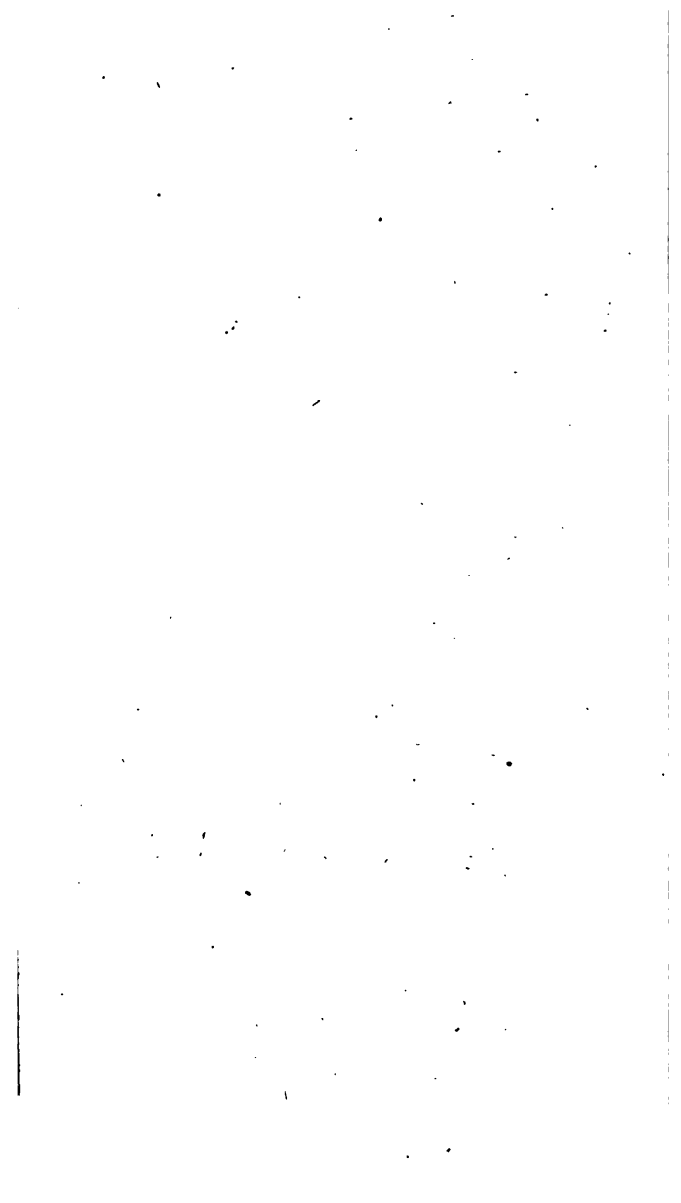
Chapman J.

LE PIGEON GROSSE-GORGE ENFLÉE.





LE PIGEON GROSSE-GORGE.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au PIGEON.

[L y a peu d'espèces qui soient aussi généralement répandues que celles du pigeon ; comme il a l'aile très-forte, & le vol soutenu, il peut faire aisément de longs voyages : aussi la plupart des races sauvages ou domestiques, se trouvent dans tous les climats ; de l'Égypte jusqu'en Norwège, on élève les pigeons de volière, & quoiqu'ils prospèrent mieux dans les climats chauds, ils ne laissent pas de réussir dans les pays froids, tout dépendant des soins qu'on leur donne, & ce qui prouve que l'espèce en général, ne craint ni le chaud ni le froid, c'est que le Pigeon-sauvage ou Biset, se trouve également dans presque toutes les contrées des deux continens (a).

(a) Les oiseaux que les habitans de nos îles de l'Amérique appellent *ramiers*, sont les vrais bisets de l'Europe ; ils sont passagers & ne s'arrêtent

Le pigeon-brun de la nouvelle Espagne, indiqué par Fernandez, sous le nom Mexicain *Cehoilotl* (b), qui est brun par-tout, excepté la poitrine & les extrémités des ailes qui sont blanches, ne nous paroît être qu'une variété du biset : cet oiseau du Mexique a le tour des yeux d'un rouge vif, l'iris noire, & les pieds rouges ; celui que le même Auteur (c) indique sous

jamais long-temps en un lieu; ils suivent les graines qui ne mûrissent pas en même temps dans tous les endroits des îles ; ils branchent & nichent sur les plus hauts arbres deux ou trois fois l'année il n'est pas éroyable combien les Chasseurs en tuent. Lorsqu'ils mangent de bonnes graines, ils sont gras & d'aussi bon goût que les pigeons d'Europe ; mais ceux qui se nourrissent de graines amères, comme de celles de l'acomas, sont amers comme de la suie. *Du Terre, Hist. des Antilles, tome II, page 256.*

— Il y a des pigeons sur la côte de Guinée, qui sont des plus communs, tels que nos pigeons des champs, & qui ne laissent pas d'être un fort bon manger. *Bosman, Voyage de Guinée, page 242.*

— Il y a aux îles Maldives quantité de pigeons... Il y a à Calécut des pigeons fort gros & des paons sauvages. *Voyage de Pyrard, pages 131 & 426.*

(b) Fernandez, *Hist. nov. Hisp. cap. CXXXII. pag. 42.*

(c) *Ibidem, cap. LVI, pag. 26; & cap. LX, pag. 57.*

le nom de *Hoilötl*, qui est brun, marqué de taches noires, n'est vraisemblablement qu'une variété d'âge ou de sexe du précédent; & un autre du même pays appelé *Kacahoilötl*, qui est bleu sur toutes les parties supérieures, & rouge sur la poitrine & le ventre, n'est peut-être encore qu'une variété de notre pigeon-sauvage (d), & tous trois me paroissent appartenir à l'espèce de notre pigeon d'Europe.

Le pigeon indiqué par M. Brisson (e), sous le nom de *pigeon-violet de la Martinique*, & qui est représenté * sous ce même nom de pigeon de la Martinique, ne nous paroît être qu'une très-légère variété de notre pigeon

(d) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. CLIX, pag. 46.

(e) *Columba castaneo violacea*; ventre rufescente: remigibus interius rufis. *Columba violacea Martinicana*. Le pigeon violet de la Martinique. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 129, planche XII, fig. 1. — Perdrix rousse. Du Tertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 254.

* Voyez les planches enluminées, n.º 162.

commun. Celui que ce même Auteur (f) appelle simplement pigeon de la Martinique, & qui est représenté * sous la dénomination de *pigeon-roux de Cayenne*, ne forment ni l'un ni l'autre, des espèces différentes de celle de notre pigeon ; il y a même toute apparence que le dernier n'est que la femelle du premier, & qu'ils tirent leur origine de nos pigeons fuyards. On les appelle improprement *perdrix* à la Martinique où il n'y a point de vraies perdrix, mais ce sont des pigeons qui ne ressemblent à la perdrix, que par la couleur du plumage, & qui ne diffèrent pas assez de nos pigeons, pour qu'on doive leur donner un autre nom ; & comme l'un

(f) *Columba superne fusco-rufescens, inferne dilute fulvo-vinacea; torquæ violaceo aureo; maculis in utroque alâ nigris; rectricibus lateralibus tæniâ transversâ nigâ donatis, apice albis. . . . Columba Martinicana.* Le pigeon de la Martinique. On l'appelle à la Martinique *perdrix*. Brisson, *Ornithologie*, tome I, pages 103 & 104.

* Voyez les planches enluminées, n.º 141.

nous est venu de Cayenne, & l'autre de la Martinique, on peut en inférer que l'espèce est répandue dans tous les climats chauds du nouveau continent.

Le pigeon décrit & dessiné par M. Edwards, *planche CLXXVI*, sous la dénomination de *pigeon des Indes orientales*, est de la même grosseur que notre pigeon-biset; & comme il n'en diffère que par les couleurs, on peut le regarder comme une variété produite par l'influence du climat. Il est remarquable en ce que ses yeux sont entourés d'une peau d'un beau bleu, dénuée de plumes, & qu'il relève souvent & subitement sa queue, sans cependant l'étaler comme le pigeon-paon.

Il en est de même du pigeon d'Amérique, donné par Catesby (*g*), sous le nom de *pigeon de passage*, & par Frisch, sous celui de *columba Americana* (*h*), qui ne diffère de nos pi-

(*g*) Catesby, *Hist. nat. de la Caroline*, tome I, *planche XXIII*, avec une figure coloriée.

(*h*) Frisch, *planche CXLII*, avec une figure coloriée.

geons fuyards & devenus sauvages, que par les couleurs & par les plumes de la queue qu'il a plus longues, ce qui semble le rapprocher de la tourterelle; mais ces différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce distincte & séparée de celle de nos pigeons.

Il en est encore de même du pigeon indiqué par Ray (i), appelé par les Anglois *pigeon perroquet*, décrit ensuite par M. Brisson (k); & que nous avons fait représenter * sous la dénomination de *pigeon-vert des Philippines*: comme il est de la même grandeur que notre pigeon-sauvage ou fuyard, & qu'il n'en diffère que par la force des couleurs, ce qu'on peut attribuer au climat chaud, nous ne le regarderons que comme une variété dans l'espèce de notre pigeon.

(i) *Columba Maderas-patana variis coloribus eleganter depicta*. Ray, *Syst. Avi.* pag. 196, n.º 15.

(k) Le pigeon vert des Philippines. Brisson, *Ornithologie*, tome 1, page 143, avec une figure, planche XI, fig. 2.

* Voyez les planches enluminées, n.º 138.

Il s'est trouvé dans le cabinet du Roi, un oiseau sous le nom de *pigeon vert d'Amboine*, qui n'est pas celui que M. Brisson a donné sous ce nom (1), & que nous avons fait représenter * : cet oiseau est d'une race très-voisine de la précédente, & pourroit bien même n'en être qu'une variété de sexe ou d'âge.

Le pigeon vert d'Amboine, décrit par M. Brisson (m), est de la grosseur d'une tourterelle ; & quoique différent par la distribution des couleurs de celui auquel nous avons donné le même nom, il ne peut cependant être regardé que comme une autre variété de l'espèce de notre pigeon d'Europe, & il y a toute apparence que le pigeon

(1) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 145.

* Voyez les planches enluminées, n.º 163.

(m) *Columba viridi-olivacea* ; dorso castaneo ; remigibus supra nigris infra cinereis, oris exterioribus flavis ; pedibus nudis *Columba viridis Amboinensis*. Le pigeon vert d'Amboine. *Idem*, *ibidem*, avec une figure, planche X, fig. 2.

vert de l'île Saint-Thomas indiqué par Marcgrave (n), qui est de la même grandeur & figure de notre pigeon d'Europe, mais qui en diffère ainsi que de tous les autres pigeons, par ses pieds couleur de safran, est cependant encore une variété du pigeon sauvage. En général, les pigeons ont tous les pieds rouges, il n'y a de différence que dans l'intensité ou la vivacité de cette couleur, & c'est peut-être par maladie ou par quelque autre cause accidentelle, que ce pigeon de Marcgrave les avoit jaunes; du reste il ressemble beaucoup aux pigeons verts des Philippines & d'Amboine, de nos planches enluminées. Thévenot fait mention de ces pigeons verts dans les termes suivans : « il se trouve aux Indes, » à Agra, des pigeons tout verts, & » qui ne diffèrent des nôtres, que par » cette couleur. Les chasseurs les prennent aisément avec de la glue » (o).

(n) *Columba sylvestris species ex insula Sancti Thomae*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 213.

(o) Voyages de Thévenot, tome III, page 73.

Le pigeon de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane (*p*), qui est d'un brun-pourpré sur le corps, & blanc sous le ventre, & dont la grandeur est à peu près la même que celle de notre pigeon sauvage, doit être regardé comme une simple variété de cette espèce, d'autant plus qu'on ne le trouve pas à la Jamaïque en toutes saisons, & qu'il n'y est que comme oiseau de passage.

Un autre qui se trouve dans le même pays de la Jamaïque, & qui n'est encore qu'une variété de notre pigeon sauvage; c'est celui qui a été indiqué par Hans Sloane (*q*), & ensuite par Catesby (*r*), sous la dénomination de pigeon à la couronne blanche :

(*p*) *Columba minor ventre candido*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 303, *planche CCLXII*, *fig. 1.* — *Columba media ventre candido*. Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 469.

(*q*) *Columba minor, capite albo*. Goritas, *de Oviedo*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 303, *planche CCLXI*, *fig. 2.*

(*r*) Pigeon à la couronne blanche. Catesby, *Hist. de la Caroline*, tome I, page 25, *planche XXV*, avec une bonne figure coloriée,

comme il est de la même grosseur que notre pigeon sauvage, & qu'il niche & multiplie de même dans les trous des rochers, on ne peut guère douter qu'il ne soit de la même espèce.

On voit par cette énumération, que notre pigeon sauvage d'Europe se trouve au Mexique, à la nouvelle Espagne, à la Martinique, à Cayenne, à la Caroline, à la Jamaïque, c'est-à-dire, dans toutes les contrées chaudes & tempérées des Indes occidentales; & qu'on le retrouve aux Indes orientales, à Amboine, & jusqu'aux Philippines.



LE RAMIER

LE RAMIER (a).

Voyez planche XV de ce volume.

COMME cet oiseau * est beaucoup plus gros que le biset, & que tous

(a) Pigeon-ramier; en Grec, Φάσας, ou Φάσσα; en Latin, *Palumbes*; en Italien, *Columbo torquato*; en Espagnol, *Paloma torcatz*; en Allemand, *Ringeltaube*; en Suisse, *Schlag-tub*; en Hollandois, *Ringduve*; en Flamand, *Krieff-duve*, & dans le Brabant, *Manseau*; en Anglois, *Ring-dove*, & dans le nord de l'Angleterre, *Cushat*; en Suédois, *Ring-dufwa*, & dans le Oeland, *Siuus*; en Polonois, *Grzywacz*; en Périgord, *Palombe*; en Picardie, *Mausard* & *Phavier* selon Salerne, pag. 162. — *Ramier*, Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, pag. 307..... *Ramier*, *Manfari*, *Coulon* ou *Pigeon-ramier*. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 76, b. — *Palumbus*. Gefner, *Avi.* pag. 310.... *Palumbus major vel torquatus*, id. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Palumbus*, *Prosp. Alpin. Ægypt.* vol. I, pag. 198. — *Columba collo uirique albo, pone maculâ fuscâ*. Linn. *Faun. Suec.* n.º 175. — *Palumbus sive Palumbes major*; *Columba torquata*, Frisch, planche CXXXVIII, avec une figure coloriée. Le Pigeon-ramier. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 89.

* Voyez nos planches enluminées, n.º 316.

Oiseaux, Tome IV.

Q

deux tiennent de très-près au pigeon domestique, on pourroit croire que les petites races de nos pigeons de volière sont issues des bisets, & que les plus grandes viennent des Ramiers, d'autant plus que les Anciens étoient dans l'usage d'élever des ramiers (b), de les engraisser & de les faire multiplier; il se peut donc que nos grands pigeons de volière, & particulièrement les gros pattus, viennent originairement des ramiers; la seule chose qui paroîtroit s'opposer à cette idée, c'est que nos petits pigeons domestiques produisent avec les grands, au lieu qu'il ne paroît pas que le ramier produise avec le biset, puisque tous deux fréquentent les mêmes lieux sans se mêler ensemble: la tourterelle qui s'apprivoise encore plus aisément que le ramier, & que l'on peut facilement élever & nourrir dans les maisons, pourroit à égal titre, être regardée comme la tige de quelques-unes de

(b) *Palumbes antiqui cellares habebant quas pascendo saginabant. Perottus apud Gesnerum, de Avibus, pag. 310.*

nos races de pigeons domestiques, si elle n'étoit pas, ainsi que le ramier, d'une espèce particulière & qui ne se mêle pas avec les pigeons sauvages : mais on peut concevoir que des animaux qui ne se mêlent pas dans l'état de nature, parce que chaque mâle trouve une femelle de son espèce ; doivent se mêler dans l'état de captivité s'ils sont privés de leur femelle propre & quand on ne leur offre qu'une femelle étrangère ; le biset, le ramier & la tourterelle ne se mêlent pas dans les bois, parce que chacun y trouve la femelle qui lui convient le mieux, c'est-à-dire, celle de son espèce propre ; mais il est possible qu'étant privés de leur liberté & de leur femelle, ils s'unissent avec celles qu'on leur présente ; & comme ces trois espèces sont fort voisines, les individus qui résultent de leur mélange, doivent se trouver féconds & produire par conséquent des races ou variétés constantes ; ce ne seront pas des mulets stériles ; comme ceux qui proviennent de l'ânesse & du cheval, mais des méis féconds, comme ceux

que produit le bouc avec la brebis. A juger du genre *columbacé* par toutes les analogies, il paroît que dans l'état de nature, il y a, comme nous l'avons dit, trois espèces principales, & deux autres qu'on peut regarder comme intermédiaires; les Grecs avoient donné à chacune, de ces cinq espèces des noms différens, ce qu'ils ne faisoient jamais, que dans l'idée qu'il y avoit en effet diversité d'espèce; la première & la plus grande, est le *phassa* ou *phatta* qui est notre ramier; la seconde est le *péléas* qui est notre biset; la troisième le *trugon* ou *tourterelle*; la quatrième, qui fait la première des intermédiaires, est l'*oenas* qui étant un peu plus grand que le biset, doit être regardé comme une variété dont l'origine peut se rapporter aux pigeons fuyards ou déser-teurs de nos colombiers; enfin la cinquième, est le *phaps* qui est un ramier plus petit que le *phassa*; & qu'on a par cette raison appelé *palm-bus minor*, mais qui ne nous paroît faire qu'une variété dans l'espèce du

ramier ; car on a observé que suivant les climats, les ramiers sont plus ou moins grands ; ainsi toutes les espèces nominales, anciennes & modernes se réduisent toujours à trois, c'est-à-dire, à celles du biset, du ramier, & de la tourterelle, qui peut-être ont contribué toutes trois à la variété presque infinie qui se trouve dans nos pigeons domestiques.

Les ramiers arrivent dans nos provinces au printemps, un peu plus tôt que les bisets, & partent en automne un peu plus tard ; c'est au mois d'août qu'on trouve en France les ramereaux en plus grande quantité, & il paroît qu'ils viennent d'une seconde ponte qui se fait sur la fin de l'été ; car la première ponte qui se fait de très-bonne heure au printemps, est souvent détruite, parce que le nid n'étant pas encore couvert par les feuilles est trop exposé. Il reste des ramiers pendant l'hiver dans la plupart de nos provinces ; ils perchent comme les bisets, mais ils n'établissent pas, comme eux, leurs nids dans des trous d'arbres,

ils les placent à leur sommet & les construisent assez légèrement avec des bûchettes, ce nid est plat & assez large pour recevoir le mâle & la femelle ; je suis assuré qu'elle pond de très-bonne heure au printemps, deux & souvent trois œufs, car on m'a apporté plusieurs nids, où il y avoit deux & quelquefois trois ramereaux, (61.) déjà

« (e) M. Salerne dit que les *Poulailleurs* d'Orléans achètent en Berri & en Sologne, dans la saison des nids, une quantité considérable de tourteraux qu'ils soufflent eux-mêmes avec la bouche, les engraisent de millet en moins de quinze jours pour les porter ensuite à Paris ; qu'ils engraisent de même les ramereaux ; qu'ils y portent aussi des pigeons bisets & d'autres pigeons qu'ils appellent des *postes* ; que ces derniers sont selon eux des pigeons de colombiers devenus fuyards ou vagabonds, qui nichent tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre, dans les églises, dans des tours, dans des murailles de vieux châteaux ou dans des rochers. *Oriothlog. pag. 162.* » *Nota.* Ce fait prouve que les Ramiers, ainsi que tous les pigeons & tourterelles, peuvent être élevés comme les autres oiseaux domestiques, & que par conséquent ils peuvent avoir donné naissance aux plus belles variétés & aux plus grandes races de nos pigeons de volière. M. le Roy, Lieutenant des chasses & Inspecteur du parc de Versailles, m'a aussi assuré que les ramereaux pris au

forts au commencement d'avril; quelques gens ont prétendu que dans notre climat, ils ne produisent qu'une fois l'année, à moins qu'on ne prenne leurs petits ou leurs œufs, ce qui, comme l'on sait, force tous les oiseaux à une seconde ponte. Cependant Frisch assure qu'ils couvent deux fois par an (d), ce qui nous paroît très-vrai; comme il y a constance & fidélité dans l'union du mâle & de la femelle, cela suppose que le sentiment d'amour & le soin des petits dure toute l'année. Or la femelle pond quatorze jours après les approches du mâle (e), elle ne couve que pendant quatorze autres jours, & il ne faut qu'autant de temps pour que les petits

nid, s'appriivoient & s'engraissent très-bien, & que même des vieux ramiers pris au filet s'accoutument aisément à vivre dans des volières, où l'on peut, en les soufflant, leur faire prendre graisse en fort peu de temps.

(d) Voyez Frisch, à l'article du Ringel-taube; planche CXXXVIII.

(e) Aristote; *Hist. Animal.* lib. VI, cap. IV.

puissent voler & se pourvoir d'eux-mêmes; ainsi il y a toute apparence qu'ils produisent plutôt deux fois qu'une par an; la première, comme je l'ai dit, au commencement du printemps; & la seconde, au solstice d'été, comme l'ont remarqué les Anciens: il est très-certain que cela est ainsi dans tous les climats chauds & tempérés, & très-probable qu'il en est à peu près de même dans les pays froids. Ils ont un roucoulement plus fort que celui des pigeons, mais qui ne se fait entendre que dans la saison des amours & dans les jours sereins; car dès qu'il pleut, ces oiseaux se taisent, & on ne les entend que très-rarement en hiver: ils se nourrissent de fruits sauvages, de glands, de faine, de fraises dont ils sont très-avides, & aussi de fèves & de grains de toute espèce; ils font un grand dégât dans les blés lorsqu'ils sont versés; & quand ces alimens leur manquent, ils mangent de l'herbe: ils boivent à la manière des pigeons, c'est-à-dire de suite & sans relever la

vête qu'après avoir avalé toute l'eau dont ils ont besoin; comme leur chair, & sur-tout celles des jeunes, est excellente à manger, on recherche soigneusement leurs nids, & on en détruit ainsi une grande quantité: cette dévastation, jointe au petit produit, qui n'est que de deux ou trois œufs à chaque ponte, fait que l'espèce n'est nombreuse nulle part; on en prend à la vérité beaucoup avec des filets dans les lieux de leur passage, sur-tout dans nos provinces voisines des Pyrénées; mais ce n'est que dans une saison, & pendant peu de jours.

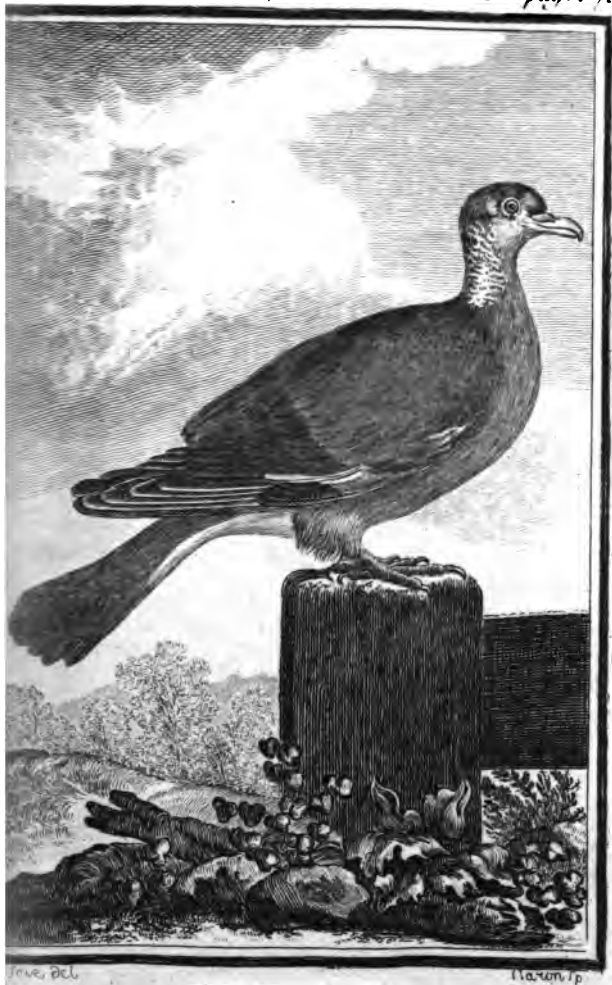
Il paroît que quoique le ramier préfère les climats chauds & tempérés (f), il habite quelquefois dans les pays septentrionaux, puisque M. Linnæus le met dans la liste des oi-

(f) Les rochers des deux îles de la Madeleine servent de retraite à un nombre infini de pigeons ramiers naturels au pays, & qui ne diffèrent de ceux d'Europe, qu'en ce qu'ils sont d'une délicatesse & d'un goût plus exquis. *Voyage au Sénégal par M. Adanson, page 165.*

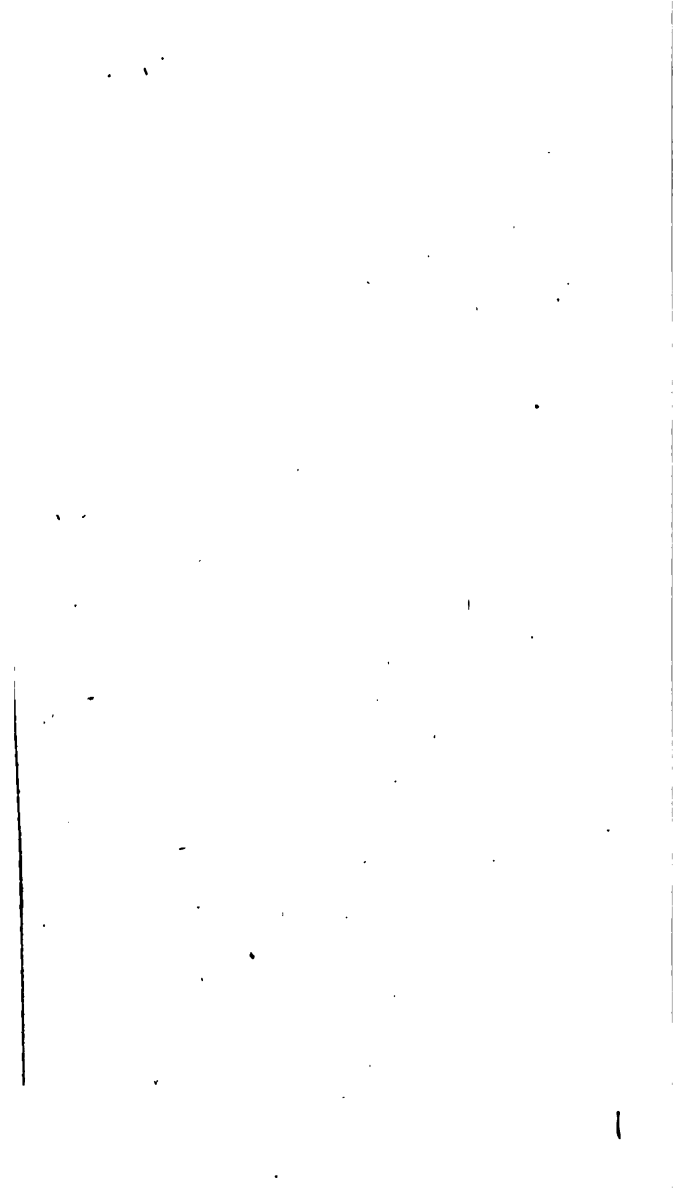
seaux qui se trouvent en Suède (g)¹ & il paroît aussi qu'ils ont passé d'un continent à l'autre (h), car il nous est arrivé des provinces méridionales de l'Amérique, ainsi que des contrées

(g) Linn. *Faun. Suec.* n.° 175.

(h) A la Guadeloupe, les graines de bois d'Inde, qui étoient mûres avoient attiré une infinité de ramiers; car ces oiseaux aiment passionnément ces graines; ils s'en engraisent à merveille, & leur chair en contracte une odeur de gérosse & de muscade tout-à-fait agréable. Quand ces oiseaux sont gras, ils sont extrêmement paresseux plusieurs coups de fusil ne les obligent point de s'envoler; ils se contentent de sauter d'une branche à l'autre en criant & regardant tomber leurs compagnons. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tome V, page 486.* — A la baie de Tous-les-Saints, il y a de deux sortes de pigeons-ramiers, les uns de la grosseur de nos pigeons-ramiers (d'Europe) sont d'un gris obscur, les autres plus petits sont d'un gris-clair; les uns & les autres sont un très-bon manger, & il y en a de si grandes troupes depuis le mois de Mai, jusqu'en Septembre, qu'un seul homme en peut tuer neuf ou dix douzaines dans une matinée, lorsque le ciel est couvert de brouillards & qu'ils viennent manger les baies qui croissent dans les forêts. *Voyage de Dampier, tome IV, page 66.*



LE RAMIER.



Les plus chaudes de notre continent, plusieurs oiseaux qu'on doit regarder comme des variétés ou des espèces très-voisines de celle du ramier, & dont nous allons faire mention dans l'article suivant.



OISEAUX ÉTRANGERS*Qui ont rapport au RAMIER.***I.**

LE Pigeon-ramier des Moluques, indiqué sous ce nom par M. Brisson (a), & que nous avons fait représenter* avec une noix muscade dans le bec, parce qu'il se nourrit de ce fruit; quelque éloigné que soit le climat des Moluques de celui de l'Europe, cet oiseau ressemble si fort à notre Ramier par la grandeur & la figure, que nous ne pouvons le regarder que comme une variété produite par l'influence du climat.

Il en est de même de l'oiseau indiqué & décrit par M. Edwards (b),

(a) *Ornithol.* tom. I, pag. 148, avec une figure; planche XIII, fig. 2.

* Voyez les planches enluminées, n.º 164.

(b) *The triangular Spotted pigeon, Hist. of Birds;* planch. LXXV.

& qu'il dit se trouver dans les provinces méridionales de la Guinée: comme il est à demi-pattu & à peu près de la grandeur du ramier d'Europe, nous le rapporterons à cette espèce comme simple variété, quoiqu'il en diffère par les couleurs, étant marqué de taches triangulaires sur les ailes, & qu'il ait tout le dessous du corps gris, les yeux entourés d'une peau rouge & nue, l'iris d'un beau jaune, le bec noirâtre: mais toutes ces différences de couleur dans le plumage, le bec & les yeux peuvent être regardées comme des variétés produites par le climat.

Une troisième variété du ramier qui se trouve dans l'autre continent, c'est le pigeon à queue annelée de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane (c) & Browne, qui étant de la grandeur à peu près du ramier d'Europe, peut y être rapporté plutôt qu'à aucune autre espèce: il est remarquable par

(c) *Columba caudâ torquata, seu fasciâ fuscâ notata.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 302. — *Columba major, nigro carulefcens, caudâ fasciatâ.* Browne, p. 468.

la bande noire qui traverse sa queue bleue , par l'iris des yeux qui est d'un rouge plus vif que celui de l'œil du ramier , & par deux tubercules qu'il a près de la base du bec.

I I.

LE FOUNINGO.

L'OISEAU appelé à Madagascar *Founingo-mena-rabou* , & auquel nous conserverons partie de ce nom , parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière , & qui , quoique voisine de celle du ramier , en diffère trop par la grandeur pour qu'on puisse le regarder comme une simple variété (d). M. Brisson a indiqué le premier cet

(d) *Nota.* Ce qui nous fait présumer que le *founingo* est d'une autre espèce que celle de notre ramier , c'est que ce dernier se trouve dans ce même climat. « Nous vîmes (dit Bontekoe) dans » l'île de Mascarenes , quantité de pigeons-ramiers » bleus qui se laissoient prendre à la main ; nous » en tuâmes ce jour-là près de deux cents . . . nous y trouvâmes aussi quantité de ramiers » , *Voyage aux Indes orientales*, page 16.

oiseau (e), & nous l'avons fait représenter * sous la dénomination de *pigeon-ramier bleu de Madagascar*; il est beaucoup plus petit que notre ramier d'Europe, & de la même grandeur à peu près qu'un autre pigeon du même climat qui paroît avoir été indiqué par Bontius (f), & qui a ensuite été décrit par M. Brisson (g), sur un individu venant de Madagascar où il s'appelle *founingo maïtsou*, ce qui paroît prouver que malgré la différence de couleur du vert au bleu, ces deux oiseaux sont de la même espèce, & qu'il n'y a peut-être entr'eux d'autre différence que celle du sexe ou de l'âge: on trouvera cet oiseau vert représenté

(e). Le Pigeon-ramier bleu de Madagascar. Brisson, *Ornithol.* tome I, page 140, avec une figure, planche XIV, fig. 1.

* Voyez les planches enluminées, n.º 11.

(f) *Columba viridissimæ coloris*. Bonti. Ind. or. pag. 62.

(g) Le Pigeon-ramier vert de Madagascar. *Ornith.* tome I, page 142, avec une figure, planche XIV, fig. 2.

sous la dénomination de *pigeon-ramier vert de Madagascar* * dans nos planches enluminées.

III.

LE RAMIRET.

L'OISEAU représenté ** sous la dénomination de *pigeon-ramier de Cayenne*, dont l'espèce est nouvelle, & n'a été indiquée par aucun des Naturalistes qui nous ont précédés ; comme elle nous a paru différente de celle du ramier d'Europe & de celle du *founingo* d'Afrique, nous avons cru devoir lui donner un nom propre, & nous l'avons appelé *Ramiret*, parce qu'il est plus petit que notre ramier ; c'est un des plus jolis oiseaux de ce genre, & qui tient un peu à celui de la tourterelle par la forme de son cou & l'ordonnance des couleurs, mais qui

* Voyez les planches enluminées, n.º 111.

** Voyez les planches enluminées, n.º 213.

en diffère par la grandeur & par plusieurs caractères qui le rapprochent plus des ramiers que d'aucune autre espèce d'oiseau.

IV.

LE Pigeon des îles Nincombar ou plutôt Nicobar, décrit & dessiné par Albin (*h*), qui, selon lui, est de la grandeur de notre ramier d'Europe, dont la tête & la gorge sont d'un noir-bleuâtre, le ventre d'un brun-noirâtre, & les parties supérieures du corps & des ailes variées de bleu, de rouge, de pourpre, de jaune & de vert. Selon M. Edwards qui a donné depuis Albin une très-bonne description & une excellente figure de cet oiseau (*i*), il ne paroïssoit que

(*h*) Pigeon de Nincombar. Albin. *rom.* III ; page 20, avec des figures, planche XLVII ; le mâle, & planche XLVIII. la femelle. *Nota.* Cette différence de sexe donnée par Albin n'est pas certaine : voyez ci-après ce qu'en dit M. Edwards.

(*i*) Edwards, *Glanures*, page 271 & suiv. ; planche CCCXXXIX.

de la grosseur d'un pigeon ordinaire Les plumes sur le cou sont longues & pointues comme celle d'un coq de basse-cour, elles ont de très-beaux reflets de couleur variées de bleu, de rouge, d'or & de couleur de cuivre; le dos & le dessus des ailes sont verts avec des reflets d'or & cuivre. J'ai, ajoute M. Edwards, trouvé dans Albin des figures qu'il appelle le *coq* & la *poule* de cette espèce; je les ai examinées ensuite chez le Chevalier Sloane, & je n'ai pu y trouver aucune différence de laquelle on pouvoit conclure que ces oiseaux étoient le mâle & la femelle Albin l'appelle *pigeon Ninkcombar*; le vrai nom de l'île, d'où cet oiseau a été apporté, est Nicobar il y a plusieurs petites îles qui portent ce nom, & qui sont situées au nord de Sumatra.

V.

L'OISEAU nommé par les Hollandois *Crown-vogel*, donné par M. Edwards, planche CCCXXXVIII, sous le nom de *gros pigeon-couronné des Indes*; & par M. Briffon (k), sous celui de *faisan-couronné des Indes* *.

Quoique cet oiseau soit aussi gros qu'un dindon, il paroît certain qu'il appartient au genre du pigeon; il n'a le bec, la tête, le cou, toute la forme du corps, les jambes, les pieds, les ongles, la voix, le roulement, les mœurs, &c; c'est parce qu'on a été trompé par sa grosseur qu'on n'a pas songé à le comparer au pigeon, & que M. Briffon & ensuite notre Dessinateur, l'ont appelé *faisan*; le dernier volume des Oiseaux de M. Edwards n'avoit pas encore paru, mais voici ce qu'en dit cet

(k) Briffon, *Ornith.* tome I, page 278, pl. VI.

* Voyez les planches enluminées, n.º 118.

habile Ornithologiste. « Il est de la
 » famille des pigeons , quoiqu'aussi
 » gros qu'un dindon de médiocre
 » grandeur : M. Loten a
 » rapporté des Indes plusieurs de ces
 » oiseaux vivans Il est
 » natif de l'île de Banda
 » M. Loten m'a assuré que c'est pro-
 » prement un pigeon , & qu'il en
 » a tous les gestes & tous les tons
 » ou roucoulemens en caressant sa
 » femelle : j'avoue que je n'aurois
 » jamais songé à trouver un pigeon
 » dans un oiseau de cette grosseur,
 sans une telle information » (1).

Il est arrivé à Paris tout nouvelle-
 ment, à M. le Prince de Soubise,
 cinq de ces oiseaux vivans ; ils sont
 tous cinq si ressemblans les uns aux
 autres par la grosseur & la couleur
 qu'on ne peut distinguer les mâles
 & les femelles ; d'ailleurs, ils ne pondent
 pas , & M. Mauduit, très-habile Na-
 turaliste, nous a assuré en avoir vu
 plusieurs en Hollande où ils ne

(1) Edwards, *Glaucres*, page 269 & suiv.

pendent pas plus qu'en France. Je me souviens d'avoir lû dans quelques Voyages, qu'aux grandes Indes on élève & nourrit ces oiseaux dans des basse-cours, à peu près comme les poules.



LA

TOURTERELLE (a).

LA Tourterelle aime peut-être plus qu'aucun autre oiseau, la fraîcheur en été & la chaleur en hiver ; elle arrive dans notre climat fort tard au printemps, & le quitte dès la fin du mois d'août ; au lieu que les bisets & les ramiers arrivent un mois plus tôt, & ne partent qu'un mois plus tard, plusieurs même restent pendant l'hiver ; toutes les tourterelles, sans en

(a) La Tourterelle, en Grec, *Τρῦγαν* ; en Latin, *Turtur* ; en Espagnol, *Tortola* ou *Tortora* ; en Italien, *Tortora*, *Tortorella* ; en Allemand, *Turtel*, *Turtel-taube* ; en Anglois, *Turke*, *Turkedove* ; en Suédois, *Turtur-dufwa* ; en Polonois, *Trakawke*. — Turterelle. Belon, *Hist. des Oiseaux*, page 309. Tourte, Turterelle, Torterelle, Tourterelle. Idem, *Portraits d'Oiseaux*, p. 77. a. — *Turtur*. Gesner, *Avi.* pag. 316. — *Tortora nestrata*. Olin, pag. 34, avec une figure. — Tourterelle. Albin, tome II, page 31, avec une figure. — *Turtur*. Frisch, planche XIV, avec une figure coloriée,

excepter une , se réunissent en troupes ; arrivent , partent & voyagent ensemble ; elles ne séjournent ici que quatre ou cinq mois ; pendant ce court espace de temps , elles s'apparient , nichent , pondent & élèvent leurs petits au point de pouvoir les emmener avec elles. Ce sont les bois les plus sombres & les plus frais qu'elles préfèrent pour s'y établir , elles placent leur nid , qui est presque tout plat sur les plus hauts arbres , dans les lieux les plus éloignés de nos habitations. En Suède (b), en Allemagne , en France , en Italie , en Grèce (c), & peut-être encore dans des pays plus froids & plus chauds , elles ne séjournent que pendant l'été & quittent également avant l'automne ; seulement Aristote nous apprend qu'il en reste quelques-unes en Grèce ,

(b) Linnæus, *Faun. Suec.* n.º 175.

(c) *Nec hibernare apud nos patiuntur Turtures. . . volant gregatim Turtures cum accedunt & abeunt . . . cornices quoque discedunt nisi pauca locis apricis remanserint : quod & turtures faciunt, Arist. Hist. Anim. lib. VIII, pag. 12.*

384 *Histoire Naturelle*

dans les endroits les plus abrités : cela semble prouver qu'elles cherchent les climats très - chauds pour y passer l'hiver. On les trouve presque partout (d) dans l'ancien continent, on les retrouve dans le nouveau (e) &

« (d) Nous vîmes dans le royaume de Siam, deux sortes de tourterelles ; la première est semblable aux nôtres & la chair en est bonne, la seconde a le plumage plus beau, mais la chair en est jaunâtre & de mauvais goût. Les campagnes sont pleines de ces tourterelles ». *Second voyage de Siam, page 248*; & Geronier, *Hist. nat. & polit. de Siam, page 35*. — Les pigeons-rarniers & les tourterelles viennent aux îles Canaries des côtes de Barbarie. *Hist. gén. des Voyages, tome II, page 241*. — A Fida, en Afrique, il y a une si grande quantité de tourterelles, qu'un homme, qui tiroit assez bien, vouloit s'engager à en tuer cent en six heures de temps. Bosman, *Voyage de Guinée, page 416*. — Il y a des tourterelles aux Philippines, aux îles de Pulo-condor, à Sumatra. Dampier, *tome I, page 406*; *tome II, page 82*; & *tome III, page 155*. — Il y a ici (à la nouvelle Hollande) quantité de tourterelles dodues & grasses, qui sont un très - bon manger, *Idem, tome IV, page 139*.

(e). Les campagnes du Chili sont peuplées d'une infinité

& jusque dans les îles de la mer du

infinité d'oiseaux, particulièrement de pigeons-ramiers & de beaucoup de tourterelles. *Voyage de Frézier, page 74.* Les pigeons-ramiers y sont amers, & les tourterelles n'y sont pas un grand régal. *Idem, page 111.* — A la Nouvelle Espagne il y a plusieurs oiseaux d'Europe, comme des pigeons, des tourterelles grandes comme celles d'Europe, & de petites, comme des grives. Gemelli Careri, *tome VI, page 212.* — Je n'ai vu en aucun endroit du monde, une aussi grande quantité de tourterelles & de pigeons-ramiers, qu'à Areca au Pérou. Le Gentil, *tome I, page 94.* — Il y a dans les terres de la baie de Cam-pêche, trois sortes de tourterelles; les unes ont le ~~gilet~~ ^{gilet} blanc, le reste du plumage d'un gris tirant sur le bleu; ~~elles~~ ^{elles} sont les plus grosses; & elles sont bonnes à manger. Les autres sont de couleur brune par-tout le corps, moins grasses & plus petites que les premières; ces deux espèces volent par paires, & vivent des baies qu'elles cueillent sur les arbres. Les troisièmes sont d'un gris fort sombre, on les appelle *tourterelles de terre*, elles sont beaucoup plus grosses qu'une alouette, rondes & dodues; elles vont par couple sur la terre. *Voyage de Dampier, tome III, page 310.* — On croit communément qu'il y a à Saint-Domingue des perdrix rouges & des ortolans; on se trompe, ce sont différentes espèces de tourterelles; les nôtres y sont sur-tout fort communes. Charlevoix, *Histoire de Saint-Domingue, tome I, pages 28 & 29.* — A la Martinique & aux Antilles, les tourterelles ne se trouvent guères que dans

Sud (*f*); elles sont, comme les pigeons, sujettes à varier, & quoique naturellement plus sauvages, on peut néanmoins les élever de même, & les faire multiplier dans des volières. On unit aisément ensemble les différentes

les endroits écartés, où elles sont peu chassées; celles de l'Amérique m'ont paru un peu plus grosses que celles de France. Dans le temps qu'elles font leurs petits on en prend beaucoup de jeunes avec des filets, on les nourrit dans des volières, elles s'y engraisent parfaitement bien, mais elles n'ont pas le goût si fin que les sauvages; il est presque impossible de les apprivoiser. Celles qui vivent en liberté, se nourrissent de *prunes de monbin* & d'*olives sauvages*, dont les noyaux leur restent assez long-temps dans le jabot, ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'elles mangeoient de petites pierres: elles sont ordinairement fort grasses & de bon goût. *Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 237.

(*f*) Dans les îles enchantées de la mer du Sud, nous vîmes des tourterelles qui étoient si familières, qu'elles venoient se percher sur nous. *Hist. des Navig. aux terres australes*, tome II, page 52, Il y a force tourterelles aux îles Galla-pagos, dans la mer du Sud; elles sont si privées, qu'on en peut tuer cinq ou six douzaines en une après-midi avec un simple bâton. *Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 67.

variétés, on peut même les unir au pigeon, & leur faire produire des métis ou des mulets, & former ainsi de nouvelles races ou de nouvelles variétés individuelles. « J'ai vu, m'écrit un témoin digne de foi (g), dans le « Bugey, chez un Chartreux, un « oiseau né du mélange d'un pigeon « avec une tourterelle; il étoit de la « couleur d'une tourterelle de France, « il tenoit plus de la tourterelle que « du pigeon; il étoit inquiet, & trou- « bloit la paix dans la volière. Le « pigeon-père étoit d'une très-petite « espèce, d'un blanc parfait, avec « les ailes noires ». Cette observation qui n'a pas été suivie jusqu'au point de savoir si le métis provenant du pigeon & de la tourterelle, étoit fécond, ou si ce n'étoit qu'un mulet stérile; cette observation, dis-je, prouve au moins la très-grande proximité de ces deux espèces: il est donc fort possible, comme nous l'avons déjà insinué, que les bisets, les ramiers &

(g) M. Hébert que j'ai déjà cité plus d'une fois.

les tourterelles, dont les espèces paroissent se soutenir séparément & sans mélange, dans l'état de nature, se soient néanmoins souvent unies dans celui de domesticité; & que de leur mélange, soient issues la plupart des races de nos pigeons domestiques, dont quelques-uns sont de la grandeur du ramier, & d'autres ressemblent à la tourterelle par la petitesse, par la figure, &c. & dont plusieurs enfin tiennent du biset ou participent de tous trois.

Et ce qui semble confirmer la vérité de notre opinion, sur ces unions qu'on peut regarder comme illégitimes, puisqu'elles ne sont pas dans le cours ordinaire de la Nature, c'est l'ardeur excessive que ces oiseaux ressentent dans la saison de l'amour: la tourterelle est encore plus tendre, disons plus lascive, que le pigeon, & met aussi dans ses amours, des préludes plus singuliers. Le pigeon mâle se contente de tourner en rond en piaffant & se donnant des grâces autour de la femelle. Le mâle tourterelle,

soit dans les bois, soit dans une volière, commence par saluer la sienne en se prosternant devant elle dix-huit ou vingt fois de suite, il s'incline avec vivacité & si bas, que son bec touche à chaque fois la terre ou la branche sur laquelle il est posé, il se relève de même; les gémissemens les plus tendres accompagnent ces salutations, d'abord la femelle y paroît insensible, mais bientôt l'émotion intérieure se déclare par quelques sons doux, quelques accens plaintifs qu'elle laisse échapper, & lorsqu'une fois elle a senti le feu des premières approches, elle ne cesse de brûler, elle ne quitte plus son mâle, elle lui multiplie les baisers, les caresses, l'excite à la jouissance & l'entraîne aux plaisirs jusqu'au temps de la ponte où elle se trouve forcée de partager son temps, & de donner des soins à sa famille. Je ne citerai qu'un fait qui prouve assez combien ces oiseaux sont ardens (*h*); c'est qu'en mettant

(*h*) La tourterelle, m'écrivit M. le Roy, diffère

ensemble, dans une cage, des tourterelles mâles, & dans une autre des tourterelles femelles, on les verra se joindre & s'accoupler comme s'ils étoient de sexe différent; seulement cet excès arrive plus promptement & plus souvent aux mâles qu'aux femelles : la contrainte & la privation ne servent donc souvent qu'à mettre la Nature en désordre, & non pas à l'éteindre !

Nous connoissons dans l'espèce de la tourterelle, deux races ou variétés constantes; la première est la tourterelle commune *, la seconde s'appelle la *tourterelle à collier* **, parce qu'elle porte sur le cou, une sorte de collier

du ramier & du pigeon, par son libertinage & son inconstance, malgré sa réputation. Ce ne sont pas seulement les femelles enfermées dans les volières qui s'abandonnent indifféremment à tous les mâles; j'en ai vu de sauvages qui n'étoient ni contraintes ni corrompues par la domesticité, faire deux heureux de suite sans sortir de la même branche.

* Voyez les planches enluminées, n.° 394.

** Ibid. n.° 244.

noir ; toutes deux se trouvent dans notre climat , & lorsqu'on les unit ensemble , elles produisent un métis : celui que Schwenckfeld décrit , & qu'il appelle *turtur mixtus* (i) , provenoit d'un mâle de tourterelle commune & d'une femelle de tourterelle à collier , & tenoit plus de la mère que du père ; je ne doute pas que ces métis ne soient féconds , & qu'ils ne remontent à la race de la mère dans la suite des générations. Au reste , la tourterelle à collier est un peu plus grosse que la tourterelle commune , & ne diffère en rien pour le naturel & les mœurs : on peut même dire qu'en général les pigeons , les ramiers & les tourterelles se ressembloit encore plus par l'instinct & les habitudes naturelles , que par la figure : ils mangent & boivent de même sans relever la tête qu'après avoir avalé toute l'eau qui leur est nécessaire ; ils volent de même en troupes ; dans tous la voix est plutôt

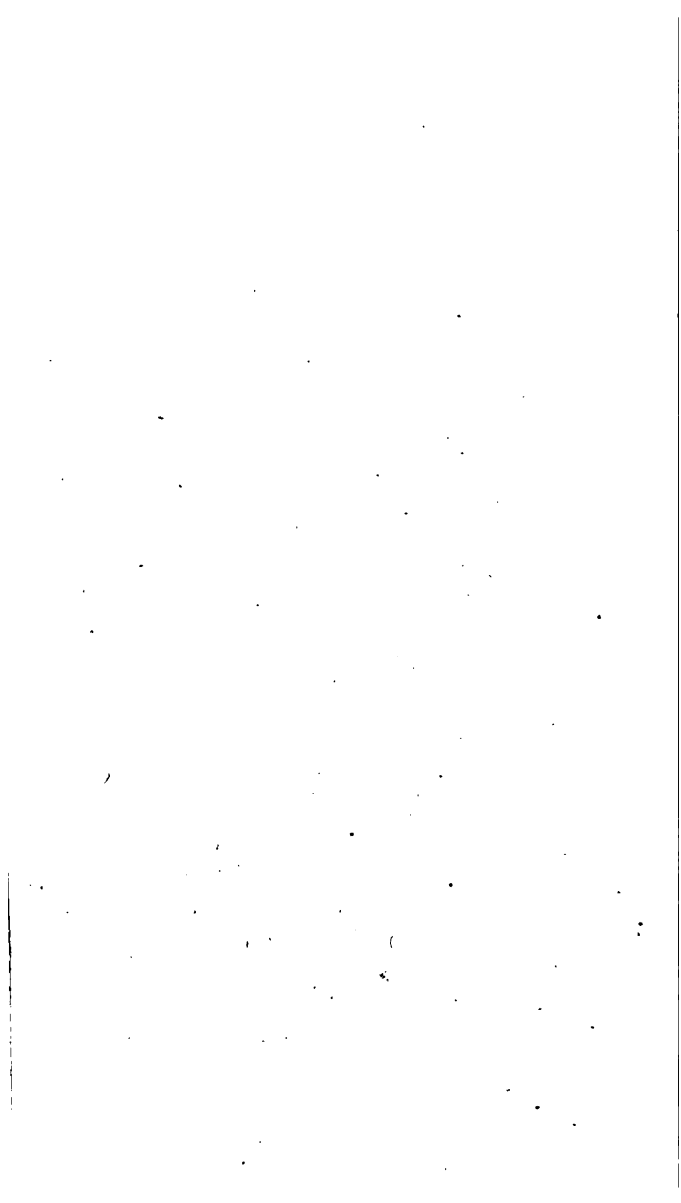
(i) Theriotrop. Sil. pag. 365.

un gros murmure ou un gémissement plaintif, qu'un chant articulé : tous ne produisent que deux œufs, quelquefois trois, & tous peuvent produire plusieurs fois l'année, dans des pays chauds ou dans des volières.





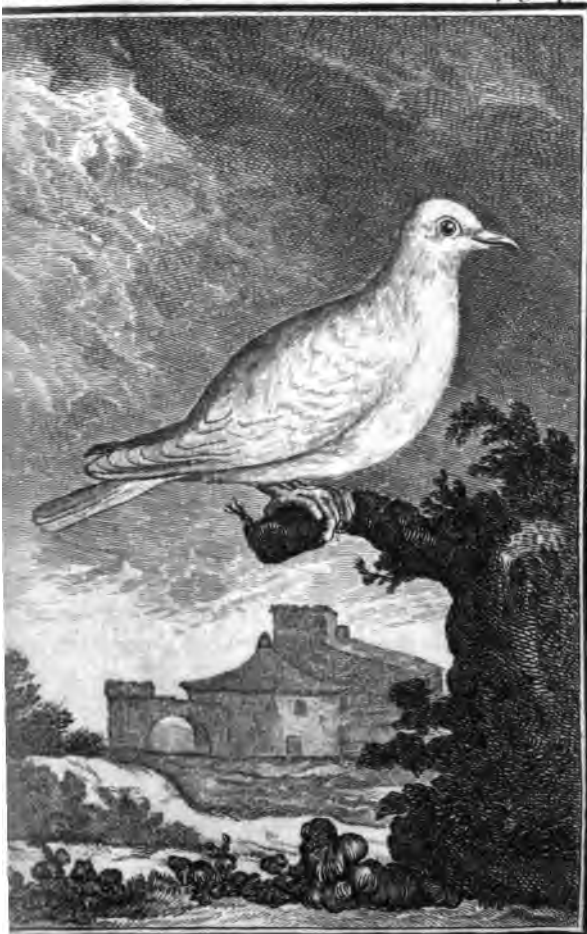
LA TOURTERELLE COMMUNE.





LA TOURTERELLE A COLLIER.

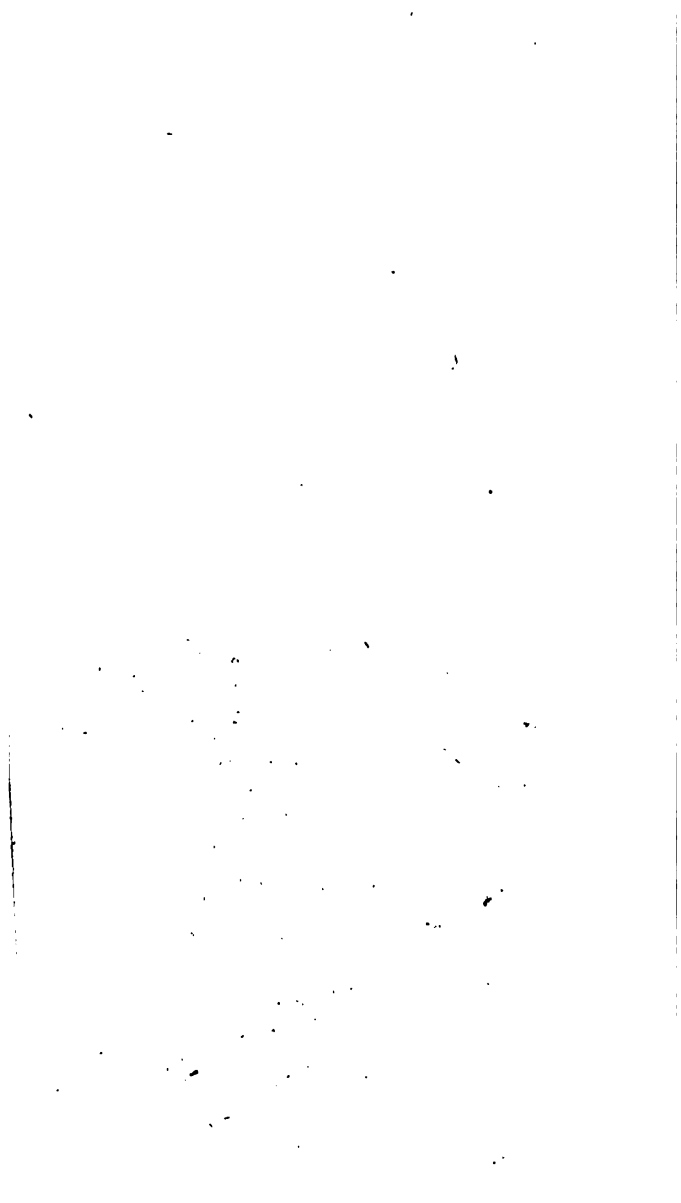




Seve del.

Blanchen Sculp. 1771

LA TOURTERELLE BLANCHE.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la TOURTERELLE.

I.

LA Tourterelle , comme le pigeon & le ramier , a subi des variétés dans les différens climats , & se trouve de même dans les deux continens. Celle qui a été indiquée par M. Brisson *(a)*, sous le nom de tourterelle du Canada , & que nous avons fait représenter * est un peu plus grande , & a la queue plus longue que notre tourterelle d'Europe ; mais ces différences ne sont pas assez considérables pour qu'on en doive faire une espèce distincte & séparée : il me paroît qu'on peut y rapporter l'oiseau donné par M. Edwards sous le nom de *pigeon à longue queue* (planche *xv*) , & que M. Brisson a

(a) Ornithol. tome I , page 118.

* Voyez les planches enluminées , n.º 176.

appelé *tourterelle d'Amérique* (b); ces oiseaux se ressemblent beaucoup, & comme ils ne diffèrent de notre tourterelle, que par leur longue queue, nous ne les regardons que comme des variétés produites par l'influence du climat.

II.

LA tourterelle du Sénégal & la tourterelle à collier du Sénégal*, toutes deux indiquées par M. Brisson (c), & dont la seconde n'est qu'une variété de la première, comme la tourterelle à collier d'Europe, n'est qu'une variété de l'espèce commune, & ne nous paroissent pas être d'une espèce réellement différente de celle de nos tourterelles, étant à peu près de la même grandeur, & n'en différant guère

(b) Brisson, *tome 1, page 101.*

* Voyez les planches enluminées, n.º 160 & 161.

(c) La Tourterelle du Sénégal, *planche X, fig. 1.* — La Tourterelle à collier du Sénégal, *planche XI, fig. 1, Ornithol. tome 1, pages 122 & 124.*

que par les couleurs, ce qui doit être attribué à l'influence du climat.

Nous présumons même que la tourterelle à gorge tachetée du Sénégal (d), étant de la même grandeur & du même climat que les précédentes, n'en est encore qu'une variété.

III.

LE TOUROCCO.

MAIS il y a dans cette même contrée du Sénégal, un oiseau qui n'a été indiqué par aucun des Naturalistes qui nous ont précédé, que nous avons fait représenter * sous la dénomination de *tourterelle à large queue du Sénégal*, nous ayant été donné sous ce nom par M. Adanson : néanmoins, comme cette espèce nouvelle nous paroît réellement différente de celle de la tourterelle d'Europe, nous avons cru

(d) La Tourterelle à gorge tachetée du Sénégal. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 1252, planche VIII, fig. 3.

* Voyez les planches enluminées, n.º 329.

devoir lui donner le nom propre de *tou-rocco*, parce que cet oiseau ayant le bec & plusieurs autres caractères de la tourterelle, porte sa queue comme le hocco.

I V.

LA TOURTELETTE.

UN autre oiseau qui a rapport à la tourterelle, est celui qui a été indiqué par M. Brisson (e), & que nous avons fait représenter * sous la dénomination de *tourterelle à cravate noire du cap de Bonne-espérance*; nous croyons devoir lui donner un nom propre, parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière & différente de celle de la tourterelle; nous l'appelons donc *Tourtelette*, parce qu'il est beaucoup plus petit que notre tourterelle; il en diffère aussi en ce qu'il a la queue bien plus longue, quoique

(e) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 120, avec une figure, planche 1 X, fig. 2.

* Voyez les planches enluminées, n.º 140.

moins large que celle du tourocco, il n'y a que les deux plumes du milieu de la queue qui soient très longues; c'est le mâle de cette espèce qui est représenté dans nos planches enluminées; il diffère de la femelle en ce qu'il porte une espèce de cravate d'un noir brillant sous le cou & sur la gorge, au lieu que la femelle n'a que du gris mêlé de brun sur ces mêmes parties : cet oiseau se trouve au Sénégal comme au cap de Bonne-espérance, & probablement dans toutes les contrées méridionales de l'Afrique.

V.

LE TURVERT.

NOUS donnons le nom de *Turvert* à un oiseau vert qui a du rapport avec la tourterelle, mais qui nous paroît être d'une espèce distincte & séparée de toutes les autres; nous comprenons sous cette espèce du turvert les trois oiseaux représentés*; le premier de ces

* Voyez les planches enluminées, le premier, n.º 142; le second, n.º 214; le troisième, n.º 117.

oiseaux a été indiqué par M. Brisson (f), sous la dénomination de *tourterelle verte d'Amboine*, & dans nos planches enluminées sous celle de *tourterelle à gorge pourprée d'Amboine*, parce que cette couleur de la gorge est le caractère le plus frappant de cet oiseau (g); le second sous le nom de *tourterelle de Batavia*, n'a été indiqué par aucun Naturaliste, nous ne le regardons pas comme formant une espèce différente du turvert; on peut présumer qu'étant

(f) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 152; avec une figure, planche XV, fig. 2.

(g) C'est vraisemblablement à cette espèce qu'il faut rapporter les passages suivans. » Il y » a dans l'île de Java, un nombre infini de » tourterelles de couleurs différentes, de vertes » avec des taches noires & blanches; de jaunes & » blanches, de blanches & noires, & une espèce » dont la couleur est cendrée: leur grosseur est » aussi différente que leurs couleurs sont variées; » les unes sont de la grosseur d'un pigeon, & les autres sont plus petites qu'une grive. » Le Gentil, *Voyage autour du Monde*, tome III, p. 74.

» Il y a aux Philippines une sorte de tourterelle qui a les plumes grises sur le dos & blanches sur l'estomac, au milieu duquel on voit une tache rouge comme une plaie fraîche dont le sang sortiroit. Gemelli Careri, *topie V*, p. 266.

du même climat & peu différent par la grandeur, la forme & les couleurs, ce n'est qu'une variété peut-être de sexe ou d'âge : le troisième, sous la dénomination de *tourterelle de Java*, parce qu'on nous a dit qu'il venoit de cette île ainsi que le précédent, ne nous paroît encore être qu'une simple variété du turvert, mais plus caractérisée que la première par la différence de la couleur sous les parties inférieures du corps.

V I.

C E ne sont pas-là les seules espèces ou variétés du genre des tourterelles ; car sans sortir de l'ancien continent, on trouve la *Tourterelle de Portugal* (h), qui est brune avec des taches noires & blanches de chaque côté & vers le milieu du cou ; la *tourterelle rayée de la Chine* (i), qui est un bel oiseau dont

(h) Colombe de Portugal. Albin, *tome II*, page 32, avec une figure, *planche XLVIII*. — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 98.

(i) Colombe de la Chine. Albin, *tome III*, page 19, avec une figure, *planche XLVI*. — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 107.

la tête & le cou sont rayés de jaune, de rouge & de blanc; la *tourterelle rayée des Indes* (k), qui n'est pas rayée longitudinalement sur le cou comme la précédente, mais transversalement sur le corps & les ailes; la *tourterelle d'Amboine* (l), aussi rayée transversalement de lignes noires sur le cou & la poitrine, avec la queue très-longue: mais comme nous n'avons vu aucun de ces quatre oiseaux en nature, & que les Auteurs qui les ont décrits, les nomment *colombes* ou *pigeons*; nous ne devons pas décider si tous appartiennent plus à la tourterelle qu'au pigeon.

(k) Pigeon-barré. Edwards, *Hist. of Birds*; tom. I, planche XVI. — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 109.

(l) *Columba rufa; caudâ longissimâ; pennis collum & pectus tegentibus nigricante transversim striatis; remigibus fuscis, rectricibus fusco-rufescentibus* *Turtur Amboinensis*. La tourterelle d'Amboine. *Ornith.* page 127, avec une figure, planche IX, fig. 3.

VII.

LA TOURTE.

DANS le nouveau continent, on trouve d'abord la tourterelle de Canada, qui, comme je l'ai dit, est de la même espèce que notre tourterelle d'Europe.

Un autre oiseau qu'avec les voyageurs nous appellerons *tourte*, est celui qui a été donné par Catesby (m), sous le nom de *tourterelle de la Caroline*. Il nous paroît être le même*; la seule différence qu'il y ait entre ces deux oiseaux, est une tache couleur d'or, mêlée de vert & de cramoisi, qui dans l'oiseau de Catesby, se trouve au-dessous des yeux, sur les côtés du cou, & qui ne se voit pas dans le nôtre, ce qui nous fait croire que le premier est le mâle, & le second la femelle: on peut avec quelque fondement rapporter à

(m) *Hist. nat. de la Caroline, tome 1, page 241*
avec une figure coloriée.

* Voyez les planches enluminées, n.º 1751

cette espèce, le *picacuroba* du Brésil, indiqué par Marcgrave (n).

Je présume aussi que la tourterelle de la Jamaïque, indiquée par Albin (o), & ensuite par M. Brisson (p), étant du même climat que la précédente *, & n'en différant pas assez pour faire une espèce à part, doit être regardée comme une variété dans l'espèce de la tourte, & c'est par cette raison que nous ne lui avons pas donné de nom propre & particulier.

Au reste, nous observerons que cet oiseau a beaucoup de rapport avec celui donné par M. Edwards, & que le sien pourroit bien être la femelle du nôtre (q). La seule chose qui s'oppose à cette présomption fondée sur les ressemblances, c'est la différence des

(n) *Picacuroba Brasiliensis*. Hist. nat. Brasil. pag. 204.

(o) Albin, tome II, page 32, avec une figure, planche XLIX.

(p) *Ornithol.* tome I, page 135, avec une figure, planche XIII, fig. 1.

* Voyez les planches enluminées, n.^o 174.

(q) Edwards, *Hist. nat. of Birds*, tom. I, pl. XIV,

climats ; on a dit à M. Edwards que l'on oiseau venoit des Indes orientales, & le nôtre se trouve en Amérique ; ne se pourroit-il pas qu'il y eût erreur sur le climat dans M. Edwards ! ces oiseaux se ressemblerent trop entr'eux, & ne sont pas assez différens de la courte, pour qu'on puisse se persuader qu'ils sont de climats si éloignés ; car nous sommes assurés que celui dont nous donnons la représentation, a été envoyé de la Jamaïque au cabinet du Roi.

VIII.

LE COCOTZIN.

L'OISEAU d'Amérique indiqué par Fernandez (r), sous le nom de *Cocotzin*, que nous lui conserverons, parce qu'il est d'une espèce différente de tous les

(r) Cocotzin. *Hist. nat. nov. Hisp.* pag. 24, cap. XLIV. — Cocotti. *Idem, Ibidem*, pag. 23, cap. XLII. — *Cocotzin aliud genus.* *Idem, Ibid.* pag. 24, cap. XLIV. *Nora.* Ces trois oiseaux ne nous paroissent être que de légères variétés dans la même espèce.

autres ; & comme il est aussi plus petit qu'aucune des tourterelles, plusieurs Naturalistes l'ont désigné par ce caractère en l'appelant *petite tourterelle* (f) ; d'autres l'ont appelé *ortolan* (t), parce que n'étant guère plus gros que cet oiseau, il est de même très-bon à manger. On l'a représenté* sous les

(f) *Turtur minimus, alis maculosis.* Ray, *Syn. Avi.* pag. 184, n.° 25. — *Turtur minimus, guttatus.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 305. — *Columba subfusca minima, &c.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 469. Petite tourterelle tachetée. Catelby, *tome 1, page 26, avec une figure coloriée de la femelle, planche XXVI.*

(t) *Ortolan de la Martinique.* Du Tetre ; *Hist. des Antilles, tome II, page 254.* — Les oiseaux à qui nos Insulaires donnent le nom d'*ortolan*, ne sont que des tourterelles beaucoup plus petites que celles d'Europe..... Leur plumage est d'un gris-cendré, le dessous de la gorge tire un peu sur le roux ; elles vont toujours par couple, & on en trouve beaucoup dans les bois. Ces oiseaux aiment à voir le monde, se promenant dans les chemins sans s'effaroucher, & quand on les prend jeunes, ils deviennent très-privés ; ce sont des pelotons d'une graisse qui a un goût excellent. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, tome II, page 237.*

* Voyez les planches enluminées, n.° 243.

énominations de *petite tourterelle de Saint - Domingue*, figure 1 ; & *petite tourterelle de la Martinique*, figure 2. Mais après les avoir examinés & comparés en nature, nous présumons que tous deux ne font que la même espèce d'oiseau, dont celui représenté figure 2, est le mâle ; & celui figure 1, la femelle. Il paroît aussi qu'on doit y rapporter le *picupinima* de Pison & de Marcgrave (u), & la petite tourterelle d'Acapulco, dont parle Gemelli Carreri (x). Ainsi cet oiseau se trouve dans toutes les parties méridionales du nouveau continent.

(u) *Picupinima*. Pison, *Hist. nat.* pag. 86. — *Picupinima Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 204.

(x) Aux environs d'Acapulco, on voit des tourterelles plus petites que les nôtres avec la pointe des ailes colorée, qui volent jusque dans les maisons, Gemelli Carreri, *tome VI, page 9.*

FIN du quatrième Volume.

59605867



